

Fressin d'un autre temps

Le livre Visages de Poilus

Les Amis du Patrimoine de Fressin ont organisé une exposition et publié un ouvrage Visages de Poilus pour le centenaire du début de la guerre 14/18 en 2014.

Vous trouverez cet ouvrage aux pages suivantes.

Ce document est le résultat d'une dizaine d'années de recherches de passionnés dans les archives municipales et départementales, mais aussi auprès des familles des hommes mobilisés pendant la première guerre mondiale.

Vous y découvrirez les portraits de 140 Poilus du village avec leur parcours militaire, des informations sur leur métier et leur histoire familiale.

Vous en trouverez un résumé en anglais dans le cadre ci-contre.

Fressin in times past

The book 'Visages de Poilus'

In 2014, les 'Amis du Patrimoine de Fressin' organised an exhibition and published this book 'Visages de Poilus' (the Faces of the Poilus) for the centenary of the start of the 1914-18 war. The French 'poilus' were the equivalent of the British 'tommies'.

This was the result of ten years of research by enthusiasts in the town and department archives but also with families of the men mobilised during WW1.

You will discover the portraits of 140 Poilus of the village with their military career, information on their profession and their family history.

LA PETITE HISTOIRE DE FRESSIN



VISAGES de POILUS

Cahier numéro 17

Novembre 2014

Prix : 20 €

Les Amis du Patrimoine de Fressin

LA PETITE HISTOIRE DE FRESSIN

ISSN : 1960-7563 -Dépôt légal : novembre 2014

Imprimeur : Editions Henry-Parc d'activités de Campigneulles 62170 Montreuil-sur-Mer

Tirage : 300 exemplaires.

Association " Les Amis du Patrimoine de Fressin "

J.O. n° 20060007 du 18 février 2006- Annonce n°824

Siège social : Mairie de Fressin

Responsable de la publication : Jean-François MENERY

1, rue de la Lombardie- 62140 Fressin

Tel : 03 21 81 33 85

Mail : jf.menery@wanadoo.fr

Les rédacteurs du cahier numéro 17 : Marguerite BERNARD, Florent BOQUET, Monique BOQUET, Jean-Claude LARIDAN, Jean-François MÉNERY, Simonne MÉNERY, Claudine PAUL, François PAUL, Éliane de RINCQUESEN.

Ont aussi collaboré à la réalisation de ce numéro : Michel ANSELIN, Suzanne BRASSART, Christine BOMY, Florent BOQUET, Isabelle BOQUET, Monique BOQUET, Villars BOQUET, Audrey CASSAN, Gérard DEMAGNY, Françoise DUFLOS, Jacqueline DUFLOS, Joseph DUPLOUY, Fabienne DUPONT, Ghislaine DUQUENNOY, Nicole FLAMENT, Josette GLAÇON, Paul GLAÇON, Turenne GLAÇON, Eliane GUINVARCH, Jean HIBON, Michel HIBON, Charles HIEL, Henry HOURDE, Marthe JANDOT, Lucile LARIDAN, Hubert LEFEBVRE, Paulette LEFEBVRE, Reine-Marie LEFEBVRE, Lucile LESENNE, Joseline MACQUET, Liliane PENET, Thérèse ROLIN, Nelly SCOUMAQUE, Françoise SALOMÉ, Rose-Marie TROLLÉ, Marceline VIGNACOURT, Patrick WARIN, Lucette WIDEHEM et Yves WIDEHEM.

LA PETITE HISTOIRE DE FRESSIN est le résultat de travaux individuels d'écritures et d'interviews. Les rédacteurs remettent en forme et en page, si nécessaire, les récits recueillis sans en changer l'esprit. Ces travaux restent l'exclusivité de notre revue. Chacun peut y participer à sa façon. Vous avez le souvenir d'un évènement. Pour vous, cela ne semble pas essentiel, pourtant, c'est peut-être de la petite histoire, celle que l'on n'apprend pas à l'école ou dans les livres, mais oh ! combien intéressante et importante !

Nous souhaitons étendre le nombre de nos collaborateurs : prenez contact avec nous !

**ET FAITES CONNAITRE A VOS AMIS
" LA PETITE HISTOIRE DE FRESSIN "**

Les Amis du Patrimoine de Fressin

Association loi 1901

Fondée en 2006

Siège social : mairie de Fressin

Composition du bureau

Président : Paul Glaçon

Vice-président : Jean-François Ménerly

Secrétaire : Eliane de Rincquesen

Secrétaire-adjointe : Claudine Paul

Trésorier : Michel Hibon

Trésorière-adjointe : Marie-Jo Alexandre

Autres membres du Conseil d'Administration :

Bernard Alexandre

Monique Boquet

Florent Boquet

Christian Duflos

Josette Glaçon

Hubert Lefebvre

Edition : " La Petite Histoire de Fressin "
deux parutions annuelles : mai et novembre.

Nous remercions toutes les personnes
ayant participé par leurs témoignages à
l'élaboration de ce numéro.



AVANT-PROPOS

Le 12 janvier 2006, une nouvelle association
" Les Amis du Patrimoine de Fressin " voit le jour.
Son but est de promouvoir, conserver et mettre en
valeur le patrimoine naturel et culturel de la com-
mune en dehors des vestiges du château.

Quatre commissions sont mises en place :

* le patrimoine des vieilles pierres dont
l'objectif est de participer à la rénovation du
patrimoine local. Les travaux de rénovation
de la chapelle Waulle ont commencé au prin-
temps 2006 pour se terminer en 2009 ;

* le patrimoine humain a pour but d'établir des
recherches sur le village de Fressin et de ses habitants
à travers l'histoire. Le résultat de ces recherches est
publié dans " La Petite Histoire de Fressin " ;

* le patrimoine nature a un rôle de conseil et
d'alerte : la rivière et ses berges, les haies et planta-
tions, la sauvegarde des paysages, le torchis des
maisons anciennes. Cette démarche doit faire
prendre conscience d'une richesse traditionnelle à
conserver ;

* le patrimoine Bernanos doit maintenir et déve-
lopper dans le village le souvenir de l'écrivain .

Un merci également aux annonceurs qui, par leur
participation financière et leur confiance, contri-
buent à l'édition de cette publication.

Jean-François Ménerly
Eliane de Rincquesen
Claudine Paul
Marguerite Bernard
Monique Boquet
Jean-Claude Laridan
Simonne Ménerly
François Paul

NOTRE SITE

<http://sites.google.com/site/amisdupatrimoinedefressin/home>

N° 17 SOMMAIRE

Présentation	p 2
Avant-propos	p 3
Sommaire	p 4
L'armée française en 1914	p 5
Pourquoi cet ouvrage à la mémoire des combattants ?....	p 9
Portraits de Poilus	p 11
Index des Poilus présentés dans l'ouvrage	p 288

Les Poilus présentés dans ce livre sont classés par ordre alphabétique et par famille.

Lorsqu'un nom de poilu apparaît dans le texte suivi d'une astérisque *, cela indique que ce Poilu a son portrait dans cet ouvrage.

Pour chaque portrait, les noms de l'épouse, des enfants et des petits-enfants sont indiqués en **gras** dans le texte.

L'index des portraits est alphabétique avec le numéro de page correspondant.



Notre couverture : portraits de Poilus de Fressin.

4^{ème} de couverture : quelques poèmes sur la Grande Guerre dont les auteurs sont Léopold Alexandre*, Guillaume Appolinaire, Maurice Boigey, Jean Boyer et Jules Camier*.

L'armée française en 1914

Le Régiment dans lequel est affecté notre «Poilu» constitue la véritable famille de notre aïeul pendant la guerre. Il est l'unité morale : il possède son histoire, sa devise, ses chants, son drapeau.

Prenons l'exemple de l'infanterie au début du conflit.

Chaque régiment d'infanterie, environ 3400 hommes dont 70 officiers se compose de trois bataillons, d'un état-major, d'une section hors rang¹, de deux sections de mitrailleuses et d'une douzaine d'éclaireurs.. Le régiment est commandé par un colonel.

Chaque bataillon, environ 1100 hommes sous les ordres d'un chef de bataillon se compose de quatre compagnies. Le bataillon est commandé par un commandant.

Chaque compagnie de 250 hommes se compose de quatre sections de combat. La compagnie est commandée par un capitaine.

Chaque section de combat, environ 65 hommes se compose de quatre escouades ou groupes de combat. La section est commandée par un lieutenant.

Chaque escouade ou groupe de combat d'environ 15 hommes est placé sous les ordres d'un caporal.

Le numéro du régiment indiqué est important pour distinguer :

- * Les régiments d'active, du numéro 1 au 176 (mobilisés dès le début du conflit).
- * Les régiments de réserve, du numéro 201 au 421 (également mobilisés dès le début du conflit).
- * Les régiments de la territoriale (mobilisés tout au long du conflit dont deux classes dès le début).

En effet, selon son âge, chaque homme, afin de s'acquitter de ses obligations militaires, passe par trois armées différentes : l'armée d'active, l'armée de réserve et l'armée territoriale.

Les régiments basés dans notre région

Le 1^{er} régiment d'infanterie basé à Cambrai
 Le 8^{ème} régiment d'infanterie basé à Saint-Omer
 Le 33^{ème} régiment d'infanterie basé à Arras
 Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille
 Le 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune
 Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque
 Le 127^{ème} régiment d'infanterie de Valenciennes
 Le 16^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Lille
 Le 21^{ème} régiment de dragons de Saint-Omer

Le 4^{ème} régiment de cuirassiers de Cambrai
 Le 9^{ème} régiment de cuirassiers de Douai
 Le 6^{ème} régiment de chasseurs à cheval de Lille et Hesdin
 Le 3^{ème} régiment du génie d'Arras
 Le 1^{er} escadron du train des équipages militaires de Lille
 Le 41^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai
 Le 27^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Saint-Omer
 Le 15^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai
 Le 1^{er} régiment d'artillerie à pied de Dunkerque

¹ La section hors rang comporte des armuriers de premier niveau, un vague-mestre et ses postiers de la Poste aux Armées, un fourrier et ses aides, un service comptable, un officier subalterne tenant le journal du régiment au jour le jour, le personnel de la roulante, des mécaniciens pour les régiments qui ont du matériel roulant, etc...

Pourquoi cet ouvrage à la mémoire des combattants de 14/18 ?

Chaque célébration de l'armistice du 11 novembre 1918 nous amène devant le monument aux morts. En écoutant l'énoncé des noms gravés sur la pierre, nous avons une pensée pour ceux qui ont perdu la vie au champ d'honneur. Pourtant, en cette année de commémoration du centenaire de 1914, il est bon aussi d'honorer ceux qui sont revenus vivants, de sortir de l'oubli ces Poilus qui ont consenti d'énormes sacrifices durant cette Grande Guerre qui a duré 1 562 jours.

Ces soldats citoyens ne font pas partie de l'armée de métier. Ils sont mobilisés pour défendre leur Patrie. Ils ont entre 19 et 48 ans. Les plus jeunes sont pleins d'avenir, les plus âgés laissent leur famille. Soumis à des déluges de feu et d'acier, ils sont inquiets de ne pas pouvoir être rentrés à temps pour terminer moissons et récoltes.



Grâce à des documents d'archives officielles et privées, nous avons cherché à reconstituer le parcours militaire et à recueillir un maximum de données sur la vie familiale et professionnelle de 140 Poilus de Fressin. Nous avons essayé de retrouver leur descendance afin de leur transmettre le souvenir de leur ancêtre et rassembler le plus possible de portraits pour leur donner un visage. C'est pourquoi notre ouvrage s'intitule « **Visages de Poilus** ».

Certains de ces clichés nous les restituent au moment de leur service militaire lorsque celui-ci a eu lieu quelques années avant d'être mobilisé. D'autres les montrent dans leur vie familiale ou dans leur vieillesse. Nous avons choisi de montrer parfois leur descendance.

Pour les Poilus tués à l'ennemi, dont la famille a quitté la région ou s'est éteinte, seule une fiche tirée de **Mémoire des Hommes**, a pu être retrouvée pour illustrer la fin de leur parcours. Pour d'autres, un avis de décès de leur régiment, un avis de disparition ou un acte de décès sont autant de documents officiels arrivés en mairie annonçant la nouvelle aux familles.

Quelle inquiétude et quelle souffrance pour les familles quand parvient ce fameux avis de disparition ! Venu du service de comptabilité du régiment ou du ministère de la guerre, il demande au maire du village de prévenir la famille avec tous les ménagements possibles qu'un des leurs a disparu ! Les films le montrent mais tenir en main un tel document est émouvant.

Cela veut dire que le militaire n'a pas répondu à l'appel de son nom à la suite des combats. Cela peut vouloir dire que le soldat a disparu physiquement, que son corps n'a pu être retrouvé s'il a été tué ou dans d'autres cas, été fait prisonnier. Cette nouvelle survient alors que les familles sont sans nouvelles depuis des semaines...

Il faudra attendre la fin de la guerre, le retour des prisonniers, avoir interrogé les survivants, pour affirmer que ce militaire est **Mort pour la France** et souvent c'est le tribunal civil de première instance de Montreuil-sur-Mer qui est chargé de statuer sur la date exacte de son décès. Pourquoi le tribunal intervient-il à ce niveau ? Pour donner la date qui fera foi à l'avenir, pour les problèmes d'homonymie et la captation d'héritage.

Nous relatons dans notre ouvrage le destin de 140 Poilus dont une quarantaine a péri et dont cinq meurent prématurément souvent après avoir été gazés. Le cas des Guffroy est exemplaire : il s'agit d'un père et de ses deux fils morts tous trois en 1917. Nous avons relaté le cas d'un garçon, Raoul Livemont, né à Fressin. Ayant opté pour la nationalité belge, il s'est engagé dans l'armée de ce pays allié pour lequel il est tombé au champ d'honneur en Belgique.

Que dire aussi de ces hommes faits prisonniers et emmenés en Allemagne à Magdebourg, Würzburg, Minden, Terbst In Anhalt ou Meschede. Ont-ils pu, à leur retour, exprimer leur vie dans les camps ? Ils ont subi punitions, restrictions alimentaires, manque d'hygiène, travail forcé dans les champs, dans les mines ou les usines. L'un d'eux est mort à Gardelegen. Ils espéraient recevoir colis, lettres et photos de leur famille ; d'autres encore ont tenu un carnet racontant leur captivité comme Léopold Allexandre....

Nos Poilus se sont battus entre autres, dans les Flandres et en Belgique, Dinant, Ypres, les bords de l'Yser, Nieuport ; en Artois, Souchez, Hébuterne ; dans la Marne, Reims, Mesnil-les-Hurlus, l'Argonne, le bois de la Gruerie, Minaucourt, Brimont ; dans l'Aisne, Craonne, le Chemin des Dames, Longpont ; dans la Meuse, la Woëvre, les Eparges, Bras-sur-Meuse, Verdun ; la Somme, l'Oise, le front d'Orient, les Dardanelles, Salonique, Verria en Grèce où est mort Adhémar Plée et le front d'Italie.

Carte postale envoyée
par Charles Joseph Bouret
à son épouse Maria Camier
pour l'informer
sur son départ dans les tranchées.



D'autres chargés de famille ou plus âgés ont été mobilisés dans leur profession de cantonnier, de garde-voie, de marinier, détachés dans des usines ou en sursis d'appel comme bûcheron pour les mines de Bruay.

Déjà, en 2004, avec la participation des anciens combattants de Fressin, nous avons mené des recherches afin de sortir de l'oubli une quarantaine d'hommes dont le nom est gravé sur notre monument aux morts. Plusieurs noms de famille revenant souvent dans la liste attiraient notre attention, deux frères, un père et ses deux fils, des cousins et un nom, celui d'Auguste Nézot, ayant été ajouté là, pourquoi ? Même aujourd'hui, un certain mystère entoure ce fait.

Cette année-là, nous avons édité un ouvrage intitulé « **Votre fils pour la vie** », formule employée par un des jeunes Poilus en envoyant sa photo à ses parents. Ouvrage qui a obtenu alors un franc succès ainsi que l'exposition qui a attiré plus de 1 300 visiteurs.

En 2008, nous avons continué ces recherches à propos des 255 garçons nés à Fressin et ayant été mobilisés lors de la Grande Guerre. Nous avons relaté leur destin, de façon succincte, dans un ouvrage intitulé : « **En souvenir des Poilus de Fressin** » et organisé une exposition.

Aujourd'hui, notre livre **Visages de Poilus** est différent et construit ainsi : sur la page de gauche, l'identité du soldat, son parcours militaire souvent détaillé, sa vie professionnelle, familiale et sa descendance s'il y a lieu. Sur la page de droite, sa photographie en grand format ou un document le concernant. Une exposition qui se tiendra les 29 et 30 novembre 2014 complètera ce travail de mémoire.

AGEZ ERNEST AUGUSTIN

Né le 14 mai 1892 à Fressin

Mort pour la France à 22 ans le 10 mars 1915

à Mesnil-les-Hurlus dans la Marne



Son régiment

Le 110^{ème} régiment de Dunkerque, un détachement à Bergues

Sa guerre

De la classe 13, il arrive à son service militaire le 10 octobre 1913. Il va sans dire qu'il ne l'achève pas, la guerre étant déclarée neuf mois plus tard.

Son feuillet matricule est vierge de toute note le concernant. Seule la phrase : tué à l'ennemi le 10 mars 1915 y figure.

Toutefois, à travers le journal de son régiment, nous pouvons l'accompagner dans ses derniers jours. Début mars, le 110^{ème} est à Wargemoulin. « **Les attaques des 8 et 9 mars continuent. Les Allemands ont repris 20% du terrain. La contre-attaque française est prévue à 16 heures. Gain : le « Fortin» et 300 mètres de tranchée au Nord. C'est après cette brillante attaque que le Gal Chrétien, cdt la division a décidé que ce «Fortin» s'appellerait le « Fortin du 110^{ème} ».** Bilan : 46 tués, 159 blessés, 16 disparus.

10 mars, dernière journée d'Ernest : quatre contre-attaques allemandes dont une très violente à 4 heures du matin. Ils attaquent en ligne de 4 de front. A 16 heures, le 110^{ème} reprend l'attaque par la droite sur une longueur de 180 mètres, route de Perthes - butte du Mesnil (12 tués, 31 blessés dont Ernest).

Son portrait

C'est un garçon corpulent : au moment de son incorporation en 1913, il mesure 1,62 m pour 72 kg. Cheveux châtons, yeux bleu clair et visage épanoui, souffrant d'une affection stomacale, il travaille comme **homme à tout faire** chez Charles Waulle, Grand Rue à Fressin. Une maison de maître située près de l'église qui malheureusement brûlera en 2010.

Ses parents et sa fratrie

Son père, **Benjamin Agez**, (1860-1922), est plafonneur au Fond de Barles, sa mère **Zulma Desobry** (1866-1953), de la descendance des Viollette, autrefois cuisinière chez le notaire Waulle, y tient un café. Son frère **Oscar***, prisonnier de guerre, meurt en Allemagne le 26 février 1915.

Sa sœur aînée, **Laetitia**, (1886-1949) concierge, épousera, en 1922, Edouard Bernard, employé à la préfecture d'Arras.

Sa sœur **Mathilde**, (1890-1971) quant à elle, s'est mariée, en 1911, avec Albert Benteux*, marchand d'œufs, rue de l'Avocat à Fressin, lui aussi, mobilisé. Le couple accueille la naissance de Victor le 9 juin 1912 mais Ernest ne connaîtra pas son neveu Gérard qui naîtra le 1^{er} février 1921.

MINISTÈRE DE LA GUERRE
Service Intérieur
—
BUREAU
des
ARCHIVES ADMINISTRATIVES

Mod. N° 1, C. R. hors série

AVIS DE DÉCÈS

Paris, le 5 Avril 1915.

Agez Ernest soldat
N° 16712
fils de *Benjamin* et de *Desobry, Siméon*
né le 14 Mai 1894 à *Prissen*
est signalé sur un document
parvenu aux Archives de la Guerre, comme étant décédé
le 10 Mars 1915, *En l'a l'honneur*.

POUR LE MINISTRE,
Signé: *Illisible*.

Pour copie conforme.
Le Chef du Bureau Spécial de Comptabilité du Dépôt
du Trésorier Général, *Illisible*.



Famille AGEZ-DESOBRY

Avis de décès d'Ernest Agez.

AGEZ Oscar Georges Donatien

Né le 2 janvier 1888 à Fressin
Mort pour la France à 27 ans le 26 février 1915
à Gardelegen en Allemagne



Ses régiments

Le 18^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Stenay

Le 16^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Labry

Sa guerre

Service militaire à Stenay du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911.

Nommé caporal le 26 septembre 1910.

Convoqué au 18^{ème} BCP le 3 août 1914, il est muté le 15 septembre de la même année au 16^{ème} BCP.

Disparu le 11 novembre 1914 à Kemmel, prisonnier à Gardelegen en Allemagne, il y est décédé le 26 février 1915 (avis officiel du 17 mai 1915).

Un secours de 150,75 francs est accordé à sa veuve le 20 octobre 1915.

Son portrait

Cheveux châtain, yeux bleus, front découvert, visage ovale, Oscar mesure 1,64 m.

Ayant fréquenté l'école du village jusqu'à 13 ans, il a un bon niveau d'instruction et exerce la profession de **plafonneur** comme son père, **Benjamin Agez** (1860-1922). A l'époque où la bicyclette est encore rare dans nos campagnes, il sait s'en servir. Sa mère, **Zulma Desobry**, tient un café au Fond de Barles.

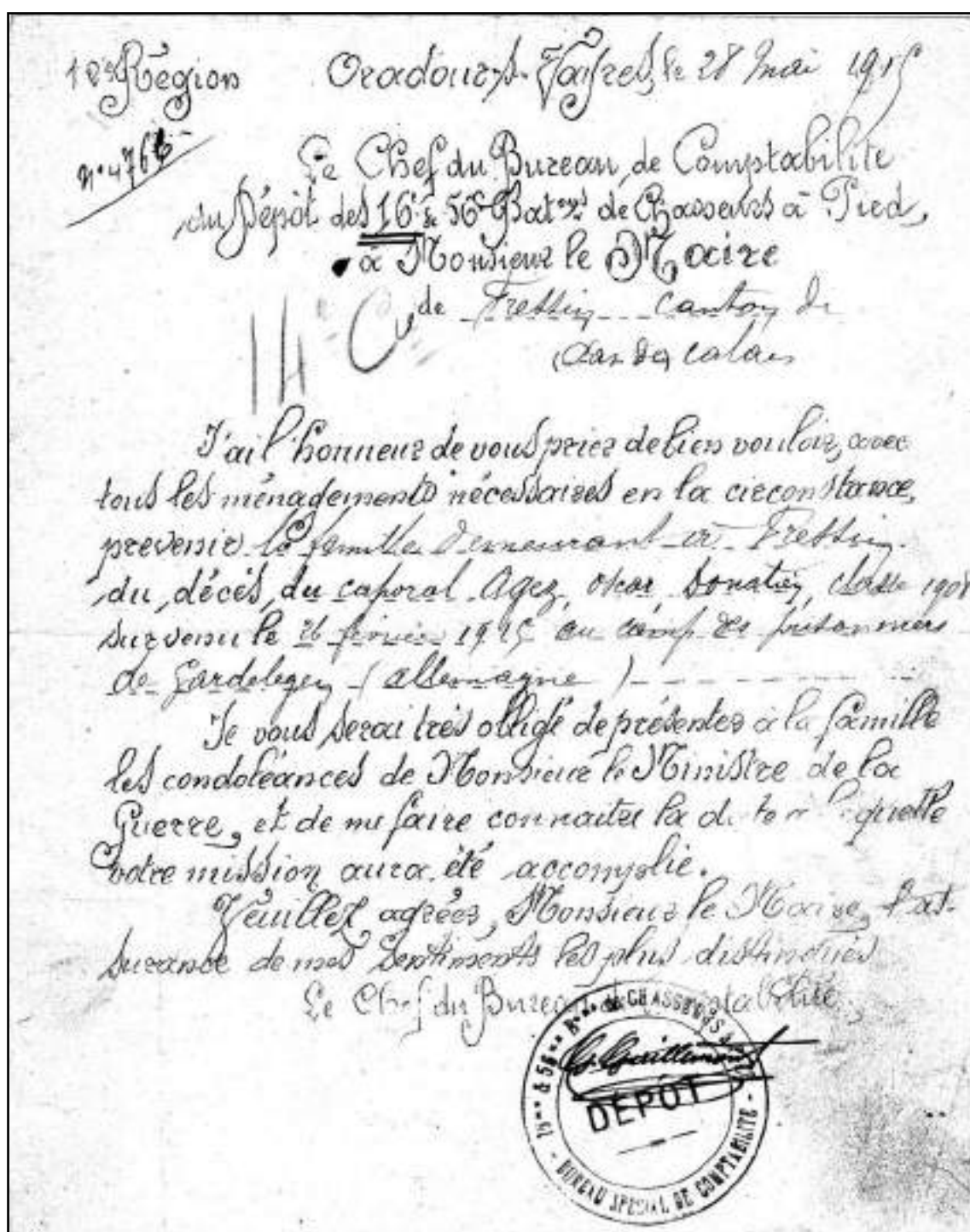
Sa famille et sa descendance

Il se marie le 9 avril 1912 à Fressin avec **Zoé Plet** (1887-1963), fille de Norbert Plet (1844-1910) et de Jeanne Delépine, cabaretière qui meurt en 1915. Le couple réside d'abord à Huby-Saint-Leu, puis revient s'installer à Fressin, en mars 1913, face à l'actuelle salle des fêtes où Zoé tient le café de sa mère.

Zoé a deux frères : l'un, Emile est négociant à Hesdin et le second réside à Etaples où il est couvreur. Le fils de ce dernier, Emile, sera tué à l'ennemi le 21 juillet 1918 à Lasilly (Aisne).

Une fille, **Simone**, vient agrandir leur foyer, le 27 février 1913 à Fressin et sera adoptée par la Nation le 16 mars 1919.

Le 11 février 1937, Simone épouse le boulanger **Joseph Beaussart** (1908-1981) et les habitants de Fressin la verront longtemps livrer le pain à domicile. C'est une femme dure à la tâche qui meurt le 29 avril 1986 laissant deux enfants : **Gertrude** (1939-1981) qui épouse Hubert Attagnant (1935-1991) et a eu quatre enfants Béatrice, Régis, Patricia et Norbert ; **Oscar**, né en 1946, marié avec Annie Hiel qui lui donne quatre enfants : Patrick et Véronique, les jumeaux, Dorothée, Philippe.



Famille AGEZ-DESBRY

Avis de décès d'Oscar Agez
envoyé à la mairie de Fressin.

ALEXANDRE Ferdinand Jules Bénoni

Né le 19 septembre 1898 à Fressin

Mort pour la France à 20 ans le 28 septembre 1918

à Cernay-en-Dormois dans la Marne

Ses régiments

Le 165^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 9^{ème} régiment d'infanterie d'Agen

Le 158^{ème} régiment d'infanterie de Bruyères

Sa guerre

En temps normal, il n'aurait dû partir aux Armées qu'en 1919 mais la Chambre des députés a donné l'autorisation à l'Etat-Major d'appeler au devancement d'appel des classes plus jeunes.

C'est ainsi que Ferdinand Alexandre arrive au 165^{ème} le 3 mai 1917 pour y recevoir son entraînement de base. Il passe au 9^{ème} RI le 15 octobre 1917 puis au 158^{ème} le 24 juillet 1918.

« Tué à l'ennemi le 28 septembre 1918 au bois de Cernay (Marne) ».

Dans le journal du régiment, des pages semblent avoir été arrachées, concernant la période de mi-septembre à début novembre 1918.

Son portrait

Ferdinand mesure 1,66 m pour 65 kg. Sa chevelure d'un roux prononcé impressionne beaucoup Marie Bouret enfant qui, dans son langage enfantin, l'appelle Pardinan. En voyant les militaires anglais cantonnés dans Fressin, elle s'écriera : *Encore des Pardinan !* à croire que beaucoup de ces soldats étaient roux !

Ferdinand a un bon niveau d'instruction et sait monter à cheval mais il souffre de mauvais pieds.

Valet de charrue chez Ovide Mille, il quitte Fressin en 1917 pour ne plus y revenir.

Ses parents et sa fratrie

Célibataire, Ferdinand est le fils d'Elie Emile Louis Alexandre dit **Emile trois** (1867-1958) et de **Claudia Olympe Anselin** (1875-1931), sœur de Jules Anselin* qui demeurent dans une petite maison face aux Hures.

Sa sœur **Jeanne** née le 3 juillet 1897, mariée en 1936 à Paris avec Henri Watelet, décède dans la capitale en 1957.



Famille ALEXANDRE-ANSELIN

Avis de décès de Ferdinand Alexandre
transmis à la mairie de Fressin
par le Ministère de la Guerre

ALEXANDRE EMILE JUSTIN JOSEPH

Né le 14 avril 1893 à Fressin

Décédé à 78 ans le 12 mai 1971 à Sains-les-Fressin

Son régiment

Le 28^{ème} régiment de dragons de Sedan

Sa guerre

Incorporé le 28 novembre 1913 au 28^{ème} Régiment de dragons pour effectuer son service militaire.

La guerre éclatant le 2 août 1914, il y est maintenu jusqu'à sa démobilisation, le 1^{er} août 1919.

Le 6 août 1918, c'est l'entrée en Belgique, puis la retraite et la bataille de la Marne.

De 1915 à 1917, il combat en Belgique, notamment à Ypres, puis dans les tranchées de Rosbruges.

En 1918, il participe à la bataille dans les Flandres. Le 5 décembre 1918, il arrive à Aix-la-Chapelle. Il se retrouve en Rhénanie à Gumeüden.

Titulaire de la croix de guerre.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux bleus, bouche petite, Emile mesure 1,69 m.

Frère de Léopold*, Emile est **journalier**, rue du Marais avant de faire *sept ans d'armée* puisque né en 1893, il a effectué le service militaire suivi de sa mobilisation.

Ses parents et sa famille

Fils de **Justin Alexandre** et d'**Antoinis Leclercq**, il se marie, le 27 septembre 1919, à **Rose Caudeville** (1896-1971) dont la sœur Zélie épouse son frère Léopold*.

Le couple s'installe à Sains-les-Fressin et cinq enfants viennent agrandir leur foyer :

Charline épousera Ludovic Caron (dont l'entreprise de maçonnerie de Fressin sera reprise plus tard par Jean-Claude Alexandre, son neveu), et lui donnera deux filles, Noëlla et Gillette ;

Jean épouse Agnès Caron ;

Marcel épouse Odette Vidor ;

Michel (1929-2010) marié à Marie-Thérèse Caron ;

Yves marié à Marie-Thérèse Dupuis.

Emile décède le 12 mai 1971 à Sains-les-Fressin.

Sa fratrie

Son frère, **Joseph**, né en 1905, fera la guerre au Maroc du 7 août 1925 au 25 août 1926 et recevra la médaille coloniale en 1927. Joseph marié à Armande Coudre aura une belle famille de six enfants : René (1929-2001) resté célibataire, Ginette Anselin (1934), Jean-Claude (1938), Bernard (1939), Francis (1942) et André (1945).



Famille ALLEXANDRE-LECLERCQ

Emile Justin Joseph Alexandre.

ALEXANDRE Léopold Jules Joseph

Né le 16 octobre 1894 à Fressin

Décédé à 88 ans le 18 mai 1983 à Marconne

Ses régiments

Le 165^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 401^{ème} régiment d'infanterie de La Courtine

Sa guerre

De la classe 14, il est incorporé de suite et envoyé à Montmédy, dans la forêt de Woëvre. En septembre, il participe à la première bataille de Verdun. En fin 14, c'est les Eparges.

Il va rester jusqu'au 25 avril 1915 autour de Verdun puis en septembre et octobre 1915, c'est la bataille de Champagne et il est envoyé les derniers mois de l'année, en Alsace (Ammerzwiller, Balschwiller).

En 1916, ce sont les combats aux bords de la frontière suisse puis la deuxième bataille de Verdun d'octobre à décembre (Vaux-Chapître, saillant de Montbrisson).

Le 5 novembre 1916, il est cité à l'ordre de la division : ***“ Excellent soldat, intelligent, courageux et dévoué, très belle attitude : pendant l'attaque du 24 octobre 1916 est allé en avant des lignes porter secours à un blessé et l'a ramené en arrière ”.***

Il est blessé à la main gauche le 15 décembre à Hardaumont, il est de nouveau cité mais cette fois à l'ordre du régiment, le 25 décembre 1916. ***“ Soldat d'une bravoure calme et tranquille qui fait l'admiration de tous ses camarades. Blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 au moment où par son entrain il donnait à tous l'exemple du mépris du danger ”.***

Il est de retour au front le 13 janvier 1917.

En avril, la guerre est meurtrière au Chemin des Dames pendant l'attaque du général Nivelle. En juillet, c'est l'offensive des Flandres : Bixschote puis Nieuport en novembre et décembre. En mars 1918, c'est la Somme. Léopold y est fait prisonnier le 28 mars à Beaucourt.

Il s'évade le 5 novembre, mais il lui faudra attendre le 3 décembre 1918 pour être libéré ; titulaire de la croix de guerre avec étoile de bronze et étoile d'argent.

Démobilisé le 22 août 1919, il obtient la médaille militaire le 27 octobre 1934.

Son portrait, sa famille et sa descendance

Fils de **Justin Alexandre** et d'**Antoinis Leclercq**, il est **ouvrier agricole** chez ses parents. Chevelure brune, yeux gris bleu, il mesure 1,67 m. En 1919, il reprend la ferme de ses parents au fond de Barles, sur la route nationale.

Il épouse le 12 novembre 1921, **Zélie Caudevelle** née en 1894, fille de Louis Caudevelle (1867-1909) et de Louise Caron (1866-1949) dont le frère Floride est garde républicain à Paris. Sa fille **Berthe** (1925-2013) épouse Emile Hiel et aura trois enfants : **Charles, Alain** et **Annie** qui lui donneront cinq petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Longtemps, Léopold recevra Emile et Julia Lurquin-Leclercq chez lui et ira les voir à Marchienne-au-Pont, à quelques kilomètres de Charleroi en Belgique. C'est que Julia a été sa marraine de guerre et quand, prisonnier de guerre en Belgique, il s'est évadé, il a trouvé refuge chez eux. Dans les quelques lettres retrouvées, il s'inquiète de ne pas avoir des nouvelles de son frère **Emile*** qui, dit-il, souffre beaucoup et de son frère **Joseph** qui est encore à l'école.

Trésorier de la section locale des anciens combattants, Léopold décède le 18 mai 1983 à Marconne.



Famille ALLEXANDRE-LECLERCQ

Léopold Jules Joseph Alexandre.

ANSELIN Jules Jean-Baptiste Joseph

Né le 5 mai 1882 à Fressin

Mort pour la France à 32 ans le 14 janvier 1915

à Nieuport en Belgique



Ses régiments

Le 12^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Bruyère

Le 1^{er} régiment d'artillerie à pied de Lille

Sa guerre

En 1914, son régiment défend la place forte de Dunkerque. Les Allemands ayant pris Dixmude, son régiment se déplace sur Nieuport.

C'est sur le trajet Nieuport-Adinkerque qu'il est grièvement blessé.

Le 14 janvier 1915, il meurt de ses blessures dans un hôpital de campagne.

Sa tombe se trouve au cimetière de Furnes en Belgique, numéro 182.

Son portrait

Cheveux noirs, yeux gris, visage ovale, Jules mesure 1,62 m. Il est le septième enfant de **Thomas Anselin** (1840-1904) et de **Marine Legrand**, née en 1845, décédée le 18 juillet 1914 chez son fils Alfred. Jules est **maçon** selon la tradition de cette famille de vieille souche fressinoise.

Sa famille et sa descendance

Il s'est marié, à Planques, le 25 février 1911 avec **Louise Belvalette**, née à Paris en 1890. Le jeune couple habite rue de l'Epaulle et a deux fils qui seront adoptés par la Nation, le 10 août 1918 :

Noël Rémi Alfred, né le 24 novembre 1911, qui se marie à Gabrielle Lucienne Dupont le 15 septembre 1934 et meurt à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), le 5 juin 1996.

Henri Ferdinand Joseph, né le 22 décembre 1913, qui épouse Simone Prigent à Saint-Malo, le 27 mai 1950 et décède au Mans (Sarthe) le 29 avril 1985.



Jules Anselin, le premier, debout, à gauche.

Jules fait partie d'une équipe de sept hommes
au service d'une pièce d'artillerie réputée : le canon 75.
Grâce à lui, les soldats de 1914 se sentent invincibles.
Il tire des obus remplis de billes d'acier appelés *shrapnells*
ou des obus explosifs à huit kilomètres.

ANSELIN Siméon Alfred

Né le 18 février 1873 à Fressin

Décédé à 48 ans le 13 juin 1921 à Fressin

Ses régiments

Le 3^{ème} régiment du génie d'Arras

Le 5^{ème} régiment du génie de Versailles

Sa guerre

Ajourné en 1894 et 1895, il est muté l'année suivante en services auxiliaires pour faiblesse.

La commission de réforme d'Hesdin du 30 décembre 1914 le reconnaît apte au service armé. Il arrive ainsi au 3^{ème} Génie le 13 septembre 1915 où il est sapeur-mineur.

Page suivante, on peut lire un compte-rendu d'une foulure occasionnée lors d'une corvée, alors qu'Alfred se trouve au bataillon territorial à Etaples.

Le 22 novembre 1918, quelques jours après l'Armistice, il est muté au 5^{ème} Génie, un régiment de sapeurs de chemin de fer.

Son portrait

Cheveux, sourcils et yeux noirs, Alfred mesure 1,63 m. Quatrième enfant d'une famille de huit, il est le frère de **Jules Anselin*** et il exerce comme lui la profession de **maçon**.

Sa famille et sa descendance

Alfred épouse le 11 février 1899, **Malvina Pingrenon**, (1878-1964), qui est « bonne » chez les Bernanos et avec qui il a cinq enfants :

Marie-Thérèse, couturière (1900-1919) ;

Henri né en 1902 décédé en bas âge ;

Emile (1904-1972) resté célibataire ;

Marguerite (1908-1975) qui épouse Georges Dozinel dont un fils Georges ;

Zéléda (1916-2001) qui épouse André Moraux dont Andrée, Francis et Christian ;

Jean (1920-1995) qui épouse Micheline Darsy (1928-2008) dont Thérèse, Michel, Jeannine et Jacqueline.

Alfred vit rue de la Lombardie. Au moment de l'installation du monument aux morts, c'est lui qui, aidé de son fils Emile, répare les tombes des abbés Bonhomme et Fromentin.

Alfred meurt à Fressin le 13 juin 1921, à 48 ans.

ANNEXE N° 2
au décret du 14 janv. 1889

PARCOURIR DU BREVET
Hauteur 0^m, 268
Largeur 0^m, 188

CORPS D'ARMÉE

Place d'.....
ou) * DIVISION
* BRIGADE

N° 72

MODÈLE N° 9

Article 113 du décret du 14 janvier 1889, modifié par la décision présidentielle du 29 mars 1902.

Désignation du corps ou de l'établissement
3^{ème} Régiment de Génie
Bataillon 6^{ème} d'Étapes
Compagnie 2/2

CERTIFICAT D'ORIGINE
de (*) Blessure en Service Commandé

(*) Blessure ou maladie, indiquant si le blessé est une blessure de guerre ou une blessure reçue en service commandé.

Nous, soussignés :

(1) Indiquer les noms, prénoms, grades.

1^{er} Témoin (1) Sautereau Victor Cap^{te} 1892 N° 8 1895
2^e Témoin (1) Guette Fernand 1^{er} Lt 1894 N° 11 1896
3^e Témoin (1) Brun Louis M^{aj} 1899 N° 11 1898

(2) Nom, prénom, grade, corps, compagnie, escadron ou batterie.
(3) En toutes lettres : heure, jour, mois et année.
(4) Relater les faits que les témoins ont vus, en désignant bien exactement le parti du corps atteint, sans employer, toutefois, aucune indication médicale technique.
(5) Préciser avec le plus grand soin toutes les circonstances dans lesquelles se sont produits les faits ainsi que la nature du service commandé que l'intéressé accomplissait en ce moment.

Certifions que (2) Le Sp^{er} Anselin Siméon Alfred, 1892, immatriculé sous le n° 2985, le (3) Vingt trois Octobre Mil neuf cent dix huit (4) 10 Heures du matin Le Sp^{er} Anselin Siméon Alfred était employé à (5) conduire sur la route une brouette chargée de grosses pierres ayant voulu décharger la brouette une de ces pierres s'étant cassée en deux lui est tombée sur le pied gauche lui occasionnant une fracture.

19 Novembre 1918

Fait aux Armées F.P. 130, le 19 Novembre 1918

1^{er} Témoin, 2^e Témoin, 3^e Témoin.

Sautereau
Guette
Brun

Lithographie Militaire, Demange, Amiens.

Famille ANSELIN-LEGRAND

Certificat de blessure de Siméon Alfred Anselin.

ATTAGNANT Eugène François Emile

Né le 3 octobre 1898 à Aubin-Saint-Vaast

Décédé à 37 ans le 27 juin 1936 à Lourdes

Ses régiments

Le 101^{ème} régiment d'artillerie lourde de Chasseneuil (Charentes)

Le 114^{ème} régiment d'artillerie lourde de Belfort

Le 143^{ème} régiment d'artillerie lourde de Rochefort

Sa guerre

De la classe 18, il n'aurait dû être mobilisé que l'année suivante.

Il arrive au 101^{ème} R.A.L. le 3 mai 1917 qui est un régiment hippomobile comportant environ 300 chevaux. Il appartient à des services auxiliaires jusqu'au 21 février 1918, date à laquelle il est versé au 114^{ème} R.A.L. En septembre 1918, malade, il est hospitalisé.

Après la signature de l'armistice, la guerre continue sur le front oriental où il est envoyé le 17 juillet 1919 avec le 143^{ème} régiment d'artillerie lourde. L'embarquement se fait sur plusieurs navires au départ de Toulon puis via Bizerte, Philippeville ou Oran, escale à Malte et arrivée à Lemnos.

Souffrant de paludisme, il est rapatrié le 30 décembre 1919, réformé à 80 % par la commission de Lille du 29 août 1928.

Son portrait

Cheveux châains, front bas, yeux bruns, Eugène mesure 1,60 m. Fils de **François Attagnant** et **Marie Lagache**, il exerce les professions de cultivateur et de **maréchal ferrant**.

Sa famille et sa descendance

C'est après son mariage, en 1923, avec **Marie-Louise Glaçon**, fille de Jules Glaçon* et de Noélie Louvet qu'il s'installe à Fressin. Cependant, depuis sa démobilisation, Eugène ne jouit pas d'une bonne santé et garde un état déficient général.

Ses six enfants seront déclarés **pupilles de la Nation** le 8 juin 1939 après sa mort à Lourdes le 27 juin 1936 :

Simone qui épouse Emile Lenglet dont quatre enfants : **Reine-Marie**, **Eugène**, **Elisabeth** et **Bernadette** ;

Eugène qui épouse Lucette Boquet, trois garçons **Jean-Marc**, **Jean-Robert** et **Jean-Louis** et trois filles **Marie-Cécile**, **Sylvie** et **Isabelle** ;

Guy qui épouse Marie-Louise Boquet veuve de Jean Widehem et mère de **Cécile**, épouse de Jean-Marie Legrand. **Philippe**, **Dominique**, **Thierry** et **Marie-Noëlle** viendront agrandir le foyer de Guy et Marie-Louise ;

Marie-Ange mariée à Jean Lejosne, quatre enfants : **Jean-René**, **Pierre**, **Catherine** et **Georges** ;

Claude marié à Mireille Inconnu, deux fils : **Hervé** et **Patrick** ;

Hubert marié à Gertrude Beaussart, petite-fille d'Oscar Agez* a, quant à lui, quatre enfants : **Béatrice**, **Régis**, **Patricia** et **Norbert**. Une grande famille qui se continue de nos jours.



Famille ATTAGNANT-LAGACHE

Eugène François Emile Attagnant.



BENTEUX Albert Noël Victor Alphonse

Né le 24 décembre 1887 à Fressin

Décédé à 36 ans le 6 février 1923 à Fressin

Ses régiments

Le 162^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 9^{ème} régiment d'infanterie d'Agen

Le 327^{ème} régiment d'infanterie de Valenciennes

Sa guerre

Le 162^{ème} régiment d'infanterie de Verdun dès le début du conflit est engagé dans de durs combats : Pierrepont, Grand-Champ, (perte de 700 hommes) puis la ferme de Remenoncourt, Soizy-au-bois (900 hommes) Charleville, Châlons, secteur de Reims, fort de la Pompelle puis le secteur des Flandres en fin d'année avec Nieuport (perte de 1000 hommes).

Le 16 avril 1915, Albert est blessé à Vaclerc à l'avant-bras par un éclat d'obus.

Journal de Marche et Opérations : le 14, le régiment subit des bombardements violents.

Effectifs : 42 officiers et 2492 hommes. Il y a encore quelques jours les effectifs étaient de 61 officiers et de 2695 hommes. Le lendemain on compte 2 officiers et 6 hommes de moins.

Le 16 avril, les bombardements sont moins fréquents et le régiment va au repos à Saint-Florent. Encore 6 hommes de moins dont Albert Benteux, blessé.

Il reste certainement peu de temps à l'hôpital car on le retrouve au 9^{ème} régiment d'infanterie d'Agen, où il ne reste que deux mois car il est versé au 327^{ème} régiment d'infanterie de Valenciennes qu'il trouve sur la Somme. Le 5 novembre 1917, des bombardements intenses précèdent un coup de main allemand qui échoue. Ce bombardement fait 13 blessés dont Albert, blessé au pied gauche. A l'hôpital de Saint-Brieuc, on devra l'amputer du 2^{ème} orteil gauche et de la tête du 2^{ème} métacarpien.

(Sans doute y a-t-il erreur de retranscription ; il devrait s'agir logiquement de la tête du 2^{ème} métatarsien).

Il reste handicapé pour marcher et commence une convalescence le 17 janvier 1918 ; il comparaît à la commission de réforme de Guéret qui lui octroie une pension de 10 %.

Titulaire de la croix de guerre.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtons, yeux jaunes, Albert mesure 1,55 m. Son père **Charles Victor**, marchand coquetier s'étant suicidé en 1902 alors qu'il n'a que 15 ans, ses frères Gaston 11 ans, Georges 9 ans et Léon 4 ans, leur oncle Alfred Benteux devient leur tuteur. Cependant, Albert qui a fait de bonnes *études complémentaires* et été *reçu à l'examen d'agriculture* par la commission des agriculteurs de France à Saint-Pol-sur-Ternoise, devient le bras droit de sa mère **Sidonie Legrand** à la ferme installée dans la maison des Viollette.



Albert Benteux.

Famille BENTEUX-LEGRAND

Sa famille et sa descendance

Il se marie en 1911 avec **Mathilde Agez**, soeur d'Oscar Agez*, et habite Liévin où naît leur fils **Victor** le 9 juin 1912. En 1917, Mathilde vient se réfugier à Fressin. Lors de sa démobilisation, Albert, handicapé de la marche, reste à Fressin où il reçoit les soins nécessaires à son état.

Son deuxième fils, **Gérard** naît le 1^{er} février 1921. Quand sa mère Sidonie décède le 1^{er} mai 1921, la maison des Viollette est mise en vente et Albert rachète la part de ses frères qui ont quitté Fressin. Il s'agit de tenir la ferme, ce qui n'est pas facile quand le chef de famille est souffrant et ne tarde pas à rendre le dernier soupir le 6 février 1923.

Mathilde tient bon, son fils aîné Victor l'épaulera jusqu'en 1933, date à laquelle il effectue son service militaire. **Victor** épouse Marie-Louise Bouret (1912-2003) le 6 novembre 1933 et s'en va vivre dans le Midi avec ses enfants **Mireille** et **Albert**.

Mathilde loue la ferme à Alfred Flament. Elle décède le 4 novembre 1971 à Hesdin.

Quant à **Gérard** (1921-1976), il épouse en 1946, Gilberte Roussel (1922-2009). Il aura deux enfants : **Daniel** né en 1948 qui se marie avec Marie-José Hourdé dont **Stéphane** et **Grégory** ; **Béatrice** (1955-2011) dont **Géraldine** et **Olivier**.

Sa fratrie mobilisée

Gaston Victor Alfred Benteux

Né le 3 juin 1891 à Fressin

Décédé à 37 ans le 20 juin 1928 à Bourg-de-Theil-sur-Vanne dans l'Yonne

Son régiment

Le 6^{ème} régiment de chasseurs à cheval de Lille

Sa guerre

Dans le feuillet du registre le concernant, il est mentionné qu'il est condamné le 22 décembre 1910 par le tribunal de Montreuil-sur-Mer à deux jours avec sursis pour coup et blessures (amnistié le 24 février 1919). Son service accompli en 1912, il est maintenu dans son régiment à la déclaration de guerre. Peu de renseignement sur ses années de guerre. Comme tous les cavaliers sans chevaux à partir de 1915, il a dû continuer la guerre dans un régiment d'infanterie ou d'artillerie. Démobilisé le 9 juillet 1919.

Son portrait

Noir de cheveux et de sourcils, yeux gris, grand front convexe, **Gaston** mesure 1,62 m. Comme son père **Charles Victor** est décédé en 1902, il continue d'aller à l'école du village et seconde sa mère **Sidonie** à la ferme jusqu'en 1912 lorsqu'il est appelé au service militaire. Il est sans profession. A son retour, il reste quelque temps à Fressin mais en 1920, il part à Outreau et tient un commerce d'épicerie, puis vit à Wimereux durant deux ans de 1925 à 1927. Sa mère Sidonie décède en 1921, la maison est vendue. Sans doute plus rien ne l'attache à Fressin. Il s'en va à Bourg de Theil-sur-Vanne, près de Villeneuve l'Archevêque, dans la région de Sens. C'est là que Gaston décède le 20 juin 1928.



Georges Noël Victor Benteux

Né le 25 décembre 1893 à Fressin

Décédé à 41 ans le 23 mars 1935 à Marquette-lez-Lille

Son régiment

Le 5^{ème} Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique de Le Kef (Tunisie)

Sa guerre

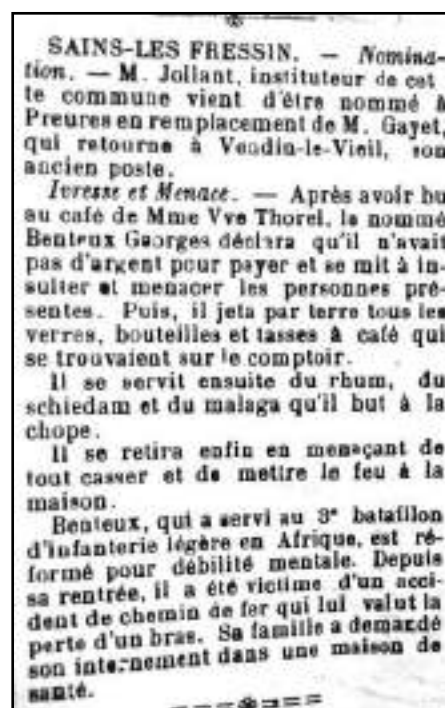
Détenu à Arras, il est dirigé sous escorte sur le 5^{ème} BILA, qui est un bataillon disciplinaire, un vrai, un Bat'daf comme on disait alors, appelés aussi « *les joyeux* ». Ils n'ont aucun insigne ni grade.

Il y arrive le 18 janvier 1914. Dans ce genre de bataillon, on ne raconte pas trop ce qui s'y passe. Il combat en Tunisie probablement contre des tribus rebelles jusqu'en mai 1917, date à laquelle il combat en France jusqu'en novembre 1918. La commission de réforme de Limoges le déclare inapte au service armé pour irrégularité. Il est réformé le 1^{er} avril 1919. Toute sa vie Georges Benteux aura été un insoumis, rebelle à l'ordre et à la hiérarchie.

Son portrait

Il a neuf ans lorsque son père **Charles Victor Benteux** se suicide. Sa mère **Sidonie Legrand** reprend le commerce d'œufs. Georges est-il un enfant violent ? Il est en tous cas atteint de débilité mentale que l'on n'arrive pas à soigner à l'époque.

Il fait parler de lui lorsque le 25 mai 1911, il frappe le cantonnier Hochart de Créquy à coup de crosse à la tête. Il s'enfuit à l'Hermitage mais lorsque les gendarmes viennent l'arrêter, ils ne le trouvent pas. Ils finissent par l'appréhender dans une cabane de bûcheron du bois de Sains-les-Fressin, porteur d'un couteau et d'une somme de 5 F. L'affaire semble en rester là. Mais le 8 juin 1913, Georges est arrêté pour coups et blessures et récolte six mois de prison par défaut à Arras. C'est lorsqu'il purge sa peine qu'il est mobilisé. Interné à la maison de Dury-les-Amiens, en 1919, il est transféré à l'asile de Lommelet (Nord) en 1920. Il décède le 23 mars 1935 à Marquette, dans la région de Lille.



Extrait du
Journal de Montreuil.

Léon Albert Victor Benteux

Né le 31 mars 1898 à Fressin

Décédé à 65 ans le 27 mai 1963 à Boulogne-sur-Mer

Nous ne savons pas grand-chose de lui âgé de quatre ans à la mort de son père Charles Victor. Comme il est mobilisé à la fin de la guerre, nous n'avons rien trouvé aux archives sur son parcours militaire. En 1920, tandis que son frère Gaston s'installe à Outreau, lui part à Boulogne-sur-Mer. Il y décède célibataire le 27 mai 1963.



BENTEUX Arsène Raoul

Né le 17 février 1886 à Sains-les-Fressin

Décédé à 86 ans le 5 août 1972 à Fressin

Ses régiments

Le 1^{er} régiment d'infanterie de Cambrai

Le 13^{ème} escadron du train des équipages militaires de Moulins

Sa guerre

Son service militaire effectué au 1^{er} RI de Cambrai, de 1906 à 1908, il est ajourné au début de la guerre et rappelé le 16 juillet 1915. Il est alors versé dans un service non combattant.

Muté au 13^{ème} escadron du train des équipages basé à Moulins. Il s'agit d'acheminer vivres, fourrages, habillement et campement aux combattants.

Démobilisé le 3 avril 1919.

Sa famille

Fils de **Désiré Benteux** (1837-1913) et d'**Henriette Gouillard**, cultivateurs de Sains-les-Fressin, Arsène se marie le 25 octobre 1918 à 6 h du soir à Fressin avec **Rose Dupont**, (1895-1965), sœur de Joseph Dupont*, mort pour la France, le 16 février 1915 et fille de Victor Dupont, maçon et planteur de tabac, veuf de Sophie Caron décédée le 28 novembre 1916. Le grand-père de Rose, Florimond Dupont était maçon et a beaucoup œuvré dans l'église de Fressin sous la houlette de l'abbé Bonhomme.

Sa descendance

Arsène et Rose ont une fille prénommée **Marie-Louise**, née le 11 février 1920 qui se marie le 5 septembre 1945 avec Emile Salomé qui sera cultivateur, rue de l'Epaulle.

Le couple aura deux fils :

Bernard, installé avec sa famille à Gondecourt dans le Nord ;

Guy, cultivateur lui aussi, sera longtemps conseiller municipal à Fressin.

Marie-Louise est décédée en 1999 à Rang-du-Fliers.

Arsène meurt dans sa maison à Fressin le 5 août 1972.



Famille BENTEUX-GOULLARD

Arsène Benteux est en haut à droite.

BIGOT Benoît Joseph Arsène

Né le 5 juillet 1882 à Lebiez

Décédé à 86 ans le 8 août 1968 à Marconne

Ses régiments

Le 41^{ème} régiment d'artillerie de Douai

Le 105^{ème} régiment d'artillerie lourde de Joigny

Le 165^{ème} régiment d'artillerie de tranchées

Sa guerre

Lors de son service militaire, il est ajourné pour acuité visuelle insuffisante de l'œil droit. Il est maintenu en l'état par la commission de réforme du 30 décembre 1914. Le 9 juillet 1915, il est convoqué au 41^{ème} d'artillerie. Un mois plus tard la commission de réforme d'Angoulême le place en sursis au titre de bûcheron aux mines de Bruay du 1^{er} octobre 1915 au 1^{er} mars 1916.

Il passe au 105^{ème} RAL le 5 juin 1916 puis au 165^{ème} d'artillerie de tranchées le 13 avril 1918. Il est démobilisé le 16 février 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, large front, Arsène mesure 1,68 m et possède un bon niveau d'ins-truction mais une acuité insuffisante de l'œil droit. Il est **cultivateur** chez ses parents.

Sa famille

Fils d'**Etienne Bigot** (1843-1930) et de **Prudence Hauteceur** (1846-1920) de Royon, il se marie à Fressin le 5 octobre 1908 avec **Rose Claire Marie Camier**, fille de Joseph Camier, charpentier (né en 1852) et de Célinie Caron. Durant son homélie, le curé Decocq de Lebiez a rappelé le talent du marié pour le chant mis au service de la choraleil a parlé de la mort qui a fauché dans les deux familles

Rose est la sœur du séminariste Octave Camier, ami des Bernanos, mort de phtisie le 5 février 1907.

Arsène est un peu farceur : il réussit à faire tirer le naïf chasseur Georges Bernanos, au fusil, sur une peau de lièvre faussement gîté.

Après son mariage, il vit avec ses beaux-parents Joseph Camier, remarié à Marie Bruchet, dans la rue des Gardes. Arsène est élu conseiller municipal le 10 décembre 1919. Mais en 1922, il retourne à Lebiez.

Sa descendance

Arsène a deux enfants :

Madeleine (1909-1965), mariée en 1929 à François Généau de la Marlière. Le couple a habité Hénoville et eu 12 enfants (dont **Jean** né en 1937 qui demeure à Fressin et fait partie de la section locale des Anciens Combattants) et 26 petits-enfants ;

Octave (1912-1993) qui sera ordonné prêtre en 1938, deviendra curé de Monchy-Cayeux.

Arsène décède le 8 août 1968 à Marconne à l'âge de 86 ans.



Famille BIGOT-HAUTECOEUR

**Le mariage d'Arsène Bigot avec Rose Camier
le 5 octobre 1908.**

Arsène, ses parents et frères et soeurs encore vivants.

En haut : de gauche à droite : Arsène Bigot et Rose Camier ; Maria Feuillet femme d'Etienne Bigot ; Emilia Bigot et Joseph Bigot encore célibataires.

**Rang du milieu : Emile Hermand et Maria Bigot ; Edgar Deslplanque et Obéline Bigot ;
Désiré Loxhay et Prudence Bigot.**

**En bas : les enfants Arsène, Raymonde, Albert, Etienne.
Au centre : les parents du marié, Etienne Bigot et Prudence Hautecoeur.**

BONNAUD Paul

Né le 3 octobre 1899 à Marcillac-le-Vieux dans la Creuse

Décédé à 87 ans le 13 mars 1987 à Fressin

Son régiment

Le 10^{ème} régiment de chasseurs à cheval, stationné à Evreux

Sa guerre

Il s'engage en 1917, à 18 ans pour la durée de la guerre et après ses périodes d'instruction, il arrive le 14 janvier 1918 au 10^{ème} chasseurs à cheval. Le 24 juin, il rejoint le 4^{ème} escadron à Monchy-Humières dans l'Oise et participe en juillet et août 1918 aux combats de Lassigny.

Arrivé sur les bords de la Marne entre Chalon et Vitry-le-François, il participe à la grande offensive de Champagne : Tahure, Cernay-en-Dormois, Mont Cuvelet etc...

Frappé par la grippe espagnole à Vaulx-les-Mourons (Ardennes), il est évacué sur Vitry-le-François puis à Clermont-Ferrand pour pleurésie et après deux mois d'hôpital et un mois de convalescence, il est réformé le 17 juin 1919.

Sa famille, sa vie

Il est le fils d'**Etienne Bonnaud** et de **Marguerite Pomerol**.

Ayant passé plusieurs concours (chemins de fer, établissements thermaux et services des tabacs), il choisit ce dernier. Il est nommé à Beaurainville le 6 août 1922 comme adjoint au chef de secteur pour le service des tabacs.

C'est en février 1923 qu'il arrive à Fressin comme **chef de secteur**, fonction qu'il exercera jusqu'à sa retraite le 1^{er} janvier 1959. Il restera célibataire et était connu pour avoir apprivoisé un sanglier.

La grippe espagnole

On lui donna ce nom parce que le roi d'Espagne, Alphonse XIII en fut touché en juin 1918 ainsi que 70 % de la population madrilène.

En fait, il s'agit du virus H1N1, virus qui serait passé du canard au porc puis à l'homme. 20 fois plus mortel que le virus de la grippe, il débarque avec les troupes américaines en hiver 1917.

Cette appellation d'espagnole vient aussi du fait que l'Espagne, pays neutre était moins soumis à la censure que la France qui gardait ses chiffres secrets. On estime aujourd'hui que 408 000 Français moururent de cette maladie et une fourchette de 50 à 100 millions dans le monde.

En fait, le malade ne mourait pas du virus mais d'un affaiblissement général lui amenant des symptômes souvent pulmonaires.

Cette pandémie fit prendre conscience de la nature internationale des épidémies et des impératifs de l'hygiène et d'un réseau de surveillance pour y faire face. La Société des Nations (SDN) créa un Comité d'hygiène international qui devint plus tard l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).



Paul Bonnaud et son sanglier apprivoisé.

« Il pouvait passer chez les planteurs à tout moment, comptait les plants par ligne et inscrivait les chiffres sur son petit carnet. Les feuilles étaient comptées une à une car en détourner quelques unes, c'était voler l'Etat. Quelques petits malins s'y employaient lors de la fabrication des manques. Je me souviens que Paul Bonnaud était méfiant à l'égard de ma grand-mère. Il avait l'œil et l'instinct pour tomber sur le pied de tabac qu'il ne fallait pas voir ».

Interview de Mme Warot- mars 2008

BOCQUET¹ Raoul César Joseph

Né le 12 décembre 1885 à Tramecourt

Décédé à 75 ans le 23 juillet 1961 à Fressin

Ses régiments

Le 154^{ème} régiment d'infanterie de Lerouville

Le 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Longwy

Sa guerre

Il effectue son service militaire du 8 octobre 1906 au 25 septembre 1908. Dans cette période, il est nommé caporal.

Le 3 août 1914, de retour dans son régiment il est muté au 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied le 9 janvier 1915. Le 9 septembre 1916, il est fait prisonnier à Berny et envoyé à Munster en Allemagne. Il sera rapatrié le 14 janvier 1919.

Cité à l'ordre du bataillon le 24 septembre 1915 :

« A fait preuve de courage en allant avant une attaque de nuit reconnaître le réseau de fil de fer ennemi malgré les fusées éclairantes et la fusillade dirigée sur lui. Croix de guerre, étoile de bronze ».

Son portrait

Brun aux yeux bleus, à la bouche en cœur, au menton à fossettes, Raoul mesure 1,59 m.

Ouvrier agricole, il est le fils de **César Boquet** (1860-1914) et d'**Elisa Dupuis**, cousin des frères Boquet (Emile*, Georges*, Jules* et François), tous mobilisés dans cette guerre.

Sa famille et sa descendance

Raoul se marie à Fressin le 6 juin 1910, avec **Sophonie Marie Zélia Dupond** (1885-1965).

Leur fille **Marie-Julienne**, dite Marinette, naît le 15 juin 1920. Elle tient un commerce de vêtements pour enfants à Montreuil-sur-Mer.

Raoul, surnommé *ch l'ébéniste* car il est **menuisier**, nettoie la barrière et le calvaire du cimetière lorsque le monument aux morts est inauguré en 1920. Il fait partie de la section locale des sapeurs pompiers.

Renée Mina (1912-1944), enfant de l'Assistance de Paris est placée dans leur foyer ; elle épousera Marcel Glaçon, aura deux filles, Rolande et Raymonde et sera tuée dans le bombardement du printemps 1944.

Raoul meurt le 23 juillet 1961 à Fressin.

¹ Sur l'acte de naissance à l'état civil de Tramecourt et sur l'acte de mariage à Fressin également, Bocquet prend un C, alors que même si les signataires ont écrit de leur main Boquet sans C. Dans cet ouvrage, les autres Boquet sont écrits sans C. Or, Raoul Bocquet est le cousin de Emile*, Georges*, Jules* et François qui, eux, s'écrivent sans C !

MINISTÈRE DE LA GUERRE
Service Intérieur
—
BUREAU
des
ARCHIVES ADMINISTRATIVES

Modèle No 4-ter

AVIS DE DISPARITION

Paris, le 1^{er} Octobre 1916.

*Bocquet Raoul, César, Joseph, N. mat. au
Corps 1864, et 1881, au Recrut. de l'Année, et 1908*
fils de _____ et de _____
né le en 1881 à _____
est signalé sur un document
parvenu aux Archives de la Guerre, comme étant disparu
le 1^{er} Septembre 1916, à Perno en Saône (Vosges)

POUR LE MINISTRE,
Signé: Illisible.

Pour copie conforme.
Le Chef du Bureau Spécial de Comptabilité du Dépôt
du



Famille Bo(c)QUET-César DUPUIS

Avis de disparition provenant du ministère de la guerre
concernant Raoul Bo(c)quet.

BOQUET Emile César Joseph

Né le 3 février 1884 à Tramecourt

Mort pour la France à 30 ans le 30 août 1914

à Voulpaix dans l'Aisne



Ses régiments

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Cambrai

Le 208^{ème} régiment d'infanterie de Cambrai

Sa guerre

Emile effectue son service militaire de 1905 au 28 septembre 1907 au 8^{ème} RI de Cambrai. Rappelé le 4 août 1914 au 208^{ème} régiment d'infanterie qui est le régiment de réserve du 8^{ème}.

Dès la mi-août, Emile se trouve engagé à Hirson puis à Anthée et Anseremme à quelques kilomètres de Dinant en Belgique, le 22 et le 23.

Les troupes reculent et se trouvent dans l'Aisne, à Voulpaix, lorsqu'il est tué le 30 août 1914.

Il est inhumé à l'ossuaire de Le Sourd dans l'Aisne.

Son nom est inscrit au monument aux morts de Fressin.

Son portrait

Cheveux blonds, yeux noirs, visage ovale, il mesure 1,61 m et souffre de problèmes de vue. Malgré cela, il sera déclaré bon pour le service armé.

Fils aîné de **Charles Jean-Baptiste Eugène Boquet** dit **Emile** (1855-1934) et de **Germanie Dupuis** (1861-1941), Emile est l'aîné d'une fratrie de huit enfants. Il est **ouvrier agricole**.

Sa famille et sa descendance

Il épouse, le 26 août 1911, **Jeanne Bouret**, née le 27 avril 1886. Par ce mariage, ils reconnaissent leur fils **Georges**, né le 18 février 1908, qui sera **adopté par la Nation** le 22 janvier 1919 par un jugement du tribunal de Versailles. Le couple s'installe à Sains-les-Fressin.

Georges, le fils d'Emile, décédé à Essertaux dans la Somme le 19 août 1998, s'est marié à Fressin avec Alzire Marie Caroline Gagneuil, fille de Fernand Gagneuil* et Marie Cardeur ; ils ont un fils **Villars** né en 1931, marié à Ghislaine Dupuis en 1954 et qui réside toujours à Essertaux.

Le couple a trois enfants : **Chantal** née en 1955, **Roland** né en 1956 et **Maryvonne** née en 1957.



Emile Boquet.

Famille Emile BOQUET-DUPUIS

BOQUET Georges Léonard Joseph

Né le 21 avril 1889 à Tramecourt
Mort pour la France à 27 ans le 1^{er} mai 1916
à Magdebourg en Allemagne



Ses régiments

Le 147^{ème} régiment d'infanterie de Sedan
Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Sa guerre

Pas de document sur un éventuel service militaire qu'il aurait dû effectuer de 1909 à 1911.

Ajourné lors de la mobilisation de 1914, il est jugé apte à servir à partir du 2 février 1915, date à laquelle il rejoint le 33^{ème} à Pontavert, village situé sur la route allant de Laon à Reims.

L'artillerie allemande est très vive et très puissante dans l'ensemble du secteur.

En juillet et août, c'est la bataille pour Craonne, le Chemin des Dames puis en fin d'année 1915 à Berry-au-Bac. Tous ces villages sont très proches les uns des autres. Il n'y a que cinq kilomètres entre Pontavert et Berry-au-Bac.

Le régiment embarque par rail pour arriver à Verdun et il est dirigé sur Douaumont où les attaques et contre-attaques sont fréquentes. Le capitaine de Gaulle qui commandait la 7^{ème} compagnie y est blessé ainsi que Georges. Nous sommes le 2 mars 1916.

Il est amené à Magdebourg où il meurt de ses blessures à l'hôpital Hohenzollernpark le 1^{er} mai 1916.

Après la guerre, un accord franco-allemand stipule que tous les corps des soldats français, morts en Allemagne, doivent être rapatriés sur le sol français. Ils sont tous rassemblés à la nécropole nationale de Sarrebourg en Moselle.

Les personnes de passage en cette ville peuvent lui rendre un salut (tombe n° 6151).

Son portrait

Cheveux châtons, yeux bleus, front couvert, Georges mesure 1,60 m pour 59 kg.

Ouvrier agricole, il est le fils d'**Emile Boquet** (1855-1934) et de **Germanie Dupuis** (1861-1941).

Sa famille, sa vie

Georges épouse, le 25 octobre 1913 à Cavron-Saint-Martin, **Eugénie Doliger** née le 15 novembre 1891, fille de Norbert Doliger et de Marie Monvoisin, sœur de Claude Doliger*. Le jeune couple s'installe à Argenteuil (Val d'Oise), région célèbre pour ses cultures d'asperges. Puis Georges est mobilisé en février 1915. Le couple n'a pas d'enfant. Le 20 mars 1920, Eugénie se remarie à Argenteuil avec Jean-Louis Fabrègue.

Sa fratrie

Georges a deux sœurs : **Antoinette** née en 1899 épouse de Joseph Bruchet (1896-1964) avec qui elle a deux enfants : **Lambert** et **Gisèle** ; **Henriette** (1888-1963) qui épouse Aimé Torchy* né en 1888 et aura trois enfants : **Marcel** en 1913, **Georges** en 1914 et **Georgette** en 1919.



Famille Emile BOQUET-DUPUIS

Georges Boquet.

BOQUET Jules Raoul Emile

Né le 14 juin 1891 à Fressin

Décédé à 65 ans le 28 mai 1957 à Berck

Ses régiments

Le 14^{ème} régiment de dragons de Saint-Etienne

Le 21^{ème} régiment de dragons de Saint-Omer

Le 9^{ème} régiment de cuirassiers de Douai

Sa guerre

Incorporé au 14^{ème} régiment de dragons pendant son service militaire d'octobre 1912, maintenu en août 1914 dans une position non combattante, jusqu'en novembre, il passe au 21^{ème} dragons de Saint-Omer, en attente de victoire lors des offensives d'Artois (mai à septembre 1915), prêt à intervenir en cas de succès. Le même scénario se reproduit dans le 1^{er} semestre 1916 dans la Somme.

Le 1^{er} juin 1916, il est envoyé au 9^{ème} régiment de cuirassiers qui va à l'instruction au camp de Mailly. Il y a reconstitution de régiments composés d'artilleurs, de cavaliers, de chasseurs à cheval et même de quatre chars pour former la division Brécard. Le 9^{ème} cuir, comme on l'appelle, deviendra un régiment de cuirassiers à pied.

En 1918, c'est la bataille de Picardie : canal Crozat, l'Oise, bataille du Matz en juin et la Main de Massiges en août et la Champagne en septembre et octobre.

Jules Boquet est démobilisé le 19 juillet 1919.

De l'emploi en 1917 des dragons et des cuirassiers à des fins politiques

Pendant la période des mutineries, trois brigades de dragons seront à tour de rôle envoyées à Paris et dans les grands centres industriels : des postes de cavaliers seront établis à demeure dans les gares et les dépôts de munitions. Ce pénible service de supplétif gendarmesque rendra la cavalerie impopulaire, oubliant que les cavaliers descendaient pour la plupart des tranchées.

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux bleus, grand front, Jules mesure 1,68 m et possède un bon niveau d'instruction. Il souffre d'une atrophie de la pupille gauche car il a reçu un coup de patte de cheval à l'œil.

Fils d'**Emile Boquet** et **Germanie Dupuis**, il est **commerçant**.

Sa famille et sa descendance

Il se marie, à Loison-sur-Créquoise, le 25 juin 1921, avec la veuve de son frère Emile*, **Jeanne Bouret**, (1886-1969), mère de Georges et qui est commerçante.

Le couple aura cinq enfants : **Charline** mariée à Marcel Séneschal, qui reprend le café de ses parents; **Yveline** mariée à André Lacan ; **Gilberte** (1925-1926) ; **Henria** née en 1927 mariée à Gaston Maix; **Hubert** né en 1930 marié à Jacqueline Billet.

Jules tient le café de la gare à Fruges en 1935.

Puis il s'installe à Berck où il décède le 28 mai 1957.



Famille Emile BOQUET-DUPUIS

Jules Boquet.

BOQUET Jean-Baptiste Adolphe

Né le 8 février 1897 à Wambercourt

Décédé à 60 ans le 18 juin 1957 à Fressin

Ses régiments

Le 1^{er} régiment d'artillerie à pied de Dunkerque

Le 81^{ème} régiment d'artillerie lourde de Versailles

Le 88^{ème} régiment d'artillerie lourde à tracteur de Saint-Nom-la-Bretèche

Sa guerre

Les conscrits de la classe 17 sont incorporés une année avant leur date normale d'incorporation.

C'est le 11 septembre 1916 qu'il arrive au 1^{er} RAP. Il va y effectuer son instruction jusqu'au 1^{er} avril 1917, date à laquelle il rejoint le 81^{ème} régiment d'artillerie lourde puis le 88^{ème} avec lequel il sert sur le front d'Italie (départ de Nancy le 11 septembre 1917 jusqu'au 12 octobre 1917).

Arrivée à Cormont en Autriche le 15 septembre. Tirs de préparation à longue portée jusqu'au 29, jour de l'attaque. Après le 12 octobre, son régiment rejoint la France à Bailly-le-Franc dans l'Aube puis Souville. Il servira dans l'artillerie lourde jusqu'à sa démobilisation le 11 septembre 1919.

Son portrait

Châtain aux yeux gris, il mesure 1,77 m. **Ouvrier agricole**, il est le fils d'**Adolphe Boquet** et de **Marie Hénen** qui demeurent rue du Mont Hulin.

Sa famille et sa descendance

Jean-Baptiste épouse **Cécile Galant** et s'installe à la ferme de l'Epaulle.

Six enfants viennent agrandir leur foyer :

Marcel marié à Olympia Suiste, dont deux enfants, **Daniel** et **Germain** ;

Jean (1946-1993) marié avec Isabelle Bigot, dont trois enfants, **Judith**, **Josiane** et **Jean-Paul**, actuel maire de Sains-les-Fressin ;

Marie-Louise, décédée le 2 octobre 2008, mariée en premières noces à Jean Widehem, dont une fille **Cécile**, épouse de Jean-Marie Legrand, remariée à Guy Attagnant, dont quatre enfants, **Philippe**, **Dominique**, **Thierry** et **Marie-Noëlle** ;

Gilbert (1924-1999) marié à Marie-Louise Tétart, dont quatre enfants, **Florent**, **Monique**, **Marie-Aimée** et **Christian** ;

Lucette (1930-2014) mariée à Eugène Attagnant, dont six enfants : **Jean-Marc**, **Marie-Cécile**, **Jean-Louis**, **Jean-Robert**, **Sylvie** et **Isabelle** ;

Aimé, marié à Flavie Tétart dont une fille, **Marie-José** veuve de Jean-Luc Bigot, demeure à Fruges.

Le 6 juin 1952, l'incendie anéantit la ferme de l'Epaulle où sont installés Gilbert et Aimé. Le 16 mai 1957, Aimé meurt électrocuté dans la ferme à peine reconstruite.

Jean-Baptiste, souffrant, décède le 18 juin 1957.



Famille BOQUET-HÉREN

De gauche à droite en partant du haut :
Jean-Baptiste Boquet, sa femme Cécile Galand. Ses enfants : Marcel et Jean.
Devant : Marie-Louise, Gilbert, Aimé et Lucette.

BOQUET Raphaël Gaston Eudoxe

Né le 24 octobre 1895 à Fressin

Décédé à 65 ans le 18 août 1961 à Montreuil-sur-Mer

Ses régiments

Le 135^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 63^{ème} régiment d'artillerie anti-aérien

Sa guerre

De la classe 15, il arrive au 135^{ème} R.I. le 20 avril 1915 à Steenstaate dans les Flandres. Il est blessé à Aix-Noulette le 17 février 1916 et entre à l'hôpital de Saint-Dizier le 26 février pour de multiples contusions. Il en sort le 20 mars.

Il est de nouveau blessé à Nieuport le 6 mars 1917. Lors de travaux à la tranchée, il est renversé et a la jambe écrasée par un véhicule. Fracture ouverte de la jambe droite, il est évacué à Caen.

Il part en convalescence deux mois du 15 février au 18 avril 1917.

Ce jour-là, il intègre un régiment d'artillerie contre aéronefs, le 63^{ème} RAAA. Après un passage dans l'Aisne, le voilà à Dunkerque puis à Hondshoote à la protection du terrain d'aviation. « **Avions ennemis venant du N.E. vers le N.O.. Altitude 3000, 28 coups tirés etc.** ». Il en est ainsi toute l'année 17 et de même au début de l'année 1918.

Après la guerre, la commission de réforme de Boulogne-sur-Mer, siégeant sur l'attribution de montants compensatoires aux soldats blessés lui accorde une pension de 20 % le 13 janvier 1923.

« **Les effectifs des unités anti aériennes, surtout après 1916, année de Verdun, furent recrutés parmi les inaptes à l'infanterie, à la cavalerie et à l'artillerie. Ainsi cadres et hommes de troupe, presque tous changés d'armes pour blessures, sont dans des conditions physiques qui les rapprochent déjà les uns et les autres** ».

Son portrait

Cheveux châains et yeux bleus, nez rectiligne, Raphaël mesure 1,67 m et possède un bon niveau d'ins-truction. Il est le fils d'**Arthur Boquet**, journalier, (1862-1917) et de **Théodorine Caudevelle** (1865-1940), chargée des sonneries civiles des cloches de l'église ; ils demeurent rue Noire.

Sa famille et sa descendance

Raphaël se marie en 1919 à Créquy avec **Jeanne Flament**.

Comme désormais il porte des chaussures orthopédiques, il change de profession et devient **chauffeur d'automobile** et part résider à Montreuil-sur-Mer, rue du Clape en Haut.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Raphaël est emmené **en captivité** en Allemagne du 22 mai 1940 au 1^{er} juillet 1941.

Il sera, en 1957, chauffeur du Sous-Préfet de Montreuil-sur-Mer.

Il s'occupe aussi d'une équipe de football.

Sa fille **Gisèle**, mariée à Denis Lefranc, a tenu une petite supérette proche de la sous-préfecture. Le couple a une fille **Denise** partie vivre dans la région parisienne.

Raphaël décède à Montreuil-sur-Mer le 18 août 1961.

Famille BOQUET-CAUDEVELLE



Raphaël Boquet et l'équipe de football dont il s'occupe,
Il est debout à droite.

BOTTE Adolphe Gustave Paul Raoul

Né le 30 janvier 1888 à Fressin
Mort pour la France à 26 ans le 30 août 1914
à Le-Hérie-la-Viéville dans l'Aisne



Son régiment

Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille

Sa guerre

Il accomplit son service militaire du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911.

Il est nommé caporal le 8 mars 1911. Rappelé le 2 août 1914, il est tué au combat de Le Hérie-la-Viéville le 30 août suivant.

Cité au Journal Officiel du 23 septembre 1920 : « **Caporal brave et dévoué. Mortellement blessé le 29 août 1914 dans l'accomplissement de son devoir** ».

Croix de guerre avec étoile de bronze, médaille militaire à titre posthume.

Les restes de son corps sont déposés dans l'ossuaire de la nécropole de Flavigny-le-Petit dans l'Aisne.

Son portrait

Cheveux roux, yeux bleus, menton pointu, visage ovale, Gustave mesure 1,67 m et il exerce la profession de **cultivateur**. Fils de **Paul-Henri Botte**, cultivateur au Plouy, né à Wambercourt (1867-1911), et de **Rose Brunelle**, dite Rosa (1860-1923), fille d'Augustin Brunelle, marchand de vaches. Rosa se remarie avec Cyrille Mille le 3 avril 1912. Trois domestiques vivent à la ferme.

Gustave sait se servir d'un vélo et a obtenu des prix de tir. Il a un bon niveau de connaissances et a passé avec succès son certificat d'études.

Sa famille et sa descendance

Le 14 mai 1910, il épouse **Aurélie Denoyelle**, fille d'Augustin Denoyelle, cultivateur, décédé en 1896 à Fressin et de Flore Savreux, cabaretière-épicière dans le centre du village.

De cette union, naît à Fressin, le 6 août 1910, une fille **Georgette**, déclarée pupille de la Nation le 28 janvier 1920. Elle se marie à Hesdin en 1931 avec Marius Mangin et meurt à Paris le 17 avril 2002.

Aurélie tiendra un commerce de jouets sur la place d'Armes à Hesdin, se remariera avec Adolphe Saudemont en 1919 et décèdera à Saint-Venant en 1969.

© Ministère de la Défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BOTTE

Prénoms Edouard Gustave Paul Raoul

Grade Caporal

Corps 43 Régiment d'Infanterie,

N° 03482 au Corps. — Cl. 1908

Matricule. 3309 au Recrutement St Omer

Mort pour la France le 30 août 1914
à Herie la Vieille

Genre de mort Kuasi en l'ennemi

Né le 30 janvier 1888
à Fressin Département Pas de Calais

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le 31 mars 1920
par le Tribunal de Montreuil 9^{me}
acte ou jugement transcrit le 7 avril 1920
Fressin (Pas-de-Calais)

N° du registre d'état civil

554-708-1021. [26434.]

Famille BOTTE-BRUNNELLE

Fiche tirée de Mémoires des hommes
concernant Gustave Botte.

BOURET Charles Isidore Magloire

Né le 24 octobre 1886 à Fressin

Mort pour la France à 32 ans le 13 mars 1919 à Fressin

Ses régiments

Le 128^{ème} régiment d'infanterie d'Abbeville

Le 328^{ème} régiment d'infanterie d'Abbeville



Sa guerre

Service militaire au 128^{ème} régiment d'infanterie de 1906 à 1908, date à laquelle il est nommé caporal, il effectue des périodes militaires et est nommé sergent en 1911.

A la déclaration de guerre, il intègre le 328^{ème} qui est le régiment de réservistes de l'armée active, nés entre 1881 et 1890. Son unité arrive dans la Meuse à Dun-sur-Meuse puis après la bataille de Charleroi, c'est la retraite vers la Marne et l'Argonne en fin d'année. Il contracte la fièvre typhoïde.

Ce sont alors des périodes dans les hôpitaux militaires du pays. Ceux de Toulouse et Brest.

Il est réformé le 19 août 1915 par la commission de Landernau pour des problèmes respiratoires.

Son nom figure sur le monument aux morts de Fressin.

Il est une des 100 000 victimes de cette fièvre, qui en moins d'une année entraîna le grand Etat-Major et le maréchal Joffre à faire vacciner la totalité de l'armée française.

25 % des malades en meurent.

Son portrait

Fils d'**Achille Bouret**, (1847-1923) berger au Tronquoy et d'**Eugénie Gossart** (1844-1890), Charles aux cheveux noirs, aux yeux jaunes mesure 1,63 m. Il a été reçu au certificat d'études et exerce la profession d'**ouvrier agricole**.

Sa famille et sa descendance

Charles se marie, le 18 septembre 1911 à Fressin avec **Maria Camier**, couturière âgée de 24 ans.

Le jeune couple réside quelque temps à Fampoux non loin d'Arras puis revient à Fressin en 1912 où leur fille **Marie**, centenaire aujourd'hui, naît le 17 juin 1912.

Un fils **Charles** suivra le 20 novembre 1917. Celui-ci exerce les professions de boucher et d'aviculteur, devient capitaine des pompiers à Fruges, se marie avec Jeanne Leclercq. Le couple a une fille **Charline** en 1937 qui se marie avec Roger Bizeur qui travaille à l'abattoir de Fruges.

Charles décède le 1^{er} décembre 1986.

Marie et Charles ont été adoptés par la Nation en 1919. Victor Demagny est le tuteur de Marie qui reçoit, à sa quinzième année, une machine à coudre fort utile pour la couturière qu'elle deviendra. Marie a trois enfants : **Daniel**, **Michèle** et **Rolande**.



Famille BOURET-GOSSART

De gauche à droite : Charles et Marie ;
assise, Maria tenant son fils Charles sur les genoux.

BOURET Narcisse Joseph Achille

Né le 14 janvier 1878 à Fressin

Décédé à 77 ans le 8 octobre 1955 à Fressin

Ses régiments

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque

Le 7^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Saint-Omer

Le 68^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Poitiers

Sa guerre

Il fait son service militaire au 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque de 1899 à 1901. Durant cette période, il est nommé caporal, grade qu'il conserve le 3 août 1914 à la déclaration de guerre.

Il a 36 ans lorsqu'il arrive au 7^{ème} RIT affecté à la défense des ports de Calais et Boulogne-sur-Mer. Un de ses bataillons est envoyé à Douai où il est fait prisonnier. Le bataillon de Joseph est envoyé à Lille où il est blessé le 4 octobre 1914 d'une balle dans le bras droit. Evacué sur l'hôpital de Pont-de-Croix dans le Finistère, il apprend en convalescence qu'il a été nommé sergent le 9 novembre 1914.

Il est de retour au front le 28 février 1915.

Blessé une seconde fois le 2 juillet 1915 au combat de la Falaise¹, au Chemin des Dames par éclats d'obus sur le côté gauche du cou et au visage ; il refuse d'être évacué et est pansé sur place à l'ambulance d'Attichy dans l'Aisne.

« Très bon sous-officier ayant toujours accompli son devoir.

A été blessé une 1^{ère} fois à Lille le 4 octobre 1914 et une 2^{ème} fois à La Falaise¹ le 2 juillet 1915 ».

Titulaire de la croix de guerre.

Il ne peut pas être au 7^{ème} RIT pour sa 2^{ème} blessure ; ce régiment n'ayant jamais mis les pieds au Chemin des Dames. En 1915, il était à Calais . Il a dû être muté à son retour au front. Il s'agit probablement du 68^{ème} RIT.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux gris, nez fort, Joseph mesure 1, 56 m. **Ouvrier agricole**, il est le fils d'**Achille Bouret**, (1847-1923) berger au Tronquoy et d'**Eugénie Gossart** (1844-1891).

Sa famille et sa descendance

Joseph épouse **Hélène Warembourg** le 20 novembre 1903 qui lui donne trois filles :

Gabrielle, née en 1903 mariée à Jean-Baptiste Mille dont Raoul et Michel ; **Hélène** (1906-1982), mariée à André Boulet en 1931, mère de Bernard qui a été maire d'Azincourt durant trois décennies ; **Marie-Louise** (1909-1918).

Veuf, Joseph se remarie avec **Maria Camier**, sa belle-sœur, veuve de Charles Bouret* qui a déjà deux enfants : Marie et Charles. De cette deuxième union, naissent deux garçons :

Claude marié à Jacqueline Flament et **Joseph** (1922-2005) marié à Ginette Blouin dont trois enfants, **Jean-Claude**, **Jean-Pierre** et **Christine**. Joseph fils sera chef du corps des Sapeurs Pompiers de Fressin de 1966 à 1981 à la suite de son père et président des Anciens Combattants 14/18.

Joseph père est élu maire de Fressin du 31 octobre 1947 jusqu'à son décès en 1955.

¹ Il ne s'agit par de la Falaise comme nous l'avions écrit précédemment mais du ravin de la Faloise et probablement du 68^{ème} RIT.



Famille BOURET-GOSSART

Narcisse Joseph Achille Bouret.

BOURET Emile Clément Joseph

Né le 27 mars 1890 à Fressin

Décédé à 75 ans le 11 mai 1965 à Fressin

Ses régiments

Le 27^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Le 215^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Le 38^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Nîmes

Le 242^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Belfort

Sa guerre

Son service militaire effectué du 9 octobre 1911 au 8 novembre 1913, il retrouve son régiment, le 27^{ème} RAC début août 1914 mais peu de temps après, il intègre le 215^{ème} RAC. du 3 septembre au 30 mars 1917, date à laquelle, il passe au 38^{ème} RAC. Le 4 août 1917, il passe le 1^{er} avril 1917 au 242^{ème} RAC.

Ce régiment part pour l'armée d'Orient le 5 novembre 1917.

Il est hospitalisé, certainement pour maladie le 11 février 1918, hôpital situé dans le Secteur Postal 110. Il en sort le 13 mars ; de nouveau hospitalisé le 1^{er} octobre 1918 sur l'ambulance du SP 508 ; retour aux armées le 6 décembre 1918. Il rentre en France avec son régiment le 29 novembre 1919.

Emile Bouret sollicite la commission de réforme d'Amiens du 10 octobre 1930 pour « **accès de fièvre tous les 15 jours - pas de lésions viscérales** ».

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux bleus, teint basané, menton à fossettes, Emile mesure 1,72 m. **Domestique caviste**, Emile est le fils de **Jacques Bouret** manouvrier et d'**Eugénie Dupond** qui demeurent à la Lombardie. Il se retire à Fressin à sa démobilisation.

Sa famille

Le 16 février 1920, Emile épouse à Loison-sur-Créquoise, **Jeanne Payssé** qui est infirmière. Malheureusement, le couple n'a pas d'enfant mais élève une petite Nadia.

Emile et son épouse sont revenus à Fressin lors de leur retraite. Ils demeurent dans le tournant de la Grand Rue, une des maisons aujourd'hui disparues où sont bâties aujourd'hui les habitations de Ghislaine Pernin et de Marie-Madeleine Cardon.

Emile fait partie de la section locale des anciens combattants. Il décède à Fressin le 11 mai 1965.



Famille BOURET-DUPOND

De gauche à droite :
Jules Boquet*, son neveu Villars et Emile Bouret*.



BOURET Lucien Henri Léandre

Né le 27 février 1884 à Fressin

Décédé à 76 ans le 29 novembre 1960 à Fressin

Son régiment

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Dès le 4 août 1914, il rejoint le régiment montant sur la Belgique. Avant d'arriver à Dinant qui sera une bataille importante, à 14 kilomètres de cette ville, c'est le premier combat engagé par le régiment à Hastières où il est blessé d'une balle au poignet. Etourdi par le choc, il est fait prisonnier et amené au centre de l'Allemagne, à Terbst In Anhalt.

Ces années ont dû lui paraître très longues. Son fils Lucien devait naître bientôt, probablement en novembre mais quand ? Il reste longtemps dans l'incertitude.

Il est de retour le 19 janvier 1919 et passe devant une commission de réforme qui donne un avis défavorable à une indemnité. Il lui faudra attendre 1936 pour qu'il se voit allouer une pension de 10 % par la commission de réforme d'Amiens.

Il faut dire objectivement que depuis la fin de la guerre, le nombre de blessés pensionnés a fortement diminué et que la ligne budgétaire allouée aux pensionnés est moins contraignante pour le budget de l'Etat.

Son portrait

Fils aîné de **Jacques Bouret** (1842-1912) domestique agricole chez Jules Glaçon et d'**Eugénie Dupond** née le 2 avril 1857, Henri travaille à la ferme de Louis Maillot, rue Haute.

Sa famille et sa descendance

Henri se marie le 13 mai 1911 à Fressin avec **Berthe Duboille**, fille de Célestin Duboille et de Marie Crimain.

Le couple demeure rue des Gardes et a trois enfants :

Marie-Louise, née en 1912, qui épouse Victor Benteux et a deux enfants, **Mireille** et **Albert** ;

Lucien, né le 25 novembre 1914, resté célibataire, décède à Saint-Léonard le 4 avril 1970 ;

Victor, né le 2 octobre 1920, exerce la profession de gendarme ; il se marie avec Paulette Lefebvre, sœur d'Henri Lefebvre, et décède à Rennes le 4 juin 2003. Requis pour le STO, en 1942, il se cache à la ferme du Ménage à Contes et n'est pas inquiété grâce à la connaissance de la langue allemande qu'avait son père. Victor est détaché deux ans en Algérie où meurt sa petite fille, puis il est muté en Bretagne. Sa fille **Yolande** mariée à Jean-François Hallais a deux enfants Maxime et Laura.

Les dernières années de sa vie, Henri est malade et les anciens combattants lui accordent un secours. Il décède à Fressin le 29 novembre 1960.



Famille BOURET-DUPOND

Lucien Henri Léandre Bouret.



BOURET Raoul Jules Ambroise

Né le 3 avril 1888 à Fressin

Décédé le au Quesnoy-en-Artois

Ses régiments

Les sapeurs pompiers de Paris

Le 1^{er} régiment du génie de Versailles

Le 21^{ème} régiment du génie d'Angers

Le 509^{ème} régiment d'artillerie d'assaut

Sa guerre

D'abord sapeur-pompier de Paris du 7 octobre 1909 au 9 octobre 1911, il passe au 1^{er} RG le 4 août 1915 à la déclaration de guerre.

Le 1^{er} août 1918, il arrive au 21^{ème} régiment du génie. Ce régiment est la création temporaire (du 1^{er} juillet 1917 au 30 septembre 1919) ayant pour but de répartir les unités du 1^{er} RG en deux groupes.

Le 28 juillet 1918, il termine la guerre au 509^{ème} régiment d'artillerie d'assaut. C'est ainsi que s'appellent, à cette époque, les régiments de chars. Les tankistes sont avec les aviateurs, les nouveaux héros de cette armée. Leur veste en cuir et leur béret noir attirent les regards.

Son portrait

Cheveux et yeux roux, sourcils noirs, front bas, menton pointu, Raoul mesure 1,71 m et exerce d'abord la profession de **couvreur** chez Joseph Plet, ensuite à Montreuil-sur-Mer puis à Hesdin, puis il se rend à Paris où il intègre le corps des pompiers de la capitale.

Sa famille

Fils de **Jacques Bouret** (1843-1912), journalier, malade, au chômage et d'**Eugénie Dupond** née en 1857, frère d'**Emile***, d'**Henri***, de **Victor*** et de **Jeanne**, il est classé soutien de famille en 1909.

Quand sa sœur Jeanne devient veuve, elle travaille à Paris comme servante et son fils est élevé par Eugénie sa grand-mère.

Raoul se retire à Hesdin en 1919 puis va vivre à Le Quesnoy-en-Artois en 1928 où sans doute il décède.



Raoul Jules Ambroise Bouret en uniforme de pompier.

BOURET Victor Emile Joseph

Né le 4 août 1897 à Fressin

Décédé à 73 ans le 14 janvier 1971 à Fressin

Ses régiments

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

De la classe 17, il va être prématurément incorporé le 9 août 1916. Après la période de formation militaire, nous avons un trou sur son emploi du temps. Peut-être est-il employé à la compagnie hors rang ?

Nous retrouvons sa trace lors de sa mutation le 17 janvier 1917 au 8^{ème} R.I. qu'il rejoint dans l'Aisne. Après cet épisode sanglant, le régiment monte en Belgique sur l'Yser de juillet à décembre 1917.

1918 le voit sur la Marne du 15 au 31 juillet, l'Aisne en août et l'Alsace de septembre à novembre.

Victor sera démobilisé le 19 septembre 1919.

Son portrait

Cheveux châtain clair, yeux bleus, Victor mesure 1,59 m et possède un bon niveau d'instruction.

Mordu par un chien enragé à l'âge de 7 ans, il a été soigné à l'institut Pasteur de Lille.

Fils de **Jacques Bouret**, il demeure avec sa mère **Eugénie Dupond** à Sains-les-Fressin après la mort de son père le 14 janvier 1912.

Sa famille et sa descendance

Il se marie le 20 octobre 1920 avec **Simone Darsy** à Loison-sur-Créquoise. N'ayant pas d'enfant, le couple s'attache à sa nièce **Micheline** qui épousera Jean Anselin. Victor va très longtemps cultiver le tabac.

Victor fait partie de la section locale des sapeurs pompiers. Il est toujours volontaire pour monter à la grande échelle. *Le caporal* Victor Bouret fait partie de l'intervention lors de l'incendie chez Rolland en 1948 et lors de l'incendie de la maison Bernanos en 1940, c'est lui qui monte sur la grande échelle.

Très bon **couvreur**, il travaille parfois avec René Alexandre.

Victor meurt à Fressin le 14 janvier 1971.



Famille BOURET-DUPOND

Duplicata de la carte du combattant
délivrée à Victor Emile Joseph Bouret.

BRANQUART Joseph Raphaël

Né le 24 octobre 1886 à Fressin

Décédé à 81 ans le 24 mars 1968 à Fressin

Son régiment

Le 1^{er} régiment du génie de Versailles.

Sa guerre

Joseph est exempté du service militaire en 1907 pour arthrite au genou droit. Arrive la guerre.

Le conseil de révision de Fruges le maintient exempté le 12 décembre 1914 et renouvelle cette décision jusqu'au 23 mai 1917 où on considère qu'il peut être utile.

C'est ainsi qu'il se voit muter au 1^{er} R.G.

Médaille commémorative de la Grande Guerre.

Médaille interalliée de la Victoire.

Il est démobilisé le 1^{er} mars 1919.

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux gris, nez moyen, visage ovale, Joseph mesure 1,68 m.

Il demeure rue de la Lance avec sa mère **Elise Decobert**, veuve d'**Augustin Branquart** (1851-1904), cultivateur et planteur de tabac.

Il reprend l'exploitation à son retour à la vie civile.

Sa famille et sa descendance

Il épouse **Louise Anselin** née à Cavron-Saint-Martin en 1886.

Leur fils **Augustin**, né le 26 mars 1910, marié à Simone Flament le 20 juin 1944, sera le père de **Simon** Branquart, toujours agriculteur, rue de la Lance et de **Daniel**, cultivateur à Buire-au-Bois.

Augustin et Simone ont participé aux vendanges à Vertus et Simone ira en Champagne durant 31 ans !

La maison où Joseph a vécu, proche de la rampe de lancement de V1 disparaît quand les Allemands qui l'ont occupée, la détruisent avant de partir en septembre 1944.

Malgré toutes ces situations difficiles qu'il subit, c'est à un âge avancé que Joseph décède, à Fressin, le 24 mars 1968.



Famille BRANQUART-DECOBERT

Joseph Raphaël Branquart, à gauche avec sa casquette.

BRANQUART Arthur Alfred Grégoire

Né le 17 novembre 1891 à Sains-les-Fressin
Mort pour la France à 26 ans le 17 juillet 1918
à Chézy dans l'Aisne



Son régiment

Le 147^{ème} régiment de Sedan

Sa guerre

Très peu d'annotations sur le livret matricule le concernant, en dehors de son arrivée au service militaire le 8 octobre 1912. La guerre est déclarée avant la fin de son service. Il est nommé caporal le 15 février 1916 et sergent le 15 juin 1918.

« Tué à l'ennemi par balle le 17 juillet 1918 à Chézy (Aisne) au ravin, rue des Vieux Prés ».

Le 16 juillet, le 2^{ème} bataillon d'Arthur est en appui dans le ravin, rue des Vieux Prés. Le 17, l'ordre d'attaque est fixé à 11 heures. **« Les vagues d'assaut se heurtent aux nombreux nids de mitrailleuses, disséminés à la lisière sud du bois de Chézy. Ces nids sont réduits successivement. Les Allemands exécutent immédiatement de nombreuses contre-attaques ».**

Bilan : 320 Français mis hors de combat: 76 tués, 193 blessés et 51 disparus.

Cité le 19 juin 1918 :

« Chef de pièce plein d'entrain. Le 29 mai 1918, dans la défense d'un village, est resté sur une position particulièrement battue par l'ennemi, tirant jusqu'à épuisement complet de ses munitions et a réussi à ramener son matériel ».

Cité le 16 août 1918 :

« Bon et brave soldat tombé glorieusement à son poste de combat le 17 juillet 1918 ».

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Son portrait

Cheveux blonds, yeux gris, front fuyant, visage plein, teint basané, Arthur mesure 1,64 m.

Célibataire, douzième enfant d'**Hospice Branquart** et de **Laetitia Machu**, Arthur réside à Fressin, rue Noire, chez le boulanger Victor Demagny où il travaille avant qu'il soit mobilisé.

Sa fratrie

Son frère **Germain**, né en 1887 à Sains-les-Fressin, décède à Planques le 31 août 1916 des suites de la guerre.

Le nom de son autre frère **Louis***, né en 1886 également à Sains-les-Fressin, se trouve gravé sur le monument aux morts de Fressin.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BRANQUART

Prénoms Arthur Alfred Grégoire

Grade Sergent

Corps 14^e Régiment d'Infanterie

N° 5659 au Corps. — Cl. 1911

Matricule. 3291 au Recrutement de P^t Amers

Mort pour la France le 17 juillet 1918
à Chizy, Aisne

Genre de mort tiré par balle

Né le 14 novembre 1891
à Saint-Edmond, Puy-de-Dôme Département Pas de Calais

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 1^{er} Juin 1919
à Saint-Etienne, Puy-de-Dôme
N° du registre d'état civil _____

834-708-1021. [26434.]

Famille BRANQUART-MACHU

Fiche tirée de Mémoires des hommes
concernant Arthur Branquart.

BRANQUART Louis Maxime Augustin

Né le 18 novembre 1888 à Sains-les-Fressin

Mort pour la France à 42 ans le 17 janvier 1930 à Fressin

Ses régiments

Le 120^{ème} régiment d'infanterie de Stenay

Le 256^{ème} régiment d'infanterie de Chalon-sur-Saône

Le 11^{ème} escadron du train des équipages militaires de Nantes



Sa guerre

Il effectue son service militaire de 1909 à 1911 au 120^{ème} régiment d'infanterie de Stenay.

Le 3 août 1914, il rejoint Chalon et le 256^{ème} régiment d'infanterie.

Il va sans doute partir dans les Vosges à Saulxures, le col de Hanz, Rememont, Moyennoutier puis en Artois d'octobre à janvier 1915, Vermelles, La Bassée, Cambrin, Bully et Lens puis dans le même secteur Angres, Aix-les-Bains.

En 1916, c'est en Belgique qu'il combat de janvier à mai puis la Somme de juin à janvier 1917 à Maucourt, Lihons. Départ en Alsace en mars 1917 jusqu'en juin puis en Champagne d'août à décembre (fort de Pompelle, Reims).

En 1918, la contre-attaque allemande le voit dans l'Oise (Orvillers, Sorel, Cuvilly, Mortemer, etc...)

Les pertes engendrées sont si importantes que le régiment est dissous en juin 1918 ; les survivants sont regroupés en trois bataillons : le 4^{ème} bataillon part au 76^{ème} R.I. de Paris, le 5^{ème} au 113^{ème} de Blois et le 6^{ème} au 131^{ème} d'Orléans.

Nous n'avons pas tous les détails sur sa vie militaire. A-t-il été blessé ? Nous savons qu'il a été gazé au cours d'une attaque, probablement en Belgique et certainement hospitalisé.

Il consulte la commission de réforme de Lille le 17 novembre 1926 pour ses problèmes respiratoires ; problèmes sérieux puisqu'il meurt le 17 janvier 1930 à Fressin. Son acte de décès porte la mention « *Mort pour la France* ». Ce rajout est fait à Fressin le 29 juillet 1960, 30 années après son décès.

Son nom a été ajouté et gravé sur le monument aux morts de la commune de Fressin en 2004.

Son portrait

Châtain aux yeux gris et au nez long, Louis mesure 1,61 m. Fils d'**Hospice Branquart** (1853-1930) et de **Laetitia Machu**, il est le onzième enfant de cette famille.

Sa famille et sa descendance

Le 15 décembre 1915, à 10 h du soir, il se marie avec **Maria Bruche** née à Fressin le 8 août 1893 et soeur d'Eugène Bruche*. Les témoins sont le frère de l'époux, Henri, ouvrier agricole à Planques, Victor Demagny, boulanger à Fressin, Auguste Dubois boulanger de Loos-en-Gohelle réfugié à Fressin et Ruffin Dubois mineur également réfugié de Loos-en-Gohelle. Le couple s'installe à l'Hermitage, dans une petite ferme avec cinq ou six vaches et un cheval.

Trois enfants leur naissent :

Yvonne (1915-2002) mariée à Georges Jogleux dont un fils Joël décédé en 2003 ;

Raymonde, coiffeuse, (1919-1997) mariée à Fortuné Darras dont deux fils Gilbert et Michel, remariée à Henri Nicolle ;

Gérard (1924-2005) marié à Marie-Antoinette Thellier (1920-1998) sans postérité.



Famille BRANQUART-MACHU

Louis en uniforme du 11^{ème} escadron du train des équipages militaires,
basé à Nantes.

Il y a donc été muté après un passage devant une commission de réforme
suite au gazage par ypérite.

BRUCHE Albert Louis

Né le 10 mars 1890 à Fressin

Décédé à 84 ans le 4 octobre 1974 à Athies dans la Somme

Ses régiments

Les sapeurs pompiers de Paris

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Le 82^{ème} régiment d'artillerie lourde

Sa guerre

Il est sapeur pompier à Paris lorsque la guerre éclate. Il rejoint le 8^{ème} R.I. qui se bat en Belgique (Dinant, Guise) puis en septembre la bataille de la Marne. Suivent début 1915, les combats de Mesnil-les-Hurlus et ceux de la Meuse (les Eparges en avril).

C'est à Saint-Mihiel le 21 septembre, qu'il apprend qu'il va rejoindre le 13^{ème} Régiment d'artillerie de campagne. Doté de 9 batteries de 75, il est du côté de Vauquois en Argonne.

Albert Bruche n'y fait qu'un passage rapide partant le 15 octobre au 13^{ème} R.A.L. Il rejoint les sapeurs pompiers de Paris le 16 janvier 1918. Hospitalisé pour grippe en septembre-octobre 1918, il vient en convalescence à Fressin et rechute. Il est hospitalisé à Hesdin le 1^{er} décembre 1918. Démobilisé le 1^{er} août 1919, il se retire à Paris.

Cité à l'ordre de l'armée le 20 août 1917 :

« Conducteur de tracteur de secours toujours employé dans les durs moments de mise ou de sortie de batterie. A toujours assuré son service d'une façon remarquable et avec un entrain endiablé notamment le 28 mai sous un violent bombardement et les 2 juillet et 6 août 1917 ».

Son portrait

Cheveux châtons, teint basané, menton à fossettes, Albert mesure 1,67 m et possède un bon niveau d'instruction. Il est le fils du cantonnier **Louis Bruche** (1849-1910) et de **Marie Brebion** (1855-1917).

Son mariage et sa descendance

Albert se marie à Jonchamp en Seine-et-Oise avec **Germaine Barbe**, le 6 octobre 1921 et a une fille **Jacqueline** née en 1923, mariée avec Roger Carpentier dont elle aura deux enfants : **Pierrette** et **Jacques** qui demeurent à Dallon dans l'Aisne.

Sa fratrie

Albert est le sixième de la fratrie. Il a six soeurs et deux frères mobilisés :

Aimée née en 1870 mariée à Louis Hibon dont Marie-Louise mariée à Yoland Warembourg dont la fille Odette va épouser Pierre Widehem ;

Louise née en 1880 a été couronnée rosière du village de Fressin le 4 août 1907 et a épousé Georges Bénard dont Madeleine et Laure ;

Henriette née en 1882 mariée à César Brunelle ;

Estella née en 1883 mariée à Louis Nicolle* dont Marie et Henri ;

Aline née en 1886 mariée à Victor Hibon ;

Joseph* né en 1892 marié à Noémie Velu ;

Alfred* né en 1893 marié à Odette X... ;

Marie-Louise née en 1898 a épousé Georges Loeuillet* dont Georgette, Germaine, Gérard et Guy.



Famille BRUCHE-BREBION

Le mariage d'Albert Bruche et de Germaine Barbe.

BRUCHE Alfred Laur Louis Thomas

Né le 30 décembre 1893 à Fressin

Décédé à 90 ans le 19 août 1984 à Amiens

Son régiment

Le 166^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Sa guerre

Il est de la classe 13. Incorporé au service militaire fin novembre 1913, il est déjà sur place depuis huit mois à la déclaration de guerre. Cette guerre, il la fera entièrement dans ce régiment.

En août 1914, combat d'Etain, bataille de la Marne en septembre, Les Hauts de Meuse et la Woëvre.

1915 : presque toute l'année va se passer en Woëvre et dans la boue des Eparges. C'est seulement en juillet qu'Alfred va arriver sur la Somme à Lihons et Vermandovillers, puis dans le secteur du Quesnoy de septembre 1916 à février 1917. De mars à avril, c'est Verdun, de juillet à septembre la Champagne, puis jusqu'en juillet 1918 le secteur de Saint-Hilaire et d'Auberive.

Il arrive dans l'Oise à Quierzy, puis dans l'Aisne (bois d'Arblaincourt) en août et septembre. La fin de la guerre le voit en Flandre (la Lys, Pereboom et Deinze).

Il n'aura qu'un seul arrêt : hospitalisation du 17 au 26 mars 1917 pour pieds gelés.

Démobilisé le 3 septembre 1919.

Citation à l'ordre du régiment le 20 février 1919 : « **Très bon soldat. Au front depuis le début de la campagne. A pris part à toutes les opérations où le régiment s'est trouvé engagé** ».

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Son portrait

Brun aux yeux bleus, Alfred mesure 1,73 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils du cantonnier **Louis Bruche**, décédé en 1910, il vit avec sa mère **Marie Brebion**, rue Haute jusqu'au service militaire. Il est le huitième de la fratrie et travaille comme **ouvrier agricole**.

Sa famille et sa descendance

Après la guerre, il épouse **Odette X...** qui lui donne deux filles, **Marie-France** et **Ghislaine** mariée à Albert Bridges, un Anglais qui entretient les tombes des cimetières britanniques.

Alfred qui a d'abord travaillé à Péronne décède le 19 août 1984 à Amiens où il s'est retiré.



Famille BRUCHE-BREBION

Alfred Laur Louis Bruche.



BRUCHE Joseph Louis Vincent

Né le 2 mai 1892 à Fressin

Décédé à 82 ans le 11 mars 1975 à Amiens

Son régiment

Le 41^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Sa guerre

Il effectue son service militaire à partir du 3 octobre 1913 au 41^{ème} R.A.C. à Douai. Que rajouter de plus que ce que nous avons écrit en novembre 2008 concernant ce régiment.

Nous ne retrouvons pas son parcours pendant le conflit. Nous pouvons toutefois ajouter deux choses. 1°) Douai étant occupé dès la fin 1914, le régiment aurait établi sa base à Angoulême et 2°) serait parti combattre sur le front d'Orient.

Concernant Joseph Bruche, nous ne savons même pas avec certitude son appartenance à cette unité. En tout cas, il est démobilisé le 2 août 1919 et se retire à Fressin.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, nez rectiligne, front large, Joseph mesure 1,67 m et possède un bon niveau d'instruction. Exerçant la profession de **cocher conducteur**, il est le fils du cantonnier **Louis Bruche** décédé en 1910 et de **Marie Brebion** qui va décéder en 1917.

Sa famille et sa descendance

Joseph est le septième enfant de la fratrie qui comprend six filles et trois garçons. Sa sœur **Louise**, la seconde, a été couronnée rosière du village en 1907 et elle est partie vivre à Péronne.

Joseph se marie avec **Noémie Velu** à Allaines, dans la Somme, le 24 août 1921. Leur fils unique **Michel** s'installera à Amiens comme coiffeur.

Veuf, il se remarie avec **Suzanne Lescarcelle** à Péronne.

Il décède à Amiens le 11 mars 1975 à 83 ans.

Famille BRUCHE-BREBION



Joseph Bruche et sa seconde épouse, Suzanne Lescarcelle.

BRUCHE Eugène Ernest Victor

Né le 12 septembre 1886 à Béalencourt

Décédé à 72 ans le 17 juin 1959 à Ternas

Ses régiments

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Le 208^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Service militaire effectué de 1907 à 1909 au 8^{ème} R.I.

En 1914, il va avoir 28 ans, il est donc versé dans le régiment de réserve du 8^{ème} qui est le 208^{ème} R.I.

Le 6 octobre, après une formation militaire, il arrive à la 22^{ème} compagnie qui est une compagnie de combat. Nommé caporal le 10 mai 1915, il travaille à l'habillement.

Après la retraite de la Meuse à la Marne, il y a la ferme de Beauséjour puis en 1915, Perthes-les-Hurlus et l'offensive d'Artois en mai et l'Argonne d'août 1915 à juin 1916.

Il est blessé le 23 février 1916 au ravin de la Vauche près de Douaumont¹, d'un éclat d'obus à l'épaule gauche.

« Le régiment embarque en camions à 8 heures de Givry-en-Argonne pour arriver à Dombales-en-Argonne par un temps épouvantable : neige et vent. Départ à 2h30 pour le village de Fleury. Le régiment reçoit l'ordre d'aller s'installer avec le 110^{ème} R.I. à l'ouest en vue de l'attaque sur Douaumont au nord. Ordre de relever le 85^{ème} au nord de la Ferme d'Haudremont qui n'a pas pu résister aux attaques ennemies. Pertes de la journée par bombardement dans le ravin ouest de Fleury : 10 tués, 37 blessés, 2 disparus » (Extrait du journal des mouvements et opérations du régiment).

Nommé sergent fourrier le 15 avril 1916 et sergent major le 4 mars 1917.

Il continuera la guerre dans l'Aisne, puis dans les Flandres, jusqu'à l'Alsace en novembre 1918.

Il est cité à l'ordre du régiment le 22 février 1919 : **« Gradé qui au début de la campagne, s'est en toutes circonstances signalé par un grand dévouement. Comme caporal a participé en 1^{ère} vague d'assaut à l'attaque du 6 octobre 1915 en Champagne. S'y est fort courageusement conduit de même qu'à Verdun en février 1916 où étant alors caporal fourrier, il a assuré une liaison souvent difficile. Comme sergent major, il a toujours mérité les meilleurs éloges de son commandant de compagnie »**.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtain foncé, yeux gris, front découvert, menton rond, Eugène mesure 1,70 m. Fils de **Victor Bruche** (1857-1921), charpentier à l'Hermitage et de **Philomène Cuvelier**, née en 1859 à Béalencourt, il est **ouvrier agricole**. Il est nommé officier du mérite agricole et a été maire de Ternas.

Sa famille et sa descendance

Eugène se marie avec **Octavie Thellier** (1892-1970) le 7 avril 1920 et reprend une ferme à Bailleul-aux-Cornailles et quitte Fressin pour Ligny-Saint-Flochel.

Son fils **Raymond** marié à Lucie Leclercq a deux fils, **Bernard** et **Philippe**.

Eugène décède à Ternas le 17 juin 1959 à l'âge de 72 ans.

Sa fratrie

Maria, née le 8 août 1893 à Fressin, épouse Louis Branquart* ;

Marthe (1888-1965), épouse Nestor Loeuillet*.

¹ Plus précisément à Fleury devant Douaumont.

Famille BRUCHE-CUVELIER



Eugène Ernest Victor Bruche.

BRUCHET André Louis Jules

Né le 2 septembre 1893 à Fressin

Décédé à 82 ans le 25 juin 1976 à Longjumeau dans l'Essonne

Ses régiments

La 1^{ère} section de commis et ouvriers militaires d'administration de Lille

Le 22^{ème} régiment de dragons de Reims

Sa guerre

A son incorporation en 1913, il est déclaré soutien de famille, son frère, **Honoré*** étant dans une unité combattante. De ce fait, il est classé au 1^{er} C.O.A., à la 5^{ème} section de chemin de fer de campagne comme ouvrier d'atelier.

Après le décès de son frère en décembre 1914, il est changé d'affectation et en 1915, il est lui aussi au 22^{ème} régiment de dragons. Il est d'ailleurs cité à l'ordre de ce régiment le 19 janvier 1919.

« En juillet à Souchez, est allé sous un feu violent ramasser un de ses camarades blessé et le ramener dans les lignes ». Croix de guerre avec étoile de bronze.

Il termine la guerre de nouveau muté dans un C.O.A. aux mines de Bruay.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, André mesure 1,64 m. Il a une cicatrice de coupure à l'arcade sourcilière droite et son pouce gauche porte la marque d'un écrasement.

Fils d'**Anselme Bruchet**, (1863-1929) et d'**Henriette Caudevelle** (1871-1943), il est **valet de charrue** mais, habile de ses mains, il change d'orientation et devient **chaudronnier** en fer et en cuivre.

Sa famille et sa descendance

La famille quitte Fressin après avoir perdu vaches et cheval et loue ses bras dans d'autres fermes. Elle se retrouve à Lebiez où naît **Marie** (1900-1980), la quatrième de la famille après **Eugénie** (1890-1891), **Honoré*** (1891-1914), **André** (1896-1976) et **Juliette** née en 1895. A Houdain naissent **Justine** (1905-1978) et **Victor** le benjamin (9 septembre 1908).

Après la guerre, André quitte définitivement la région, se marie le 9 décembre à Wissous (Essonne) à **Eugénie Galle** et demeure à Chilly-Mazarin (Essonne). Ils auront trois fils : **Honoré**, **Paul** et **Michel**. Paul aura des jumelles et son frère Michel, qui vit toujours à Chilly-Mazarin, trois garçons et une fille.

André sera **adjoind au maire** de cette commune pendant la guerre 39/45.

Il y décède le 25 juin 1976.



André Louis Jules Bruchet.

Famille BRUCHET-CAUDEVELLE

BRUCHET Honoré Floride Anselme

Né le 16 décembre 1891 à Fressin

Mort pour la France à 23 ans le 16 décembre 1914

à Nieuport en Belgique



Son régiment

Le 22^{ème} régiment de dragons de Reims

Sa guerre

Le 31 juillet 1914, à 22 h 15, à l'ordre « A cheval », les dragons enfourchent leurs montures, la lance levée, sous les acclamations de la foule. Que la guerre semble joyeuse ! Ils l'ont déjà sûrement gagnée. Pourtant, elle ne sera déclarée que le 2 août.

Une première étape les porte à Rethel. Le 6 août, ils passent en Belgique. De petits groupes d'éclaireurs sont envoyés pour éventer les agissements de l'ennemi.

Les dragons traversent la Sambre à Charleroi et se portent le 26 août sur l'Escaut pour renforcer les Britanniques. Puis c'est la retraite vers le sud sur la Somme. Début octobre le 22^{ème} R.D. est en Artois ; combats à Liévin puis Angres le 3 et Laventie le 12 octobre.

Le régiment déplore une trentaine de tués. En cette fin 1914, le front se stabilise et le 22^{ème} R.D. est amené à Nieuport. C'est là qu'Honoré Bruchet va être tué par une mitrailleuse allemande le jour de ses 23 ans. Il est inhumé à l'ossuaire de Kemmelberg (Mont Kemmel) en Belgique où reposent 5294 soldats français dont 57 seulement ont été identifiés¹.

Son nom figure sur les monuments aux morts de Fressin et d'Hermaville.

Son portrait

Ouvrier agricole, frère d'**André***, Honoré vit un moment chez son oncle **Fernand Méquinion*** et sa tante Juliette lorsque ses parents **Anselme Bruchet** et **Henriette Caudeville** quittent Fressin. Puis il les rejoint à Hermaville, près d'Arras.

Sa fratrie

Il est le deuxième de la fratrie qui comprend trois garçons avec son petit frère **Victor** né en 1908 et quatre filles : **Eugénie** (1890-1891), **Juliette** (1895-1993) qui se mariera à Aubigny-en-Artois avec François Legay, **Marie** (1900-1982), mère de Paul Descamps et **Justine** née en 1905, mère de Madame Michel Masschelein.

Par les Méquinion, Honoré est apparenté avec Emile Attagnant et ses quatre cousins ont été bien connus dans le village : Fernand (1905-1966) marié à Gisèle Dérain ; Marie née en 1906 qui épouse Emile Attagnant ; Auguste (1908-1986) époux de Jenny Tiret (1909-2002) ; Louis (1909-1969) qui a épousé Marie-Louise Dupont (1910-1996) et tenu un commerce à Fressin.

Anselme, le père d'Honoré, est mort écrasé par sa charrette, en transportant des pierres pour la reconstruction de la cathédrale d'Arras en avril 1929.

¹ A l'ossuaire de Kemmelberg, son nom ne figure pas parmi ceux des soldats identifiés.



Famille BRUCHET-CAUDEVELLE

Honoré Floride Anselme Bruchet.



BRUCHET Charles Hilarion Boniface

Né le 14 mai 1890 à Fressin

Mort pour la France à 24 ans le 19 mars 1915

à Consenvoye dans la Meuse



Ses régiments

Le 16^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Labry

Le 165^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Sa guerre

Service militaire effectué du 7 octobre 1911 au 8 novembre 1913. Il est nommé caporal le 9 mars 1915, alors qu'il sert au 165^{ème} RI. Il est disparu le 19 mars 1915 à Consenvoye (Meuse).

L'avis du 8 juillet 1916 officialise le décès.

« **Le tribunal de Montreuil-sur-Mer en date du 27 octobre 1920 délibère que l'ex-caporal Bruchet Charles Hilarion Boniface du 165^{ème} RI est décédé au lieu de Consenvoye (Meuse) le 19 mars 1915 (Mort pour la France)** ». L'acte est transmis à Fressin le 18 novembre 1921.

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux bleus, front fuyant, teint coloré menton à fossette, visage étroit, Charles mesure 1,75 m pour 75 kg.

Fils d'**Hilarion Bruchet**, (1851-1930), planteur de tabac et de **Marie Célinie Bruche**, née en 1852 et décédée le 19 septembre 1914 à Fressin, il est **ouvrier agricole** et titulaire du certificat d'études. La famille réside rue de la Lance.

Sa fratrie

Charles a deux soeurs et deux frères :

Sa sœur aînée **Uranie**, (1877-1949), a épousé Salvador Glaçon ;

sa sœur **Aline** (1887-1984) a épousé Charles Martin* et eu trois fils ;

son frère **Charlemagne***, né en 1880, a épousé Juliette Glaçon

et **Georges***, né en 1892, Marguerite Vergeot dont Charles, Albert et Georgette.



Famille BRUCHET-BRUCHE

Charles Hilarion Boniface Bruchet.

BRUCHET Georges Charlemagne Fernand

Né le 3 mai 1892 à Fressin

Décédé à 78 ans le 19 octobre 1970 à Fressin

Son régiment

Le 166^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Sa guerre

Incorporé pour accomplir son service militaire le 7 octobre 1913, il est maintenu pour la durée de la guerre. Il a le même parcours militaire qu'Alfred Bruche*, incorporé quelques semaines après lui.

La Marne, la Woëvre en 1914, les côtes de Meuse et les Eparges en 1915 et les mêmes lieux en 1916.
En 1917 : Verdun, Tahure en Champagne et en 1918 l'Aisne et les Flandres (l'Yser).

Son portrait

Cheveux châains, yeux jaunes¹, nez cassé, Georges est un gaillard d'1,75 m qui possède une bonne instruction. Fils d'**Hilarion Bruchet** et de **Marie-Célinie Bruche**, il est **ouvrier agricole** et **planteur de dragon vert**, nom donné au tabac, comme son père.

Sa famille et sa descendance

Georges se marie en novembre 1919 à Wambercourt à **Marguerite Vergeot** (1893-1969), fille de Joseph Vergeot et d'Adélie Houillez.

Il a trois enfants :

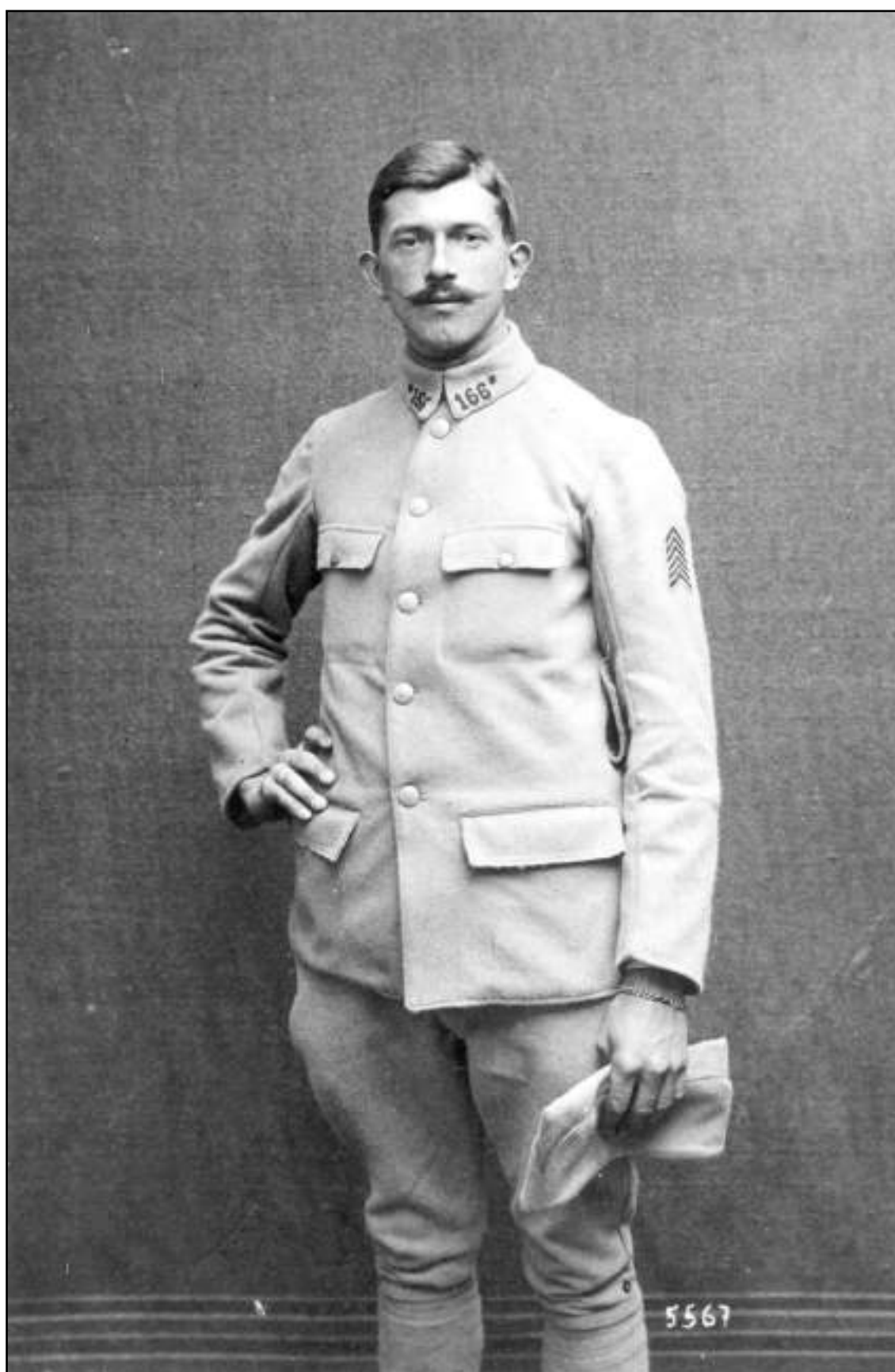
Charles (1920-2002) marié à Paulette Hantute qui aura quatre fils : **Paul, Georges, Albert** et **Joël** ;

Albert (1925-2013) à Fressin marié à Gisèle, soeur de Firmin Caron;

Georgette (1926-2004) qui épousera Jules Laridan (1926-1985) et aura trois enfants : **Jean-Claude** marié à Lucile Lefebvre, d'où deux fils ; **Fernand** marié à Paulette Oberlé, deux fils ; **Christine** mariée à Marc Vigreux, deux fils.

Georges a intégré le corps des pompiers de Fressin en 1922 et il est décédé à Fressin en 1970 à l'âge de 78 ans.

¹ Yeux jaunes : il s'agit du vocabulaire de l'époque employé par le secrétaire administratif qui obéissait à une liste descriptive pré-établie. Les yeux jaunes devaient être plutôt marron.



Famille BRUCHET-BRUCHE

Georges Charkemagne Fernand Bruchet.



BRUCHET Joseph Victor

Né le 22 août 1896 à Fressin

Décédé à 68 ans en mai 1964 à Fressin

Ses régiments

Le 1^{er} escadron du train des équipages militaires de Lille

Le 52^{ème} régiment d'artillerie d'Angoulême

Le 15^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Le 219^{ème} régiment d'artillerie de Valence

Sa guerre

Il est incorporé le 10 avril 1915 au 1^{er} escadron où il restera environ une année. « **Des obstacles inouïs se dressaient pour ravitailler les troupes. L'artillerie avait tout bouleversé transformant villages et tranchées en décombres. Il fallait passer avec des chevaux et des voitures là où des fantassins avaient pu à peine se frayer un passage. Ce fut pénible et souvent il fallut se résigner à faire la corvée à pied, en attendant que le génie ait déblayé ou reconstruit une route** ». (Extrait du journal de marche et opération du 1^{er} escadron)

Il est muté au 52^{ème} régiment d'artillerie. Evacué le 21 juin 1916 pour une entorse au pied droit, il rejoint la batterie le 12 juillet.

Le 30 décembre 1917, il passe au 15^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai.

En 2008, la personne qui avait fait les relevés aux archives avait noté. « **Passé à l'armée d'Italie, le 30 décembre 1917 avec le 219^{ème} régiment d'artillerie de campagne** ». Ce régiment a été formé en novembre 1917 et combat au mont Tomba. Il rentre en France le 30 mai 1918. Toujours en 1918, c'est Saint-Mihiel et Vauquois avec les Américains. Hospitalisé le 2 janvier 1919 à Remiremont pour zona intercostal, il est démobilisé le 2 septembre de la même année.

Son portrait

Châtain aux yeux gris, Joseph mesure 1,63 m et possède un bon niveau d'instruction. Il est le fils de **Jean-Baptiste Bruchet** (1846-1921) et de **Juliette Lambert** (1876-1941).

Après avoir été **ouvrier agricole**, Joseph se reconvertit et devient **ébéniste**. Il demeure dans la rue Principale de Fressin et son atelier situé juste au tournant avant d'aborder la rue du Marais est aujourd'hui disparu. C'est un artisan consciencieux, au travail raffiné dont les meubles sont estimés surtout dans les années 1950 au moment de la reconstruction.

Sa famille et sa descendance

Joseph se marie le 19 juin 1920 à Fressin avec **Aimée Boquet**, fille d'Emile Boquet et Germanie Dupuis. Le couple a deux filles :

Gisèle, née le 25 novembre 1920, se marie en 1941 à Sainte-Geneviève sur Argens à Manuel Barbosa Ferreira

Lucienne, née le 31 juillet 1922, épouse à Royon, Robert Deligny ; elle décède à Lille en 1966.



Famille BRUCHET-LAMBERT

Joseph Victor Bruchet.

BRUCHET Louis Jules

Né le 24 juillet 1898 à Fressin

Décédé à 90 ans le 10 décembre 1989 à Campagne-les-Hesdin

Ses régiments

Le 165^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 9^{ème} régiment d'infanterie d'Agen

Le 356^{ème} régiment d'infanterie de Toul ?

Sa guerre

Il fait son instruction militaire au 165^{ème} R.I. à partir du 3 mai 1917 et part au 9^{ème} régiment d'infanterie où on trouve sa présence le 30 décembre. Blessé le 15 juillet 1918 à Silly-la-Poterie au sud de Villers-Cotterêts, à la jambe gauche par éclats d'obus.

« Journée agitée par une grande activité des deux artilleries, nombreux tirs de bombes à ailettes de l'infanterie allemande sur nos premières lignes. Un tir d'obus toxiques a été moins virulent que la veille. Aviation peu active. Pertes : 7 blessés et 48 intoxiqués. »

Il est hospitalisé jusqu'au 29 août 1918, d'abord à La Ferté-Gaucher puis à Coulommiers, en Seine-et-Marne et passe sa convalescence à Saint-Chamond dans la Loire.

A son retour, il intègre le 356^{ème} régiment d'infanterie en octobre 1918. **« Le village de Machault dont une partie brûle est dépassé au pas de charge ; Leffincourt est atteint et le 12 octobre à 19h, le 356^{ème} parvient à Attigny sur la rive sud de l'Aisne. Le village est en flamme, le pays est dévasté, les habitants ont fui l'orage en traînant leur misère ; ceux qui sont restés ont été groupés dans les ruines et sont encore hébétés du bombardement qu'ils ont subi. Le 22, le régiment est retiré de la bataille et le 29, il embarque à Valmy à destination de Baccarat. Le 2 novembre, il est à Vacqueville où l'armistice va le surprendre. »**

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux gris bleu, front bas, lèvres épaisses, Louis mesure 1,63 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils d'**Aubin Bruchet**, (1868-1960) et de **Stéphanie Wallet**, il exerce la profession de **cultivateur**, rue des Presles. Son père est le frère d'Anselme Bruchet et l'oncle d'André et Honoré Bruchet.

Sa famille et sa descendance

Louis se marie, le 6 février 1926 à **Céline Gamain**, originaire de Wambercourt qui lui donne deux enfants :

Marguerite, née le 16 janvier 1927 à Fressin qui s'est mariée à Raymond Tartare, le 21 septembre 1954 à Fressin et a un fils **José** ;

Michel, né le 5 janvier 1928 à Fressin qui s'est marié à Gisèle Crépy, en 1964, et a une fille **Brigitte** née en 1965, veuve de Vincent Gravet.

Louis est le dernier poilu vivant de Fressin. Il décède à l'hôpital de Campagne-les-Hesdin le 10 décembre 1989 dans sa 91^{ème} année. Son père était mort à 92 ans !



Louis Jules Bruchet.

Famille BRUCHET-WALLET

BRUCHET Omer Jules Emile

Né le 9 septembre 1897 à Fressin
Mort pour la France à 20 ans le 29 août 1918
à Noyon dans l'Oise



Ses régiments

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque
 Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer
 Le 2^{ème} régiment de tirailleurs algériens de Mostaganem
 Le 6^{ème} régiment de tirailleurs algériens de Tlemcen

Sa guerre

Incorporé le 9 août 1916, il passe, après ses classes au 8^{ème} RI, le 27 février 1917 puis au 2^{ème} RTA, le 1^{er} novembre 1917. Quinze jours plus tard, le 13 novembre, il est muté à la 9^{ème} compagnie du 6^{ème} RTA. Il est tué le 23 août 1918 à Noyon.

D'abord inhumé à Porquericourt dans l'Oise, il est transféré au cimetière militaire de Noyon n° 2.

Un secourt immédiat de 150 francs est payé le 9 janvier 1919 à son père Emile Ernest Bruchet.

« **Tirailleur énergique et brave, mort glorieusement pour la France** ».

Croix de guerre avec étoile de bronze, médaille militaire à titre posthume (J.O. du 22 mai 1921).

Son portrait

Yeux jaunes, cheveux noirs, lèvres épaisses et visage long, Omer mesure 1,56 m pour 58 kg et souffre d'une dilatation d'estomac.

Célibataire, fils d'**Emile Ernest Louis Bruchet** ménager et ouvrier agricole, (1867-1920) et d'**Adélaïde Justine Lejeune** (1877-1923), il est **ouvrier agricole**.

Sa fratrie

Il est l'aîné de sept enfants.

Le suivent :

Estella Lucienne (1900-1924) mariée à Théophile Dérain * en 1923

Cyrille (1902-1904),

Aurélie (1904-1905)

Louis (1907-1908)

Rémi né en 1910

Simone née en 1917

La famille réside rue d'Enfer.

© Ministère de la Défense - 1999

REMISE EN MARCHE PAR LE CORPS.

Nom *Bruchet*

Prénoms *Omer Jules Emile*

Grade *2^e éme cl.*

Corps *6^e REG^t DE TIRAILLEURS ALGERIENS (de Marche)*

N° *31489* au Corps. — Cl. *1917*

Matricule. *174* au Recrutement *Saint-Omer*

Mort pour la France le *29 août 1918.*

à *Noyon (Aisne)* (arrêté du 15/2/20 du: *21/9/1918*)

Genre de mort *Tue à l'ennemi*

Né le *9 septembre 1897*

à *Fressin* Département *Sal-de-Calais*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *10 juillet 1919*

à *Fressin (Sal-de-Calais)*

N° du registre d'état civil _____

534-708-1921. [20434.]

Famille BRUCHET-LEJEUNE

Fiche Mémoire des Hommes
concernant Omer Bruchet.

BRUCHET Gaston Léonce Emile

Né le 10 janvier 1883 à Wambercourt

Décédé à 81 ans le 3 février 1964 à Fressin

Ses régiments

Le 12^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Bruyères

Le 41^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Le 2^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Grenoble

Sa guerre

Son service militaire effectué au 12^{ème} RAC, du 15 novembre 1904 au 4 octobre 1906, il est rappelé le 2 août 1914 pour arriver le 15 août au 41^{ème} RAC puis le 2 novembre 14 au 2^{ème} RAC.

En fait, il est parti aux armées le 11 novembre 1914. Il est évacué pour maladie le 17 janvier 1915 et sort de l'hôpital le 26 février 1915.

Emile est démobilisé le 9 mars 1919.

Il sert comme 2^{ème} canonnier qui est le pourvoyeur amenant les munitions au chargeur.

Son portrait

Châtain aux yeux noirs, nez allongé, Emile mesure 1,67 m et possède un bon niveau d'instruction.

Fils de **Gaston Bruchet** et de **Modestine Flory**, il est **charpentier** comme son père et vit à la Lombardie.

Sa famille et sa descendance

Il se marie en 1907 avec **Louise Richard** et a trois enfants qui sont photographiés avec leur mère en 1914 :

Emilie née le 4 mai 1908, décédée à Fressin le 4 février 1981 dont **Marcelle**, épouse de Gaston Warot, mère de Thérèse Hédin et de Bernard Warot ;

Marie-Louise, née le 24 février 1911 qui se mariera avec César Vignacourt dont trois enfants ;

Marcel sur les genoux de sa mère. Ce dernier, forgeron à Rue, se tue à moto le 10 avril 1933 sur la place d'Armes à Hesdin : né à Fressin le 9 avril 1913, il venait de fêter ses vingt ans en famille !

Emilie faisait partie de la chorale paroissiale et jouait de l'harmonium du temps de l'abbé Flament.

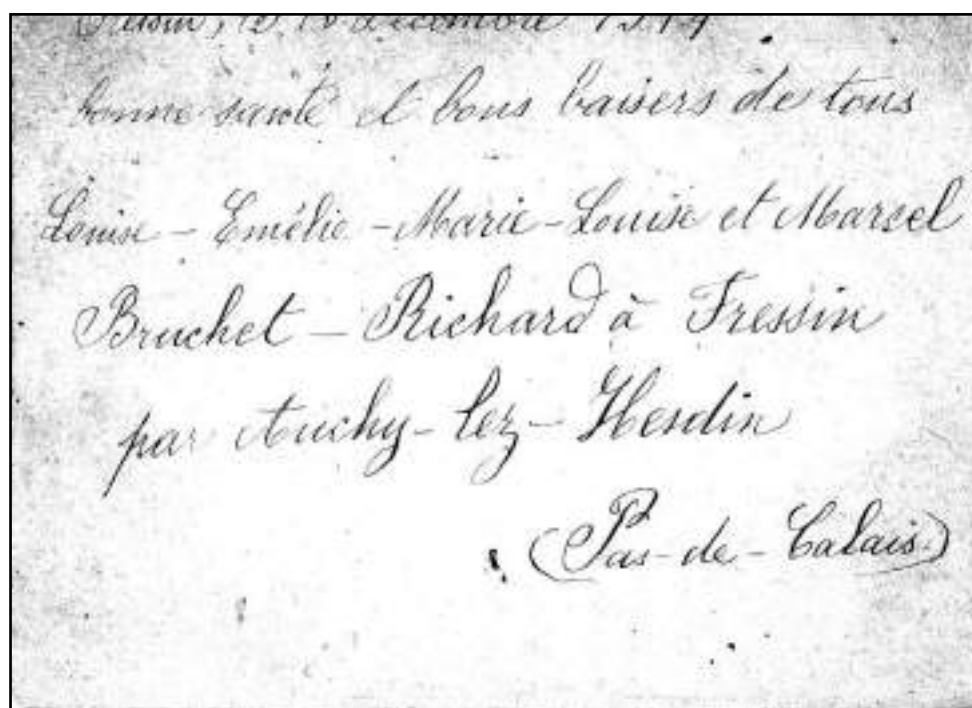
Emile cultive le tabac avec sa femme et sa petite-fille Marcelle.

Emile intègre la section locale des sapeurs pompiers et fait partie des anciens combattants.

Il meurt le 3 février 1964 à Fressin.



Photo envoyée par Louise Richard à son mari Emile Bruchet et datée de 1914.
De gauche à droite : Emélie, Louise avec Marcel sur les genoux et Marie-Louise.



Verso de la photo ci-dessus.

BRUCHET Augustin Joseph

Né le 2 novembre 1894 à Fressin
Mort pour la France à 20 ans le 17 février 1915
à Mesnil-les-Hurlus dans la Marne



Son régiment

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque

Sa guerre

Il arrive au régiment le 13 septembre 1914. Il n'a aucune formation militaire et va donc à la compagnie d'instruction probablement jusqu'à la fin de l'année 14. Il est porté disparu le 17 février 1915 à Mesnil-les-Hurlus dans la Marne.

« Le 16 février, à midi trente, attaque des tranchées Blanches. Le 3^{ème} bataillon a mis sac à terre et baïonnette au canon sans tirer un coup de fusil, il s'élance à l'assaut de toute la partie ouest des tranchées Blanches dont il s'empare.

Le 17 février 1915, plusieurs fois dans la journée, cette partie des tranchées a été l'objet de violentes attaques au cours desquelles il a fallu céder quelques parties de tranchées ».

Son portrait

Cheveux et yeux châains, nez rectiligne, visage ovale, Joseph a un bon niveau d'instruction. Il est le fils adoptif de **Désiré Bruchet**, fils de Gaston Bruchet et de Modestine Flory. Désiré a épousé **Olympe Warembourg**. Cette dernière a reconnu son fils Joseph né de père inconnu, lors du mariage en 1906. Célibataire, il exerce la profession de **couvreur**.

Sa famille

Joseph vit à l'Hermitage avec ses parents et ses sœurs :
Flora (1904-1996) épouse Jules Maillot en 1924 à Montreuil ;
Zélie (1906-1987), est mariée à Julien Maillot.

Son grand-père, André Warembourg, vit avec eux.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.
 © Ministère de la défense - Mémoire des hommes

Nom **BRUCHET**

Prénoms *Augustin, Joseph*

Grade *3^e Classe*

Corps *110^e Régiment d'Infanterie*

N° *5818* au Corps. — Cl. *1914*

Matricule. *566* au Recrutement *St. Omer*

Mort pour la France le *17 février 1915*
 à *Ménil-les-Hurlus (Marne)*

Genre de mort *Disparu le 17 février 1915*
 à *Ménil-les-Hurlus*

Né le *2 Novembre 1894*
 à *Thessin* Département *P. d. C.*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N°.

Cette partie
 n'est pas à remplir
 par le Corps.

Jugement rendu le *16 Février 1921*
 par le Tribunal de *Montreuil s/M.*
 acte ou jugement transcrit le *3 mars 1921*
 à *Carson L. Martin*
 (P. d. C.)

N° du registre d'état civil *(P. d. C.)*

534-708-1921. [26434.]

Famille BRUCHET-WAREMBOURG

Fiche Mémoire des hommes
 concernant Augustin Joseph Bruchet.

BRUCHET Louis Théophile Adolphe

Né le 27 mars 1891 à Wambercourt

Mort pour la France à 27 ans le 11 novembre 1918 à Fressin



Son régiment

Le 15^{ème} régiment d'artillerie de Douai

Sa guerre

Il arrive pour son service militaire à Douai le 9 octobre 1912. Le 9 janvier 1913, il est réformé par la commission de réforme de Douai pour hernie inguinale droit volumineuse.

Reconnu apte au service armé par le conseil de révision de Fruges du 12 décembre 1914, il est affecté au 8^{ème} RI où il arrive le 15 décembre.

Une commission de réforme, le 15 décembre 1915, le propose pour une pension de retraite pour la **désarticulation de l'épaule droite**. Par décret du 24 juin 1916, il lui est alloué une pension de 750 francs. Il décède à Fressin le 11 novembre 1918.

« **Blessé le 18 février 1915 à Mesnil-les-Hurlus. A subi l'amputation du bras droit. Cité à l'ordre de l'armée, J.O. du 16 septembre 1915. A donné un bel exemple d'énergie. Grièvement blessé au bras, a voulu rester à son poste de combat jusqu'au moment où les forces l'ont abandonné** ».

Croix de guerre avec palme, médaille militaire le 15 septembre 1915.

Son portrait

Cheveux châtain, yeux bleus, nez petit, visage ovale, Louis mesure 1,70 m pour 66 kg.

Il exerce la profession de **charpentier** comme son père **Gaston Bruchet** (1865-1930) qui est aussi scieur de long et planteur de tabac. Sa mère **Modestine Flory** (1863-1946) est ménagère.

Sa famille

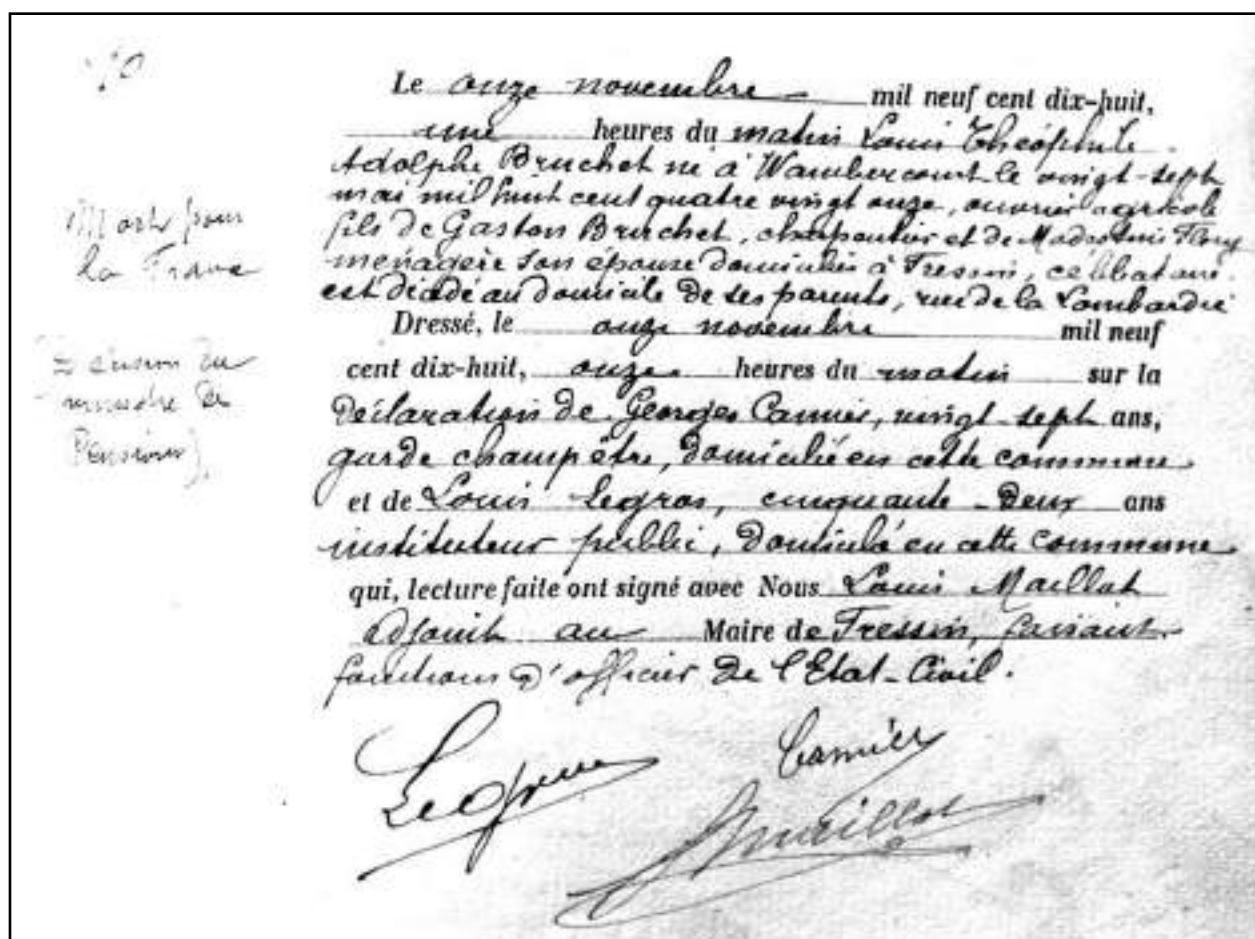
Célibataire, il a cinq frères :

Emile*, **Désiré**, **Adolphe**, **Joseph*** et **Georges** dont deux sont mobilisés et deux sœurs : **Emilie** mariée en 1911 à Albert Gondolf et **Adèle** qui va épouser Auguste Anselin en 1919.

Vit dans le même foyer son neveu **Edmond Gondolf** né en 1910.

Louis réside avec sa famille dans la dernière maison de la Lombardie jusqu'à sa mort. Sa tombe dans le cimetière de Fressin n'existe plus.

Louis n'apprendra pas le cessez-le-feu car il décède le 11 novembre 1918 à 1 heure du matin, avant la fin du conflit.



Acte du 11 novembre 1918
 annonçant le décès de
 Louis Théophile Adolphe Bruchet.

CAMIER Alfred Clément

Né le 14 février 1893 à Fressin

Décédé à 43 ans le 9 février 1937 à Fléchin

Ses régiments

Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille

Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Sa guerre

Incorporé le 26 avril 1913, il est à pied d'œuvre à la déclaration de guerre et part avec son régiment vers la Belgique (bataille de Saint-Gérard), il est nommé caporal fourrier le 11 octobre 1914. Il part probablement faire un stage d'officier puisqu'on le trouve aspirant¹ à Noël 1914.

Combats au fortin de Beauséjour en février 1915, la butte de Mesnil, le bois de Pareid. Blessé à Hébuterne dans le Pas-de-Calais, il l'est une seconde fois le 10 juin 1915 à Aguilcourt sur l'Aisne (nord de Reims). Il recevra une troisième blessure peu grave, par éclat d'obus (plaie en sétou) mais nous ne savons ni où ni quand. Il sera également gazé, ce qui explique son décès prématuré à l'âge de 43 ans.

Il est nommé sous-lieutenant le 2 septembre 1916, à Maurepas au nord-ouest de Péronne.

« Demain 3 septembre, les armées française et britannique prononceront une attaque générale à midi sur Combles ».

1^{ère} citation à l'ordre du régiment : « **Très belle conduite au feu en plusieurs circonstances. S'est volontairement offert pour des missions périlleuses. A été blessé grièvement en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes le 10 juin 1915.** »

2^{ème} citation à l'ordre de la brigade le 1er mai 1917 : « **Officier mitrailleur très brave et plein d'entrain. Blessé deux fois depuis le début de la campagne et revenu au front sur sa demande bien qu'incomplètement guéri. A l'attaque, gardant son sang-froid sous un violent tir de barrage et les feux de mitrailleuses, a déployé toute son énergie à remettre de l'ordre dans son peloton.** »

Il vient d'être nommé officier le 2 septembre, il doit donc bouger. Il arrive le 23 septembre 1916 au 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras².

3^{ème} citation à l'ordre du régiment le 17 septembre 1917 : « **Très bon officier actif et dévoué. Son commandant de compagnie ayant été blessé au cours de l'attaque du 31 juillet 1917, a assuré avec énergie et à propos la continuité de l'effort jusqu'à ce que les objectifs soient atteints puis a pris des dispositions très judicieuses pour la conservation du terrain conquis** ». Il s'agit de l'attaque dans les Flandres du fortin de Bixschoote. 4^{ème} citation à l'ordre de la division le 4 avril 1918 : « **Le 9 mars 1918, la compagnie étant pressée de toutes parts par un ennemi très supérieur en nombre a réussi par son attitude énergique et son action personnelle sur la troupe à dégager son unité et à la maintenir en ordre malgré les tirs violents de mitrailleuses puis à l'emmener sur une position qui lui avait été assignée** ».

5^{ème} citation à l'ordre (illisible) le 13 juin 1918 : « **Commandant de compagnie de mitrailleuses dont l'attitude impeccable au feu impressionne fortement ses hommes, s'est montré mitrailleur consommé dans la défense d'un village en interdisant l'approche à l'ennemi qu'il a même fait replier par le feu de ses pièces, judicieusement placées** ».

Il est promu lieutenant deux galons le 1^{er} juillet 1918.

Il reçoit la Légion d'honneur le 16 juin 1920 avec une 6^{ème} citation : « **Officier mitrailleur courageux et brave, toujours volontaire pour des missions périlleuses. A pris part à de nombreux combats et s'est toujours fait remarquer par sa crânerie, impressionnant ses hommes par sa belle attitude** ».

Croix de guerre avec 3 étoiles de bronze.

Son portrait

Alfred est le fils de **Clément Camier** (1865-1900) ménager rue du Marais et d'**Esther Ringard** née en 1868 à Incourt.

Sa famille et sa descendance

Alfred épouse, le 4 mai 1916, au cours d'une permission, **Yvonne Lemaître** (1894-1968) qui deviendra une grande résistante et connaîtra les camps. Après sa libération, elle sera décorée par le Général de Gaulle. Deux garçons **Pierre** et **Maurice** naissent durant la guerre. Le dernier **Michel** voit le jour le 7 octobre 1919 au Touquet ; il se mariera avec Micheline Bérault le 27 décembre 1947 et aura un fils **Alain** qui demeure à Arras. (Michel sera déporté avec sa mère).

Alfred est nommé **instituteur** en 1923 à Hucqueliers et à la rentrée suivante, il prend son poste à Fléchin où il enseignera jusqu'à sa mort des suites de la guerre, le 9 février 1937.

Sa sœur **Hélène** née en 1895 épouse le boulanger Alfred Brebion dont le fils Gaston était bien connu des Fressinois car il était président de la société de chasse, charge qui s'est transmise à son fils Régis et à son petit-fils Stéphane.

¹ *Aspirant désigne un élève des écoles de formation militaire. Intermédiaire entre les grades de sous-officiers et d'officiers mais il est assimilé aux officiers par les fonctions, la discipline et la vie courante.*

² *Le passage du grade de sous-lieutenant à lieutenant est automatique après deux ans d'ancienneté.*



CAMIER Camille Georges Léon

Né le 18 septembre 1892 à Fressin

Mort pour la France à 22 ans le 31 décembre 1914

à Vienne-le-Château dans la Marne



Son régiment

Le 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune

Sa guerre

Il est nommé caporal vers la fin de son service militaire, le 11 avril 1914 puis sergent le 3 août de la même année. Il étrenne donc des galons tout neufs au lendemain de la déclaration de guerre. C'est le départ pour Rocroi puis c'est la bataille de Dinant et de Saint-Gérard. La retraite intervient fin août ; bataille de Guise puis, du 6 au 13 septembre, la première bataille de la Marne. Dès le lendemain, 14 septembre, c'est la bataille pour Reims (Bétheny).

De septembre à décembre, le régiment combat dans l'Aisne. (bois des Buttes, bois de Beaumarais, ferme du Temple).

« **Le régiment débarque le 27 décembre à Sainte Ménéhould et cantonne à Neuville-au-Pont avec pour destination le lendemain Vienne-le-Château.** » (extrait du J.M.O. du 73^{ème} R.I.)

L'attaque qui suivit, du 28 décembre au 4 janvier 1915 fit 75 tués, 178 disparus, 246 blessés soit un total de 499. Camille fait partie des victimes de ce combat au bois de la Gruerie. Il est inhumé à la nécropole nationale de Saint-Thomas-en-Argonne, tombe 3454.

Son portrait

Cheveux châtain, yeux gris, front haut, nez rectiligne, visage long, Camille mesure 1,60 m pour 58 kg. Fils de **Jules Camier** (1859-1948) d'une longue lignée de charpentiers et de **Jeanne Duploux** (1862-1933), Camille est **instituteur** public à Hesdin. Son nom est gravé sur une plaque apposée au collège de la ville d'Hesdin.

Sa fratrie

Il a quatre sœurs :

Julia (1885-1958) mariée à Georges Duflos* ;

Maria (1887-1962), marié à Charles Bouret* ;

Anna (1889-1958) mariée à Henry Torchy* ;

Jeanne (1902-1984) mariée à Fernand Cardeur*, dont les maris sont mobilisés.

Lui-même et ses trois frères combattent : **Noël***, **Georges*** et **Jules*** dont il sera question dans les pages suivantes.

Il est le parrain de Marie Bouret, née en 1912, fille de sa sœur Maria, toujours vivante à ce jour.



Camille Geotges Léon Camier.

Famille CAMIER-DUPLΟΥY

CAMIER Georges Octave Honoré

Né le 9 avril 1891 à Fressin

Décédé à 68 ans le 20 octobre 1959 à Fressin

Son régiment

Le 147^{ème} régiment d'infanterie de Sedan

Sa guerre

Il fait partie de ces soldats qui, incorporés en 1912 pour leurs obligations militaires, doivent logiquement les terminer en 1914. Le gouvernement, devant les menaces allemandes, porte le service de deux à trois années. Nommé caporal le 24 août 1914, il est blessé grièvement d'un coup de feu au côté droit de la poitrine ainsi qu'au bras droit, à la Harazée le 28 octobre 1914.

La veille, le régiment est remonté en ligne dans les tranchées qu'il avait déjà occupées précédemment, à Servon-Melzicourt ; sauf que les Allemands avaient conquis le terrain. **« Un énergique retour offensif a permis de récupérer les tranchées. Peu à peu, une nouvelle ligne a été reconstituée ».**

Pertes du 27 : 6 tués, 12 blessés, 6 disparus.

Le service militaire

En 1889, le service militaire passe de 5 à 3 ans par la loi Freycinet du 15 juillet 1889 (sont exemptés, les chargés de famille, les ecclésiastiques, les enseignants). Cette situation est réformée par la loi Berteaux du 21 mars 1905 qui supprime les exemptés : désormais tous les hommes sont appelables pour 2 ans. Enfin la loi du 7 août 1913 (loi Barthou), fait passer le service militaire de 2 à 3 années.

Pour le 28 octobre, le Journal des Marches et Opérations stipule.

« Journée calme. L'ennemi ne se manifeste que sur le front Est où des attaques sont poussées à plusieurs reprises sur le saillant de Bagatelle. A gauche quelques éléments du régiment voisin ont légèrement cédé et occasionné par leur retrait, un trou dans nos lignes. La 4^{ème} Compagnie du 147^{ème} du lieutenant Prénion coopère activement au rétablissement de la situation ».

Pertes : 11 tués et 19 blessés dont Georges Camier. La balle touche un nerf qui lui paralyse une partie du bras. Il a également des lésions au larynx qui le rendent en partie aphone.

Le 1^{er} février 1916, il est rendu à la vie civile avec une pension de 700 francs. Il dut être hospitalisé à Saint-Nazaire puisqu'il y passe devant une commission de réforme le 2 décembre 1915 qui lui alloue une pension de 55%, confirmé par la commission de Boulogne, le 9 avril 1920.

Croix de guerre ; décoré de la médaille militaire le 20 février 1932.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux jaunes, front petit et étroit, visage rond, Georges mesure 1,63 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Jules Camier** et de **Jeanne Duploup**, il exerce la profession de **charpentier**.

Sa famille, sa descendance

Marié avec **Maria Bruchet**, (1897-1980), le 10 juin 1916 à Wambercourt, il demeure rue de la Lance et quatre enfants viennent agrandir leur foyer :

Jules né le 14 octobre 1913 ;

Juliette (1916-2003) qui épousera Simon Plée devenu veuf, en 1958 ;

Jean né le 9 octobre 1916 ;

Georgette née en 1918, mariée à Oscar Plet, le père de Jacques dit Jacky né le 23 février 1941 en Algérie et de Gérard.

Une balle ayant traversé la gorge de Georges, lui endommageant les cordes vocales, celui-ci ne parlera plus normalement. De plus, handicapé d'un bras, il ne reprend pas son métier et devient **garde-champêtre**.

Il décède à Fressin le 20 octobre 1959 et les anciens combattants lui offrent une couronne.



Famille CAMIER-DUPLLOY

Georges Octave Honoré Camier.

CAMIER Jules Joseph Noël

Né le 2 février 1881 à Fressin

Décédé à 51 ans le 24 janvier 1943 à Planques

Ses régiments

Le 53^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Clermont-Ferrand

Le 4^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Remiremont

Le 62^{ème} régiment d'artillerie de campagne d'Epinal

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Sa guerre

Il est exempté comme aîné de 7 enfants. Il est donc muté dans un service non combattant du 12 août 1914 au 4 janvier 1916. Le lendemain, 5 janvier, il arrive au 53^{ème} Régiment d'artillerie de campagne. Instruction puis présence aux forts de Douaumont et de Vaux. Le 1^{er} avril 1917 il est envoyé grossir les rangs du 4^{ème} Régiment d'artillerie de campagne qui se bat sur l'Aisne (combats de Loivre et Berméricourt situés au nord-ouest du fort de Brimont).

« Le 16 avril 1917- 4h 45 du matin. Une lumière pâle blanchit faiblement le ciel lourd de nuages. Depuis hier, 18 heures, les canons du 4^{ème} d'artillerie tonnent sans interruption. On dirait le roulement d'un tambour géant. Toute la nuit, vent et pluie. L'averse vient de cesser mais le boyau est plein d'eau. On enfonce dans la boue jusqu'aux chevilles..... 7h 20. Nous voyons avec joie nos 95 du 4^{ème} d'artillerie s'abattre sur les lignes ennemies. Le soleil, comme une nappe d'argent en fusion, étincelle entre les nuages. Capitaine Julard du 23^{ème} R.I. - Mémoires ».

Le 10 janvier 1918 le voilà présent au 62^{ème} R.A.C. qui se trouve en retrait en Champagne. Il n'y reste que deux mois puisque le 18 mars 1918, il arrive au 13^{ème} Régiment d'artillerie de campagne en pleine préparation de l'offensive sur l'Oise (Bataille de Noyon – 22 au 29 mars).

Démobilisé le 29 janvier 1919.

Son portrait

Cheveux châains et yeux gris bleu, Noël mesure 1,63 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Jules Camier** (1859-1948) et de **Jeanne Duploux**, (1862-1968), il exerce la profession traditionnelle de la famille : celle de **charpentier**.

Sa famille, sa descendance

Il épouse **Maria Duploux** (1886-1966), fille d'Auguste Duploux et de Palmyre Libert, le 15 octobre 1906 et aura sept enfants :

Marthe née en 1907 épouse Gaston Briche, leur fille Monique née en 1937 se marie avec Jean Hiel ;

Cécile (1909-1979) épouse de Vincent Lefebvre ;

Octave né en 1911 se marie avec Madeleine Hérault et décède à la Roche-sur-Yon en 1985 ;

Berthe (1914-1995) épouse Jules Deleforge ;

Yvonne née en 1917 ;

Renée (1921-2003) épouse François Gues ;

Hervé né en 1930 est devenu prêtre.

Noël était-il gazé ou asthmatique ou les deux à la fois ? A 60 ans, il ne peut plus travailler, reste assis dans son fauteuil, près du poêle, faisant un petit tour dans la cour. Il se retire à Planques, sur la route nationale au lieu-dit l'Alouette et décède le 24 janvier 1943.



Jules Joseph Noël Camier.

Famille CAMIER-DUPLOUY

CAMIER Jules Noël Joseph

Né le 8 septembre 1896 à Fressin

Décédé à 80 ans le 25 juin 1977 à Grenoble

Ses régiments

Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille

Le 80^{ème} régiment d'infanterie de Narbonne

Sa guerre

Il rejoint le 43^{ème} le 10 avril 1915. Il est caporal le 10 décembre 1915, sergent le 20 décembre 1915 et aspirant le 1^{er} janvier 1916. De ce fait, il passe au 80^{ème} RI le 14 juin 1916.

Il tombe aux mains de l'ennemi à Fleury le 24 août 1916, laissé pour mort par les Français dans un trou d'obus. Prisonnier de guerre, il est envoyé à Giessen en Allemagne.

Il est rapatrié le 10 décembre 1918.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux jaunes, nez rectiligne, Jules mesure 1,68 m et possède un très bon niveau d'ins-truction.

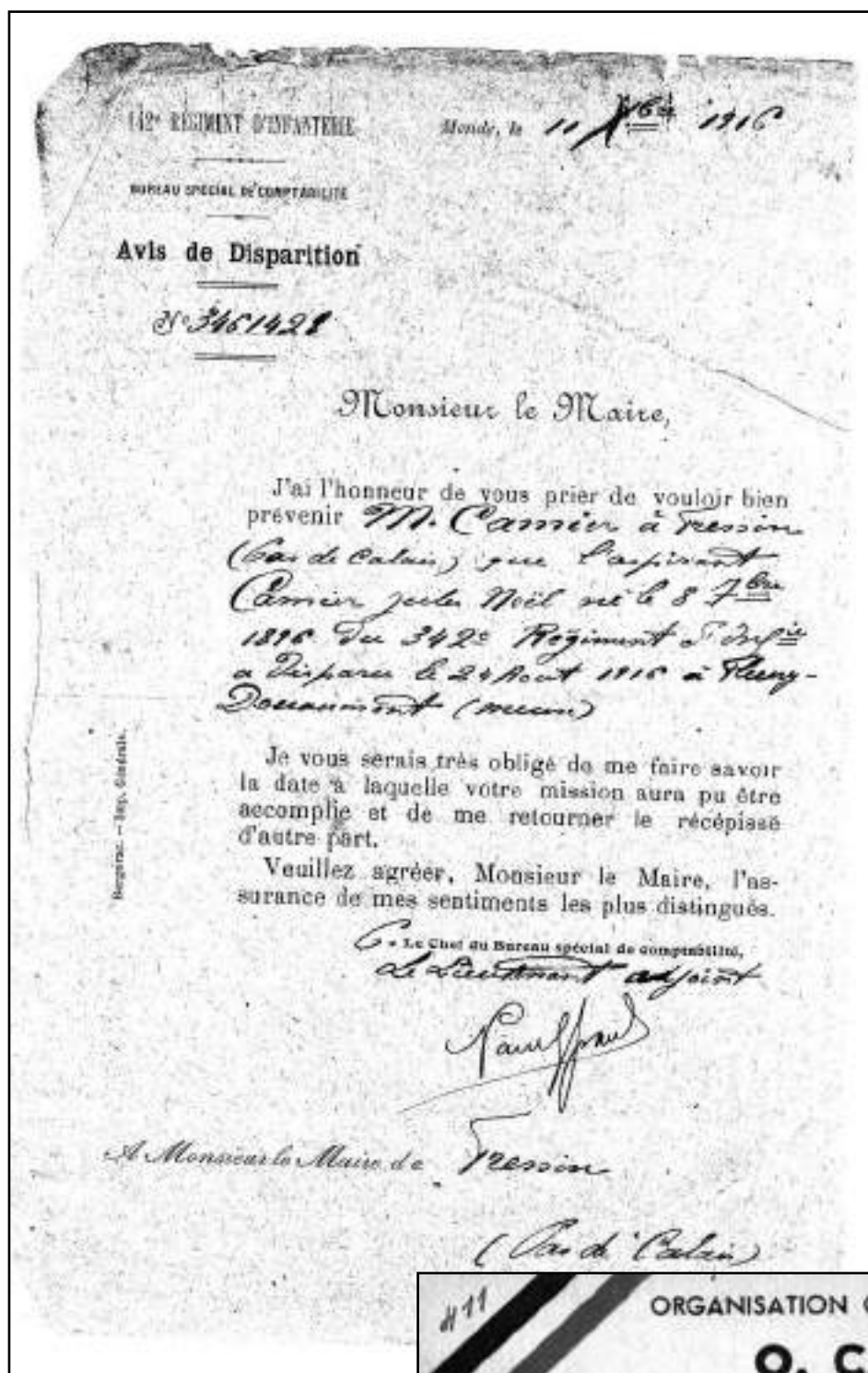
Fils de **Jules Camier**, charpentier et scieur de long, fidèle lecteur de l'Humanité et de Jean Jaurès, son rédacteur en chef et de **Jeanne Duploux**, il revient de captivité maigre à faire peur, neurasthénique ayant eu un traumatisme crânien. A Fressin, il était considéré comme mort et une messe avait été célé-brée à sa mémoire.

Sa famille, sa descendance

Jules se marie le 18 avril 1922 à Auchy-les-Hesdin à **Carmen Vast** née en 1901 à Penin dont il fait connaissance au cours d'un bal à Auchy-les-Hesdin.

Il a trois enfants : une fille **Camille** (1923-2006) ; **Jean** né en 1925 qui vit à Grenoble, une autre fille **Claude** épouse Turion.

Elève au cours complémentaire d'Hesdin de 1910 à 1912, puis à l'Ecole Normale d'Arras de 1912 à 1915, Jules est **instituteur** et sera muté dans le département de l'Eure, après guerre. Il crée une métho-de de lecture s'inspirant de la façon dont il a appris la langue allemande. Méthode brevetée qu'il ensei-gnera à l'Ecole d'application à Arras. Il écrit des poèmes et sera couronné par les Rosati. Jules décède à Grenoble le 25 juin 1977. Il avait demandé à ses proches de l'enterrer là où il mourrait et dans la terre.



Avis de disparition
et carte d'adhésion à
P.O.C.M.
de Jules Camier.



Famille CAMIER-DUPOUY

CARDEUR Fernand Joseph Bénoni

Né le 30 mai 1895 à Fressin

Décédé à 55 ans le 7 avril 1951 à Hesdin

Son régiment

Le 67^{ème} régiment d'infanterie de Soissons

Sa guerre.

Il a probablement fait le voyage à Soissons avec le conscrit Paul Caudeville, le 15 décembre 1914.

Une petite formation de deux mois et le voilà au front le 11 février 1915 dans le secteur de la Woèvre, dans les monts de Meuse.

Il est porté disparu le 24 avril 1915 à la tranchée de Calonne avec 1 645 combattants de son régiment.

« *L'attaque allemande arrive en face du 1^{er} bataillon. Nos mitrailleuses placées à la corne sud-est du bois de Saint-Rémy sont enterrées ainsi que nos tranchées de 1^{ère} ligne. Les hommes sont plus ou moins ensevelis* ». Dans les jours qui suivent, le régiment reçoit 450 hommes venant de Rupt-en-Woèvre avec ordre de reconstituer un bataillon avec les hommes disponibles.

La tranchée de Calonne fait partie des combats des Côtes de Meuse avec le village des Eparges, de triste mémoire.

Fernand fait partie de ces disparus dont une partie est prisonnière.

Il est interné durant 4 ans à Würzburg Galiernberg en Bavière. Il est rapatrié le 4 janvier 1919.

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux bleus, nez rectiligne, visage rond, Fernand mesure 1,67 m et possède un bon niveau d'instruction. D'abord, il travaille chez le brasseur Georges Hermand. Il est ensuite **ouvrier agricole** au Fond de Barles. Il est le fils du facteur **Bénoni Cardeur**, (1867-1953), sonneur civil et de **Berthe Plet**, (1867-1954), fille de Norbert Plet et Marie Delépine.

Sa famille, sa descendance

Fernand se marie le 8 mai 1922 avec **Jeanne Camier** (1902-1984), la dernière de la fratrie Camier-Duplouty. Le couple a une fille, **Denise**, née le 21 décembre 1922 qui épouse René Dausque.

Il intègre le corps des sapeurs pompiers de Fressin la même année.

La vie de Fernand change car sa femme et lui vont tenir l'**Hôtel de la Gare à Hesdin**. Ils travaillent dur et sont au service de la clientèle très diverse qui fréquente l'établissement où *Madame Jeanne* cuisine des tripes assez fameuses lors du franc marché qui se tient à la Saint-Nicolas.

Fernand décède à Hesdin le 7 avril 1951.

Sa femme tiendra longtemps encore l'hôtel avec ses enfants et petits-enfants : Christian, Marie-Noëlle et Gaëtane. Elle mourra à Rabastens de Bigorre le 6 septembre 1984. Les petits-enfants et arrière-petits-enfants du couple sont dispersés entre la Bretagne, l'Allemagne et l'Ecosse.



Fernand Joseph Bénoni Cardeur.

Famille CARDEUR-PLET

CAUDEVILLE Paul François Joseph

Né le 2 avril 1895 à Fressin

Mort pour la France à 20 ans le 5 janvier 1916

à Saint-Souplet-sur-Py dans la Marne

Son régiment

Le 67^{ème} régiment d'infanterie de Soissons



Sa guerre

Arrivé le même jour avec le Fressinois Fernand Cardeur, il suit un parcours identique. Après les durs combats de la Tranchée de Calonne, le régiment va tout le mois de mai se reconstituer à Monthelon, au sud d'Epernay. Le 1^{er} juin, il est de retour dans le même secteur des côtes de Meuse. Attaques et contre-attaques se succèdent aux Eparges.

Le 4 janvier 1916, le régiment se prépare à quitter Suippes pour relever le 54^{ème} R.I. en limite de Saint-Hilaire-le-Grand et de Saint-Souplet.

Le 5, la relève s'effectue à partir de 3 heures du matin. Action violente de notre artillerie à partir de 13 heures jusqu'à 15 heures. A 15h20, l'artillerie ennemie riposte jusqu'à 17 heures. Aucune action d'infanterie ni d'un côté ni de l'autre. Et le journal conclut pour cette journée que les pertes sont de 2 tués et de 4 blessés. « **Nuit calme** ».

C'est ce 5 janvier 1916 à Saint-Souplet-sur-Py dans la Marne que Paul est tué. Sa tombe se trouve au cimetière militaire de Mourmelon-le-Grand.

Son portrait

Cheveux châtain et yeux gris, Paul mesure 1,64 m pour 73 kg. **Ouvrier agricole**, il sait monter, conduire et soigner les chevaux.

Né de père inconnu, Paul vit avec sa mère **Marie-Adelina Caudeville**, (1870-1913) son frère et ses deux soeurs chez sa grand-mère Victorine Quéneque jusqu'à la mort de celle-ci, le 30 novembre 1911 à Planques. Puis tous les quatre vont rester ensemble jusqu'à la mort de Marie-Adelina le 5 juin 1913. Paul devient soutien de famille à 18 ans.

Sa fratrie

Son frère **Joseph**, né le 9 avril 1902, va vivre chez sa tante Théodorine, veuve d'Arthur Boquet, qui demeure rue Noire.

Ses deux sœurs **Maria** née en 1900 et **Marie** née en 1902, jumelle de Joseph, sont sûrement placées.

En 1920, Maria épouse Lucien Boulnois à Sainte-Catherine-les-Arras et décède à Vimy le 23 janvier 1969.

Marie épouse, en 1924, Henri Alexandre employé SNCF et décède à Boulogne le 15 juillet 1963.

Joseph devenu employé SNCF épouse Louise Gouin et décède à Helfaut le 9 juin 1971.



Paul François Joseph Caudeville.

Famille CAUDEVILLE-QUÉNECQUE

de CONTES Ernest Jules Joseph

Né le 28 avril 1883 à Planques

Décédé à 56 ans le 27 février 1940 à Fressin

Ses régiments

Le 59^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Chaumont

Le 1^{er} régiment d'artillerie à pied de Dunkerque

Le 68^{ème} régiment d'artillerie à pied de Toul

Sa guerre

Rappelé en août 1914, il reste probablement une partie de 1915 au 59^{ème} R.A.C. Arrivé à l'automne 1915 au 1^{er} régiment à pied, dans le secteur de Dixmude et de Nieuport, il est intoxiqué par ypérite le 13 mars 1918 à la Côte de Poivre et évacué sur l'hôpital de Saint-Etienne où il reste cinq mois. Inapte au combat, il est muté le 27 août 1918 au 68^{ème} régiment d'artillerie à pied.

Ce régiment a ceci de particulier qu'il est le seul à partir de 1917 à construire et exploiter les voies ferrées de 60. A l'origine, ces installations étaient faites par un personnel de mécaniciens et chauffeurs appartenant aux ouvriers d'artillerie. Puis les sections d'exploitation de voies étroites sont attachées aux régiments d'artillerie à pied (5^{ème}, 6^{ème} et 8^{ème} R.A.P.) puis au seul 68^{ème} R.A.P., créé à cet effet¹.

Il est démobilisé le 28 février 1919.

Son portrait

Brun aux yeux noirs, menton rond, Ernest mesure 1,65 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Jules de Contes** (1849-1907) et de **Marie-Henriette Desmons**, qui décède en 1926, il épouse le 21 novembre 1911, **Gabrielle Maillot**, fille de Louis Maillot qui sera maire de Fressin du 10 décembre 1919 au 6 juin 1937.

Sa fratrie

Il a trois frères :

Baudouin (1876-1962) resté célibataire demeurant à Coupelle-Neuve ;

Emmanuel * cultivateur à Fressin puis à Canlers (1880-1957) qui épouse Rose Denoyelle dont Marie-Louise et Jules ;

Eugène * (1886-1964) qui se marie à Clara Tilloy dont Edith.

Il a également deux sœurs :

Marie-Antoinette (1879-1960) qui épouse Arthur Scribot de Fruges d'où Jean Scribot et sa famille ;

Angéline, (1881-1961), célibataire qui demeure à Coupelle-Neuve avec son frère.

Ernest meurt à Fressin, sans postérité, le 27 février 1945. Sa femme Gabrielle meurt le 25 février 1956 à l'âge de 65 ans.

¹ Après la guerre, le 68^{ème} R.A.P., unique régiment de voies de 60 procède à la dépose des voies construites pendant la guerre et qui ne présentent plus d'intérêt. Une partie du matériel ainsi récupéré est expédié aux armées du Levant et du Rhin.



Famille DE CONTES-DESMONS

Ernest Jules Joseph de Contes.

de CONTES Eugène Jules Joseph

Né le 8 mars 1886 à Planques

Décédé à 78 ans le 23 juin 1964 à Saint-Pol-sur-Ternoise

Ses régiments

Le 12^{ème} bataillon de chasseurs alpins d'Embrun

Le 86^{ème} régiment d'artillerie lourde de Saint-Maur

Sa guerre

Eugène est exempté le 30 décembre 1914 et accepté le 29 juin 1915.

Envoyé au 12^{ème} bataillon de chasseurs alpins, il rejoint son unité qui se bat sur le Linge en Alsace. Le 23 novembre 1915, il est blessé à la cuisse droite et envoyé dans un hôpital à Lyon pendant quatre mois. Après convalescence et permission et comme beaucoup de blessés encore éprouvés par leur blessure, il est muté au 86^{ème} régiment d'artillerie lourde. Une artillerie montée sur rail et plus en retrait du front.

Malade, il est hospitalisé tout le mois de septembre 1916 à l'hôpital de Valréas. Il est difficile de suivre les mouvements de ces régiments d'artillerie lourde, leurs batteries étant dispersées : la 3^{ème} batterie est soumise en juin 1916 à d'intenses bombardements vers Craonne, la 5^{ème} batterie est tout le mois de juin en repos et d'autres batteries du même régiment sont en route vers le front oriental.

Citation : « *S'est porté immédiatement à un abri écrasé par un obus de gros calibre et a travaillé sous un bombardement continu à secourir des camarades ensevelis. A fait preuve d'un mépris absolu du danger et ne s'est retiré que sur un ordre formel. Très bon soldat* ». Croix de guerre.

Les bataillons de chasseurs à pied

En août 1914, il existe 31 bataillons de chasseurs, portés au nombre de 40, ensuite.

Quand on fait le bilan des Fressinois versés dans ces bataillons, on constate que nul d'entre eux n'est sorti indemne des engagements et des missions qui leur furent confiés. 13 d'entre eux sur 14 seront blessés ou tués.

Son portrait

Fils de **Jules de Contes** et de **Marie-Henriette Desmons**, Eugène est à la fois **cultivateur** et **briquetier** sur la route nationale de Fressin au fond de Barles.

Sa famille, sa descendance

Il a repris l'affaire de son beau-père en se mariant à Fressin avec **Clara Tilloy**, (1888-1966), fille d'Oscar Tilloy (1860-1910) et d'Edith Pinot (1863-1949) et petite-fille d'Emile Pinot, qui s'est lancé dans cette fabrication de pannes.

Le couple a une fille **Marie-Louise** née le 31 mars 1918 qui épouse Michel Vaillant en 1938 dont deux enfants et qui décède à Saint-Pol-sur-Ternoise le 12 février 1996.

Eugène, lui, s'est éteint le 23 juin 1964 à Saint-Michel-sur-Ternoise.



Famille DE CONTES-DESMONS

Eugène Jules Joseph de Contes.

de CONTES Jules Emmanuel François

Né le 2 janvier 1880 à Planques

Décédé à 77 ans le 18 décembre 1957 à Fruges

Ses régiments

Le 21^{ème} régiment de dragons de Noyon

Le 7^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Rennes

Le 35^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vannes

Le 245^{ème} régiment d'artillerie de campagne

Sa guerre

Son service militaire est effectué du 15 novembre 1901 au 18 septembre 1904 dans les dragons.

Il est rappelé le 3 août 1914 et comme il a déjà été écrit, les cavaliers vont devenir souvent des artilleurs. Emmanuel est muté au 7^{ème} RAC, le 29 décembre 1914. Une année plus tard, le 18 décembre 1915, il passe au 35^{ème} RAC.

« Transportés sur la Somme en septembre 1916 ; relevés fin novembre 16, les trois groupes du 35^{ème} arrivent dans les derniers jours de décembre dans le secteur de Craonne-Berry-au-Bac. Le 1^{er} avril 1917, le 2^{ème} groupe du 35^{ème}, celui d'Emmanuel, devenait le 3^{ème} groupe du 245^{ème} RAC ».

Son portrait

Cheveux, sourcils et yeux châains, front large, visage plein, Emmanuel mesure 1,70 m.

Fils de **Jules de Contes** (1851-1907) cultivateur à Planques et de **Marie-Henriette Desmons** (1874-1926), il seconde sa mère à la culture.

Sa famille, sa descendance

Le 28 mai 1907, il épouse **Rose-Marie Denoyelle**, (1885-1976), fille d'Emile Denoyelle et de Laure Cousin. Le couple s'installe à Fressin au Chenil, ensuite à la ferme rue de Planques, puis reprendra en 1921 une ferme à Canlers et aura deux enfants :

Marie-Louise (1908-1986) qui se mariera en 1930 avec Adolphe Poyer de Canlers et aura cinq enfants, **Mireille, Nestor, Lucien, Jean-Claude** et **Jeanne-Marie** ;

Jules (1921-1999) cultivateur à Canlers qui épouse Marguerite-Marie Desobry (1928-2012) et a deux enfants : **Emmanuel** (1947-2005) marié à Anne-Marie Libessart dont deux filles Cécile et Hélène ; **Rose-Marie** infirmière à Fressin, épouse de Jean-Pierre Trollé, dont deux garçons, Pierre et Aubin.

Emmanuel décède à Fruges le 18 décembre 1957.



Famille DE CONTES-DESMONS

Rose-Marie et Emmanuel avec leur fille Marie-Louise.
Photo prise le 16 mai 1916 par le photographe Jean Pasquier d'Hesdin.

DELEPINE Edouard Joseph Modeste

Né le 14 mai 1892 à Fressin

Décédé à 67 ans le 4 août 1959 à Saint-Pol-sur-Ternoise

Ses régiments

Le 162^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 166^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Sa guerre

Notre interrogation porte sur son appartenance au 166^{ème} régiment d'infanterie que nous avons relevée sur son livret aux archives départementales. Sur la photo ci-contre on peut voir le n° de son régiment inscrit sur son col (162). Or, la citation qu'il reçoit en septembre 1918 le situe à Coucy-le-Château. Et c'est bien le 166^{ème} qui combat en ces lieux. Le 162^{ème}, lui, est, en septembre en Lorraine.

Il est incorporé le 10 octobre 1913 et jusqu'en 1916, il n'y a pas de renseignement sur son parcours.

Nommé caporal le 13 août 1916. Il reçoit une citation dont le texte est peu compréhensible. « **Le 28 février 1916, a fait preuve de dévouement plein d'énergie et de mépris du danger- de nombreux blessés dans un train- particulièrement difficile** ».

Le 5 septembre 1918, nouvelle citation. « **Caporal brancardier avec une énergie remarquable pendant les combats du 20 au 23 août 1918. Pendant la journée du 7 septembre 1918, jusqu'à la limite de ses forces auprès de ses camarades le combat de ce jour avec des bombardements par obus toxiques à Coucy-le-Château** ».

Il est donc intoxiqué ce jour du 7 septembre par les gaz. Il est hospitalisé à Saint-Cloud puis envoyé en convalescence le 24 septembre à l'hôpital de Bordeaux. Sorti le 20 octobre, il part trois semaines en permission certainement à Fressin. Il retrouve son régiment après l'armistice le 26 novembre 1918 à Deinze à quelques kilomètres au sud-est de Gand en Belgique.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux bleus, nez busqué, Edouard mesure 1,71 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Joseph Delépine**, garçon brasseur et d'**Isaure Camier**, (1856-1949), il est **garde particulier**, Grand'Rue, puis **ouvrier agricole**.

Sa famille, sa descendance

Après la guerre, le 9 avril 1921, il épouse **Germaine Marie Alix Boquet**.

Leur fille **Geneviève** naît le 9 janvier 1922, se mariera avec Georges Liéval et décèdera à Saint-Pol-sur-Ternoise en 2003, dont quatre enfants **Claudine**, **Francis**, **Michèle** et **Guy**. Il intègre en 1922 le corps des sapeurs pompiers de Fressin. Sa sœur Laure est mariée à Joseph Dérain*.

Beau-frère de Joseph Hibon*, il se reconvertit en 1935 et **vend**, comme lui, **des boissons à domicile**. Son magasin se situe rue de Béthune à Saint-Pol où il décède le 4 août 1959.



Famille DELÉPINE-CAMIER

Edouard Joseph Modeste Delépine.
Photo prise à Limoges, ville de repli de son régiment.

DELEPINE Théodore Joseph Eudoxe

Né le 8 mai 1890 à Fressin

Décédé à 58 ans le 10 février 1949 à Marquette-lès-Lille

Son régiment

Le 27^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Saint-Omer

Sa guerre

Il est condamné le 25 mars 1909 par le tribunal de Montreuil à 50 francs d'amende pour blessure par imprudence.

Convoqué en 1911 pour effectuer son service militaire, il est réformé pour maladie épileptique.

De nouveau convoqué après la déclaration de guerre, il est maintenu dans cet état le 12 décembre 1914 par le conseil de révision de Fruges et de nouveau convoqué le 10 avril 1917, il est maintenu dans la réforme définitive.

Son portrait

Châtain foncé, yeux bleus, teint coloré, menton à fossettes, Théodore est **charretier**. Il est le fils de **Joseph Delépine** et d'**Henriette Isaure Camier**.

Théodore est condamné le 25 mars 1909 par le tribunal de Montreuil-sur-mer à cinquante francs d'amende pour blessure par imprudence.

Sa famille, sa descendance

Théodore se marie à **Angéla Tournet**, née le 26 février 1887 à Fressin, et qui va décéder le 7 juin 1956 à Fressin. Le couple aura cinq enfants :

Victoria née le 24 juin 1909, mariée à Charles Longavesne dont deux enfants ;

Gaston né le 30 décembre 1912, célibataire ;

Georgette Marie Isaure (1924-1996), mariée à François Devaux dont **Maryse** et **Marie-Paule** ;

Yvonne Marcelle Germaine née le 1^{er} janvier 1927, célibataire dont une fille **Brigitte** ;

Georges René Marcel né le 28 mai 1929.

Georges décédé le 29 août 2013, à l'âge de 84 ans, est maire de Fressin du 28 mars 1977 au 24 mars 1989 et en même temps président de l'Avenir fressinois.

Avec sa femme Marie-Thérèse Langue, Georges a eu sept enfants : **Yves, Jacques, Jacqueline, Yvette, Claude, Béatrice** et **Claudine** qui leur ont donné vingt et un petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants.

Théodore meurt à Marquette-lès-Lille le 10 février 1949.



Famille DELÉPINE-CAMIER

A droite, Théodore Delépine.

DEMAGNY Joseph Victor Dieudonné

Né le 6 mars 1890 à Fressin

Mort pour la France à 28 ans le 28 mai 1918

à Torny-Sorny dans l'Aisne



Ses régiments

La 1^{ère} section d'ouvriers militaires d'administration de Lille

Le 122^{ème} régiment d'infanterie de Rodez

Le 403^{ème} régiment d'infanterie de Rouen

Sa guerre

Service militaire accompli du 9 octobre 1911 au 8 novembre 1913 à Lille. Il est nommé caporal le 10 octobre 1912. Rappelé le 2 août 1914, il est nommé sergent le 19 novembre 1915 et adjudant le 21 août 1916. Le 7 avril 1917, il passe au 122^{ème} RI. A vrai dire, il n'y reste que quelques mois, car après une permission passée à Fressin, il est envoyé au 403^{ème} R.I. Ces régiments ayant pour n° 401 à 421 sont créés avec les débris de divers régiments en 1916. Le 403^{ème} voit le jour au camp de Mailly.

Lors de son arrivée en septembre 1917, ce régiment est dans les environs de Craonne puis à Vaudesson dans l'Aisne. 1918 le voit à Coucy-le-Château puis à Torny-Sorny où il est tué le 28 mai 1918. Ce lieu est situé à l'extrémité du Chemin des Dames, près du moulin de Laffaux, aujourd'hui restauré.

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux bleus, teint coloré, menton fuyant et visage plein, Joseph mesure 1,80 m pour 75 kg. Fils de **Jean-Baptiste Demagny**, dit Victor (1856-1930), boulanger petite rue Haute et de **Zélie Dewamin** (1858-1923), il est l'aîné de six enfants dont deux meurent à leur naissance et deux en bas âge ; son frère cadet, **Louis ***, deviendra prêtre. La boulangerie brûle dans les années 20 et Victor, devenu veuf prendra sa retraite et demeurera Grand Rue. Victor devient adjoint au maire après les élections municipales du 10 décembre 1919.

Sa famille, sa descendance

Au moment de son mariage, célébré le 1^{er} juin 1914, Joseph est **commis d'économet** à l'institut départemental des Sourds et Muets à Ronchin près de Lille où il demeure.

Il épouse **Marthe Denoyelle**, caissière, fille de feu Augustin Denoyelle, décédé le 28 juin 1896 à 50 ans et de Flore Savreux (1858-1932). Il demeure alors à l'épicerie-café dénommée « *veuve Denoyelle* ».

Un fils **Jack** naît le 8 février 1918 à Wambercourt, adopté par la Nation en 1920, qui deviendra notaire à Sens (Yonne). Marié dans cette ville, il a deux garçons : José et Patrick et deux petits-fils : Olivier et Nicolas.

Marthe décèdera à Sens le 2 mars 1974.

DOSSIER N° *1645.*

DÉPOT DU 39^e RÉGIMENT D'INFANTERIE A ROUEN
SERVICE DES RENSEIGNEMENTS ET PENSIONS

AVIS DE DÉCÈS

M. G. JJ N° *350.* du *16 Juin 1919.*

Le Chef du Bureau spécial de comptabilité du 39^e Rég^t d'Infanterie
à Monsieur le Maire de *Fresnoy (Pas. de Calais.)*

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les
ménagements nécessaires dans la circonstance, prévenir
M. *la famille Demagny.*
demeurant à *Fresnoy*
Rue N°
de la mort de *L'Adjt. Demagny Joseph Victor*
Dieudonné du 408^e Inf^{ie} à A. 4910 du R^e de 9^e Cms
1798 signalé comme *signalé comme tué et inhumé*
antérieurement au 3 Octobre 1918 à l'Est de Euilly

Je vous serai très obligé de présenter à la famille les condoléances
de M. le Ministre de la Guerre et de me faire connaître la date à
laquelle votre mission aura été accomplie.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments
les plus distingués.

Rouen, le *26 Juin 1919.*
Le Chef du Bureau spécial de Comptabilité,
P. O. LE CHEF DU SERVICE DES RENSEIGNEMENTS.

Famille DEMAGNY-DEWAMIN

Avis de décès de Joseph Demagny.

DEMAGNY Louis Joseph Eugène

Né le 29 septembre 1899 à Fressin

Décédé à 79 ans le 11 mars 1978 à Arras

Ses régiments

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Le 43^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Caen

Le 6^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Valence

Le 265^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Besançon

Le 21^{ème} régiment d'artillerie de campagne d'Angoulême

Sa guerre

Il est incorporé au 8^{ème} d'infanterie le 22 avril 1918. Après des classes rapides, il est muté dans l'artillerie le 29 mai 1918 puis au 6^{ème} RAC, le 23 juillet 1918.

Malgré la fin de la guerre, il arrive au 265^{ème} RAC le 16 février 1919 car le service militaire a été rétabli à trois ans, puis au 21^{ème} RAC le 1^{er} juillet 1919 et enfin au 107^{ème} RAC le 1^{er} janvier 1920.

Il est démobilisé le 21 mars 1921.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux gris, nez petit, Louis mesure 1,80 m ! Fils de **Jean-Baptiste Demagny** dit Victor (1856-1930) et de **Zélie Dewamin** (1858-1923), frère cadet de **Joseph***, il est ordonné **prêtre** en 1925. Successivement, il sera vicaire à Montreuil, curé à Bomy et à Pernes-en-Artois et plus tard chanoine à Arras.

Familier des Bernanos, il donne des leçons de latin aux enfants de Marie-Thérèse, la sœur de Georges. Il a vu travailler l'écrivain à l'écriture de son roman « *Sous le soleil de Satan* », à plat ventre, sur le tapis du salon de *la chère vieille maison dans les arbres* de Fressin.

Sa fratrie

Louis reste en relation avec la veuve de son frère Joseph et avec son neveu Jack, marié à Sens, qui a deux garçons : José et Patrick et deux petits-fils : Olivier et Nicolas.

Louis décède le 11 mars 1978 à Arras.



L'abbé Louis Demagny.

Photo transmise par les archives diocésaines d'Arras.

DENOYELLE Edouard Eugène

Né le 18 juillet 1888 à Fressin

Décédé à 80 ans le 28 juillet 1968 à Planques

Ses régiments

Le 120^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Le 26^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Le Mans

Le 15^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Sa guerre

Edouard effectue son service militaire à partir du 8 octobre 1909. Le 11 janvier 1911, il est muté au 26^{ème} RAC, ceci jusqu'au 24 septembre 1911.

Il rejoint son nouveau régiment, le 15^{ème} d'artillerie le 3 août 1914.

Le 24 février 1916, il est évacué sur l'hôpital d'Epernay dont il sort le 9 avril 1916. Il n'est rien précisé sur les raisons de cette hospitalisation.

Il est démobilisé le 29 mars 1919 par le 13^{ème} RAC de Vincennes.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, front découvert, nez fort, Edouard, frère d'**Emile*** et de **Gaston***, mesure 1,65 m. Le 2 juin 1901, il a passé avec succès un examen d'agriculture, 1^{er} degré, par la commission des agriculteurs de France siégeant à Saint-Pol-sur-Ternoise.

Fils d'**Emile Denoyelle** cultivateur au Plouy, décédé le 7 octobre 1916 et de **Laure Cousin** (1856-1942), il est **cultivateur**.

Sa famille, sa descendance

Il épouse **Blanche Dubois** le 15 avril 1912 à Azincourt et s'installe à Bucamp après la guerre.

Trois enfants viennent agrandir leur foyer :

Gaston, marié à Claude Hubo, sans postérité ;

Gilberte mariée à Simon Rougegré d'où **Lucile** mariée à René Lesenne et **Charles** ;

Yvonne mariée à Constant Branquart d'où **Gilberte** mariée à Pierre Desgrouilliers, **Ulysse** marié à Sylvie Salomé et **Thérèse** mariée à Jacques Desgrouilliers.

Edouard décède à Planques le 28 juillet 1968.



Famille DENOYELLE-COUSIN



Tout à droite, Edouard Denoyelle est le militaire qui s'écrie *Vive la classe*.

DENOYELLE Emile Joseph Augustin

Né le 17 avril 1880 à Cavron-Saint-Martin

Décédé à 85 ans le 11 février 1966 à Fruges

Ses régiments

Le 19^{ème} régiment de chasseurs à cheval de La Fère

Le 44^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Verdun

Le 95^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Brive

Le 138^{ème} régiment d'infanterie territoriale de La Rochelle

La 2^{ème} compagnie d'ouvriers administratifs d'Amiens

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Incorporé au 19^{ème} RCC le 15 novembre 1901 jusqu'au 18 septembre 1904. Nommé brigadier le 31 mai 1902. Nommé maréchal des logis le 27 mai 1913. Rappelé le 3 août 1914 au 8^{ème} RI, il est hospitalisé le 26 février 1916 à Is-sur-Tille dans la Côte-d'Or pour amygdalite. Il en sort le 3 mars 1916.

Passé dans la territoriale au 44^{ème} RIT le 26 décembre 1915. Il passe au 95^{ème} RIT le 2 janvier 1916, puis au 138^{ème} RIT le 11 février 1916.

Détaché agricole le 5 octobre 1917 à Planques, puis passe à la 2^{ème} COA le 23 novembre 1917.

Sa campagne contre l'Allemagne est comptée du 3 août 1914 au 23 novembre 1917.

Démobilisé par le 8^{ème} RI le 22 février 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtons, yeux gris bleu, visage ovale, Emile mesure 1,62 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils d'**Emile Denoyelle**, (1845-1916), cultivateur installé à Fressin au Plouy et de **Laure Cousin** (1856-1942), légitimé par le mariage de ses parents en 1881.

Cultivateur, il est élu conseiller municipal à Fressin en 1908 et se retire à Planques en 1920. Il décède à Fruges en 1966.

Sa famille

Il se marie à Fressin avec **Marie-Louise Desobry** (1888-1978) le 25 mai 1906 et reprend une ferme, route Nationale à Planques au lieu-dit l'Alouette. Il a trois enfants :

Laure mariée à Marcel Dollé dont trois enfants ;

Edouard marié à Marguerite Thellier dont trois enfants ;

Eugène.

Durant la guerre, son père Emile supervisait, en voiture à cheval, le travail effectué dans les fermes du Plouy, de Planques et de Bucamp.

Sa fratrie

Il a deux frères et trois sœurs :

Gaston*(1882-1967) marié à Yvonne Dubois ;

Mathilde (1884-1974) épouse Emile Delhay ;

Rose (1885-1976) mariée à Emmanuel de Contes* ;

Edouard*(1888-1958) marié à Blanche Dubois ;

Lucile (1898-1997) épouse Joseph Desobry.

Famille DENOYELLE-COUSIN



La famille du Poilu Emile Denoyelle* vers 1910.

En bas de gauche à droite :

Emile le père, Laure Cousin la mère
qui entourent la petite dernière Lucile.

En haut, de gauche à droite :

Edouard*, Mathilde, Gaston*, Rose et Emile*.

DENOYELLE Gaston Hippolyte

Né le 12 août 1882 à Fressin

Décédé à 85 ans le 23 janvier 1967 à Fressin

Son régiment

Le 91^{ème} régiment d'infanterie de Mézières

Sa guerre

Il est appelé au service militaire en 1903. Rappelé lors de la mobilisation, il arrive à son régiment le 11 octobre 1914 à Saint-Florent-en-Argonne.

Il est fait prisonnier le 17 décembre 1914.

« Journées calmes. 17 décembre 1914 : à signaler seulement dans le secteur du Four de Paris un déplacement momentané de réserves dû à l'attaque en force par l'ennemi du secteur de liaison tenu à gauche par le 9^{ème} BCP et 2 Cies du 18^{ème} BCP ».

Emmené en Allemagne, à Giessen, à une centaine de kilomètres de Coblenze, puis à Meschede du côté de Dusseldorf, il est rapatrié le 4 janvier 1919.

Médaille interalliée de la Victoire. Médaille commémorative de la Grande Guerre.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux bleus, nez fort, visage ovale, Gaston mesure 1,66 m et possède un bon niveau d'instruction.

Fils d'**Emile Denoyelle** (1845-1916) et de **Laure Cousin** (1856-1942), il est **cultivateur** au Plouy. Il est élu conseiller municipal en 1925, réélu par la suite et deviendra maire de Fressin en 1937.

Sa famille, sa descendance

Gaston se marie avec **Yvonne Dubois** (1890-1967) à Azincourt.

Le couple a quatre enfants :

Maria (1910-1999) mariée à Jean-Baptiste Dollé, dont **Paul, Paulette, Pauline, René** et **Jean-Paul** ;

Maurice (1911-2001) qui se marie à Crépy en 1940 avec Marie-Louise Delbé, un fils **Gaston** ;

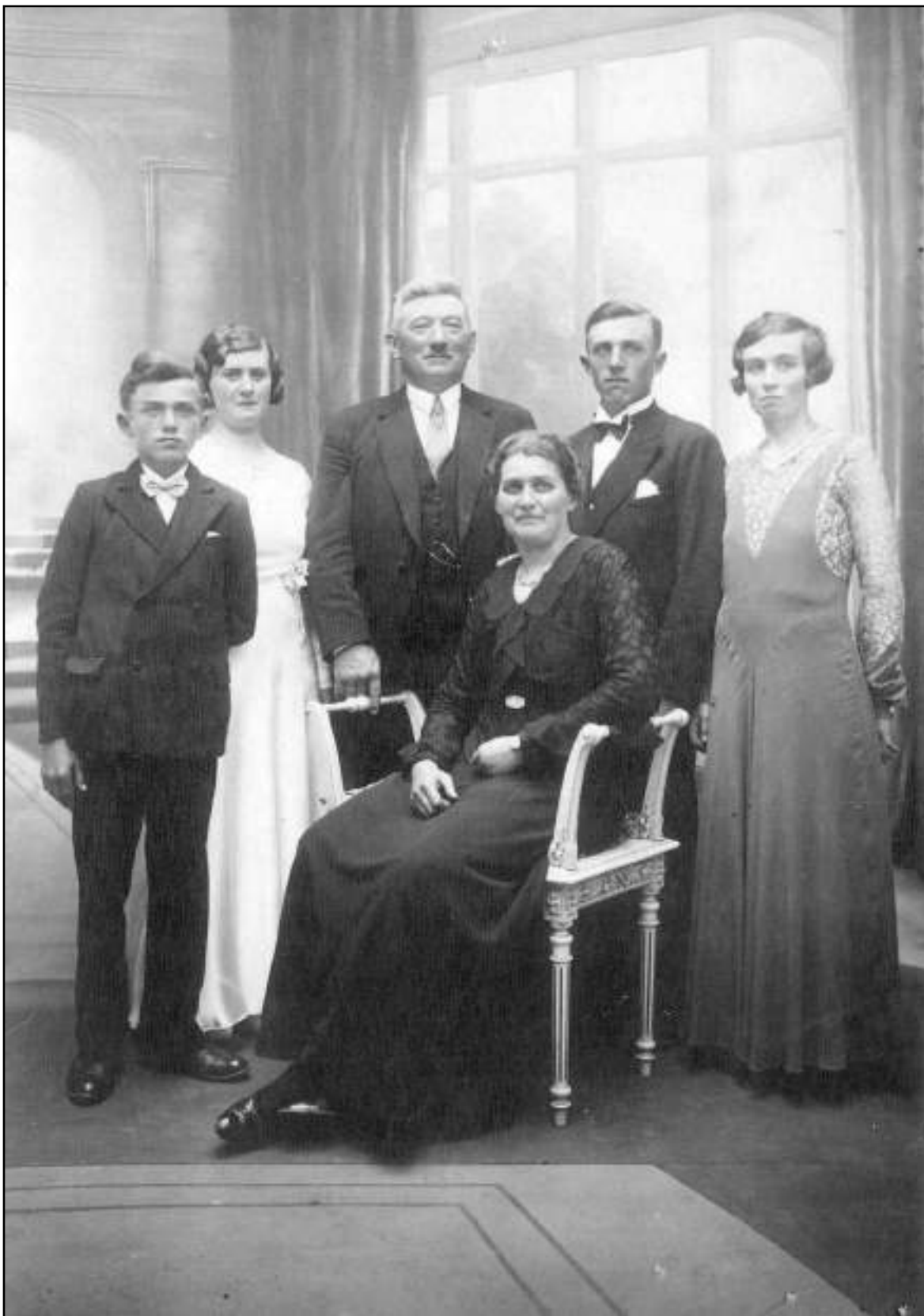
Germaine née en 1914 épouse Georges Rolland, dont **Jeanne, Marie-Amélie, Georges, Guy** ;

Emile, né un an jour pour jour après l'armistice (1919-1990) marié à Solange Thellier dont **Yveline** (1944-2012) mariée à Louis Lafonte (1941-2012) ; **Yves** décédé à trois mois ; **Joseline** mariée à Daniel Macquet ; **Jacques** (1950-1995) marié à Josette Caron ; **Jacqueline** sa jumelle décédée en bas âge.

Emile sera président du Syndicat d'Initiative de Fressin créé en 1965.

Gaston fait partie de la section locale des anciens combattants.

Il décède à Fressin le 24 janvier 1967.



Famille DENOYELLE-COUSIN

**De gauche à droite :
Emile, Germaine, Gaston, Maurice, Maria.
Assise, Yvonne.**

DERAIN Joseph Louis Honoré

Né le 17 août 1885 à Fressin

Décédé à 66 ans le 1^{er} novembre 1951 à Fressin

Ses régiments

Le 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Le 18^{ème} régiment d'infanterie de Pau

Le 116^{ème} régiment d'infanterie de Vannes

Le 99^{ème} régiment d'infanterie de Lyon

Sa guerre

Il termine son service militaire, le 1^{er} mars 1908 comme sergent au 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune. Rappelé 6 ans plus tard, en 1914, il rallie le 8^{ème} R.I. et monte sur Dinant où la bataille est engagée. Un millier de pantalons rouges sont tués sur le pont et dans les faubourgs de cette ville. Malgré la reprise de la citadelle par les Français, les combats font rage pour chaque rue et chaque maison. Les troupes françaises sont obligées d'amorcer leur retraite. 3000 civils belges seront assassinés par les Allemands.

Le 28 décembre, il est blessé aux tranchées Blanches d'une balle à l'épaule droite. « **28 décembre : la préparation d'artillerie, retardée par le mauvais temps ne peut commencer qu'à 11h30 au lieu de 8h30. Elle est d'ailleurs insuffisante. Un bataillon du 8^{ème} R.I. et un bataillon colonial sortent de nos tranchées à 12h30. Le bataillon du 8^{ème}, pris sur le flan gauche par le feu de mitrailleuses intactes, éprouve de lourdes pertes et ne peut avancer** ».

Il est évacué sur l'hôpital de Verdun pour l'urgence puis sur Avignon et l'Isle-sur-la-Sorgue jusqu'au 3 août 1916. Sa blessure est certainement plus grave qu'une balle dans le gras de l'épaule. Un poumon semble avoir été touché. Après 20 mois d'hôpital, il arrive au 18^{ème} régiment d'infanterie, un régiment palois et basque. Il est de nouveau en Argonne. Début novembre 1916, il passe au 116^{ème} R.I. dans le secteur de Verdun. De nouveau hospitalisé à Vitry-le-François le 1^{er} avril 1917, il est soigné dans les hôpitaux de Caudéran et de Bordeaux, en Gironde. Il rejoint le front en juillet 1918.

Cinq années plus tard, en 1923, cette blessure sera encore soignée.

Titulaire de la croix de guerre avec palme, il recevra la médaille militaire le 16 mars 1940.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtain, yeux gris jaune, front découvert, nez pointu, Joseph mesure 1,61 m. **Ouvrier agricole**, il est le fils de **Louis Dérain** (1842-1925) ménager et de **Flore Coffin**, née en 1840.

Sa famille, sa descendance

Joseph se marie le 4 juin 1904 avec **Laure Delépine**, (1883-1969) fille de Joseph Delépine, garçon brasseur et d'Isaure Camier. Laure a obtenu un laissez-passer pour aller le voir à l'hôpital de l'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse en avril 1915, un fameux périple à cette époque !

Le couple a trois enfants :

Turenne né en 1904, marié à Yvonne Warembourg et décédé en 1974 à Bruay-Laboussière dont **Christiane Yolande** et **Didier** ;

Eveline née le 14 novembre 1909, épouse de Gaston Hibon dont sept enfants : **Micheline** mariée à René Frammery ; **Raymonde**, à Pierre Martin ; **Liliane** à Emile Glaçon ; **Danielle**, à Roger Lehue ; **Madeleine**, à Michel Leblond ; **Michel**, marié à Anne-Marie Gérard ; **Claudie** mariée à Raymond Durel.

Michel (1921-2006), marié à Wavrans à Gilberte Hernetz dont deux filles, **Michèle** et **Jacqueline**.

Joseph décède le 1^{er} novembre 1951 à Fressin après une courte mais implacable maladie.

Famille DÉRAIN-COFFIN



Joseph Dérain à l'hôpital de l'Isle-sur-la-Sorgue.

DESENCLOS Louis Ulysse

Né le 27 août 1873 à Fressin

Décédé à 73 ans le 14 juillet 1947 à Fressin

Ses régiments

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Le 201^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Bourg

Le 100^{ème} régiment d'infanterie territoriale d'Aurillac

La 2^{ème} section d'ouvriers militaires d'administration

Sa guerre

Il a effectué son service militaire du 1^{er} novembre 1894 au 1^{er} octobre 1895.

Mobilisé, Ulysse Desenclos rejoint le 8^{ème} régiment d'infanterie le 12 août 1914. Le régiment est déjà en chemin pour la Belgique. Il va avoir 41 ans et à cet âge on n'est plus dans l'armée active.

Il est muté à la création du 201^{ème} régiment d'infanterie territoriale en mars 1915 à Bourg. Il se retrouve à Givry-en-Argonne en septembre.

Le 10 juin 1917, il se retrouve au 100^{ème} R.I.T. d'Aurillac puis il est envoyé à la 2^{ème} section de commis d'ouvriers d'administration, le 22 octobre 1917. C'est probablement une affectation administrative car il finira la guerre à Fressin comme détaché agricole.

Son portrait

Cheveux et yeux noirs, Louis Ulysse, **bûcheron** de son état, mesure 1,75 m.

Il est le fils de la repasseuse **Ismérie Desenclos** (1847-1932), demeurant rue des Gardes.

Sa famille

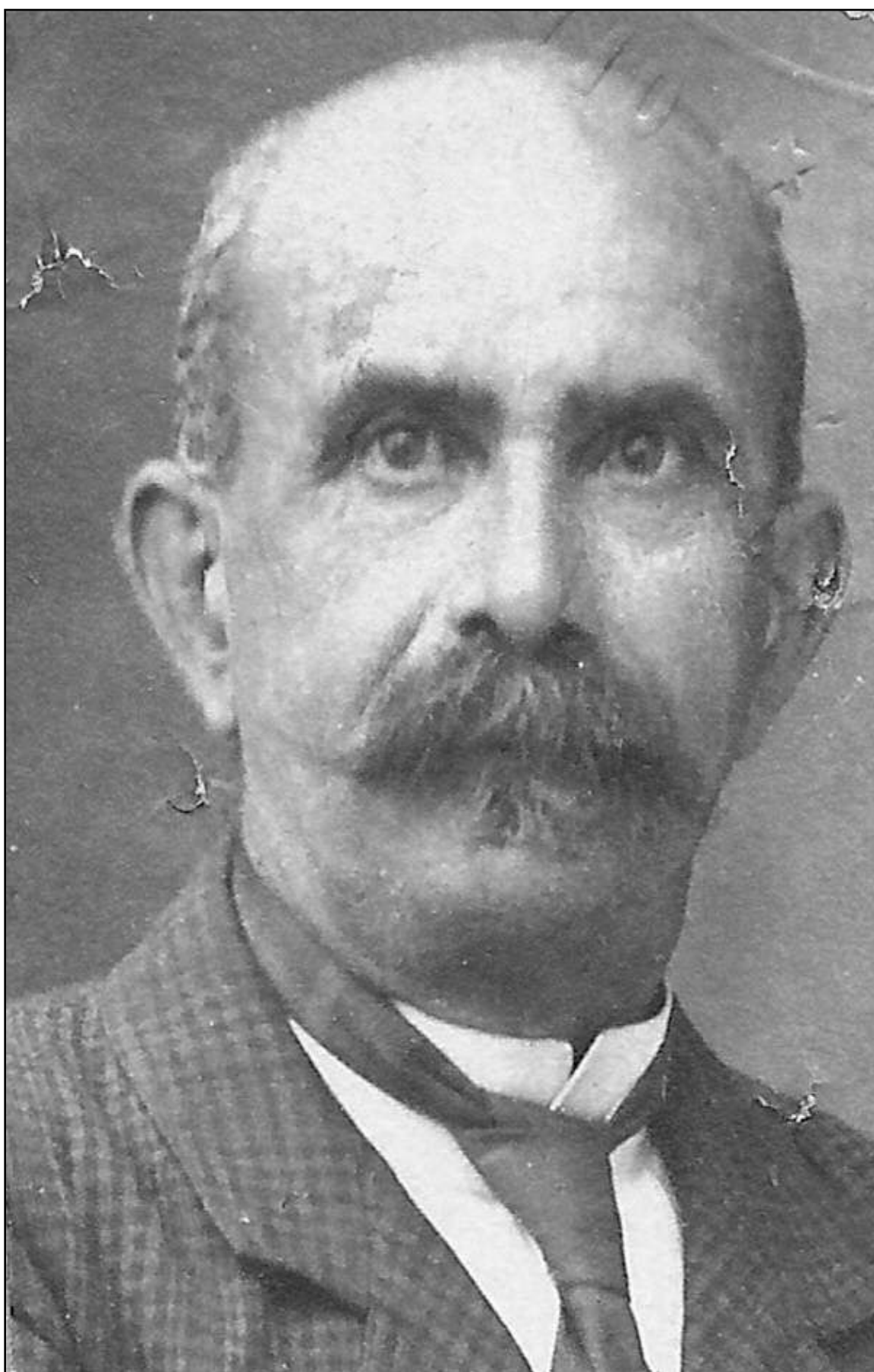
Louis Ulysse se marie le 5 mars 1914 avec sa voisine **Louise Caron**, veuve de Louis Caudeville décédé le 24 mars 1909. Louis Caudeville et Louise Caron ont eu quatre enfants : Zélie née en 1894, mariée à Léopold Allexandre* ; Rose née en 1896, mariée à Emile Allexandre* ; Floride né en 1902, garde républicain et Berthe née en 1904, marié à Edmond Hibon.

Il fait partie de la section locale des anciens combattants.

Mort sans postérité, le 14 juillet 1947 à Fressin, Ulysse lègue une partie de ses biens à deux orphelines de l'Assistance de la Seine que sa mère a élevées : Jeanne Thomas et Marguerite Recoura. Cette dernière était également une fine repasseuse.

Sa veuve Louise décède 12 janvier 1949.

Famille DESENCLOS



Louis Ulysse Desenclos.

DESOBRY Alfred Emile Vincent

Né le 22 février 1870 à Fressin
Mort pour la France à 45 ans le 24 avril 1915
à Saint-Léon-sur-l'Isle en Dordogne



Ses régiments

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque
Le 6^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Béthune

Sa guerre

Il accomplit son service militaire à partir du 14 novembre 1891. Il est nommé caporal le 22 septembre 1892 et sergent le 1^{er} avril 1894.

Rappelé en 1914, il arrive au corps le 30 mars 1915.

Affecté au 6^{ème} RIT, son régiment a son dépôt à Saint-Léon-sur-l'Isle en Dordogne. Il y meurt le 24 avril 1915 d'une congestion.

Il est inhumé au cimetière communal de Saint-Léon-sur-l'Isle : carré D, tombe 30 (tombe anonyme). Son nom est inscrit au monument aux morts de Fressin ainsi qu'à celui de Wamin.

Son portrait

Cheveux foncés, sourcils noirs, yeux bleus, menton rond, visage plein, Alfred mesure 1,71 m. Il a un bon niveau d'instruction, sait soigner les chevaux et conduire des voitures attelées.

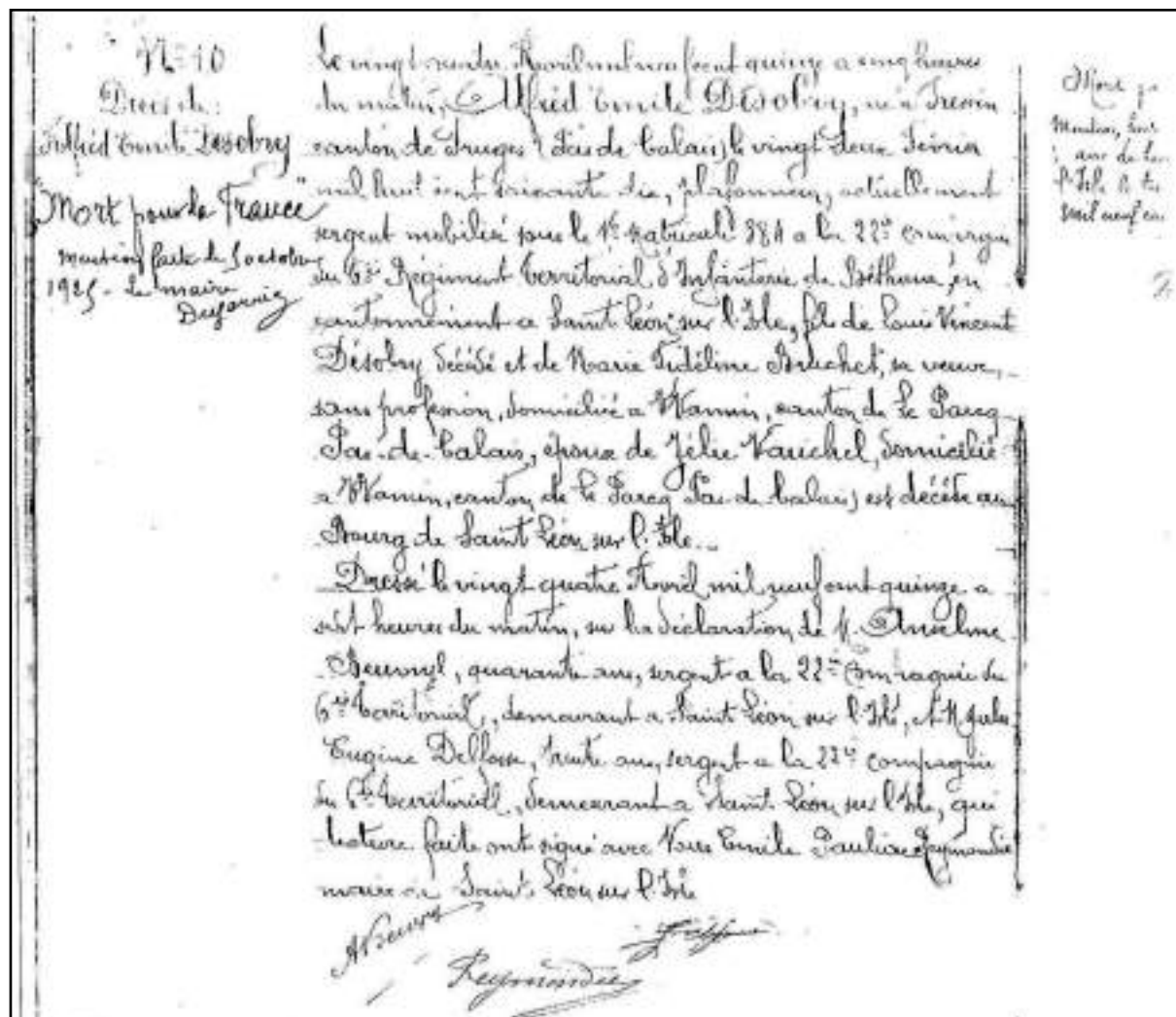
Fils du cultivateur **Louis Desobry** (1833-1877) et de **Marie-Fideline Bruchet** (1834-1929), il est le frère de **Zulma Agez**, mère d'Oscar* et Ernest* qui meurent en 1915.

Sa famille, sa descendance

D'abord **plafonnier**, puis **clerc de notaire**, il quitte Fressin pour Wamin lorsqu'il épouse **Zélie Vauchel**, épicière et cabaretière, le 11 mars 1895.

Il a cinq enfants :

Marguerite (1898-1993) mariée à Henri Therry en 1919, deux enfants : **Marcel** et **Michel** ;
Marcel, boucher à Auchy-les-Hesdin (1901-1959) marié en 1923 à Irma Vasseur, un fils **Roger** ;
Georges (1904-1963) époux de Marcelle Cappe en 1928, deux filles **Claude** et **Anita** ;
Alfred (1906-1953) marié en 1929 à Gisèle Beaussart, une fille **Thérèse** ;
Raymond (1909-1993) marié à Renée Hochart en 1932, trois filles : **Marie-José**, organiste à Wamin, très demandée pour accompagner les cérémonies, **Marie-Christine**, professeur, célibataires et **Marie-France** mariée, deux enfants.



Famille DESOBRY-BRUCHET

Acte de décès d'Alfred Desobry
à Saint-Léon-sur-l'Isle.

Mort pour la France,
mention faite le 5 octobre 1925.

DIGNEL Octave Louis

Né le 26 mai 1892 à Fressin

Mort pour la France à 22 ans le 14 novembre 1914

à Epernay dans la Marne



Son régiment

Le 151^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Sa guerre

Il était incorporé depuis octobre 1913 et bien sûr maintenu sous les drapeaux lors de la déclaration de guerre. Il combat dans les bois de Pierrepont où le régiment perd 800 hommes.

Il est blessé le 25 septembre 1914 à Puisieux à quelques kilomètres au sud de Reims :

« 25 septembre 1914 : attaque générale à 8 heures. Progression très lente sous le feu intense de l'artillerie et de l'infanterie. Pertes : 65 tués, 193 blessés ».

Hospitalisé à Epernay, il meurt des suites d'une congestion pulmonaire et de myocardie le 7 novembre 1914.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux bleu clair, visage long, Octave mesure 1,71 m pour 75 kg. Il possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Lambert Dignel** (1854-1936), ménager rue des Gardes et de **Julienne Delépine** couturière (1858-1922), il aimerait devenir menuisier.

Sa fratrie

Célibataire, il a deux sœurs et un frère :

Berthe (1888-1923) qui se marie le 30 mai 1922 avec Gustave Vergeot* (1876-1947) dont **Octave** né le 11 février 1923 qui va se marier avec Jeanne Frammery et avoir six enfants : Charline, Berthe, Gustave, Michel, Claude et Jacques.

Julie (1884-1955) qui épouse Charles Vergeot* né en 1886 à Wambercourt d'où **François** qui naît en 1922 et **Pauline** en 1924. Cette dernière épouse Maurice Viéville et vient de décéder en décembre 2013.

Eugène*, né en 1897, marié à Louise Warembourg a deux enfants : **Yvonne** née en 1922 et **Victor** né en 1924. Devenu veuf, Eugène se remarie avec Zoé Cardeur. Il deviendra aveugle à la fin de sa vie et meurt à Campagne-les-Hesdin le 6 août 1978.



Debout, à gauche, Octave Louis Dignel.

Famille DIGNEL-DELÉPINE

DOLIGER Claude Aimé Norbert dit Jules

Né le 5 juin 1879 à Cavron-Saint-Martin
Mort pour la France à 39 ans le 19 juillet 1918
à Longpont dans l'Aisne



Son régiment

Le 1^{er} régiment d'infanterie de Cambrai

Sa guerre

Apparemment, son service militaire se passe dans un service auxiliaire. La mobilisation générale de 1914 veut que tous ceux ayant un statut particulier passent devant une commission qui statue sur leur sort. Celle-ci se tenant à Hesdin le 30 décembre 1914 le reconnaît apte au service armé. Il arrive au 1^{er} RI le 20 mars 1915.

Il est blessé le 15 septembre 1916 à Maurepas ; commotion au bras gauche, fracture de l'humérus et plaie face externe du bras gauche. Hôpital n°78 à La Varenne, un hôpital proche de Nantes, du 26 octobre 1916 au 27 janvier 1917 puis à l'hôpital auxiliaire 108 à La Rochelle jusqu'au 17 février 1917, probablement en convalescence. S'ensuit une permission de sept jours.

Le 27 février, il retrouve son régiment. Du 14 mai au 10 juin 1917, son unité va à l'instruction au camp de Mailly. A la mi-juin 1917, c'est la bataille des Flandres et l'Yser. Jusqu'au début octobre, repos aux Attaques près de Calais. Début 1918, il se trouve au Chemin des Dames. En juin et juillet, progression sur Château-Thierry où l'armée française perce le flanc de l'armée ennemie. Le lendemain, Jules est tué. Mentionné tué à l'ennemi entre le 18 et 26 juillet 1918 dans l'Aisne. L'avis officiel est envoyé le 20 août 1918. Le tribunal situe la date de sa mort le 19 juillet 1918 à Longpont.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, front couvert, visage ovale, Jules, **ouvrier agricole**, mesure 1,60 m.

Fils de **Norbert Doliger** (1854-1939) et de **Marie Monvoisin**, née en 1852, il est le second d'une fratrie de huit enfants dont **Norbert** (1877-1938) marié à Berthe Plet ; **François** (1882-1955) marié en 1911 à Irène Dégardin et vivant à Argenteuil ; **Louisa** (1886-1968) mariée à Ildefonse Fauquet* et **Eugénie** née en 1891 qui a épousé en 1913 Georges Boquet*.

Sa famille, sa descendance

Lui-même a épousé le 20 juin 1908, à Beaurainville, **Prudence Detant**, (1886-1941) avec qui il a trois enfants :

Justin (1909-1941) marié à Louise Confrère ;

Yvonne (1915-1950) ;

Hélène, fille posthume, naît le 16 août 1918 à la Loge. Elle épousera Léon Leclercq en premières noces puis se remaria avec Martial Danvero.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DOLIGER

Prénoms blaise, tunc et Robert

Grade 2^e cl

Corps 20^e Régiment d'Infanterie

N° 19021 au Corps. — Cl. 1899

Matricule. 2060 au Recrutement St Omer

Mort pour la France le 19 juillet 1918
à Longpont (Seine)

Genre de mort suite de blessures de guerre

Né le 5 juin 1879
à Barvroux Martin Département G.d.B.

Arr^s municipal (p^s Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 4 Décembre 1919
à La Loge par Hesdin
(Pas de Calais)
N° du registre d'état civil 269/47

534-708-1921. [26434.]

Famille DOLIGER-MONVOISIN

Fiche Mémoire des hommes
concernant Jules Doliger.

DUFLOS Charles Armand Zéphyrin

Né le 6 février 1876 à Fressin

Décédé à 85 ans le 20 septembre 1961 à Fressin

Ses régiments

Le 162^{ème} régiment de Verdun

Le 78^{ème} régiment d'infanterie de Limoges

Le 16^{ème} escadron du train des équipages d'Orange

Sa guerre

Rappelé le 5 août 1914, il est ajourné le 3 octobre. Convoqué une nouvelle fois, le voilà bon pour le service, le 12 décembre. Entre janvier et juillet 1915, son régiment se bat en Argonne, au bois de la Gruerie et à Saint-Mihiel. Les effectifs du régiment fondent. Le 12 juillet, l'ennemi parvient à s'emparer de la première ligne française. Bilan : 650 morts, côté français.

Le 3 septembre 1915, Charles est hospitalisé à Bourganeuf, dans la Creuse jusqu'au 20 janvier 1916.

A sa sortie de l'hôpital, il est envoyé en permission puis muté le 2 mars au 78^{ème} régiment d'infanterie, qui, à cette époque, est à Souchez puis d'avril à juin vers Verdun à la Côte du Poivre. Il va passer l'année dans ce régiment jusqu'au 6 avril 1917, date à laquelle il arrive au 16^{ème} escadron du train où il devrait être moins exposé.

Malgré tout, il est fait prisonnier le 28 mai 1918. Il reverra la France le 29 décembre suivant.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtain clair, menton rond, visage plein, Charles mesure 1,69 m. **Ouvrier agricole**, il est le second fils de **Zéphyrin Duflos** et d'**Améline Caudevelle**. Il travaille à la ferme rue Haute.

Sa famille, sa descendance

Il épouse, le 17 avril 1901, **Marie Cousin** née en 1880 à Verchocq et a trois enfants :

Yvonne née en 1902 qui se marie avec Gaston Widehem*, aura deux fils, **Jean** en 1923 et **Pierre** en 1925 et décèdera en 1927.

François (1903-1947) marié à Augustine Dupont (1906-1989), aura un fils **Robert** (1929-2001) qui épousera Jacqueline Torchy née le 23 décembre 1933. Ces derniers auront quatre enfants : Christian, Hubert, Paulette et René.

Marthe (1909-1988) sera la seconde épouse de Gaston Widehem* avec qui elle aura trois enfants : **Yves** marié à Lucette Lenglet, **Yvonne** mariée à Rémi Dubois et **Marie-Ange** épouse de Jean-Claude Laigle.

Charles décède le 20 septembre 1961 à Fressin.

Famille DUFLOS-CAUDEVILLE



De gauche à droite :
Charles Duflos* en uniforme, Marie sa femme,
François, Marthe et Yvonne ses enfants.

DUFLOS François Marie Edouard

Né le 5 janvier 1879 à Fressin

Décédé à 68 ans le 18 juillet 1947 à Créquy

Ses régiments

2^{ème} régiment de zouaves d'Oran

9^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Longwy

Sa guerre

Il effectue son service militaire en 1900 au 2^{ème} régiment de zouaves. Rappelé lors de la mobilisation, il est ajourné et renvoyé dans ses foyers le 16 août 1914. Pourtant on le retrouve en fin d'année au dépôt de Bergerac.

Le 9 janvier 1915, il est présent une dizaine de mois au 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied.

Le 11 décembre 1915, il est renvoyé dans ses foyers, détaché aux mines de Bruay certainement au sein d'une compagnie d'ouvriers administratifs.

Hospitalisé à Troyes en 1915 pendant quelques mois, puis il va en convalescence à Orthez et à Pau.

Il est démobilisé le 20 février 1919.

Son portrait

Châtain aux yeux gris, François est grand, 1,75 m et mince. Il est le quatrième fils de **Zéphyrin Duflos** et d'**Améline Caudeville**.

Sa famille, sa descendance

François se marie avec **Hortense Branquart** à Créquy où il est **cultivateur**.

Il a quatre enfants :

Charlotte, Améline, Abel et Carlos.

Carlos naît le 15 août 1909 à Sains-les-Fressin. Il fera son service militaire en Algérie, à sa demande.

Il se mariera le 17 juin 1933 avec Jeanne Duploux (1907-1990) et s'établira à Fressin comme menuisier avec son beau-père Alfred et aura deux enfants :

Maurice marié à Françoise Descamps qui sera appelé en Algérie ;

Mauricette veuve de Clément Labure.

François décède à Créquy le 18 juillet 1947.



Famille DUFLOS-CAUDEVELLE

François Marie Edouard Duflos.

DUFLOS Louis Frédéric Alexis

Né le 18 juillet 1877 à Fressin

Décédé à 59 ans le 13 septembre 1936 à Robecq

Son régiment

La 1^{ère} section d'infirmiers militaires de Lille

Sa guerre

Ajourné en 1898 et 1899, il est ordonné prêtre le 22 décembre 1900. De ce fait, il jouit de la loi de 1889, dite « *loi des curés sacs à dos* » qui les incite à intégrer une aumônerie ou des unités d'infirmiers et brancardiers. Lors de la déclaration de guerre en 14, il est curé de Pommier, village situé au sud d'Arras.

Le 4 avril 1915, il est versé à la 1^{ère} section d'infirmiers militaires dépendant du 1^{er} corps d'armée de Lille.

Nommé caporal le 1^{er} décembre 1917.

Rôle des services infirmiers : contribuer à sauver des vies, à recoudre des chairs meurtries par la mitraille, à redonner aux Poilus le courage de reprendre goût à la vie après avoir enduré l'enfer des tranchées. Démobilisé le 14 février 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux noirs, nez allongé, Louis mesure 1,74 m.

Il est le fils de **Zéphyrin Duflos** né en 1846 à Sains-les-Fressin et d'**Améline Caudeville** née en 1846 à Sains-les-Fressin.

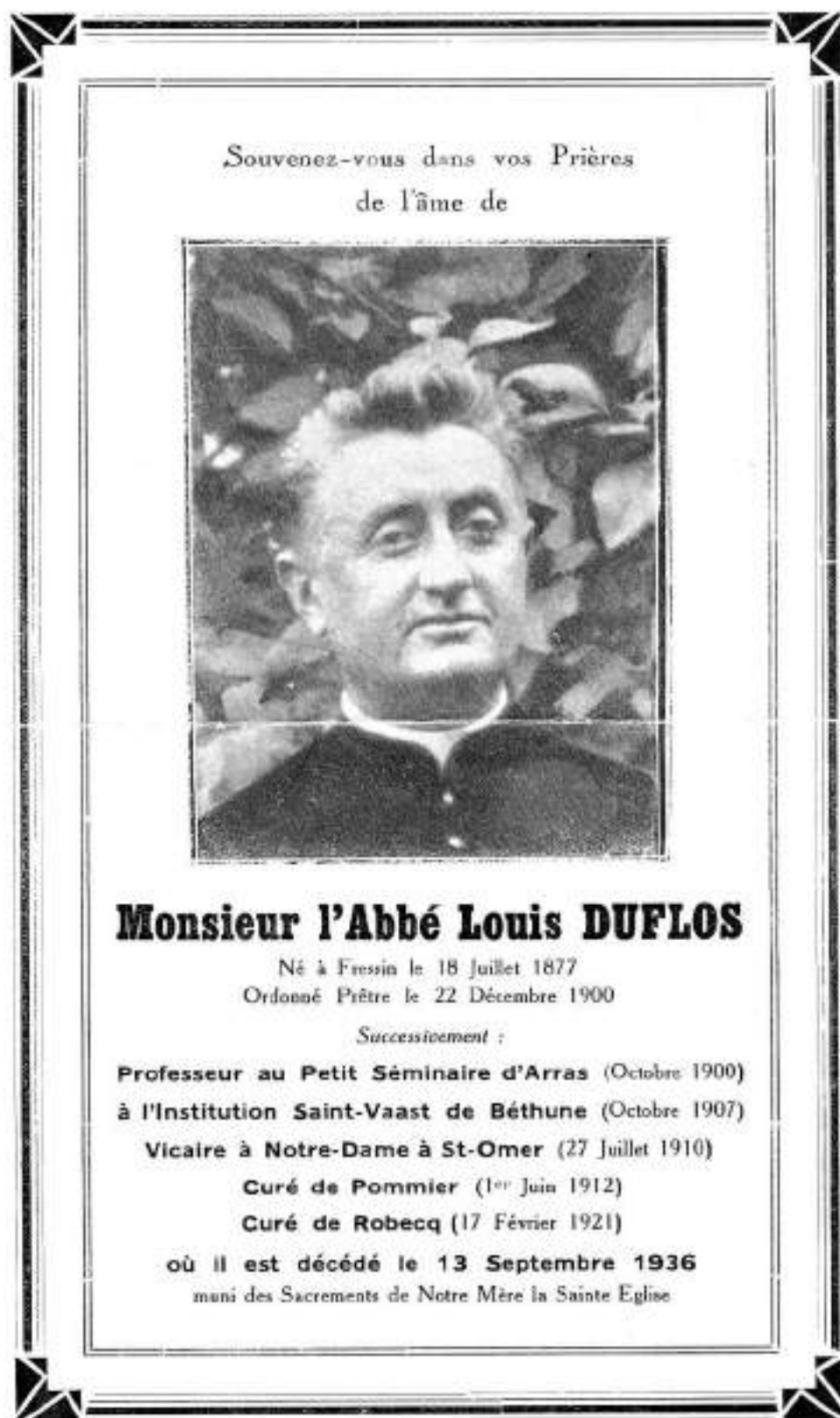
Sa vie

Familier des Bernanos, entré au séminaire, il est ordonné **prêtre** le 22 décembre 1900.

D'abord professeur au petit séminaire d'Arras, il enseigne en 1907 à l'institution Saint-Vaast de Béthune. Puis il est nommé vicaire à Saint-Omer en 1910 et curé de Pommier en 1912.

A sa démobilisation, il se retrouve curé de **Robecq**, village titulaire de la croix de guerre 1914/1918, évacué au printemps 1918 où Louis trouve l'église en ruines, démolie par les obus allemands en août 1918 car la ligne de front était à cinq kilomètres. Grâce à son activité et à des concours intelligents et dévoués, l'édifice est restauré deux ans et demi plus tard.

Louis décède subitement le 13 septembre 1936 dans sa paroisse de Robecq et malgré les secours appelés par sa sœur Marie.



Famille DUFLOS-CAUDEVILLE

Faire-part annonçant la mort de
l'abbé Louis Duflos.

DUMETZ Eloi Henri Joseph

Né le 4 décembre 1893 à Fressin

Décédé à 75 ans le 26 février 1969 à Embry

Son régiment

Le 166^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Sa guerre

De la classe 13, il est incorporé le 27 novembre 1913. Le régiment intervient dès le début de la guerre dans la Meuse à Etain puis en septembre dans la première bataille de la Marne (fermes de Sorel et de Naumoncel).

La bataille sur les Côtes de Meuse durera jusqu'en décembre. Eloi est blessé le 12 novembre 1914 à Riaville : « **Le bombardement a commencé dès 7 h du matin et s'est intensifié après 11 h. A 13 h, l'artillerie lourde allemande a démarré. Leurs fantassins vont attaquer venant de Pintheville** ».

Un éclat d'obus l'a touché à la figure. Admis à l'Hôtel-Dieu de Lyon, il va y être opéré le 20 mai 1915 et recevra une prothèse avec laquelle il a de grandes difficultés à mastiquer sa nourriture.

La commission de réforme du Rhône l'avait, en attente de décision ultérieure, classé inapte temporaire ; confirmation faite par celle de Verdun en février 1917. Il est déclaré inapte définitif par la commission de Versailles du 1^{er} octobre 1917 pour : « **Perte de la branche montante du maxillaire inférieure gauche...perte de 10 dents. Gêne bien notable de la mastication** ». Il est renvoyé dans ses foyers. A compter du 15 février 1919, il touche une pension de 675 francs.

Son portrait

Grand et maigre, Eloi a les cheveux châtain roux et les yeux bleus et mesure 1,77 m. Fils du berger **Mandé Dumetz** (1862-1946) et d'**Amélie Gouillard**, née en 1864, il est **ouvrier agricole** et travaille chez ses voisins rue Haute. Resté célibataire, Eloi est le porte-drapeau des Anciens Combattants 14/18. Un creux dans une joue, seul, signale sa blessure.

Sa fratrie

Il a deux sœurs et un frère.

En pleine guerre, le 21 juillet 1917, le conseil municipal doit dresser une liste de jeunes filles à proposer pour l'élection de futures rosières : sa sœur **Maria**, née le 28 août 1891, qui est infirmière à Fressin en fait partie.

Irène née le 14 juin 1907 se marie, en 1934, à Robert Jandot, cultivateur à Embry où elle décède, le 2 juillet 1961 : trois enfants, **Alain**, **Robert** et **Reine**, tous décédés.

Joseph né le 9 mai 1897, se marie à Créquy à Elvire Tétu, mobilisé le 9 janvier 1916, a reçu la croix de guerre avec étoile de bronze et la médaille militaire.

Eloi décède à Embry le 26 février 1969. Les anciens combattants de Fressin lui offrent une palme.



Eloi Henri Joseph Dumetz,
porte-drapeau des anciens combattants 14/18.

Famille DUMETZ-GOILLARD

DUPLOUY François Marie Joseph dit Mary

Né le 18 septembre 1882 à Fressin

Décédé à 81 ans le 15 avril 1964 à Fressin

Ses régiments

Le 91^{ème} régiment d'infanterie de Mézières

Le 20^{ème} escadron du train des équipages de Vézelize

Sa guerre

Il est incorporé au 91^{ème} régiment d'infanterie le 15 novembre 1904 pour son service militaire.

Réformé temporaire pour une paralysie des muscles des jambes, il est maintenu dans la réforme le 12 décembre 1914 et classé service auxiliaire.

Convoqué au 20^{ème} escadron du train des équipages, la commission de Versailles du 31 mai 1917, le reconnaît inapte au service armé.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, front couvert, visage allongé, Mary mesure 1,59 m et possède un bon niveau d'instruction.

Fils de **François-Joseph Duploup** (1839-1904) et d'**Anastasie Duploup**, (1840-1921), il est **ouvrier agricole** chez Emmanuel de Contes, rue d'Aubin.

Sa famille, sa descendance

Le 30 avril 1910, il épouse **Marthe Hibon** née en 1887. Trois enfants viennent agrandir leur foyer : **Anna** (1909-1984) qui épouse Michel Poclet ;

Lucile née le 1^{er} avril 1911 qui épouse le 3 octobre 1934, Roger Catot ;

Joseph (1913-1991) marié à Hesmond le 24 avril 1948 avec Denise Leblond, qui meurt le 15 juin 1982 à 67 ans.

Joseph et Denise ont un fils **Joseph** dit Jojo marié à Myriam Tramcourt dont Fabien et Damien.

Mary Duploup décède à Fressin le 15 avril 1964.



Joseph Duplouty, fils de Mary.

Famille DUPLOUY-DUPLOUTY

DUPLOUY Noël Marie Joseph Etienne

Né le 25 décembre 1877 à Fressin

Décédé à 77 ans le 13 mars 1954 à Fressin

Ses régiments

Le 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune

Le 310^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque

Le 89^{ème} régiment d'artillerie lourde de Paris

Le 81^{ème} régiment d'artillerie lourde de Versailles

Sa guerre

Après son service militaire au 73^{ème} de Béthune en 1898, il est affecté en 1911 comme cantonnier.

Le 13 septembre 1915, il arrive au 310^{ème} régiment d'infanterie. Cinq semaines plus tard, il est muté dans l'artillerie lourde au 86^{ème} régiment. Au début de la guerre, nous n'avions que cinq régiments d'artillerie lourde de campagne dont un seul possédait quelques batteries à tracteurs. Les grands services rendus par ces unités automobiles, douées d'une mobilité et d'une capacité de transport remarquables, décidèrent le Haut Commandement à en augmenter le nombre et à créer 20 RAL à tracteurs. Le 89^{ème} fut formé à Belfort fin 1916 et créé début 1917 de 6 groupes de 2 batteries, d'une section de réparation et d'une section de conducteurs auto, souvent constituée d'anciens blessés.

Le 17 septembre 1917, il arrive au 81^{ème} régiment d'artillerie lourde, constitué en même temps que le 86^{ème} jusqu'au 26 octobre 1918. « **Le 81^{ème} était constitué de trois batteries à Marly-le-Roi et Cercottes. Ce régiment n'a jamais combattu ; il était une structure administrative qui avait pour mission le support technique de nombreuses autres structures** ».

Noël Duplouty finira la guerre dans un groupe aéronautique et sera démobilisé le 29 janvier 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtain clair, yeux gris, visage ovale, Noël mesure 1,59 m et possède un bon niveau d'instruction.

Il est le fils de **François-Joseph Duplouty** (1839-1904) et d'**Anastasie Duplouty** (1840-1921) et exerce la profession d'**ouvrier agricole**. Il intègre pendant trente ans le corps des sapeurs pompiers de Fressin et fait partie de la section locale des anciens combattants.

Sa famille, sa descendance

Noël épouse le 3 novembre 1905 à 6 h et demie du soir, **Alice Leclercq**, née en 1877 à Wambercourt, fille de Guillaume Leclercq et de Joséphine Prévost avec qui il a cinq enfants :

François-Joseph (1907-1990) marié à Claire Poclet, conseiller municipal à Fressin, prisonnier de guerre, père de Thérèse Belval dont Jean-Noël, Maryvonne et Marie-Aline, et de Germaine mariée à Pierre Caron ;

Marcel, né en 1909, cantonnier, fait prisonnier en 1940, marié à Louise Moraux (1909-1990) a deux enfants : Michel né en 1937 et Marie-Louise (1936-2005) ;

Gaston (1910-1915) ;

Jules (1914-1915) ;

Madeleine née en 1918 qui se mariera avec le dernier garde-champêtre de Fressin, Emile Dhalenne, dont Gérard marié à Janine Constant.

Noël décède d'une longue maladie le 13 mars 1954 à Fressin.



Famille DUPOUY-DUPOUY



Noël.



Mary.

**Au mariage de Lucile Duploup, fille de Mary, avec Roger Catot
le 3 octobre 1934.**

A gauche, Noël Duploup et à droite, son frère Mary.

DUPLOUY Louis Alfred

Né le 21 juin 1882 à Wambercourt

Décédé à 70 ans le 1^{er} février 1953 à Fressin

Ses régiments

Le 12^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Bruyères

La 1^{ère} section de commis militaires d'administration de Lille

Sa guerre

Il effectue son service militaire en 1903 dans l'artillerie où il travaille le bois dans un atelier.

Mobilisé le 3 août 1914, il est détaché le 10 octobre dans un atelier de construction de bennes en un lieu non précisé. Démobilisé le 30 mars 1919.

Médaille commémorative française.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, front découvert, menton pointu, Alfred mesure 1,65 m.

Il est le fils de **Noël Duploup** et de **Marie Flament** qui demeurent à Wambercourt. Lui s'installe à Fressin, en 1925, à la Lombardie comme **charron**.

Sa famille, sa descendance

Alfred se marie à Fressin, le 3 août 1907 avec **Elise Melin** (1886-1955), fille de Jules Melin, berger et de Zélie Benteux, victime civile en 1944 ; nièce de Sidonie Benteux-Legrand, Elise a travaillé à la maison des Viollette.

Le couple n'a qu'une fille **Jeanne** (1907-1990). Celle-ci va épouser Carlos Duflos (1909-1987) qui va lui donner deux enfants : **Mauricette** née le 9 février 1936, veuve de Clément Labure originaire de Bucamp, et **Maurice** né le 7 janvier 1940 qui épouse Françoise Descamps.

Alfred intègre locale des sapeurs pompiers en 1928. Il décède le 2 février 1953 à Fressin.

Famille DUPLOUY-FLAMENT



Louis Alfred Duplouty.

DUPLOUY Théophile Joseph Noël

Né le 25 février 1877 à Fressin

Décédé le ? à ?

Ses régiments

Le 8^{ème} régiment de hussards de Reims

Le 13^{ème} régiment de chasseurs à cheval de Vienne

Le 4^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Remiremont

Le 53^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Clermont-Ferrand

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Sa guerre

Il a effectué son service militaire au 8^{ème} régiment de hussards en 1898/99. Ce régiment était ces années-là à Reims. Il y devient brigadier. Le 26 mars 1915, il arrive au 13^{ème} R.C.C., stationné en Alsace à Bascheviller. Toute l'année 1915, le régiment est en couverture et n'est donc pas engagé.

En juin 1915, il est dans les Vosges puis en septembre en Champagne.

Le 19 juin 1916, Joseph débarque dans la Somme au 4^{ème} régiment d'artillerie de campagne¹. Il va y rester une année jusqu'au 1^{er} octobre 1917, où il rejoint le 53^{ème} régiment d'artillerie de campagne où il arrive après les combats à Loivre en avril et mai. Ce régiment est composé de 12 batteries de 75 mm.

Il finira la guerre au 13^{ème} R.A.C., engagé dans la bataille de Noyon (Oise) et en octobre à Hundling-Stellung. Démobilisé le 30 janvier 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux gris bleu, bouche petite et menton rond, Joseph mesure 1,61 m. C'est l'aîné des huit enfants du cordonnier **Noël Duplouy** et de **Marie Flament**, sage-femme à Fressin.

Sa famille

Domestique à Hesdin, il épouse le 6 novembre 1901, **Nelly Botte**. En 1912, il est **cocher** à Arras, puis il s'installe à Paris. Il décèdera sans postérité.

Sa fratrie

Joseph a quatre sœurs :

Jeanne mariée à Gaston Quehen ;

Maria mariée à Emile Lesselingue qui aura trois enfants ;

Madeleine mariée à Omer Fauquette, un réfugié des Mines ;

Léa, née en 1901, restée célibataire, couturière bien connue des Fressinois.

Il a également trois frères : **Victor***, **Alfred*** et **Vincent***, tous mobilisés.

¹ Les cavaliers, hussards, cuirassiers et leurs chevaux sont devenus inutiles dans cette guerre de plus en plus technologique, (l'aviation est en plein essor, l'arrivée des chars et de nouvelles techniques de combat). L'Etat-Major va en faire des artilleurs.



Théophile Joseph Noël Duplouty.

Famille DUPLOUTY-FLAMENT

DUPLOUY Vincent Nestor

Né le 17 juillet 1897 à Wambercourt

Décédé à 85 ans le 19 août 1982 à Lens

Son régiment

Le 16^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Labry

Sa guerre

Incorporé au 16^{ème} bataillon de chasseurs à pied le 9 janvier 1916.

L'année 1916, ce sont les combats de Thiaumont, du Mort-Homme en février-mars ; la bataille de la Somme, Rancourt, Sailly-Saillisel en octobre.

En janvier 1917, c'est Aubérive en Champagne. L'attaque sur Berry-au-Bac lui sera évitée car il est hospitalisé, malade.

Il est fait prisonnier le 28 mai 1918 dans la Somme à Fouencamps-Thézy. Prisonnier en Allemagne, il est rapatrié le 16 novembre 1918 et hospitalisé à Fougères du 28 novembre au 3 décembre à l'hôpital de Louvigné (Mayenne). Il est démobilisé le 23 mars 1920.

Son portrait

D'une taille d'1,59 m, Vincent est le sixième enfant de **Noël Duplouy** et de **Marie Flament**.

Il apprend le métier de **charron** dans l'atelier de son frère Alfred. Puis c'est la guerre.

A sa démobilisation, il se retire en 1920 à Amiens, puis à Loos-les-Lille en 1922. Enfin il s'installe à Bully-les-Mines.

Sa famille

Vincent se marie à **Charlotte Nivos** dont il a un fils prénommé **Vincent** qui ne s'est pas marié et n'a pas eu de postérité.

Il décède à Lens le 19 août 1982 dans sa 86^{ème} année.



Vincent Nestor Duplouty.

Famille DUPLOUY-FLAMENT

DUPLOUY Victor Amédée Joseph

Né le 28 mars 1880 à Wambercourt

Décédé à 79 ans le 18 mars 1959 à Huchenneville dans la Somme

Son régiment

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Service militaire à Saint-Omer du 14 novembre 1901 au 20 septembre 1902.

Lors de la mobilisation générale, il arrive à son régiment le 11 août 1914 et au front le 30 septembre 1914. Il est évacué le 11 mai 1915 sur l'hôpital 53 de Grenoble pour entorse tibiotarsienne. Il en sort le 10 juillet puis va en convalescence à Malissoles, toujours dans l'Isère du 10 juillet au 13 août 1915. Il revient au 8^{ème} RI le 9 octobre 1915.

Il est fait prisonnier le 26 février 1916 et interné à Munsheim.

Rapatrié le 9 janvier 1919, démobilisé le 26 février 1919.

« Le 26 février, le régiment s'installe dans le ravin à l'ouest de Fleury, au nord de la ferme d'Haudremont. Le 85^{ème} RI n'a pu résister aux attaques ennemies et a dû abandonner la ferme d'Haudremont. A 15 heures, ordre est donné au régiment resté dans le ravin de Fleury de se porter sur la ferme d'Haudremont ».

Le bilan : 10 tués, 37 blessés, 2 disparus. Victor est l'un des deux disparus.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux gris, menton rond, Victor, **domestique de ferme** à Croix-en-Ternois, mesure 1,59 m.

Il est le fils de **Noël Duplouy**, cordonnier et planteur de tabac et de **Marie Flament**, sage-femme.

Sa famille

Victor se marie le 21 octobre 1905 à Wambercourt avec **Léonie Schwartz**. En 1924, il part à Huchenneville dans la Somme où il meurt le 18 mars 1959.

Il a eu cinq enfants qui lui ont donné dix petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Famille DUPLOUY-FLAMENT



Marie Flament et ses huit enfants
en juillet 1931 le lendemain de l'enterrement de son mari.

Rangée du haut, de gauche à droite :
Madeleine, Joseph*, Victor*, Alfred*, Vincent* et Léa.

Rangée du bas, de gauche à droite :
Jeanne, Marie et Maria.
Le petit garçon devant Marie est son petit-fils Vincent.
En médaillon : Victor.

DUPONT Emile Joseph Lazare

Né le 2 septembre 1876 à Fressin

Décédé à 83 ans le 5 avril 1960 à Fressin

Son régiment

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Sa guerre

Emile a effectué son service militaire du 18 novembre 1897 au 22 juillet 1900.

Il est rappelé le 17 septembre 1914 dans un service auxiliaire jusqu'au 6 juillet 1915.

A cette date, il est accepté au service armé au titre de bûcheron aux mines de Bruay jusqu'à sa démobilisation qui a lieu le 1^{er} septembre 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtain clair, yeux gris, visage rond, Emile mesure 1,61 m. Fils de **François Joseph Dupont** (1834-1903) et de **Jeanne Louvet** née en 1843, il travaille dans une ferme à Avondance. Plus tard, il sera **garde champêtre** à Fressin. C'est lui qui sonne les cloches de l'église à midi.

Sa famille, sa descendance

Emile se marie, le 22 novembre 1907, avec **Augustine Wamin**, repasseuse qui décède le 14 octobre 1908.

Il se remarie le 27 septembre 1909 avec **Marthe Delépine**, cabaretière et lingère, née en 1869, veuve de Jules Alexandre Hibon décédé à Fressin le 8 octobre 1907.

Deux filles vont naître :

Augustine (1909-1989) qui épouse François Duflos dont un fils Robert né le 18 août 1929 ;

Marie-Louise (1910-1996) qui épouse Louis Méquinion (1909-1969).

La famille tient le café du Coin de la rue de l'Eglise à Fressin. Marie-Louise continue le commerce jusqu'en 1955 puis avec son mari reprend une ferme rue Haute. Le couple a deux filles : **Jacqueline** qui épouse Raymond Vidor et **Suzanne** qui épouse Charles Brassart.

Emile décède le 5 avril 1960 à Fressin.



Famille DUPONT-LOUVET



**Emile Dupont au mariage de sa fille, Augustine Dupont
avec François Duflos en 1928 :
on reconnaît sur la photo, de gauche à droite, les mariés,
Marcel Duplouty le chandelier, Renée Mina la chandelière, Julia Camier,
Victor Warembourg et Georgina Dupont.
Assis, Pierre Widehem, Emile Dupont*
avec son chapeau haut-de-forme sur les genoux et Marie Cousin.**

DUPOND Florimond Ludovic Joseph

Né le 20 mai 1894 à Fressin

Mort pour la France à 20 ans le 16 février 1915

à Vienne-le-Château dans la Marne



Son régiment

Le 2^{ème} régiment d'infanterie coloniale de Brest

Sa guerre

Il arrive le 18 octobre 1914 au régiment. Celui-ci est à Ville-sur-Tourbe, en cours de reconstitution car il a perdu presque la totalité de ses effectifs dans les combats de Rossignol en août 1914 (2 850 hommes). Le jour de son arrivée, le régiment est en réserve à Cuperly. Tout de suite, il est engagé à la Main de Massiges et se bat en Argonne en novembre et en décembre à la Gruerie.

Début 1915, il est toujours au bois de la Gruerie à Vienne-le-Château dans la Marne. « **Il alterne cinq jours en ligne et cinq jours en repos** ». C'est là que Joseph Dupond est porté manquant au retour d'une attaque. Un jugement du tribunal civil de Montreuil-sur-Mer le déclare tué à l'ennemi, le 16 février 1915. Son nom est inscrit au monument aux morts de Fressin.

Voici l'extrait du courrier reçu le 9 juin 1915 par son père : « **Bien que je n'aie jusqu'à ce jour, au sujet de ce militaire, aucun avis de captivité, vous pouvez espérer que Monsieur votre fils est du nombre des prisonniers dont la liste ne nous a pas encore été communiquée et qui n'ont même pas pu obtenir jusqu'ici de donner signe de vie à leur famille. Soyez assuré ...etc ...** » signé : l'adjoint au contrôleur du bureau des renseignements. Ce régiment reconstitué plusieurs fois compte 20 000 morts issus de ses rangs pendant la durée de la guerre.

Son portrait

Cheveux foncés, yeux bleus, front large, Joseph mesure 1,74 m pour 80 kg et a un bon niveau d'instruction. Célibataire, il exerce le métier de **maçon**, une tradition dans sa famille.

Son grand-père Florimond Dupont a travaillé durant les années 1850/1860 au gros œuvre de l'église sous la houlette de l'abbé Bonhomme qui l'estimait beaucoup.

Sa fratrie

Fils de **Victor Joseph Dupont** (1855-1928), maçon et planteur de tabac et de **Sophie Caron** (1862-1933), ménagère, il n'a qu'une sœur **Rose**, (1895-1965).

Celle-ci épouse le 25 octobre 1918, Arsène Benteux* qui va reprendre la culture à la mort de son beau-père.

La photo de Joseph avec un camarade avait été envoyée à Louise Branquart, habitant rue du Milieu à Fressin et future épouse d'Albert Salomé, cultivateur à Wambercourt.



Famille DUPONT-CARON

A gauche, Florimond Ludovic Joseph Dupont.

DUPONT Joseph Emile Godefroy

Né le 8 novembre 1891 à Fressin

Décédé à 62 ans le 29 avril 1954 à Fontaine-le-Fort (Seine-et-Marne)

Son régiment

Le 31^{ème} régiment de dragons de Lunéville

Sa guerre

Il est incorporé le 1^{er} octobre 1912 pour effectuer son service militaire, il est donc déjà présent lors de la déclaration de guerre en août 1914. Début août, il est en couverture de la 1^{ère} et 2^{ème} Armée vers Moussey.

Combats sur le plateau de Langarre-Dolving et à Rozelière. 1915 le voit sur Saint-Mihiel puis en Lorraine. Il effectue la protection en retrait sur Sanon puis en octobre sur Belfort. Jusqu'au 22 juin, il participe à l'occupation d'un secteur vers la frontière suisse... Août et septembre au repos... Début 1917, c'est une période d'instruction au camp de Mailly. Les éléments, à pied, sont engagés dans le secteur de Reims. En 1918, il stationne à Lyon jusqu'en avril où il embarque pour les Flandres (combats de Liry sur l'Ourcq), en août 1918, il est en Picardie où il tombe malade. Hospitalisé à Pont-Sainte-Maxence dans l'Oise, (est-ce la grippe espagnole ?) il va effectuer sa convalescence à Tulle. Il a certainement une permission dans cette période car il se marie le 18 juin 1918.

A la fin de la guerre, il reçoit une citation à l'ordre du régiment : « **Excellent cavalier au front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de beaucoup d'entrain et de dévouement** ». Croix de guerre.

Son portrait

Roux aux yeux bleus, Joseph mesure 1,71 m. Fils de **Floride Dupont** (1863-1942) et de **Maria Leclercq** (1866-1949), il est **ouvrier agricole**.

Sa fratrie

Sa sœur **Joséphine** (1905-1985) s'est mariée à Auguste Warembourg (1904-1994) le 31 mai 1924 dont Augustine mariée à Fernand Laridan et Maria (1924-2011) mariée à Henri Lefebvre, père d'Hubert et Jean-Claude Lefebvre (1946-2003).

Son jeune frère, **Louis** né le 4 mai 1907, marié à Aurélie Tiret le 27 novembre 1933 demeure à Torcy où il décède le 13 juin 1970. Le couple a une famille nombreuse de huit enfants : cinq garçons, Abel, Floride, Paul, Edouard, Léon et trois filles, Paulette, Maria et Brigitte.

Sa famille, sa descendance

Joseph se marie le 18 juin 1918 avec **Maria Veiten**, vit à Paris puis s'établit à Melun en 1925. Il travaille ensuite comme **homme d'entretien** et **jardinier** aux établissements Millet, une scierie, de Fontaine-le-Port en Seine-et-Marne. Il emménage dans cette commune. Sa fille **Marie**, secrétaire dans cette entreprise épouse Charles Carton, grutier dans une entreprise de Travaux publics de Melun. Leur fils **Dominique** exerce la profession de menuisier jusqu'à sa retraite. Sa femme Marie-Françoise lui donne deux filles Christelle et Perrine. Dominique est revenu habiter la maison de ses parents.



Famille DUPONT-LECLERCQ

Joseph Emile Godefroy Dupont et son épouse Maria.



FAUQUET Ildefonse Constant

Né le 12 décembre 1877 à Fressin

Décédé à 56 ans le 14 décembre 1933 à Cavron-Saint-Martin

Ses régiments

Le 148^{ème} régiment d'infanterie de Givet

Le 7^{ème} régiment d'infanterie territorial de Saint-Omer

Sa guerre

Concernant son service militaire, il est ajourné en 1898 et 1899 pour faiblesse. Accepté en 1900, il sert du 14 novembre 1900 au 24 novembre 1901.

Il arrive le 5 août 1914 à Saint-Omer au régiment d'infanterie territorial et part avec son unité le 17 octobre avec la 19^{ème} compagnie. En août 1915, il a une permission de huit jours.

Il est blessé le 23 février 1916 à Verdun.

« Brave soldat, a été très grièvement blessé le 23 février 1916 à Douaumont en traversant un violent tir de barrage ».

1) Commission de réforme de Boulogne-sur-Mer du 28 juillet 1922 pour ankylose complète du genou droit, section de la rotule, position favorable en extérieur à 180°.

2) Raideur articulaire serrée de l'épaule droite suite de force transférente de la région sous-claviculaire avec offense du amyotrophie du moignon de l'épaule. Abduction du bras limitée à 30°. Fistule récente de la région scapulaire suppurant actuellement - réseau veineux très développé.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, front bas, nez allongé, Ildefonse, **ouvrier agricole**, mesure 1,56 m. Il est le fils du cordonnier **Gustave Fauquet** et de **Philomène Devin** qui demeurent rue de la Lombardie.

Sa famille

Ildefonse se marie à Cavron-Saint-Martin, le 1^{er} juin 1907 avec **Louisa Doliger**, née en 1886, fille de Norbert Doliger, (1854-1939), cultivateur et planteur de tabac à La Loge et de Marie Monvoisin (1853-1939).

Louise est la sœur de Jules Doliger* tué en 1918.

Le couple s'installe à Cavron-Saint-Martin. Ildefonse décède en son domicile le 14 décembre 1933, rue d'Aubin à Cavron-Saint-Martin.

CAVRON-SAINT-MARTIN

Jeudi 14 décembre, décédait, à Cavour-Saint-Martin, après de longues souffrances, un brave soldat de la Grande Guerre, à qui ses camarades, unanimes, ont tenu à rendre un solennel et émouvant hommage.

Né le 12 décembre 1877, à Fressin, M. Ildephonse Fauquet, domicilié à Cavour-Saint-Martin, fut mobilisé en 1914, au 310^e R. I., avec lequel il participa à de nombreux combats.

Blessé grièvement au fort de Douaumont, il fut relevé par les Allemands, le 23 février 1916, et emmené en captivité pendant 9 mois. Après quoi, il passa 3 mois en Suisse pour être rapatrié ensuite le 23 février 1917, date à laquelle il rentrait dans ses foyers.

Réformé à 70 pour cent, M. Fauquet était titulaire de la médaille militaire, et de la croix de guerre. Dès la formation d'une section d'anciens combattants, il fut désigné par ses camarades pour porter le drapeau de la société des A. C. de Cavour-Saint-Martin. Ce grand blessé, entièrement dévoué à l'association, fut toujours et partout, un digne et zélé portedrapeau, assistant à tous les Congrès et à toutes les réunions d'A. C. montrant fièrement l'emblème qu'il avait défendu si glorieusement.

A l'annonce de son décès la consternation fut générale dans le pays et chacun se mit en œuvre pour lui faire des funérailles dignes de lui.

Article paru dans le Journal de Montreuil
concernant les funérailles d'Ildefonse Fauquet.

Famille FAUQUET-DEVIN

FAUQUET Jules

Né le 31 décembre 1887 à Fressin

Décédé à 75 ans le 11 juin 1963 à Fressin

Ses régiments

Le 165^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque

Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Le 69^{ème} régiment d'infanterie de Toul

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

En novembre 2008, dans le n° 5 de La Petite Histoire de Fressin, il est noté : « **Il faut vraiment que l'armée ait besoin de tous et que certains fonctionnaires soient zélés pour incorporer Jules Fauquet. Celui-ci mesure 1,46 m. Il est exempté de service armé jusqu'au 24 février 1915 pour arrêt de développement** ». N'oublions pas que la taille limite est de 1,55 m. Alors quelqu'un a jugé que malgré sa petite taille, après tout...!!

On dirait que tous ces régiments se « *refilent* » le petit. Du 165^{ème} du 24 février 1915 au 19 mai 15 où il est muté au 110^{ème}. Quelques semaines plus tard, le 6 juin, le voici au 33^{ème} puis en octobre toujours en 1915, au 69^{ème}. Où en serait-on des mutations s'il n'était pas porté disparu le 30 mars 1916 à Haucourt ? Jules est prisonnier à Dülmen. Il est rapatrié le 21 décembre 1918. Ce même jour, il est hospitalisé pour bronchite et mauvais état général jusqu'au 6 février 1919, jour de sa mutation au 8^{ème} RI de Saint-Omer.

Il est tout de même démobilisé le 9 juillet 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux gris, front découvert, nez petit, Jules est **bûcheron**.

Fils de **Gustave Fauquet** cordonnier et planteur de tabac et **Philomène Devin**, il vit avec ses parents à la Lombardie.

Sa famille

Jules se marie en 1920 avec **Alix Bruchet** née en 1892, fille de Gaston Bruchet et de Modestine Flory.

Le couple va vivre à Wambercourt, a une fille **Julie** (1921-1981) qui épousera Adhémar Tournet (1921-1981) et revient s'établir à Fressin. Ils ont deux enfants dont **Jules** marié à Suzie et **Jeanne** mariée à Hubert Marangony en 1971.

Jules décède à Fressin le 11 juin 1963.

69°-269°
RÉGIMENT D'INFANTERIE

N° 1935

St-Léger-des-Vignes, le 23/1 1916

AVIS DE DISPARITION

Le Capitaine *Maclon*, Chef du Bureau spécial de comptabilité des 69°-269° Régiment d'Infanterie,
à Monsieur le Maire de *Fressin*,
Ch. de l'le.

Je prie M. le Maire de vouloir bien, avec les ménagements nécessaires dans la circonstance, prévenir la famille *du militaire ci-dessous*

que le *soldat Fauquet (Jules)*,
né le *31 déc.* 1887,
à *Fressin, Ch. de l'le.*,
du *99* Régiment d'Infanterie, *82* (1^{re}), N° matricule
du Recrutement d *St Omer*, N° matricule *3506*,
est disparu le *30 mars* 1916,
à *Hanauert (Alsace)*,
prisonnier.
Le Chef du Bureau de Comp.
Service des Renseign.

H. B.

Cette partie est à conserver par la Mairie.

Famille FAUQUET-DEVIN

Avis de disparition de Jules Fauquet.

FLAMENT Faustin Henry Louis

Né le 23 octobre 1871 à Fressin

Décédé à 90 ans le 14 mars 1962 à Fressin

Ses régiments

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Le 26^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Le Mans

Le 19^{ème} escadron du train des équipages militaires de Paris

Le 20^{ème} escadron du train des équipages militaires de Versailles

La 2^{ème} section de commis et ouvriers militaires d'administration d'Amiens

Sa guerre

Après un service militaire effectué au 13^{ème} RAC en 1892 et 1893, il est rappelé dans ce même régiment le 11 septembre 1914. Il est libéré provisoirement le 3 octobre 1914 pour être rappelé le 10 février 1915.

Le 3 mars 1915, il passe au 26^{ème} d'artillerie.

Louis est en sursis d'appel du 5 août 1915 au 17 avril 1917 au titre de bûcheon aux mines de Bruay.

Son sursis annulé, il est en devoir de rejoindre le 26^{ème} RAC. le 17 avril 1917. Quelques jours plus tard, le voilà au service auto. Plusieurs mutations interviennent : le 19^{ème} train des équipages le 1^{er} juillet 1917 puis au 20^{ème} train le 8 septembre, toujours de l'année 1917. Le 10 novembre, il est muté au 2^{ème} COA. Libéré le 15 décembre 1918.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, front découvert, nez allongé, Louis mesure 1,71 m. Fils de **François-Joseph Flament** et de **Virginie Caron**, il est **journalier agricole** et **planteur de tabac**, rue d'Enfer.

Sa famille, sa descendance

Louis épouse, à Fressin, le 10 avril 1899, **Marie Lefebvre** (1875-1947) qui lui donne quatre fils :

Alfred, (1900-1970), qui épouse Gizelle Lagache (1912-1990) d'où **Ghislaine** mariée à Maurice Duquennoy ; **Paulette** mariée à Francis Mathorel et **Louis** qui sera appelé en Algérie marié à Colette Quentin ;

Jules (1904-1982), marié à Amélie Hibon (1905-1957) d'où **Simone** mariée à Marceau Vézilier et **Jacqueline** mariée à Claude Bouret ;

Joseph, (1907-1995) marié à Marie Nicolle (1912-2004) d'où **Monique**, **Daniel** et **Nicole** ;

Emile (1911-1960) marié à Raymonde Evrard (1913-1999) d'où **Rose** mariée à Octave Hibon.

Louis est élu conseiller municipal le 10 décembre 1919, réélu par la suite et adjoint au maire en 1925. Son fils Joseph, né le 26 mars 1907, caporal clairon au 97^{ème} régiment d'infanterie, crée la société de musique l'Avenir fressinois en 1929.

Louis décède le 14 mars 1962 à Fressin.



Famille FLAMENT-CARON

De gauche à droite, assis : Louis et Marie.
En haut leurs fils : Emile, Joseph, Jules et Alfred,
le jour du mariage de ce dernier en 1931.

FRAMERY Amédée Alfred Léon

Né le 6 janvier 1894 à Herly
Mort pour la France à 21 ans le 27 février 1915
à Minaucourt dans la Marne



Son régiment

Le 84^{ème} régiment d'infanterie d'Avesnes

Sa guerre

Seule inscription sur son feuillet matricule :

« Tué à l'ennemi le 27 février 1915 aux tranchées de Beauséjour. Mort pour la France ».

De plus, on va consulter le JMO (le Journal de Marche et Opérations, qui selon l'officier subalterne qui le tient est plus ou moins parlant) pour les jours précédents et suivant le 27 février 1915. Le manque de chance nous poursuit : il y manque les pages allant de fin novembre 1914 à début mai 1915.

Sur sa fiche Mémoire des Hommes, il est dit tué à Minaucourt de son nom complet « **Minaucourt-le-Mesnil-les-Hurlus** ».

Son portrait

Célibataire, Amédée est **berger**. Cheveux châtons, yeux marron, visage ovale, il mesure 1,55 m. Fils de **Florent Framery**, (1864-1944), ouvrier agricole et de **Célinie Tanfin** (1873-1947), ménagère, mariés en 1893, il est le second d'une famille de treize enfants.

Sa famille et sa fratrie

Amédée a 12 frères et soeurs :

Anne (1891-1968) mariée à Emile Deleus ;

Léon (1895-1965) ;

Emile* (1898-1918) mobilisé ;

Camille née en 1900 et décédée à l'âge d'un an ;

Camille (1902-1969 marié à Aline Quéval ;

Gertrude (1904-1959) religieuse ;

Léa née en 1906 ;

Rose (1908-1968) mariée à Georges Capelle ;

Georges né en 1910 ;

Claire née en 1912 ;

Adrien (1915-1927) ;

Elise née le 22 août 1917 après la mort de son frère Amédée.

La famille habite quelque temps à l'Hermitage. Son frère Emile*, son cadet de quatre ans, est tué en 1918. Son cousin Clément meurt aussi à l'âge de 20 ans en 1918.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FRAMERY**

Prénoms *Amédée Alfred, Léon*

Grade *1^{re} classe*

Corps *84^e Régiment d'Infanterie* **1^{er} REG**

N° *6308* au Corps. — Cl. *1914*

Matricule. *3583* au Recrutement *S. Omer*

Mort pour la France le *27 Janvier 1918*

à *Winaucourt* *Marne*

Genre de mort *Heures de guerre*

Né le *6 Janvier 1894*

à *Heilly* Département *Pas de Calais*

Arr. municipal (p. Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte en jugement transcrit le *9 mars 1916*

à *Quinboval* (*Pas de Calais*)

N° du registre d'état civil _____

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

101-708-1922. [26434]

Famille FRAMERY-TANFIN

Fiche Mémoires des hommes concernant Amédée Framery.

FRAMERY Emile Florent Joseph

Né le 18 mars 1898 à Rimboval

Mort pour la France à 20 ans le 13 septembre 1918

à Yzeure dans l'Allier



Son régiment

Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille

Sa guerre

Pour lui également, son feuillet matricule est très laconique. Il y apparaît sa date d'arrivée au 43^{ème} RI, le 18 avril 1917, puis sur une deuxième ligne : **décédé le 13 septembre 1918 à l'hôpital temporaire n° 79 d'Yzeure (Allier).**

En bas de page : « **Soldat brave et dévoué. Intoxiqué par les gaz à Fontenoy. Mort des suites de son intoxication** ». Croix de guerre avec étoile de bronze.

« **Le 2^{ème} bataillon du 43^{ème} sera mis à disposition du colonel commandant le 327^{ème} RI et montera en ligne avec le régiment dans la nuit du 13 au 14 septembre** ».

« **Les limites d'action seront à droite une ligne par l'ouest de Vasseny, l'ouest de Vailly, la ferme de Gerleaux. A gauche, une ligne jalonnée par l'est de Sermoise, Condé-sur-Aisne et Celle-sur-Aisne** ».

(9 blessés intoxiqués, évacués).

Son portrait

Emile a tout juste 20 ans quand il meurt à l'hôpital d'Yzeure, dans les faubourgs de Moulins (Allier), le 13 septembre 1918. **Berger** à Fressin quand la guerre éclate, il mesure 1,61 m, a les cheveux bruns, les yeux bleus et un visage ovale.

Sa famille

Il est le quatrième d'une famille de treize enfants. Ses parents, **Florent Framery** et **Célinie Tanfin** demeurent à Rimboval après avoir passé quelque temps à Fressin à l'Hermitage. En conséquence, son nom est inscrit sur le monument aux morts de Fressin tout comme celui de son frère Amédée.

Emile a deux frères mobilisés, **Léon** et **Amédée***. Léon reviendra de la guerre et s'installera dans l'Aube où il décède à Troyes en 1965.

Leur cousin Clément est tué à l'ennemi à Metzeral en Alsace le 1^{er} novembre 1918.

Amédée, Emile et Clément ont leurs noms gravés sur le monument aux morts de Rimboval.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FRAMERY**

Prénoms **EMILE FLORENT JOSEPH**

Grade **SOLDAT**

Corps **43^e REGIMENT D INFANTERIE**

N° { **16184** au Corps. — Cl. **1918**

Matricule. { **412** au Recrutement **St Omer**

Mort pour la France le **13 Septembre 1918**
à **L'hôpital temporaire N° 99 à Yzeure (Allier)**

Genre de mort **Branches pneumoniques**
Congestion double

Né le **18 Mars 1898**
à **Rimboval** Département **Pas de Calais**

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps. { Jugement rendu le **D.L.**
par le Tribunal de **D.L.**
acte ou jugement transcrit le **derrière domicile**
Rimboval / Pas de Calais

N° du registre d'état civil

834-708-1921. [20434.] **Voir au dos**

Famille FRAMERY-TANFAN

Fiche Mémoire des hommes
concernant Emile Framery.

GAGNEUIL Charles Théophile Fernand

Né le 22 octobre 1873 à Fruges

Décédé à 78 ans le 20 septembre 1951 à Essertaux dans la Somme

Son régiment

Le 19^{ème} régiment de chasseurs à cheval de Lille

Sa guerre

Il effectue trois années de service militaire de 1894 à 1897 au 19^{ème} R.C.C.

La photo page de droite a été sûrement faite pendant son service à Lille. Mais ce régiment avait un escadron à Hesdin à la Frezelière et on peut supposer que c'est là qu'il a eu sa mutation après son instruction militaire de base.

Le 12 février 1896, il est atteint d'une commotion au genou droit, suite à une chute de cheval en service.

Mobilisé le 20 mars 1915, il a 41 ans, il est affecté certainement dans une Compagnie d'Ouvriers Administratifs (C.O.A.) comme garde-voie entre Aubin-Saint-Vaast et Hesdin, puis aux mines de Bruay comme bûcheron dans la forêt de Fressin. L'armistice le trouve à Cherveix-Cubas en Dordogne, muté dans cette même tâche par les autorités militaires.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtons, yeux bleus, visage ovale, Fernand Gagneuil mesure 1,71 m. Fils de **Vulfranc Gagneuil** et de **Zénaïde Duhamel**, il est **cabaretier** rue de la Lombardie.

Sa descendance

Fernand épouse **Marie Cardeur**, (1879-1970), soeur du facteur Bénoni Cardeur.

Le couple a deux enfants :

Roland (1900-1944), victime civile de la seconde guerre mondiale, marié à Berthe Paillard (1804-1983) a un fils **Roger** mort célibataire en 2002 ;

Alzire (1906-1992) a épousé Georges Boquet, pupille de la Nation de la guerre 14/18, le 10 juin 1930 et a un fils **Villars** qui a trois enfants, Chantal, Roland et Maryvonne.



Famille GAGNEUIL-DUHAMEL

Fernand Gagneuil.

GAGNEUIL Ernest David Raphaël

Né le 12 mai 1881 à Fressin

Décédé à 72 ans le 1^{er} mars 1953 à Nanterre

Son régiment

aucun

Sa guerre

Il réside à Marseille comme domestique. Il est plusieurs fois condamné pour vagabondage le 4 août 1900 à Nérac et à 8 jours, à Bordeaux le 23 août 1901. Il est convoqué le 1^{er} décembre 1902 pour effectuer son service militaire. Le délai étant d'un mois, le 1^{er} janvier 1903, il est déclaré déserteur. Son opposition à la chose militaire va durer de 1902 à 1911. C'est une succession d'arrestations et de condamnations, d'injonctions à rejoindre le 33^{ème} RI d'Arras. Ce qu'il refuse. Il semblerait que l'armée se lasse avant lui car elle le réforme le 8 février 1911 pour désarticulation du médus gauche.

A la déclaration de guerre, il est maintenu réformé. S'ensuivent plusieurs condamnations pour abus de confiance par les tribunaux correctionnels de la Seine, le 23 août 1916 (6 mois de prison), par celui de Bordeaux le 3 février 1917 (6 mois de prison), de nouveau par le tribunal de la Seine, le 25 juillet 1917 (13 mois d'emprisonnement). Arrêté à Bordeaux, il est condamné le 11 octobre 1918 à trois mois d'emprisonnement et cinq mois d'interdiction de séjour et arrêté par la gendarmerie de Béthune, à encore six mois pour insoumission en temps de guerre. Il faut attendre 1923 pour qu'il soit affecté au 1^{er} BILA (bataillon d'infanterie légère d'Afrique basé à Marnia), unité réservée aux repris de justice et autres réfractaires. Il n'y mettra d'ailleurs jamais les pieds.

Comme conclusion à la vie militaire d'Ernest Gagneuil, durant cette vingtaine d'années, on peut dire qu'elle n'a rien de militaire, pour des raisons que nous ne connaissons pas (philosophiques, religieuses, politiques), il s'est toujours tenu en marge de l'hécatombe de la Grande Guerre. Allez savoir ! cela lui a peut-être sauvé la vie !

Son portrait

Blond aux yeux gris bleu, au front couvert et au nez évasé, David mesure 1,75 m.

Son père **Vulfranc Gagneuil**, âgé de 65 ans et infirme quand il naît, meurt en 1891. Sa mère, **Zénaïde Duhamel** en a alors 27 !

Sa famille et sa fratrie

La famille nombreuse comprend sept garçons (**David**, **Fernand***, **François***, **Julien***, **Olivier***, **Roger*** et **Vulfranc***) et une seule fille **Zoé** et demeure rue du Gaudiamont. Surnommé *l'aventurier de la famille*, David a gagné le Canada durant la guerre.

Revenu en 1921, il a écopé de deux mois de prison puis il serait reparti au Canada dans le Manitoba avec le frère de Malvina Pingrenon.

De retour en France, il n'a plus jamais donné signe de vie à sa famille. En 1916, Zénaïde se remarie avec le cantonnier Emile Bruchet, né en 1842, un veuf déjà âgé qui meurt le 7 avril 1918. David décède à Nanterre le 1^{er} mars 1953.

SUBDIVISION
de Saint-Omer

SIGNALEMENT :

Cheveux Blonds

Yeux gris bleus

Front : inclinaison obtus

Hauteur : Largeur

Nos. rébr. céris

Base : Interore

Saillie : Largeur

Vierge ovale

Reзнаissements physiologiques complémenaires :

Taille : 1 m 65 cent.

Taille-hauteur : 1 m 65 cent.

Marques particulières :

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ORDRE DE ROUTE

spécial aux hommes de la réserve et de l'armée territoriale.

N° 996
DE LA NOUVEAUTE GÉNÉRALE.
Modèle 6 bis
de l'instruction du 20 mars 1906.

Le Ministre de la Guerre ordonne à M. Gagnieu Ernest David Laphail
 fils de Henri Laphail et de Antoinette Laphail
 né le 15 mai 1884 à Breton, canton de Bruges
 disp. d. a. par de l'Etat, ayant son domicile au 15 rue de la République
 canton de Bruges, disp. d. a. par de l'Etat (a) Bruges de la classe de 1907,
 affecté au 100^e d'inf. lig., de se rendre à Bruges où il se présentera
 le (d) 18 septembre 1917 à 15 heures du soir, pour son ordre de route
 être continué jusqu'à destination.

M. Gagnieu Ernest David Laphail est prévenu que, s'il n'est pas arrivé au jour
 fixé par cet ordre, il sera immédiatement recherché, s'il y a lieu, conduit sous escorte à destination.

Il sera, en outre, personnellement prévenu d'insubordination, conformément aux prescriptions des articles 83
 et 85 de la loi du 21 mars 1905.

Fait et signé à Saint-Omer, le (d) 16 septembre 1917

Le Commandant de bureau de recrutement.

Ordre de route concernant Ernest David Raphaël Gagneuil,
envoyé par le ministère de la Guerre à la mairie de Fressin
le 10 septembre 1917.

[illegible]

**Le maire de Fressin, interrogé par la gendarmerie, déclare ne pas connaître
l'adresse d'Ernest David Raphaël Gagneuil qui a quitté Fressin
et qui devait rejoindre
le 1^{er} Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique le 6 juin 1917.**

GAGNEUIL François Joseph Vulfranc

Né le 21 mai 1872 à Fressin

Décédé à 75 ans le 13 février 1948 à Paris

Son régiment

1^{ère} compagnie d'ouvriers administratifs de Lille

Sa guerre

Il travaille dans la région parisienne à Creil puis à Drancy où il est **charretier**.

Exempté en 1892 comme fils aîné de veuve, il est enrôlé l'année suivante en 1893.

En 1914, à 42 ans, il est rappelé le 8 décembre. Muté à la 1^{ère} section de la 1^{ère} C.O.A. le 28 décembre 1915, il est renvoyé dans ses foyers le 1^{er} décembre 1916 étant le frère aîné de six enfants.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux gris, menton rond, Vulfranc mesure 1,67 m.

Sa famille

Fils de **Vulfranc Gagneuil** et de **Zénaïde Duhamel**, il est l'aîné des sept garçons de la famille (**David**, **Fernand***, **François***, **Julien***, **Olivier***, **Roger*** et **Vulfranc***). Il a également une soeur **Zoé** (1870-1941) qui épouse le capitaine Jean-Baptiste Majonenc au début du siècle.

Jusqu'en 1913, il réside dans la région parisienne.

On le perd de vue après la guerre.

Il décède à Paris 10^{ème}, le 13 février 1948.



Famille GAGNEUIL-DUHAMEL

François Joseph Vulfranc Gagneuil.

GAGNEUIL Julien Charles Louis dit Ludovic

Né le 23 août 1878 à Fressin

Décédé le ? à ?

Son régiment

Le 9^{ème} régiment du génie

Sa guerre

Ce régiment a été créé le 28 avril 1914 et dissous quelques mois plus tard pour en faire une entité de 47 compagnies multi-disciplinaires dont quatre au service de la navigation. Ces compagnies étaient mises à la disposition des Corps d'Armée.

Nous n'avons pas de renseignement sur son service militaire en 1899. Le conseil de révision le voit à Senlis dans l'Oise.

Il est hospitalisé, malade, à Dunkerque, le 22 avril 1917. Après cette période, il est mis à disposition des ponts et chaussées de la navigation de la Seine comme marinier.

Démobilisé le 5 février 1919.

Sa famille, sa vie

Quatrième fils de **Vulfranc Gagneuil** décédé en 1891 et de **Zénaïde Duhamel**, Julien, **domestique agricole**, vit dans la région parisienne, à Senlis. On le retrouve à Melun en 1912. Il semble qu'il s'engage dans l'armée.

La photo le montre avec sa femme et son fils en 1915....

Lors du mariage de sa sœur Zoé avec le capitaine Jean-Baptiste Majonenc, en 1901, Julien, militaire à Givet est témoin de la mariée.

Nous ne savons plus rien de lui après la guerre.



Famille GAGNEUIL-DUHAMEL

Julien Gagneuil, sa femme et leur fils en 1915.

GAGNEUIL Olivier Félicien Joseph

Né le 17 août 1888 à Fressin

Décédé à 74 ans le 27 mars 1963 à Don dans le Nord

Ses régiments

Le 5^{ème} régiment de cuirassiers de Tours

Le 14^{ème} régiment de chasseurs à cheval de Dôle

Le 87^{ème} régiment d'artillerie lourde de Le Tremblay

Sa guerre

Incorporé au service militaire en 1909. Nommé cavalier de 1^{ère} classe en 1911. En 1914, dès le 3 août, il est dans un service non combattant et ce, jusqu'à mars 1915. Nous sommes certains de sa présence dans ce régiment en Artois en mai 1915.

« La 9^{ème} division de cavalerie n'existe plus à partir de juin 1916. Les cavaliers (dragons, cuirassiers, husards etc...) tiennent les tranchées comme l'infanterie ».

Le 30 mai 1915, à Lassigny, il est blessé : fracture des os de la jambe droite. Nous ignorons les lieux de son hospitalisation mais nous le retrouvons au 14^{ème} régiment de chasseurs à cheval à Dôle dans le Jura le 1^{er} juin 1916. Peu de temps car ce régiment est dissous en août 1916 et ses effectifs versés dans divers régiments d'artillerie. Lui est envoyé comme beaucoup de blessés dans l'artillerie lourde au 87^{ème} régiment qui est créé en septembre 1916.

Il est démobilisé le 28 mars 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils blonds, yeux bleus, front bas, menton pointu, Olivier mesure 1,76 m et possède un bon niveau d'instruction.

Dernier enfant de la famille, Olivier n'a que trois ans à la mort de son père **Vulfranc** en 1891. Sa sœur aînée **Zoé** secondait sa mère **Zénaïde Duhamel** depuis que le père, infirme, demandait beaucoup de soins. Il n'y a pas d'allocations familiales à cette époque, seulement des « secours ». Olivier est classé soutien de famille en 1909. Il est **garde particulier** chez Elby.

Sa famille

Olivier se marie le 9 avril 1913, à Créquy, à **Estella Lambert** qui lui donne trois enfants :

Marie-Louise, née le 6 octobre 1913, à la Lombardie, décède à Sainghin-en-Weppes le 19 mai 1997.

Marcel, né le 20 janvier 1916, se marie à Don (Nord) à Hélène Billaut et décède le 22 juillet 1996.

Victoire Marguerite, née le 8 octobre 1918.

Le couple s'installe à Créquy, puis à Auchy-les-Hesdin et en 1932 à Annoeullin dans le Nord.

Olivier décède le 27 mars 1963 à Don.



Famille GAGNEUIL-DUHAMEL

Olivier Gagneuil et sa soeur Zoé.

GAGNEUIL Raoul François Joseph

Né le 13 mai 1876 à Fressin

Décédé à 86 ans le 6 février 1963 à Mazingarbe

Son régiment

15^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Sa guerre

Il est exempté en 1896 car son frère est sous les drapeaux. Par contre, il est appelé au service militaire l'année suivante en 1897, du 13 novembre 1897 au 27 septembre 1898.

Rappelé le 9 septembre 1914, il est renvoyé dans ses foyers le 27 septembre. De nouveau rappelé le 10 février 1915, il n'a pas rejoint étant déjà rappelé aux mines de Béthune.

Son portrait

Châtain aux yeux gris, François mesure 1,71 m. Fils de **Vulfranc Gagneuil** et de **Zénaïde Duhamel**, François est d'abord **aide vétérinaire**, rue d'Enfer.

Sa famille, sa descendance

En 1900, François se marie à Mazingarbe avec **Marie Joseph Lohez**.

Doté d'une force herculéenne, il exerce la profession de **charretier**, puis travaille de longues années comme **mineur** et en même temps, cultive une dizaine de champs pour nourrir sa nombreuse famille composée de six garçons et six filles : **Vulfranc**, **Zénaïde**, **Rolande**, **Marie**, **Zoé**, **Robert**, **Raoul**, **Charles**, **France**, **Victoire** née le 7 octobre 1918 quand la famille doit se réfugier à pied à Fressin, **Lucienne** et **Pierre**, le dernier, né en 1923.

L'aîné **Vulfranc**, né en 1900, est décédé à l'âge de deux ans.

Charles (1913-1997), inspecteur principal de l'Education nationale, a pris sa retraite à Fressin. Il a fait partie du Syndicat d'Initiative local.

François est décédé le 6 février 1963 à Mazingarbe.



François Gagneuil et Marie entourés de leurs enfants en 1933.

GAGNEUIL Roger Jules Alban

Né le 22 juin 1885 à Fressin

Décédé à 39 ans le 18 novembre 1924

à Champigny-sur-Marne dans le Val-de-Marne

Ses régiments

Le 12^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Le 19^{ème} escadron du train des équipages militaires de Paris

Le 7^{ème} escadron du train des équipages militaires de Dole

Le 4^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Remiremont

Le 106^{ème} régiment d'artillerie lourde de Châlons-sur-Marne

Le 110^{ème} régiment d'artillerie lourde de Cherbourg

Sa guerre

Service militaire le 7 octobre 1906 au 12^{ème} RAC puis le 21 mars 1907 au 19^{ème} escadron du train des équipages puis au 7^{ème} train et enfin au 4^{ème} RAC le 27 septembre 1907.

Il est mobilisé le 3 août 1914 et part en Alsace qui est proche de son casernement : combats d'Aspach et de Saint-Dié.

Il passe au 106^{ème} régiment d'artillerie lourde le 1^{er} novembre 1915.

Puis le 10 juin 1916, il est muté au 110^{ème} régiment d'artillerie lourde qui vient d'être créé.

En juillet 1917, il est évacué malade sur l'hôpital de Croix-de-Berry.

A-t-il été intoxiqué par les gaz ; ce qui expliquerait son décès prématuré ?

Il est mis à disposition de M. Drogue¹, ingénieur en chef du service de navigation de la Seine et des ponts de Paris le 1^{er} novembre 1917.

Son portrait

Cheveux châtons, sourcils blonds, yeux noirs, front étroit, nez pointu, Roger mesure 1,76 m. Fils de **Vulfranc Gagneuil** et de **Zénaïde Duhamel**, il exerce la profession de **jardinier**, quitte Fressin lors de son service militaire et s'établit à Joinville-le-Pont puis à Champigny-sur-Marne.

Sa famille

Roger épouse **Emélie Girardin** le 4 janvier 1916 à Champigny-sur-Marne. Il y exerce la profession de jardinier et décède dans cette commune le 18 novembre 1924 à l'âge de 39 ans.

Il était resté en lien avec son frère **Fernand***.

¹ Monsieur Drogue est l'auteur d'un rapport sur les inondations de la Seine de 1910.



Famille GAGNEUIL-DUHAMEL

**Roger Jules Alban Gagneuil
dans son uniforme d'artilleur.**

GLAÇON Anaclet Bertin Jules

Né le 24 juillet 1875 à Lebiez

Décédé à 78 ans le 31 mai 1954 à Fressin

Ses régiments

Le 64^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Nevers

Le 6^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Béthune

Sa guerre

Son service militaire dure trois ans de 1896 à 1899. En août 1914, il a 39 ans, il est rappelé au 64^{ème} R.I.T. où il demeure du 27 novembre 1914 au 24 janvier 1917. Le 25 janvier, il est muté au 6^{ème} R.I.T.

Ordres pour le 25 janvier : « **A la disposition du Génie pour l'entretien des boyaux de l'arrière, transports et travaux du sous-secteur** ». Du travail de terrassiers. Les compagnies sont établies dans les carrières d'Haudromont, au nord-ouest de Verdun. Ordres pour le 27 janvier : « **Les compagnies se mettront en protection des batteries d'artillerie et se tiendront prêtes à intervenir si l'ennemi menaçait d'atteindre les pièces. Chaque pièce devra être entourée de fils de fer barbelé** ».

Il est démobilisé le 20 janvier 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, visage ovale, Jules mesure 1,61 m et possède un bon niveau d'instruction.

Fils de **Joseph Glaçon** (1842-1906) et de **Marie Henriette Flament** (1841-1927), il est **cultivateur**, rue d'Enfer.

Sa famille, sa descendance

Il se marie en 1900 avec **Noélie Louvet** (1878-1954), fille d'Honoré Louvet et Irma Gauduin. Le couple a trois enfants :

Jules (1901-1972) marié à Lia Attagnant, six enfants : **Jules** né en 1924, **Anne-Marie** née en 1925, **Charline** née en 1926, **Michel** né en 1931, **Gérard** né en 1932 et **Marie-Thérèse**.

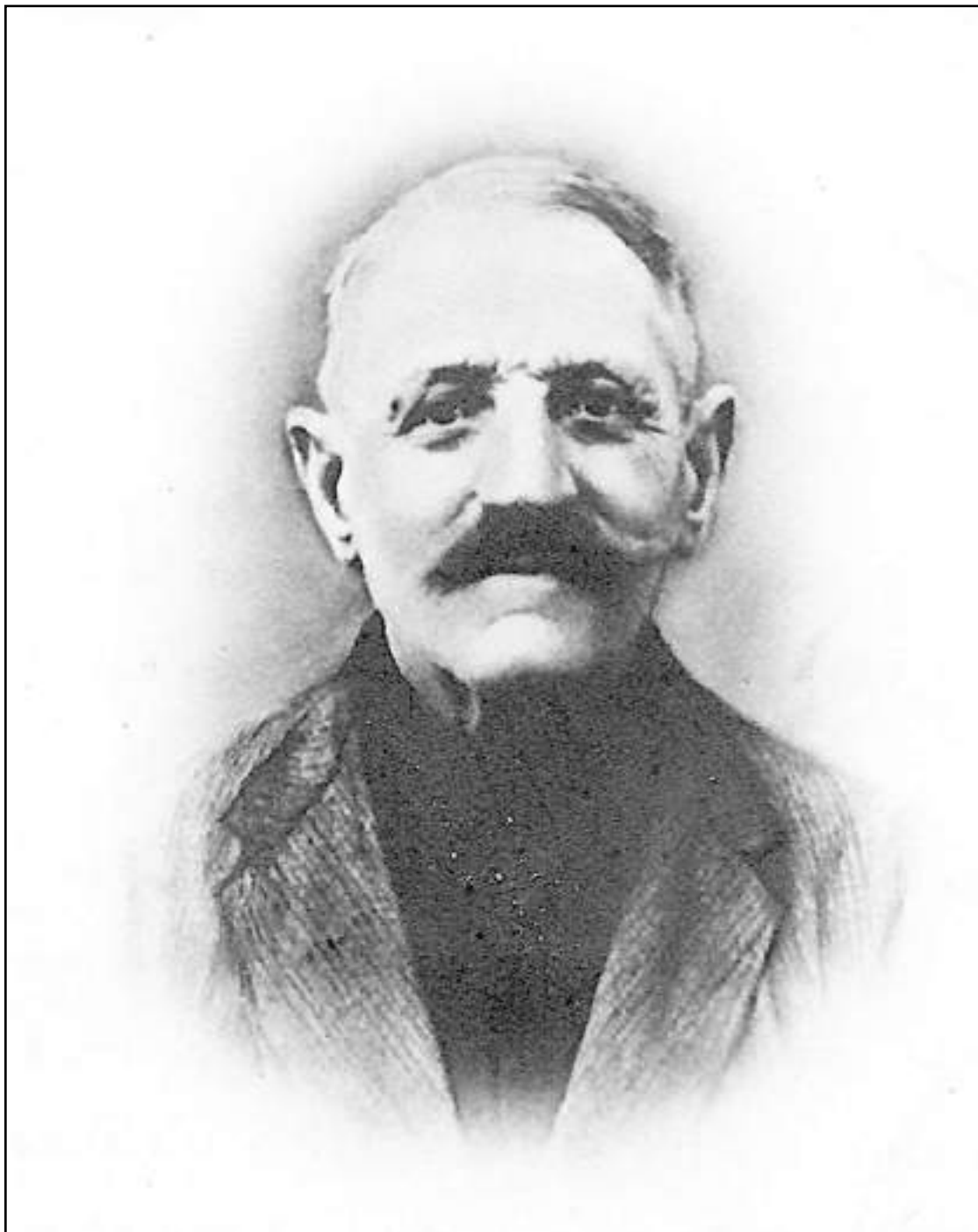
Marie-Louise (1901-1974) mariée à Eugène Attagnant six enfants : **Simone** mariée à Emile Lenglet ; **Eugène** marié à Lucette Boquet ; **Guy** marié à Marie-Louise Boquet ; **Marie-Ange** mariée à Jean Lejosne ; **Claude** marié à Mireille Inconnu ; **Hubert** marié à Gertrude Beaussart.

Simone née le 11 avril 1908.

Emile Bernanos réalise une photo de Noélie avec ses enfants pour la lui envoyer au front. A son retour à Fressin, Jules fait construire une chapelle rue du Marais suivant le vœu fait à Verdun d'ériger cet édifice s'il revenait vivant de la guerre.

Membre de la section locale des anciens combattants, Jules décède le 31 mai 1954 à Fressin.

Famille GLAÇON-FLAMENT



Anaclet Bertin Jules Glaçon.

GLAÇON Charles Victor Marc

Né le 25 avril 1879 à Lebiez

Mort pour la France à 35 ans le 11 octobre 1914 à Lille



Ses régiments

Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille

Le 7^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Saint-Omer

Sa guerre

Ce régiment a des bataillons dispersés à Calais et Boulogne. Charles qui était à Boulogne part avec le 3^{ème} bataillon (formé des 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} compagnies) à la défense de Lille. Il y est tué le 11 octobre 1914. Un autre bataillon envoyé à Douai sera presque entièrement fait prisonnier.

D'abord inhumé au cimetière de Lille-sud, son corps sera ramené au cimetière de Beaurainville. Son nom est inscrit au monument aux morts de Fressin.

Son portrait

Cheveux châtain clair, yeux gris bleu, front bombé, visage ovale, Charles mesure 1,64 m.

Fils de **Joseph Glaçon** (1842-1906) et de **Marie Henriette Flament** (1841-1926), il passe son certificat d'études en juillet 1890 et sort premier du canton.

Cultivateur, il sait monter, soigner et conduire les chevaux. D'ailleurs, rue Blanche, Joseph, son père en possède treize.

Sa famille, sa descendance

Le 14 octobre 1905, il épouse à Cavron-Saint-Martin, **Modestine Varlet** née le 5 février 1882 à Beaurainville.

Le couple s'installe à Ruisseauville et deux garçons viennent agrandir le foyer :

Fernand (1906-1984) marié à Réjane Hennequin, deviendra ferronnier à Beaurainville et aura cinq enfants **Denise, Charles, Thérèse, Marie** et **Brigitte** et onze petits-enfants ;

Jean (1907-1987) marié à Yolande Cailleux dont un fils **Jean-Pierre** ; Jean qu'on retrouve marin à Saint-Nazaire, est décédé à Albert.

En quittant ses proches en 1914, Charles leur a confié son pressentiment qu'il ne reviendrait pas.



Famille GLAÇON-FLAMENT

Charles Glaçon.

GLAÇON Elie Joseph

Né le 22 octobre 1877 à Lebiez

Décédé à 46 ans le 17 août 1924 à Fressin

Ses régiments

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Le 54^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Sathonay

Le 16^{ème} régiment d'infanterie de Montbrison

La 6^{ème} section d'infirmiers militaires de Châlons-sur-Marne

La 34^{ème} section de commis et ouvriers d'administration

Sa guerre

Elie effectue une période militaire du 29 février au 27 mars 1904 au 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne où il avait probablement fait son service militaire. En 1914, il a 37 ans. Il est rappelé le 15 septembre 1914 au 54^{ème} régiment d'artillerie.

Le 10 juillet 1915, il est détaché à l'usine Boutheins et Dubreuil à l'Horme dans la Loire qui fabrique des camions et remorques équipant les véhicules Renault.

Le 1^{er} juillet 1917, il passe au 16^{ème} régiment d'infanterie, voisin des usines de l'Horme où il travaille. Certainement pour lui donner une affectation militaire.

Le 8 mars 1918, il intègre la 6^{ème} section d'infirmiers militaires au camp de Chalons jusqu'au 25 juillet. Muté à l'usine Fichet de Creil puis à celle de Levallois jusqu'à la fin de la guerre.

Il est démobilisé le 10 février 1919 et se retire à Auchy-les-Hesdin.

Médaille commémorative de la Grande Guerre. Médaille interalliée de la Victoire.

Son portrait

Châtain aux yeux châtons, Elie mesure 1,64 m. Fils de **Joseph Glaçon** (1842-1906) et de **Marie-Henriette Flament** (1845-1926), il est l'avant-dernier d'une fratrie de trois filles et quatre garçons et demeure rue de l'Epaulle.

Parmi ces derniers, **Auguste*** meurt des suites de la guerre en 1923, **Charles *** est tué à Lille en 1914, **Jules*** est aussi mobilisé. Ses trois sœurs sont nées à Lebiez : **Adélie** (1866-1940) épouse de Paul Alexandre ; **Louise** (1867-1948) épouse de Jean-Baptiste Grandel en 1903 et a eu une fille Nelly que les Fressinois ont bien connue car elle était organiste à l'église ; **Hélène** (1869-1896) a épousé Emile Vauchel.

Sa famille, sa descendance

Elie, **cultivateur**, se marie en 1900, avec **Marie Aline Coutelet** née en 1880 à Fressin.

Il a deux fils **Alfred** né le 15 février 1902 et **Michel** (1912-1972), marié en 1945 à Madeleine Proust et décédé à Paris 6^{ème} le 5 février 1979 dont quatre enfants **François**, **Pierre**, **Marie-Hélène** et **Sonia**.

Une plaque apposée sur le mur de l'église indique la date de son décès le 17 mai 1924.

Il est conseiller municipal de Fressin lorsqu'il est mobilisé.



Famille GLAÇON-FLAMENT

Elie Glaçon.

GLAÇON Grégoire Joseph Auguste

Né le 18 novembre 1873 à Lebiez

Décédé à 49 ans le 22 août 1923 à Paris

Ses régiments

Le 148^{ème} régiment d'infanterie de Rocroi

Le 201^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Melun

Le 100^{ème} régiment d'infanterie territoriale d'Aurillac

Sa guerre

Lors de son service militaire, il est ajourné comme fils aîné de sept enfants. Cela ne l'empêche pas d'être incorporé en novembre 1894, jusqu'au 1^{er} octobre 1895 au 148^{ème} régiment d'infanterie.

En 1914, il a 41 ans, il est donc versé dans l'armée territoriale comme les hommes âgés de 40 à 45 ans, nés entre 1868 et 1874, au 201^{ème} R.I.T. Il y arrive lors de sa formation, le 3 mars 1915.

« **Le 9 octobre 1915, il fait connaissance avec les gaz asphyxiants. 77 hommes, intoxiqués sont évacués sur les ambulances** ». Auguste Glaçon va rester jusqu'à la dissolution du régiment le 10 juin 1917. « **Jusqu'au 10 juin 1917, le régiment est employé à divers travaux d'organisation d'une 2^{ème} ligne de défense** ». Muté au 100^{ème} R.I.T., il est proposé pour la réforme en octobre 1917.

Après guerre, il ira de commission en commission pour l'obtention d'une pension d'invalidité. Il l'obtiendra le 11 février 1922 en raison de sa mauvaise santé. Nous n'avons pas de document mais il est probable qu'il fit partie de ces 77 gazés d'octobre 1915, ce qui précipita son décès l'année qui suivit l'obtention de sa pension d'invalidité en 1923.

Son portrait

Cheveux foncés, sourcils noirs, yeux gris, visage ovale, Auguste mesure 1,65 m et il possède un bon niveau d'instruction.

Fils de **Joseph Glaçon** et de **Marie Henriette Flament**, il est **cultivateur** à Fressin au moment de son service militaire.

Sa famille, sa descendance

En 1919, il se retire à Cavron-Saint-Cavron auprès de son épouse **Fortunée Attagnant**, née en 1879, fille de Charles Attagnant et de Marie François avec qui il a deux enfants :

François épouse Rose Thorel et sera prisonnier de guerre en Allemagne durant la guerre 39/45. Il aura un fils **Paul**, né en 1946, marié à Josette Nicolle, dont deux enfants.

Albert épouse Edith Tétard dont le fils **François** épouse Evelyne Petit dont quatre enfants.

Auguste décède le 22 août 1923, à Paris XIV^{ème}, à l'hôpital militaire, des suites de la guerre.



Famille GLAÇON-FLAMENT

Auguste Glaçon assis entre ses camarades.

GLAÇON Jules Léon Isidore

Né le 10 avril 1896 à Fressin

Mort pour la France à 22 ans le 18 juin 1918

à Chevincourt dans l'Oise



Ses régiments

Le 162^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 165^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 9^{ème} régiment d'infanterie d'Agen

Le 112^{ème} régiment d'infanterie de Toulon

Sa guerre

Il arrive au régiment le 10 avril 1915 pour combler les vides engendrés par les combats en Argonne. Après quatre mois de formation militaire, il quitte ce régiment au repos depuis septembre pour le 165^{ème} R.I. (29 novembre 1915). Quelques jours plus tard, le 6 décembre 1915, le voici au 9^{ème} R.I. avec lequel il combat en Lorraine. Le 10 mai 1916, il est muté au 112^{ème} R.I. Le 30 du même mois, il participe aux combats des Antennes de Barrault où son régiment perd 62% de ses effectifs. Reconstitué, le régiment participe le 14 décembre 1916 à l'attaque de la Côte de Poivre, (220 hommes sont mis hors de combat). Entre janvier et juin 1917, le 112^{ème} se trouve toujours sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Verdun. C'est l'attaque du Talou et le Ravin du Tacul (42 tués, 175 blessés).

Jules Glaçon est cité à l'ordre du régiment : « **Brave soldat volontaire pour toutes les missions périlleuses, s'est brillamment conduit au cours d'un coup de main, le 26 août 1917** ». Croix de guerre.

Nous avons retrouvé la narration de ce fait d'armes qui s'est passé dans la nuit du 26 au 27 août 1917. Des petits groupes d'hommes munis de sacs de grenades, pénètrent à 300 mètres à l'intérieur des lignes allemandes, avant d'être stoppés par les mitrailleuses ennemies. Là, ils lancent leurs grenades pour faire le plus de dégâts possibles.

Jules va connaître des attaques incessantes sur les villages frontières de la Meurthe-et-Moselle et la Moselle alors occupée. Ajoncourt, Fossieux, Rouve, Clémery jusqu'en 1918.

Un nouveau déplacement amène Jules Glaçon et son régiment à Pont-Sainte-Maxence dans l'Oise. Le 9 juin, ils attaquent la ferme de l'Escouvillon et s'emparent de la ferme Carmoy. Attaqués de toutes parts, ils se battent au corps à corps et se replient dans les carrières de Chevincourt où ils sont acculés. Ils s'y défendent avec acharnement. C'est là que notre ami Jules disparaît, le 18 juin 1918. A son régiment, il est mentionné disparu, présumé prisonnier. Le tribunal d'instance de Montreuil-sur-Mer qui siège le 6 janvier 1922 le déclare décédé le 18 juin 1918.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, visage long, nez convexe, Jules mesure 1,68 m pour 65 kg. Célibataire, il est **valet de charrue**. Il sait monter, soigner et mener les chevaux.

Fils de **Léon Glaçon** (1874-1940) qui a été appelé à la mobilisation et de **Marie-Laure Bruchet** (1875-1944), Jules est l'aîné d'une famille de dix enfants et habite rue des Gardes.

Sa fratrie

Le suivent :

Germaine (1902-1995) mariée à Julien Chatiel ; **Yvonne** (1905-1983) qui va perdre une fille de 15 ans; **Octave** (1906-1984) chauffeur d'automobiles ; **Arsène, Louis et Denise**, décédés en bas âge ; **Marie-Louise** (1913-1985) mariée à Michel Flament ; **Marcel** (1912-1957) mariée à Renée Mina qui sera tuée au cours d'un bombardement en 1944 ; **Raymond**, (1918-1997), né après la mort de son frère aîné, marié à Yvonne Tinchon.



Famille GLAÇON-BRUCHET

Jules Léon Glaçon.

GLAÇON Victor Henri Joseph

Né le 5 février 1876 à Fressin

Décédé à 69 ans le 4 mars 1945 à Fressin

Ses régiments

Le 16^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Lille

Le 13^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Chambéry

Sa guerre

Il a effectué son service militaire au 16^{ème} BCP du 13 novembre 1897 au 12 septembre 1898.

Blessé le 10 janvier 1916, évacué le 13 et arrivé le 19 janvier à l'hôpital de Vittel (pour hydorthrose du genou droit). Le 4 février 1916, va ensuite à l'hôpital n°26 de Villeneuve (Aveyron). Convalescence à Rodez le 6 mai 1916.

Après une permission de 7 jours, il rentre au dépôt le 16 mai 1916 pour rejoindre les armées le 2 août 1916.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux gris, nez fort, menton rond, Joseph mesure 1,70 m et possède un bon niveau d'instruction.

Ouvrier agricole, il est le fils de **Modeste Glaçon** et de **Marie Bienaimé**.

Sa famille, sa descendance

Joseph épouse, le 27 octobre 1900, **Marie Dassonville**, (1877-1962), native de Wambercourt où le jeune couple s'installe. Mais bientôt, il se met à son compte et reprend une petite ferme à la Lombardie en 1909.

Trois fils voient le jour :

Marius (1901-1975) marié à Rosa Dollé dont une fille Madeleine née le 22 octobre 1922 qui épouse, en 1947, Bernard Delesque à Rouen ;

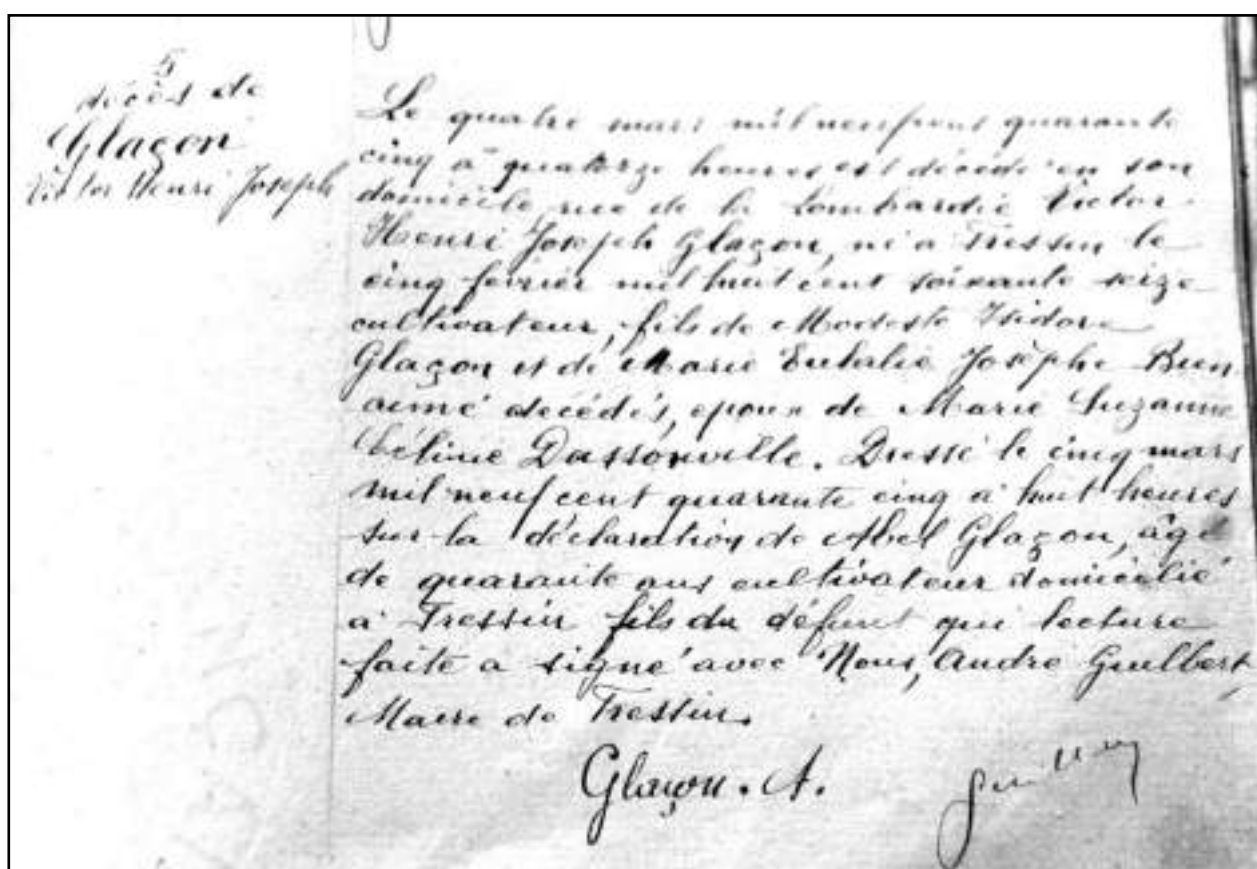
Ismaël né le 4 juin 1903, décède le 22 février 1904 à Wambercourt ;

Abel (1905-1995) épouse Adrienne Chardon (1904-1985) avec qui il a cinq enfants :

Denise (1928-2007) mariée à Paul Brenne ; **René** (1929-2014) marié à Josette Fontaine ; **Turenne** né en 1930 marié à Bernadette Honoré ; **Adrienne** née en 1931 mariée à Raymond Derenchy ; **Augusta** née en 1934 mariée à Pierre Hochedez.

Après la guerre, Abel s'installe avec sa famille à Capinghem dans le Nord où il exerce la profession de maraîcher.

Joseph décède à Fressin le 4 mars 1945 d'une crise cardiaque en surveillant le vèlage d'une vache.



Famille GLAÇON-BIENAIMÉ



En haut, acte de décès
de Joseph Glagon.

Ci-contre,
la famille de son fils Abel,

avec de gauche à droite,

en haut Abel et Adrienne,
au milieu Turenne, René et Denise ;
assises Augusta et Adrienne.

GUFFROY Louis Joseph Zéphyr

Né le 26 janvier 1869 à Torcy
Mort pour la France à 48 ans le 10 février 1917
à Bassens dans la Gironde



Ses régiments

Le 1^{er} régiment d'infanterie de marine de Cherbourg
Le 7^{ème} régiment d'infanterie territoriale de Saint-Omer

Sa guerre

Lors de son service militaire, il est affecté le 15 novembre 1890 au 1^{er} R.I.Ma de Cherbourg. Un peu plus d'un mois plus tard, il est détaché au 1^{er} bataillon à Paris le 31 décembre 1890. Il sera libéré le 28 septembre 1893. Il est classé non disponible comme garde-champêtre à Fressin du 2 novembre 1903 au 30 novembre 1915. Le recrutement de Lille, déplacé à Boulogne-sur-Mer, va l'envoyer le 26 juin 1916 au 7^{ème} régiment d'infanterie territoriale mais pour le moment, il est en sursis jusqu'au 18 décembre 1916 au titre de bûcheron aux mines de Bruay dans le bois de Fressin. Le 28 décembre, son sursis est annulé et il doit rejoindre le dépôt du 7^{ème} R.I.T. de Saint-Omer qui le détache à la poudrerie de Bassens où il arrive le 11 janvier 1917. Dans un mot de janvier 1917, il décrit l'ambiance délétère régnant dans ce lieu où on fabriquait des produits explosifs (mélánite, schneiderite). Il fait allusion aux Chinois pour qui il n'a pas beaucoup de sympathie.

Louis Guffroy meurt le 10 février 1917, un mois à peine après son arrivée. Peut-être est-il empoisonné par les gaz ou victime d'une explosion due au contact de certains produits entre eux ?

En janvier 1917, une véritable bataille rangée oppose « Arabes » et Chinois. Les ouvriers chinois ayant pris à partie un ingénieur, les Algériens prennent sa défense. La troupe ouvre le feu sur les Chinois sur le point de lyncher l'ingénieur. Bilan : deux Chinois tués et neuf blessés.
Des sabotages et accidents se succèdent en 1916-1917 : « *Incendie partiel dû à la réaction chimique de l'acide sulfurique qui s'échappait du joint de deux tuyaux et tombait sur des boiseries imprégnées de nitrate* ».
(cf : Archives départementales de Gironde ; 10R35.)

Son portrait

Cheveux châains, yeux noirs, visage plein, menton à fossettes, Louis mesure 1,65 m lors de son service militaire. Fils de feu **Joseph Guffroy** et de **Charlotte Carpentier** domiciliés à Royon, Louis marié à **Palmyre Boulant** est **garde champêtre** à Fressin et demeure rue Blanche.

Sa famille

Il a quatre enfants :

Norbert* né en 1894 et **Georges*** né en 1897 tous deux morts pour la France en 1917 ;
Edmond né en 1895, infirme, qui se marie en 1930 avec Lucienne Coilliot à Billy-Montigny ;
Irma (1905-1989) épouse à Royon, Dosithée Fréville dont elle a un fils **Jean**.



Famille GUFFROY-CARPENTIER

Louis Joseph Zéphyr Guffroy.

GUFFROY Georges Emile Joseph

Né le 31 juillet 1897 à Fressin
Mort pour la France à 20 ans le 18 décembre 1917
à Bras-sur-Meuse dans la Meuse



Son régiment

Le 43^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Caen

Sa guerre

La Nation a besoin d'hommes. La classe 17 est avancée. Elle sera mobilisée en 1916 à 19 ans.

Georges arrive le 9 janvier 1916 au 43^{ème} R.A.C. à Frise, sur la Somme à l'est d'Albert.

« Le régiment prend le secteur de Frise entre la Somme et la route de Foucaucourt, en liaison au nord avec l'armée anglaise et sous les ordres du général Mangin. Le pays est assez plat, boisé, marécageux, mouillé d'une boue liquide et persistante qui gêne les travaux d'installation ».

Georges est tué le 18 décembre 1917 à Bras-sur-Meuse au nord de Verdun.

Cité à l'ordre du régiment trois jours après sa mort, le 21 décembre 1917.

« Téléphoniste plein de courage et de dévouement, toujours prêt à aller réparer les lignes malgré le bombardement. Est tombé au champ d'honneur le 18 décembre 1917 en accomplissant bravement son devoir ».

Il est inhumé à Glorieux dans la Meuse, tombe 54 D, 75^{ème} rangée.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux bleus, front moyen, nez rectiligne, Georges mesure 1,63 m pour 65 kg. Célibataire, fils de **Louis Guffroy***, garde champêtre tué en 1917 et de **Palmyre Boulant**, il travaille comme **domestique de ferme** chez **Emmanuel de Contes***, rue d'Aubin à Fressin.

On a retrouvé les dates de ses dernières vaccinations : TAB : 24 janvier 1916 ; 31 janvier 1916 ; 21 février 1916 ; Rappel : 12 janvier 1917. TAB = Typhoïde et para-typhoïde.

Sa fratrie

Georges a deux frères et une soeur :

Norbert* né en 1894 mort pour la France tout comme son père en 1917 ;

Edmond né en 1895, infirme, qui se marie en 1930 avec Lucienne Coilliot à Billy-Montigny ;

Irma (1905-1989) épouse à Royon, Dosithée Fréville dont elle a un fils Jean qui demeure toujours à Royon.



Famille GUFFROY-BOULANT

Georges Emile Guffroy.

GUFFROY Norbert Victor Joseph dit Robert

Né le 11 juillet 1894 à Lebiez

Mort pour la France à 22 ans le 16 avril 1917

au fort de Brimont dans la Marne



Ses régiments

Le 21^{ème} régiment de dragons de Noyon

Le 144^{ème} régiment d'infanterie de Bordeaux

Le 57^{ème} régiment d'infanterie de Libourne

Le 60^{ème} régiment d'infanterie de Besançon

Sa guerre

De la classe 14, il vient de fêter ses 20 ans lorsque la guerre éclate.

Le 11 septembre 1914, il est incorporé au 21^{ème} régiment de dragons. Il a à peine le temps de voir à quoi ressemblent les dragons, qu'il est muté au 144^{ème} régiment d'infanterie le 9 octobre 1914. C'est de cette ville qu'il envoie ses vœux et souhaits de bonne année à sa famille.

Le 15 février 1915, il arrive au 57^{ème} régiment d'infanterie.

Le 5 octobre, il est muté au 60^{ème} régiment d'infanterie (surnommé l'As de cœur) où il est blessé le 18 août 1916 sur le secteur de Verneuil.

« 18 août 1916 : journée assez calme. L'ennemi a lancé environ 80 obus et une vingtaine de mines. Travaux d'assainissement, amélioration et renforcement des défenses : pertes : 1 blessé ».

Nous ne possédons plus de nouvelles de lui avant sa disparition le 16 avril 1917 derrière Brimont dans la Marne.

Son portrait

Célibataire, Norbert qui se faisait appeler Robert est le fils de **Louis Guffroy***, garde champêtre de Fressin, mobilisé, décédé le 10 février 1917 à l'infirmerie de la Poudrerie de Bassens, près de Bordeaux et de **Palmyre Boulant**, ménagère demeurant rue Blanche à Fressin.

Sa fratrie

Avant la guerre, il est **garçon charcutier** à Asnières, 12, avenue d'Argenteuil.

Son neveu Jean, fils de sa sœur Irma conserve quelques cartes postales qu'il a envoyées à sa famille depuis Bordeaux ou Nancy et qu'il signe du prénom Robert.

Son frère **Georges*** est tué aussi en 1917.

Les noms de ces Guffroy, père et fils, tous trois tués en cette année 1917, sont gravés sur le monument aux morts de Fressin.

Famille GUFFROY-BOULANT



Norbert Victor Joseph Guffroy dit Robert.

HIBON Alfred Louis Joseph

Né le 13 mars 1895 à Fressin

Mort pour la France à 20 ans le 2 mai 1915

à Bourges dans le Cher



Ses régiments

Le 127^{ème} régiment d'infanterie de Valenciennes

Le 32^{ème} régiment d'infanterie de Toul

Le 409^{ème} bataillon de marche

Sa guerre

Incorporé le 16 décembre 1914 au 127^{ème} R.I.. Après une formation militaire de trois à quatre mois, il est envoyé au 32^{ème} en mars puis dans une unité qui est en cours de formation : le 409^{ème} bataillon de marche ; formé de soldats blessés guéris et de jeunes soldats. Cette formation va partir au front le 7 mai 1915. Louis Hibon ne l'intégrera jamais car il est mort le 2 mai à l'hôpital de Bourges.

Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux bleus, front haut, visage rond, Louis mesure 1,63 m pour 60 kg. Il a un bon niveau d'instruction, sait se servir d'une bicyclette et exerce la profession de **charron**. Célibataire, il est le fils d'**Alfred Hibon**, (1848-1925), planteur de tabac et cocher, habitant la Lombardie et de **Caroline Dupont**, (1862-1916), fille de Florimond Dupont, le maçon attiré de l'abbé Bonhomme.

Ses oncle et tante Victorine et Augustin Hibon, décédés tous deux en 1942, sont ménagers et planteurs de tabac petite rue Haute.

Louis a fait ses classes en 1915 avec son cousin Emile Hiel*. Une photo les représente tous les deux à Guéret dans la cour de la caserne.

Sa fratrie

Il a deux frères :

François* (1893-1969) marié à Alida Séneschal (1893-1973) ;

Augustin (1900-1928) marié à Jeanne, fille du maire de Créquy, le cultivateur Fernand Lefebvre*, le 15 mai 1922.

Augustin a quatre enfants :

Paulette née le 2 février 1924 qui épousera Jean Lefebvre (1921-2001) en 1946 dont cinq filles : **Jacqueline** mariée à Jacques Petit ; **Lucile** mariée à Jean-Claude Laridan ; **Martine** mariée à Francis Petit ; **Nathalie** mariée à Philippe De Clerck ;

Lucile (1925-1928) ;

Louis (1926-1928) ;

Noël né le 25 décembre 1927, mort pour la France à Tunis le 27 septembre 1947.

Ministère de la Guerre
(Art. 120 du Règlement)
Région
CHÔRUS - CHARRIER
Carrière de
de Bourges
N° 57, l'ordre
du registre des décès.

N° 235.H
de la Nomenclature générale.

SERVICE DE SANTÉ.
Hôpital Temporaire N° 15

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉCÈS.
(Delivré à titre de simple renseignement)

Nous soussigné (1) *Monsieur René*

officier d'administration & 2^e chef gestionnaire, certifie qu'il résulte du registre des décès dudit hôpital que (2) *Alfred Louis Joseph Hibon, soldat de 1^{re} classe, 489^e Compagnie 10^e compagnie*

immatriculé sous le numéro (3) *1649*

né le *trois mars mil huit cent quatre-vingt quinze*
à *Fressin* canton de *Freges*
département du *Pas de Calais*
fils de *Alfred* et de *Caroline Dupont*
domiciliés à *Fressin* canton de *Freges*
département du *Pas de Calais*
marité à (4) *célibataire* domiciliés à *Fressin*
canton de *Freges* département du *Pas de Calais*
est décédé à *l'hôpital* le *deux mars mil neuf cent quinze*
à *sept* heures du *matin*

Fait à *Bourges* le *deux mars 1915*.
L'Officier d'administration & 2^e chef gestionnaire.
Alfred

Nous, médecin-chef dudit établissement, certifie que la signature ci-dessus est celle de *Monsieur Hibon René* susqualifié, et que foi doit y être ajoutée.

Fait à *Bourges* le *deux mars 1915*
Alfred

NOTA. Le présent extrait a été établi en double expédition, dont une est conservée au bureau de la commune de *Fressin*, canton de *Freges* département du *Pas de Calais* et l'autre à M. le Ministre de la guerre (Bureau des Archives).

Famille HIBON-DUPONT

Ci-dessus, acte de décès de Louis Hibon.

Ci-contre, extrait de la photo prise à Guéret avec son cousin Emile Hiel.



HIBON François Damien Alfred

Né le 27 septembre 1893 à Fressin

Décédé à 75 ans le 5 novembre 1969 à Canlers

Ses régiments

Le 3^{ème} régiment du génie d'Arras

Le 9^{ème} régiment du génie de Verdun

Le 1^{er} régiment du génie de Versailles

Le 21^{ème} régiment du génie d'Epinal

Le 8^{ème} régiment du génie du Mont-Valérien

Sa guerre

Service militaire à Arras au 3^{ème} génie où il arrive le 27 novembre 1913. La mobilisation du 2 août 1914 le maintient d'office pour la durée de la guerre. Il va faire plusieurs séjours dans les hôpitaux pour des raisons non précisées : du 2 août 1914 au 15 mai 1915. Pendant ce séjour, il reçoit sa mutation au 9^{ème} régiment du génie le 6 novembre 1914, où il passe l'année 1915. De nouveau hospitalisé du 28 novembre 1915 au 22 décembre de la même année. Le 1^{er} octobre 1916, arrivée au 1^{er} régiment du génie de Versailles. Du 2 février au 1^{er} avril 1917, il est hospitalisé pour forte contusion du pied gauche.

Le 1^{er} juillet, il rallie le 21^{ème} génie qui vient d'être créé afin de soulager l'administration du 1^{er} R.G. (création en juin 1917 à Angers). Le 14 novembre 1917, mutation au 8^{ème} régiment du génie.

Le 22 octobre 1918, il souffre d'une affection urinaire et est évacué le 27 octobre sur l'hôpital de Dunkerque puis transféré à Saint-Riquier d'où il ne ressortira qu'au lendemain de l'Armistice, le 12 novembre. Après cette date, il est placé en sursis au titre de cultivateur chez son père Alfred Hibon du 6 avril au 31 août 1919.

En 1939, il est rappelé à la 10^{ème} compagnie du 15^{ème} régiment de cavalerie le 1^{er} septembre. Il est renvoyé dans ses foyers le 20 novembre 1939.

Son portrait

Cheveux noirs et yeux jaune foncé, nez rectiligne et gros, François mesure 1,69 m et possède un bon niveau d'instruction.

Fils d'**Alfred Hibon**, (1848-1925), ménager, planteur de tabac et cocher et de **Caroline Dupont**, ménagère, (1862-1916), il est **maçon**.

Sa famille

François se retire à Fressin, après la guerre, jusqu'à son mariage avec **Alida Séneschal** (1895-1973).

Il vit désormais à Canlers où il décède le 5 novembre 1969. Il a une fille **Edith** (1920-2006) qui épouse Arsène Pad (1920-1987).



Famille HIBON-DUPONT

**Photo prise par Emile Bernanos en 1914.
De gauche à droite : Louis, François et Augustin.
Assis, leurs parents Alfred Hibon et Caroline Dupont.**



HIBON Augustin Raoul Fernand

Né le 2 février 1876 à Fressin

Décédé à 66 ans le 29 septembre 1942 à Fressin

Son régiment

Le 3^{ème} régiment du génie d'Arras

Sa guerre

Service militaire du 16 novembre 1897 au 22 septembre 1900 comme sapeur-mineur.

Il effectue deux périodes militaires du 2 au 29 novembre 1903 et du 25 février au 25 mars 1906.

Rappelé le 3 août 1914, il est fait prisonnier le 6 septembre dans l'offensive allemande sur Lille.

Prisonnier à Minden à 50 km environ de Hanovre, il est rapatrié le 31 décembre 1918.

Son portrait

Cheveux et sourcils châtain, yeux gris, front découvert, grande bouche, Raoul, surnommé *Grosse moustache* mesure 1,67 m.

Fils d'**Aristide Hibon**, journalier, né en 1848 et de **Marthe Dusolon** née en 1849, il exerce la profession de **tailleur d'habits** à Fruges avant la guerre. À sa démobilisation, il reprend le café-épicerie, aujourd'hui disparu, situé au coin de la rue du Marais et de la montée vers le Crocq, tenu par sa grand-mère Marie-Françoise Bienaimé, veuve Dusolon.

Sa famille, sa descendance

Raoul s'est marié, le 7 septembre 1903, à 8 h et demie du matin, avec **Marthe Canu** née en 1877, fille d'Elysée Canu, le chantre de l'église et a cinq enfants :

Edmond (1904-1970) marié à Berthe Caudeville sera fait prisonnier de guerre en 1940 ;

Denise (1906-1992), couturière, restée célibataire, dont un fils **Raymond**, marié à Reine Caron qui a été apprentie couturière de Léa Duploux ;

Marcelle (1908-1988) qui reste célibataire et va en journée faire de la couture à domicile ;

Gaston (1909-1963) marié à Eveline Dérain, née en 1909, fille de Joseph Dérain* ;

Raymond, né le 21 août 1911, mort en bas âge.



Augustin Raoul Fernand Hibon.

Famille HIBON-DUSOLON

HIBON Joseph Louis Gaëtan

Né le 7 août 1893 à Fressin

Décédé à 64 ans le 8 septembre 1957 à Hesdin

Ses régiments

Le 148^{ème} régiment d'infanterie de Givet

Le 128^{ème} régiment d'infanterie d'Amiens

Sa guerre

Il est incorporé le 29 novembre 1913. En 1914, il monte à Dinant où la bataille fait rage. C'est la retraite, à marche forcée, jusque sur la Marne. Le régiment perd un tiers de ses effectifs et va au repos à Coulommiers où il se reforme.

Le régiment embarque le 1^{er} novembre 1915 pour le front oriental à Toulon à bord du *Savoir*. Les conditions de vie à fond de cale sont déplorables. Après six jours de mer, ils arrivent à Salonique. Le 14 novembre, embarquement pour la Macédoine serbe. Attaque des Bulgares. Les combats se poursuivent sur le Vadar, Kara-Sinanci et le Sokol. Joseph va être hospitalisé pour paludisme et rapatrié sanitaire en France le 22 octobre 1916. Hôpital d'Aix-en-Provence du 19 novembre au 14 décembre 1916 puis au Centre spécial de Marseille, plus à même de soigner les maladies tropicales jusqu'au 21 janvier 1917. Une convalescence à Fressin est la bienvenue jusqu'à une rechute qui l'envoie à l'hôpital d'Hesdin le 10 avril 1917.

Nous le retrouvons au 128^{ème} régiment d'infanterie le 19 octobre 1917. Quelques semaines plus tard, le 28 novembre 1917, il est blessé par des éclats d'obus au mollet, à la main et au bras gauche. « **Les Allemands tentent un coup de main sur la 6^{ème} compagnie. Ils sont repoussés. Bilan : 5 tués, 2 disparus, 46 blessés** ». Il connaît successivement les hôpitaux de Clermont-Ferrand jusqu'en avril 1918, celui de Saint-Flour jusqu'au 19 juin, Vichy jusqu'au 24 juillet et enfin Roanne jusque fin septembre 1918. La commission de réforme siégeant en cette ville le réforme temporairement avec une gratification de 20 % pour : « **Gêne fonctionnelle du membre inférieur gauche ; fatigue à la marche** ». La proposition de réforme est maintenue par la commission de réforme de Sain-Omer, lui proposant une pension temporaire de 480 francs.

Sa pension sera ramenée à 10% par la commission de réforme de Boulogne-sur-Mer, le 6 novembre 1920, renouvelée le 16 juillet 1922 pour : « **Limitation de la flexion dorsale du pied gauche à angle droit-amyotrophie de 3 cm** ».

Son portrait

Cheveux châtain clair, yeux bleus, nez rectiligne, Louis mesure 1,58 m. Ouvrier agricole, il est le fils de **François Hibon** et de **Jeanne Delépine**.

Sa famille

Louis se marie le 9 avril 1921 à **Victoria Boquet** née le 24 mars 1891, fille d'Edouard Joseph Boquet et Angela Levé. Louis est bien connu dans tout le canton car il livre des boissons à domicile. La famille Hibon possède, rue du Pavillon Doré à Hesdin, un débit de boissons et elle gère une entreprise d'eau de Seltz, de limonade et d'eaux minérales. En 1939, les Allemands lui ayant réquisitionné son camion, il devra effectuer ses livraisons à Hesdin en « *cabrouet* ». Le couple a trois enfants :

Marie-Thérèse née en 1924, restée célibataire ;

Jean né en 1929, marié à Odette Ribreux, dont **Françoise, Bernard, Sylvie, Sophie** et **Céline** ; il a continué le commerce de son père ;

René né en 1931, marié à Francine Penet, dont un fils Hugues.



Joseph Louis Gaëtan Hibon.

Famille François HIBON-DELÉPINE

HIBON Joseph André Victor Benoît

Né le 30 novembre 1892 à Fressin

Décédé à 33 ans le 16 février 1926 à Fressin

Son régiment

Le 120^{ème} régiment d'infanterie de Stenay

Sa guerre

Incorporé le 8 novembre 1913, il est maintenu dans son unité en août 1914.

Combats de Bellefontaine (900 hommes hors de combat). Durant les trois derniers mois de 1914, le 20^{ème} R.I. perd 1400 hommes.

Joseph est blessé à Tahure le 6 décembre 1914, la jambe gauche touchée par balle. L'année 1915 va être ponctuée d'hospitalisations. Pour sa blessure, d'abord puis pour bronchite. En fait, il souffre déjà du mal qui va l'emporter après guerre : la tuberculose qui fait encore des ravages.

Il va être mis en réforme temporaire à Caen, le 13 octobre 1915 et maintenu par la commission de réforme de Boulogne-sur-Mer en janvier 1916. Réformé définitif, il lui est versé une pension de 480 francs à partir de mars 1922 avec jouissance du 13 octobre 1915.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux bleus, visage long, Victor mesure 1,65 m et possède un bon niveau d'instruction.

Fils de **Jules Hibon**, garçon brasseur, (1863-1907), il exerce la profession de **tonnelier**. Sa mère, **Marthe Delépine**, lingère, né en 1870, se remarie à Emile Dupont*, commerçant et tenancier du café du Coin, Grand Rue.

Sa famille

Après la guerre, il épouse **Marguerite Recoura**, repasseuse qui a figuré sur la liste des rosières en 1917 et qui fait partie de la chorale paroissiale.

Victor fait partie du corps des sapeurs pompiers de Fressin.

Il décède, sans postérité, le 16 février 1926 à Fressin.



Joseph André Victor Benoît Hibon.

Famille Jules HIBON-DELÉPINE

HIEL Charles Joseph Lambert

Né le 18 septembre 1893 à Fressin

Décédé à 82 ans le 30 octobre 1975 à Fressin

Son régiment

Le 41^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Douai

Sa guerre

Egalement de la classe 13, il est maintenu à la 6^{ème} batterie de son régiment en août 1914.

Il est blessé le 9 mars 1915 à Mesnil-les-Hurlus dans un échange d'artillerie.

Sa convalescence passée à Montpellier, la commission de réforme de cette même ville, le 23 novembre 1915 statue « **pour blessure par éclat d'obus ; plaie très grave de la région sacrée et fesse droite, plaie très profonde, moignon de l'épaule ; fracture de l'humérus ; raideur de l'épaule droite.** » Une gratification de 400 francs lui est accordée le 20 février 1917. Les commissions de réforme vont se succéder : 1937 puis octobre 1938, où il est pensionné à 50%.

Le 3 août 1965, il est proposé pour la médaille militaire.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, visage large, Charles mesure 1,70 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Louis Hiel** (1854-1919) berger et ménager et de **Marie Dignel** (1858-1913), il a deux frères mobilisés, **Lambert*** et **Emile*** qui sera tué en 1918.

Sa famille

Il se marie le 12 novembre 1921 avec **Marguerite Desvallons** (1899-1972). Il a trois enfants : **Emile** (1922-2004) marié à Berthe Alexandre dont trois enfants, Charles, Alain et Annie ; **Charline** (1925-2001) mariée à Robert Loeuillet dont un fils Marcel ; **Odette** (1927-2008) mariée à Arcade Galant, une fille Claudine.

A l'hôpital de Montpellier, Charles et Lambert, blessés, sont soignés tous les deux. Charles éclairé par deux bougies ne sait plus lever le bras droit. Heureusement, Lambert s'aperçoit que son frère fait une hémorragie et appelle les secours. Une photo les montre à l'hôpital.

Charles fait partie de la section locale des anciens combattants.

Il décède à Fressin le 30 octobre 1975.



Famille HIEL-DIGNEL

**A droite, Charles Joseph Lambert Hiel.
A gauche, son frère Lambert.**

HIEL Emile Louis Joseph

Né le 2 octobre 1895 à Fressin

Mort pour la France à 22 ans le 13 août 1918

à Glaignes dans l'Oise



Ses régiments

Le 127^{ème} régiment d'infanterie de Valenciennes

Le 63^{ème} régiment d'infanterie de Limoges

Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille

Sa guerre

Emile Hiel arrive au 127^{ème} régiment d'infanterie le 15 décembre 1914. Trois mois plus tard, le 1^{er} mars 1915, sa formation militaire accomplie, il passe au 63^{ème} R.I. où il va rester une année ; de la Champagne en mars à l'offensive d'Artois de juillet à mars 16. Le 11 avril 1916, le voilà au 43^{ème} de Lille, un régiment de *ch'tis* qu'il rejoint à Craonnelle sur le Chemin des Dames.

Le 12 février 1917, il est hospitalisé pour un abcès de l'aisselle et de nouveau le 3 mai pour un phlegmon à la cuisse droite. Il retrouve son régiment près de Vitry-le-François pour le suivre à Bikschote près d'Ypres. Le 11 août 1918, pendant la bataille de l'Aisne, il est intoxiqué par les gaz. Sûrement diminué physiquement, il est blessé le lendemain 12 août par des éclats d'obus au thorax et dans la région dorsale lombaire du sacro-iliaque ainsi qu'au pied gauche à Vingré dans l'Aisne.

Amené à l'hôpital de campagne de Glaignes, situé à une dizaine de km de Compiègne, il y meurt le 13 août 1918 dans le bombardement de l'hôpital.

D'abord inhumé à Verberie, dans l'Oise, sa dépouille est ramenée à Fressin dans la sépulture familiale.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, au visage long, Emile mesure 1,59 m pour 54 kg. Célibataire, fils du berger **Louis Hiel** (1854-1919) et de **Marie Dignel** (1858-1913), qui demeurent rue de l'Epaulle, il travaille comme **apprenti menuisier** chez Louis Nicolle.

Sa fratrie

Il est l'avant-dernier d'une fratrie qui compte six enfants :

Maria (1884-1957) épouse Octave Plet* (1875-1944) en 1919. Le couple est connu pour vendre des petits jouets et des friandises à la sortie de certains offices solennels.

Lambert* (1886-1975) épouse en 1921, Marguerite Cornu ;

Louise (1889-1978) épouse en 1913, Samson Debomy ;

Charles* (1893-1975) épouse en 1921, Marguerite Desvallons ;

Emilia née en 1897 ne vit que deux jours.

Vit sous le même toit, Narcisse né en 1901, fils de Maria.



Famille HIEL-DIGNEL

A droite, Emile Louis Joseph Hiel*.
A gauche, son cousin Alfred Louis Joseph Hibon*.

HIEL Léopold Louis Lambert

Né le 22 avril 1886 à Fressin

Décédé à 89 ans le 20 novembre 1975 à Fressin

Ses régiments

Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Le 18^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Longuyon

Sa guerre

Présent à son service militaire au 33^{ème} RI du 8 octobre 1907 au 25 septembre 1909, il est rappelé le 5 août 1914. C'est quelques jours plus tard qu'il est muté au 18^{ème} chasseurs.

Son feuillet matricule démarre par cette phrase : **«Proposé pour une pension de retraite n° 5 par la Commission de réforme de Montpellier du 8 janvier 1916 pour « plaie par balle au coude droit, admis à une pension de 600 francs par décret du 28 juillet 1916 ».**

A été blessé le 28 novembre 1914 en Argonne. Cité à l'ordre de la brigade le 26 juin 1916 : **«Très bon chasseur grièvement blessé à son poste »**. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Journal du 28 novembre 1914 : **« Peu d'activité chez l'ennemi. Légers bombardements du secteur du Four-de-Paris. A minuit le bataillon est relevé par un bataillon du 328^{ème} d'infanterie. La relève terminée vers 2 heures ne donne lieu à aucun incident. Le bataillon est dirigé au repos vers Florent-en-Argonne où le rejoint la 6^{ème} compagnie »**. C'est celle de Lambert Hiel où sûrement au moment du décrochage il a été touché par le tir d'un soldat ennemi.

Il n'est pas mentionné les lieux de ses hospitalisations. Blessé fin 1914, il passe devant la commission de Montpellier où il se rétablit 14 mois après sa blessure. En langage clair, cela veut dire que les os de son articulation sont fracturés, voire explosés et qu'une grande partie des mouvements de son bras ne se feront plus comme avant.

Son portrait

Roux aux yeux bleus, front couvert, nez fort, visage carré, Lambert mesure 1,69 m. Fils de **Louis Hiel** et **Marie Dignel**, il est **ouvrier agricole** et demeure rue de l'Epaulle.

Sa famille, sa descendance

Lambert se marie avec **Marguerite Cornu** (1897-1977) en 1921. Neuf enfants viennent couronner leur foyer.

Marie (1922-2010) mariée à Bernard Lécuyer (1923-1986), facteur près d'Evreux.

Georgette (1925-1964) épouse Jean Duflos.

Au décès de Georgette, sa jumelle **Yvette**, épouse son beau-frère.

Georges, né en 1928, épouse Marie-Madeleine Briche et demeure à Planques.

Louis, né en 1929, épouse Paulette Demarez et vit à La Madeleine (Nord).

Jean né en 1933 épouse Monique Briche.

Gaston né en 1936 épouse Gilberte Méquinion et vit à Saint-Pol-sur-Ternoise.

Monique, née en 1937, épouse Marcel Humetz et reste à Verton.

Denise, née en 1938, épouse Ildebert Briche et demeure à Candas.

Lambert va remplir les fonctions de maire de Fressin du 30 novembre 1955, au décès d'Eugène Crépin jusqu'à l'élection d'Henri Nicolle, le 21 mars 1959.

Il fait partie de la section locale des anciens combattants. Il décède le 20 novembre 1975 à Fressin.



Famille HIEL-DIGNEL

Le mariage de Lambert Hiel et Marguerite.

JANDOT Jean-Baptiste Joseph

Né le 20 janvier 1870 à Fressin

Décédé à 94 ans le 12 août 1964 à Fressin

Son régiment

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque

Sa guerre

Son service militaire se passe du 14 novembre 1891 au 2 octobre 1894.

Il est déclaré non disponible comme cantonnier à Planques du 1^{er} novembre 1914 au 10 décembre 1918.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux gris et visage ovale, Jean-Baptiste mesure 1,63 m et exerce la profession de **cantonnier**, rue du Marais Bat le Beurre. Il est le fils d'**Eugène Jandot**, ouvrier grainetier et de **Marie Philomène Moronval**.

Sa famille, sa descendance

Il se marie le 12 novembre 1898 à Béalencourt avec **Julie Delépine** (1877-1964) fille de Victor Delépine et Zoé Capron. Huit enfants viennent agrandir leur foyer :

Aurore dit Eugène, né le 22 avril 1899, marié avec Yvonne Julion ;

Roger (1900-1978), cantonnier, marié en 1941 avec Marie Henriette Galvaire, un fils René ;

Laure, née le 26 mars 1905, mariée sans postérité à Robert Longavesne ;

Robert, né le 22 juin 1908, marié en 1934 à Rose Dumetz, trois enfants, Alain, Robert, Reine ;

Marie-Thérèse, née le 25 avril 1910 ;

Marcel (1912-1981) cultivateur au Plouy, marié à Marthe Stéfaniak, née le 14 novembre 1921 à Schwerin (Allemagne) ayant pour fille Marceline mariée avec Emile Vignacourt, trois enfants Carole, Laurent, Nicolas ;

Eugène (1916-1991) qui épouse Joséphine Gavelle (1913-1986) en 1949 ;

Lucienne née le 7 août 1917 décède le 19 avril 1918.

Jean-Baptiste demeure à Fressin rue du Marais Bat le Beurre, ensuite à Planques, puis revient à Fressin où il décède le 12 août 1964 à 94 ans.



Famille JANDOT-MORONVAL

Jean-Baptiste Jandot et son épouse Julie Delépine.

LEFEBVRE Hilaire Albert Fernand

Né le 14 janvier 1877 à Fressin

Décédé à 76 ans le 15 août 1953 à Créquy

Ses régiments

Le 148^{ème} régiment d'infanterie de Givet

Le 201^{ème} régiment d'infanterie de Cambrai

Le 80^{ème} régiment d'infanterie de Narbonne

Sa guerre

Service militaire du 15 septembre 1898 au 24 septembre 1901. Nommé caporal le 26 septembre 1899 et sergent le 30 septembre 1900.

Le 26 août 1914, il est cassé de son grade par décision du Général Gouverneur Militaire à Dunkerque. Est-ce disciplinaire, ou la hiérarchie estime t-elle que ce grade, acquis il y a 15 ans au S.M. est plus de la complaisance que de la valeur acquise par l'expérience ? Il n'empêche qu'il redevient caporal le 1^{er} novembre 1914 et sergent le 20 du même mois.

Fernand, après être passé au 201^{ème} RI le 10 avril 1916, est blessé le 13 septembre à Raucourt dans la Somme : « **Plaie du dos du pied gauche par éclat d'obus** ».

Cité à l'ordre d'une brigade le 14 septembre 1916. « **D'un sang-froid parfait et d'un élan admirable, au cours des opérations des 24, 25 et 26 août 1916, a franchi à plusieurs reprises un passage dangereux pour mieux assurer la liaison avec l'armée voisine. A pourvu au ravitaillement en munitions de la C^{ie} établie sur un terrain violemment bombardé sans souci du danger qu'il courait** ». Il est nommé adjudant le 23 février 1917.

Cité à l'ordre de la division le 12 mai 1917. « **Sous-officier dévoué et courageux, les officiers ayant été blessés a pris le 17 avril 1917, le commandement de la C^{ie} faisant preuve d'une décision et d'un allant remarquable** ».

Autre citation le 19 août 1917. « **Vaillant sous-officier d'un cran et d'un allant admirables modèle de calme et de sang-froid. le 31 juillet 1917, comme toujours, s'est signalé à la tête de sa section a fortement contribué à repousser une contre-attaque ennemie** ».

Le 6 octobre 1917, il est muté au 80^{ème} RI.

Démobilisé le 6 janvier 1919. Croix de guerre, médaille militaire.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux noirs, menton rond, Fernand mesure 1,68 m. Fils de **Maxime Lefebvre** né en 1853 et cultivateur à Créquy et d'**Olympe Dusolon**, née en 1853, il est **cultivateur**.

Sa famille, sa descendance

Fernand se marie le 21 octobre 1901 à Lebiez avec **Adoris Célie Christine Duhanez**.

Le couple a trois enfants :

Jeanne née le 30 septembre 1900 à Lebiez mariée le 15 mai 1922 à Augustin Hibon né le 3 juin 1900 et décédé à Fressin le 2 février 1928, dont **Paulette Lefebvre**, mère de quatre filles, Jacqueline, Lucile, Martine et Nathalie ;

Maurice et Madeleine.

Elu maire de Créquy, il y décède le 15 août 1953.



Famille LEFEBVRE-DUSOLON

De gauche à droite :
assis, Fernand Lefebvre et Adoris Duhanez.
Debout, Maurice, Jeanne et Madeleine.

LEFEBVRE Jules Joseph

Né le 1^{er} novembre 1881 à Fressin

Décédé à 80 ans le 12 mai 1962 à Canlers

Son régiment

Le 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune

Sa guerre

Concernant son service militaire, il est exempté pour cataracte de l'oeil droit et donc classé service auxiliaire par le conseil de révision du 12 décembre 1914.

Convoqué le 9 juillet 1915 au 73^{ème} RI, il y arrive le 21 juillet.

Le 12 août 1915, la commission se tenant ce jour à Saint-Astier en Dordogne le maintient dans un service auxiliaire.

Le 18 janvier 1916, il est bûcheron aux mines de Bruay jusqu'à sa démobilisation le 5 août 1919.

Son portrait

Fils d'**Auguste Lefebvre**, ménager, planteur de tabac, (1841-1914) et de **Sophie Dupont** (1851-1922), Jules demeure rue du Fond Feutrel, il exerce la profession de **maçon**.

Sa famille, sa descendance

Jules se marie le 25 novembre 1907 à Canlers avec **Olympe Hermand**.

Son fils **Vincent** (1909-1979) se marie à Yvonne Camier. Il a deux filles dont **Cécile** la femme de Daniel Wallon et deux garçons qui lui donneront quinze petits-enfants.

Sa fratrie : un frère et trois soeurs

Vincent, né en 1883, qui est cordonnier, meurt le 16 juillet 1907 à Fressin à l'âge de 24 ans ;

Marie (1876-1947) mariée à Louis Flament (1871-1962) ;

Hélène née en 1879 est mariée à Louis Salomé ;

Sa plus jeune sœur **Maria** née en 1890 épouse Fernand Houilleux.

Jules décède à Canlers le 12 mai 1962.



Jules Joseph Lefebvre.

Famille LEFEBVRE-DUPONT

LENGLET Emile Arsène Victor Pierre

Né le 10 février 1893 à Fressin

Décédé à 85 ans le 23 mai 1978 à Fressin

Ses régiments

Le 1^{er} régiment d'infanterie de Cambrai

Le 100^{ème} régiment d'infanterie de Tulle

Sa guerre

Lors de son service militaire, le 27 novembre 1913, il est classé par la commission de réforme de Cambrai, le 23 décembre 1913 dans un service auxiliaire pour « *développement musculaire insuffisant* ».

La commission de Lille, siégeant à Limoges le 15 août 1915, le déclare apte. Le 17 août, le voilà au 100^{ème} RI. Hospitalisé, malade du 10 mai au 5 juin 1916 à Lunéville, il est de retour à son régiment le 22 juin, sans doute après une permission.

Il est de nouveau évacué vers une ambulance pour *pieds gelés*, le 31 décembre 1916 jusqu'au 26 janvier 1917. Cette année 1917 le verra en Alsace en mars et avril, en Champagne en juillet et août puis dans le secteur de Reims, fin 1917, début 1918.

Citation du 3 juin 1918 : « **Soldat très brave, audacieux et plein d'entrain. S'est élancé résolument à l'attaque des positions ennemies dans une lutte au corps à corps, a contribué pour une large part à mettre l'ennemi en fuite et à lui capturer des prisonniers et 4 mitrailleuses** ».

Autre citation du 13 août 1918 : « **Soldat d'un dévouement et d'une bravoure dignes des plus grands éloges. Au cours d'une reconnaissance dans les lignes ennemies, s'est offert comme volontaire pour ouvrir des brèches à la cisaille dans les réseaux ennemis. A rempli sa mission malgré un violent tir de mitrailleuses** ».

Troisième citation le 4 novembre 1918 : « **Au cours des attaques du 8 au 24 octobre, s'est dépensé sans compter, contribuant à la capture de nombreux prisonniers et d'un important matériel** ».

Nommé caporal le 20 mars 1919, il est démobilisé le 21 août 1919. Croix de guerre, médaille militaire.

Son portrait

Cheveux blonds, yeux bleus, lèvres épaisses, Emile mesure 1,63 m et possède un bon niveau d'instruction. Il est le fils de **Jules Lenglet**, (1863-1932), tailleur d'habits et de **Marthe Lenglet** (1863-1940) qui demeurent rue du Marais.

Sa famille, sa descendance

Emile épouse **Marie Cornu**, (1893-1954) qui est couturière, le 8 novembre 1919.

Il a trois enfants :

Emile, (1922-2013) marié à Simone Attagnant, quatre enfants : **Reine-Marie**, **Eugène**, **Elisabeth** et **Bernadette** ;

Gisèle, née en 1927, restée célibataire ;

Lucette, née en 1932, mariée à Yves Widehem né en 1929, trois fils : **Jean-Marie**, **Jacques** et **Michel**.

Emile exerce le métier de **charron** et travaille avec Adhémar Plée*, le mari de sa sœur Hélène mort à la guerre en 1917. L'atelier est situé rue d'Aubin, aujourd'hui rue Bernanos. Puis il s'entoure d'ouvriers tels que Joseph Duploup, Auguste Méquinion, Oscar Plet, Yves Cattot, Louis Warembourg. Il aime chanter en travaillant. Membre de la section locale des anciens combattants, Emile s'occupe de la réception des jouets à distribuer aux enfants le jour du 11 novembre. Il intègre le corps des sapeurs pompiers de Fressin en 1922. Il décède le 23 mai 1978 à Fressin.



Famille LENGLET-LENGLET

**De gauche à droite,
Emile Lenglet et son frère Fernand*.**

LENGLET Fernand Jules François

Né le 8 avril 1891 à Fressin

Décédé à 87 ans le 15 août 1978 à Wambercourt

Ses régiments

Le 4^{ème} régiment de cuirassiers de Cambrai

Le 1^{er} régiment de hussards de Béziers

Sa guerre

Service militaire commencé le 1^{er} octobre 1912 et qui aurait dû se finir en octobre 1914. Bien sûr, il est maintenu dans son unité.

Blessé et évacué le 1^{er} avril 1916. Le Journal des Marches et Opérations du 4^{ème} cuir en date du 11 septembre 1916 indique à la page 24 que ce régiment est à Cappy à une douzaine de km au sud-est d'Albert. « **Activité assez considérable de l'artillerie ennemie** ».

Des hommes sont touchés lors d'une relève : deux tués et 12 blessés. Fernand est bien mentionné dans la liste des hommes touchés, établie ce jour-là page 24 du J.M.O. Pas de renseignement sur cette blessure ni sur son lieu d'hospitalisation.

Au moment de sa démobilisation, le 20 août 1919, il dépend du 1^{er} régiment de hussards.

Il est démobilisé le 19 août 1919.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, nez rectiligne, visage allongé, Fernand mesure 1,72 m et possède un bon niveau d'instruction.

Fils de **Jules Lenglet** (1863-1932) et de **Marthe Lenglet**, (1863-1940), il est **tailleur d'habits** comme son père, lors de son incorporation. La famille demeure rue du Marais à la maison à la rosace où s'installera la recette buraliste que tiendra sa sœur **Hélène**, emploi réservé aux veuves de guerre comme elle. En effet, son mari Adhémar Plée* est mort en Grèce en 1917.

Sa famille, sa descendance

Fernand épouse **Louise Glaçon** le 8 juin 1922 et reprend une ferme à Wambercourt où il décède le 15 août 1978. Son frère **Emile*** est décédé la même année que lui.

Il a deux garçons :

Michel épouse Louise Béringier, reprend la ferme de son père et a deux filles, **Jacqueline** mariée à Patrick Commien et **Monique** mariée à Roland Tronet. Il est élu conseiller municipal de Wambercourt. **Marcel**, épouse Gilberte Mangot, s'installe comme agriculteur à Poulainville dans la Somme, où il décède sans postérité.

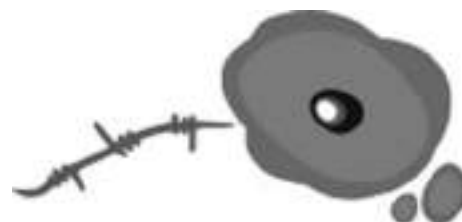


Famille LENGLET-LENGLET

Fernand Lenglet dans son uniforme de cuirassiers.

LIVEMONT Gaston Raoul Louis

Né le 8 mai 1896 à Fressin
Mort pour la Belgique à 19 ans
le 31 octobre 1915 à Hoogstade



Mort pour la Belgique

Son régiment

3^{ème} régiment d'infanterie d'Ostende

Sa guerre

On peut considérer cette famille comme une famille frontalière. Ils vivent tantôt en France, tantôt en Belgique où ils vivent et travaillent alternativement à des travaux saisonniers.

Il n'est pas répertorié dans les livrets matricules de la classe 16 de l'armée française. Il s'engage dans l'armée belge comme volontaire pour la durée de la guerre (VDG).

Le 3^{ème} régiment d'infanterie de ligne était en garnison à Ostende. Son 1^{er} bataillon était basé à Ypres (Ieper) ; les 2^{ème} et 3^{ème} bataillon à Ostende.

Nous n'avons pas encore découvert le mode opératoire de recherches d'un soldat belge dans ce pays. Nous savons toutefois qu'il est blessé le 31 octobre 1915 par balle de shrapnell à Steenstraat. Hospitalisé le même jour au Belgian Field Hospital (hôpital belge de campagne) de Hoogstade où il meurt à 18 heures.

Il est enterré au cimetière de Hoogstade sur la RN 8, situé entre Furnes (Veurne) et Ypres (Ieper) à 10 km de Hondschoote; au Belgian Military Cemetery (West Flanders), 3^{ème} ligne, tombe n° 13.

Son portrait

Raoul, né à Fressin en 1896, est le fils d'un sujet belge **Louis Livemont** né à Wennebecq (Belgique) le 25 février 1849, marié à Wamin avec **Noémie Bruyant** née le 23 octobre 1862 à Wambercourt.

Sa fratrie

Raoul a deux frères et deux sœurs :

Georges, né le 14 octobre 1883 à Fressin, marié à Wambercourt, en 1905 à Hélène Plet et dont on ne sait s'il a été mobilisé en France ou en Belgique.

Julien, né en 1885 à Lessines (Belgique), marié en 1910 à Willeman avec Anna Ropital ;

Fernande née le 4 octobre 1888, décédée trois mois plus tard ;

Marthe née en 1892 à Fressin et décédée à Hondschoote en 1982.



Famille LIVEMONT-BRUYANT

Raoul Livemont.

LOEUILLET Georges Marie Hyacinthe

Né le 4 septembre 1897 à Fressin

Décédé à 72 ans le 18 mars 1970 à Marconnelle

Son régiment

Le 18^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Longuyon

Sa guerre

Après son arrivée, le 10 janvier 1916 à son régiment et à sa période des classes, il est versé à un service auxiliaire. Il a 19 ans lorsqu'il arrive à l'arrière du front le 18 novembre 1916 sur la Somme. Toute l'année 1917, son régiment va se maintenir sur l'Aisne. Attaques, contre-attaques et escarmouches se succèdent. 1918 le voit au Chemin des Dames.

Citation du 8 février 1918 à l'ordre du corps d'armée : « **Lors d'une attaque ennemie le 25 janvier 1918, a tenu seul avec son caporal un barrage hâtivement établi, enrayant la progression de l'ennemi et le repoussant ensuite à la grenade** ».

Citation du 10 juin 1918 à l'ordre du bataillon : « **Du 28 mai au 5 juin 1918, a fait preuve du plus bel exemple de bravoure et de discipline. A montré un entrain admirable sous les feux violents des mitrailleuses ennemies** ».

Croix de guerre avec étoiles de bronze et de vermeil. Démobilisé le 12 septembre 1919.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux jaunes, nez cave, menton rond, Georges mesure 1,58 m, et a un bon niveau d'ins-truction. Il se prénomme Georges comme son parrain l'écrivain Georges Bernanos qui l'a tenu sur les fonts baptismaux de l'église de Fressin. **Tonnellier**, il réside à Hesdin, place du marché aux Vaches.

Sa famille, sa fratrie

Fils d'**André Norbert Loeuillet** et de **Marie Adélie Céline Glaçon**, il épouse **Marie-Louise Bruche** avec qui il a quatre enfants :

Georgette mariée à Jean Lebas dont **Jean-Pierre** et **Michel** ;

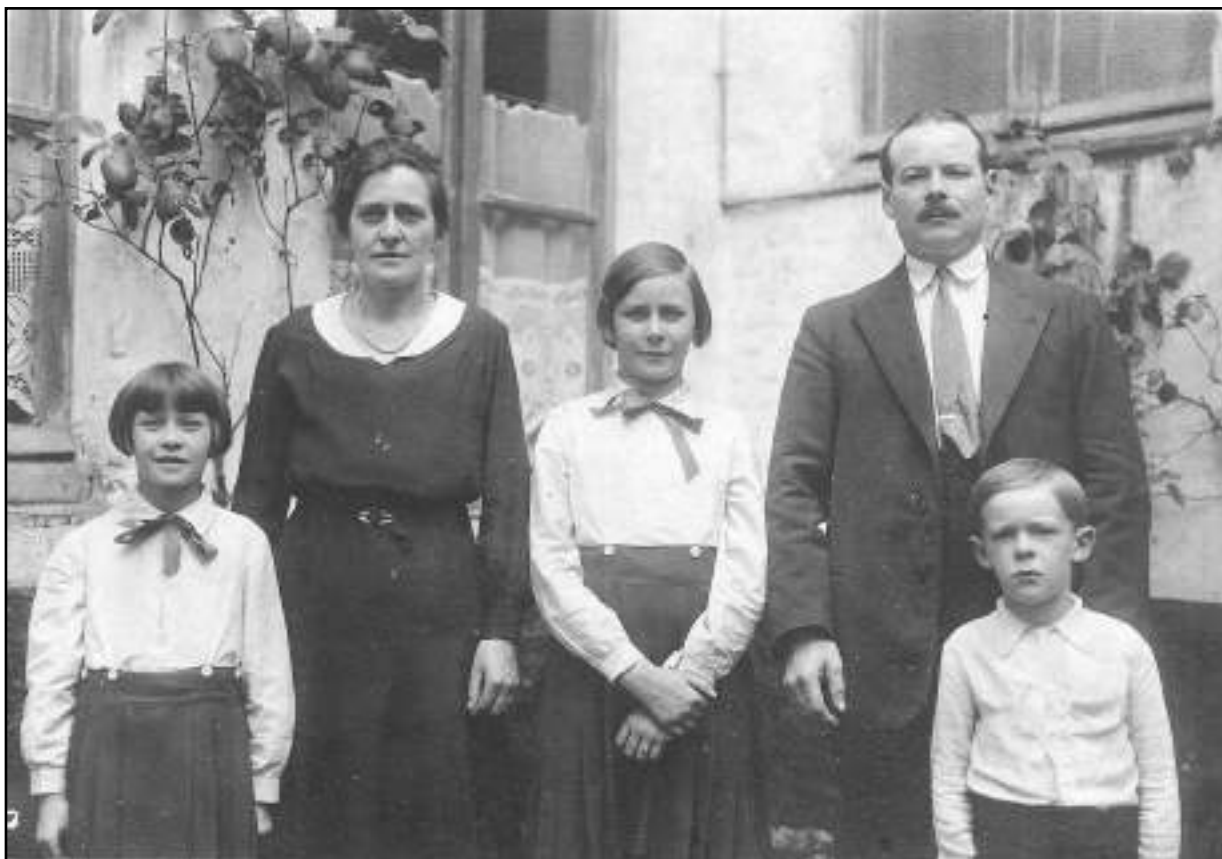
Germaine mariée à Henri Rengard dont **Guy** ;

Gérard marié à Yvette Biauxque dont **Brigitte** et **Gérald** ;

Guy marié à Micheline Bréart dont **Jean-Louis**.

Georges décède à Marconnelle le 18 mars 1970.

Famille LOEUILLET-GLAÇON



Georges Loeuillet, sa femme et 3 de ses enfants.

De gauche à droite :
Germaine, Sophie, Georgette, Georges et Gérard.

LOEUILLET Nestor Henri Léonidas

Né le 1^{er} mars 1888 à Douriez

Décédé à 37 ans le 28 mai 1925 à Fressin

Ses régiments

Le 8^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Stenay

Le 6^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Nice

Le 1^{er} escadron du train des équipages militaires de Lille

Sa guerre

Un service militaire effectué à Stenay du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911 et lors de la mobilisation arrivée au 6^{ème} régiment de chasseurs. Il est hospitalisé du 29 mai au 8 juin 1915 (lieu non précisé). A dû être gazé. Il est de retour dans son unité le 9 mai 1915, jusqu'au 5 mars 1919.

Après son hospitalisation, il intègre le 1^{er} escadron du train des équipages militaires.

« Au front depuis le début de la campagne. A combattu dans le rang depuis plus de 18 mois puis comme conducteur de caissons de munitions, a effectué de fréquents ravitaillements dans des conditions périlleuses ». Croix de guerre, étoile de bronze.

Démobilisé le 29 mars 1919.

Son portrait

Châtain aux yeux gris, menton pointu, Nestor mesure 1,67 m et sait se servir d'une bicyclette.

Fils d'**Hilarion Loeuillet** décédé en 1892 et de **Zulma Breffort** (1863-1955), remariée à Jules Hibon, il est **cultivateur** à Fressin et possède quatre chevaux.

Sa famille, sa descendance

Nestor épouse **Marthe Bruche** (1888-1965), le 11 juin 1912.

Sept enfants viennent agrandir leur foyer :

Georgette née le 2 mars 1913, mariée à Armel Molin dont **Ginette** et **Pierre** tué en Algérie ; s'est remariée à Georges Torchy dont **Alain** et **Gérard** ;

Simone, (1914-2002), mariée en 1938 à Victor Machin dont deux fils : **Pierre** et **Philippe** ;

Paulette, le 26 janvier 1917, veuve de guerre de Jules Cornu tué le 16 février 1945 dans un bombardement en Allemagne où il est prisonnier dont une fille **Marie-Madeleine**, et remariée à Félix Machin ;

Marcel né le 25 décembre 1919, mort à l'âge de 22 ans d'une méningite lente qui l'a tenu couché un an dans le coma ;

Renée, (1921-1964), femme d'Henri Nicolle avec qui elle a deux filles : **Josette** et **Arlette** ;

Jean (1922-2001) marié à Firminie Cardon dont **Yves**, **Hervé** et **Hubert** ;

Robert, (1924-2008), marié en 1946 à Charline Hiel (1925-2001), fille de Charles Hiel*, dont **Marcel**.

A son retour, malade, Nestor qui a été gazé, se traîne. Sa femme Marthe subvient courageusement aux besoins de sa famille, levée à quatre heures du matin, elle travaille aux champs, fait le beurre....

Nestor décède le 28 mai 1925, à l'Hermitage, à 37 ans.



La famille de Nestor Loeuillet* :

de gauche à droite,
Renée, Georgette, Jean, Paulette, Marcel,
Marthe sa femme, Robert et Simone.

MAILLOT Louis Joseph Camille

Né le 3 juillet 1889 à Fressin
Mort pour la France à 29 ans le 19 août 1918
à Nouvron-Vingré dans l'Aisne



Ses régiments

Le 43^{ème} régiment d'infanterie de Lille

Le 50^{ème} régiment d'infanterie de Périgueux

Sa guerre

Service militaire qu'il effectue du 5 octobre 1910 au 25 septembre 1912 à Lille au 43^{ème} d'infanterie.

Il est rappelé le 3 août 1914 au 50^{ème} RI et blessé par balle à la cuisse droite le 7 septembre 1914 à Montmirail. Il est nommé caporal le 11 octobre 1915.

Blessé de nouveau le 29 février 1916 à Bras-sur-Meuse d'un éclat de shrapnell à la fesse gauche ; plaie en setton. Cet éclat a donc pénétré la chair mais est ressorti.

« Mort au champ d'honneur le 19 août 1918 à 19 heures à Nouvron-Vingré (Aisne), suites de blessures de guerre reçues à l'ennemi ».

Citation à l'ordre du régiment du 27 décembre 1920 :

« Excellent caporal qui a fait courageusement son devoir pendant quatre ans de front. A été mortellement frappé au cours d'un combat sur le plateau de Nouvron le 18 août 1918, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid et d'abnégation ».

Croix de guerre avec étoile d'argent ; médaille militaire à titre posthume.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, front découvert, yeux bleus, visage ovale, Louis mesure 1,78 m pour 75 kg et joue du cornet à piston.

Fils de **Louis Maillot** (1860-1937) cultivateur tout en haut de la rue Haute (petite exploitation : 3 chevaux, 15 bovins et 16 porcins) et d'**Aline Poyez** (1864-1934), il travaille avec ses parents.

Sa famille

Sa sœur **Gabrielle** (1892-1956) se marie le 21 novembre 1911 avec Ernest de Contes* mais le couple sera sans postérité.

Louis Maillot, son père, devient, à partir du 6 août 1914, officier d'état civil, désigné par Jules Annequin, le maire de Fressin qui meurt en 1916. C'est donc lui qui reçoit l'acte de décès de son fils et sera maire de Fressin du 10 décembre 1919 jusqu'à son décès en 1937. Les anciens disaient que sa voix tremblait lorsqu'il lisait le nom des Poilus inscrits sur le monument aux morts et devenait presque inaudible quand il prononçait le nom de son fils.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MAILLOT

Prénoms Louis Joseph Camille

Grade Caporal

Corps 43^e Régiment d'Infanterie

N° { 022 762 au Corps. — Cl. 1909

Matricule. { 1806 au Recrutement St Omer

Mort pour la France le 19 août 1918

à Neuvion-Vingré (Aisne)

Genre de mort Due à l'ennemi

Né le 3 juillet 1879

à Fressin Département Pas de Calais

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 24 Avril 1919

à Fressin Pas de Calais

N° du registre d'état civil _____

101-703-1922. [26434]

Famille MAILLOT-POYEZ

Fiche Mémoire des hommes
concernant Louis Maillot.

MARTIN Bénoni Jules Julien

Né le 16 février 1878 à Fressin

Décédé à 80 ans le 6 avril 1958 à Nieppe dans le Nord

Ses régiments

Le 148^{ème} régiment d'infanterie de Givet

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Le service militaire est effectué du 15 novembre 1899 au 22 septembre 1902.

« Blessé grièvement le 10 mars 1900 au genou droit en franchissant un fossé à l'exercice ».

Nommé caporal le 22 septembre 1900.

Rappelé à l'activité le 3 août 1914. Disparu à Douai le 1^{er} octobre 1914. Interné en Allemagne.

Rapatrié le 7 janvier 1919, rattaché au 8^{ème} régiment d'infanterie dans l'attente de sa démobilisation qui aura lieu le 24 mars 1919, Bénoni se retire à Fiennes.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris, visage ovale, Bénoni mesure 1,57 m.

Fils de **Félix Martin** (1844-1923) couvreur en chaume et planteur de tabac (18 000 pieds) qui a fait la guerre en 1870 et d'**Aline Wamin**, lingère, née en 1845, il est **ménager** rue de la Lance au moment de son service militaire.

Sa famille, sa descendance

Bénoni se marie, le 7 novembre 1904, avec **Lucie Dubaële**, femme de chambre à Hondeghehem dans le Nord.

Il a deux filles :

Alice née le 29 septembre 1905 à Fressin, décédée le 11 janvier 2013 à Phalempin ;

Blanche née en 1906 à Auchy-les-Hesdin.

Bénoni décède à Nieppe le 6 avril 1958.

Lorsque l'avis de disparition de Bénoni arrive en mairie, le 7 janvier 1916, Félix devenu veuf, est désespéré. Déjà son autre fils **Charles*** a été tué en 1914 ! Félix prend sa retraite, revend sa propriété et s'installe dans l'Oise puis il revient à Fressin après guerre et emménage rue des Gardes. Il aura le bonheur de revoir Bénoni de retour de captivité mais il est malade et meurt le 23 janvier 1923.



Famille MARTIN-WAMIN

Avis de disparition de Bénéon Martin
à Douai le 1^{er} octobre 1914.

MARTIN Charles César Joseph

Né le 11 mai 1883 à Fressin

Mort pour la France à 31 ans le 25 novembre 1914
à La Harazée dans la Marne



Ses régiments

Le 91^{ème} régiment d'infanterie de Mézières

Le 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Longwy

Sa guerre

Service militaire fait à Mézières du 15 novembre 1904 au 13 juillet 1907.

Le 2 août 1914, il arrive au régiment qui lui est assigné. Dès la mi-août, les combats font rage à Spincourt, Mangiennes, Belle-Fontaine puis c'est la retraite, la bataille de la Marne en septembre. En novembre, La Harazée.

« 25 novembre, journée calme. Echanges de coups de fusils et de bombes. On a fait sauter dans le secteur de droite une mitrailleuse allemande avec un pétard de mélanite. La nuit ; tirs intermittants sur divers points du front. Pertes : 2 tués, les chasseurs Martin et Fouber de la 6^{ème} Cie, 5 blessés de la 6^{ème} Compagnie ».

Tué à l'ennemi le 25 novembre 1914.

Son portrait

Cheveux noirs, yeux gris, Charles mesure 1,65 m.

Fils de **Félix Martin** (1844-1923) et d'**Aline Wamin**, née en 1845, il est **cultivateur** et **planteur de tabac** avec son père et vit chez ses parents dans la maison en pierre qui sert aujourd'hui de mairie au moment de son service militaire.

Sa famille, sa descendance

Charles se marie avec **Aline Bruchet** (1887-1984), fille d'Hilarion Bruchet et Marie Célinie Bruche.

Trois fils naîtront de cette union et qui seront adoptés par la Nation le 10 juillet 1918 :

Félix Hilarion Charles, né le 21 décembre 1911 qui se marie le 11 avril 1945 avec Rosine Fiquet à Grigny et décède à Auchy-les-Hesdin le 31 mai 1968 ;

Charles Bénoni Maximin, né le 29 mai 1913, mort célibataire le 13 mai 1994 à Auchy-les-Hesdin ;

Joseph Charles Antoine, fils posthume, né le 17 janvier 1915, décédé en bas âge.

Aline se remarie à Jules-Elie Wallet, maréchal ferrant demeurant à Auchy-les-Hesdin le 5 février 1919. Ses témoins sont : Auguste Wallet, frère de l'époux, François Torchy de Fressin, tous deux exerçant la profession de maréchal ferrant et Georges Bruchet*, frère de la mariée, ainsi que Louis Legros, instituteur de Fressin.

Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MARTIN**

Prénoms *Charles César Joseph*

Grade *2^e classe*

Corps *9^e Bⁿ DE CHASSEURS À PIED*

N° *4588* au Corps. — Cl. *1903*

Matricule. *811* au Recrutement *S. Omer*

Mort pour la France le *25^e Novembre 1914*

à *La Houppe (Marne)*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *14 Mai 1883*

à *Fressin* Département *P.D.C.*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), } *Pas de Calais*
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *8 Mai 1915*

à *Fressin (Pas de Calais)*

N° du registre d'état civil *428/427*

260-708-1922. [20434]

Famille MARTIN-WAMIN

Fiche Mémoires des hommes
concernant Charles Martin.

MELLIER Léon Alexandre

Né le 12 mars 1884 à Paris 14^{ème}
 Mort pour la France à 34 ans le 12 octobre 1918
 à Séboncourt à la ferme Forte dans l'Aisne



Ses régiments

Le 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune
 Le 173^{ème} régiment d'infanterie de Bastia

Sa guerre

Enfant de l'assistance de Paris. Son numéro matricule porte le n° 563. En consultant le registre contenant les feuillets matricules, on passe directement de la fiche 542 à la fiche 615. Celle de Léon Mellier y est absente.

Il faut se référer à sa fiche de décès dans le site Mémoire des Hommes pour savoir qu'il était au départ au 73^{ème} d'infanterie. Sa fiche porte au crayon « **Vient du 73^{ème} Reg d'Inf...** » puisqu'il a été tué non pas aux fermes Bellecourt mais à la ferme Forte le 12 octobre 1918 à un mois de l'Armistice. Il avait été versé au 173^{ème} RI.

Cet homme-là a dû faire son service militaire au 73^{ème} RI de Béthune de 1895 à 1897. Il le rejoint en 1914 et fait toute la guerre. A-t-il été blessé ?

Il faudra entreprendre une demande d'une recherche des documents manquants auprès des Archives Départementales.

Sa vie

Fils de père non déclaré et de feu **Aurélié**, Léon, enfant assisté de la Seine, a dû être placé par l'administration générale de l'Assistance publique de Paris chez Madame Camille Lépine.

C'est elle qui est prévenue de son décès le 17 décembre 1918. Le jugement est retranscrit à Eclimeux le 11 mai 1919. Camille Lépine participera à la souscription locale pour l'érection du monument aux morts de la commune de Fressin.

XV^e RÉGION
Gouvernement Militaire
de la Corse

Formule N° 5

Corté, le 17 Décembre 1918

N. 28432

Le Chef du Bureau Spécial de
 Comptabilité des 173^e Rég^t d'Inf^é
 et 116^e Régiment Territorial

à Monsieur le MAIRE de

Fressin
Parce Colai

BULLETIN DE CORRESPONDANCE

J'ai l'honneur de vous prier
 de vouloir bien, avec tous les en-
 agements nécessaires dans la cir-
 constance, prévenir M. le V. G.

Lépine Camille

de la mort du *soldat Mellier*

Léon Albert du 179^e R. I.

tombe au Champ d'Honneur le 12-10

1918 aux fermes Bellescourt (ain)

Je vous serais très obligé de
 présenter à la famille les condo-
 léances de Monsieur le Ministre de
 la Guerre et de se faire connaître
 la date à laquelle votre mission
 aura été accomplie ainsi que la
 personne qui aura été prévenue.

Veuillez agréer, Monsieur le
 Maire, l'assurance de nos senti-
 ments les plus distingués.

Laut

Avis de décès de Léon Mellier adressé au maire de Fressin
 le 17 décembre 1918 par le service de comptabilité du 173^{ème} R.I.
 basé à Corté en Corse.

MEQUINION Fernand

Né le 28 novembre 1871 à Créquy

Décédé à 80 ans le 3 juillet 1952 à Fressin

Ses régiments

Le 12^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Bruyères

Le 26^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Le Mans

La 2^{ème} section de commis et ouvriers militaires d'administration d'Amiens

Sa guerre

Lors de son service militaire, il est ajourné en 1892 mais bon en 1893. Incorporé au 12^{ème} régiment d'artillerie de Bruyères, il est envoyé dans les batteries de 155, stationnées à Vincennes, jusqu'au 5 octobre 1895.

Il est incorporé le 5 mars 1915. Le 25 mars 1915, il passe au 26^{ème} RAC .

Il devient sursitaire du 5 août 1915 au 14 août 1917 au titre de bûcheron aux mines de Bruay.

Ce sursis se terminant le 29 août 1917, il est détaché le même jour comme agriculteur à Fressin. On le rattache au 2^{ème} COA. Il est libéré le 20 décembre 1918.

Son portrait

Cheveux et yeux noirs, visage ovale, Fernand mesure 1,60 m. Il est le fils de **Jean-Baptiste Méquinion** et de **Guillemine Bocquillon** et demeure rue Dewamin où il est **cultivateur**.

Sa famille, sa descendance

Fernand épouse en premières noces, le 19 avril 1899 à Créquy, **Estelle Petit** qui meurt le 25 juin 1903 à Créquy.

Il se remarie, le 8 novembre 1904, à Fressin, avec **Juliette Bruchet**, (1865-1956), fille d'Honoré Bruchet et d'Eugénie Bruyant, grands-parents d'Honoré* et André Bruchet*. Le couple s'installe rue des Presles dans une maison détruite en 1944 par un bombardement aérien.

Quatre enfants naissent de cette union, tous nés à Fressin :

Fernand, né le 3 août 1905 marié à Humeroeuille en 1933 avec Gisèle Dérain, décédé à Erin en 1966, trois enfants : **René**, en 1935, **Gilberte** 1936, **Madeleine** 1938 ;

Marie (1906-1980), mariée à Emile Attagnant (1902-1981), deux enfants : **Emile** né en 1939, marié à Thérèse Décobert, dont Eric et **Paulette** née en 1932 mariée à Jules Lambert ;

Auguste né le 12 février 1908 et décédé à Wamin le 23 août 1986, charron, marié à Jenny Tîret ;

Louis (1909-1969), marié à Marie-Louise Dupont, deux filles : **Jacqueline** mariée à Raymond Vidor et **Suzanne** mariée à Charles Brassart.

Fernand est élu conseiller municipal le 10 décembre 1919 et réélu en 1925.

Il décède à Fressin le 3 juillet 1952.



Famille MÉQUINION-BOCQUILLON

Fernand Méquignon et sa femme Juliette Bruchet.

MOUTON Jules Alfred Nicolas

Né le 6 décembre 1886 à Fressin
Mort pour la France à 28 ans le 25 février 1915
à Saint-Jean-sur-Tourbe dans la Marne



Son régiment

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Service militaire effectué du 9 octobre 1907 au 25 septembre 1909.

Le 8^{ème} RI est étalé entre Somme-Suippe et Somme-Tourbe.

Jules est blessé dans ce secteur le 25 février 1915. Il est transporté avec d'autres blessés à l'ambulance de Saint-Jean-sur-Tourbe. Celle-ci reçoit quelques obus ennemis qui sont fatals à un certain nombre de blessés français dont Jules Mouton.

Son portrait et sa famille

Cheveux noirs, yeux gris, sourcils noirs épais, front découvert, Jules mesure 1,65 m.

Fils de **Marie-Victoire Mouton** (1859-1912), journalière et de père non déclaré, il demeure chez ses grands-parents, Pierre Mouton et Zélie Bienaimé, avec sa mère et son frère aîné **Victor**, rue de la Lombardie. En 1895, Victor est ouvrier agricole à la ferme du Fond de Barles où Pierre Mouton, 69 ans, travaille comme valet de charrue. Le cultivateur Augustin Denoyelle décède en 1897 et c'est Ovide Mille qui reprend l'exploitation.

Jules Mouton y est engagé, à la fin de sa scolarité et apprend le métier de **valet de charrue** car son grand-père est mort cette année-là suivie de peu par Victor en 1899.

Il travaille avec Ferdinand Alexandre* un autre Poilu qui est domestique dans la ferme du Fond de Barles.

Quand la guerre éclate, Jules n'a plus d'autre famille que sa grand-mère Zélie Bienaimé âgée de 81 ans.

Famille MOUTON



**La tombe de Jules Mouton
située dans la nécropole nationale de Saint-Jean-sur-Tourbe.
Elle porte le numéro 302.**

NEZOT Auguste Armand

Né le 3 novembre 1892 à Neuilly-sur-Seine dans la Seine
Mort pour la France à 25 ans le 12 juin 1918
au centre hospitalier du Froyel près de Compiègne dans l'Oise



Ses régiments

Le 1^{er} régiment d'artillerie à pied de Dunkerque
Le 118^{ème} régiment d'artillerie lourde de Bourg

Sa guerre

Il dépend du centre de recrutement d'Amiens. En consultant les archives de la Somme, on peut trouver son n° matricule (le n° 1292) mais les parcours des soldats ne sont pas encore en ligne.

Ce que nous savons : le 2^{ème} groupe de son régiment est formé des éléments du 1^{er} régiment d'artillerie à pied qui a participé à l'expédition des Dardanelles. En septembre 1916, il combat dans le secteur de la Somme ; Maurepas, Curlu. L'année 1917 le voit dans le secteur de Roye lors du retrait stratégique des Allemands en mars. En avril, il prend part aux attaques des Monts de Champagne et de la Malmaison.

« Le 7 mai 1918, le 2^{ème} groupe est retiré du front et envoyé dans la région de La Fère-Champenoise où il est dissous le 9 pour former un régiment de marche ».

Auguste Nézot va mourir de ses blessures le 12 juin 1918 à l'hôpital du Froyel près de Compiègne dans l'Oise.

Sa famille

Auguste est le fils de **Louis Arsène Nézot**, entrepreneur de débarquements et de **Marie-Berthe Pavageau**, journalière, domiciliés rue de Neuilly à Neuilly-sur-Seine dans les Hauts-de-Seine.

Pourquoi son nom a-t-il été ajouté sur le monument aux morts de Fressin ?

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

NÉZOT

Nom.....

Prénoms..... *Auguste Armand*

Grade..... *1^{er} Solt*

Corps..... *118^e R. H. Villerie Lourdes (S. G. P.)*

N° *215397* au Corps. — Cl. *1912*

Matricule.° *2992* au Recrutement *Armand*

Mort pour la France le..... *12 Juin 1918*

à..... *Centre Hospitalier de Fayel Aub. 14/10*

Genre de mort..... *Blessures de guerre*

Né le..... *3 Novembre 1892*

à..... *Neuilly sur Seine* Département..... *Seine*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le..... *19 Juin 1921.*

à..... *Neuilly s. Seine (Seine)*

N° du registre d'état civil.....

Famille NÉZOT-PAVAGEAU

Fiche Mémoire des hommes
concernant Auguste Nézot.

NICOLLE Louis Justin Elie

Né le 26 septembre 1871 à Cavron-Saint-Martin

Décédé à 59 ans le 2 octobre 1930 à Fressin

Ses régiments

Le 48^{ème} régiment d'infanterie d'Avesnes

Sa guerre

Il est ajourné deux années de suite en 1892 et 1893. La commission spéciale de réforme d'Hesdin qui se tient le 30 décembre 1914 le déclare bon pour le service. Ce genre de commission dite spéciale a pour but de raccrocher le plus d'individus possibles pour le service actif.

Voilà Louis Nicolle parti au dépôt du régiment à Brive où il arrive le 26 mars 1915. On doit sans doute s'apercevoir rapidement de son état.

Deux mois plus tard, une commission tenue le 27 mai 1915 le réforme pour sciatique chronique et névrite traumatique.

Son portrait

Cheveux noirs, yeux gris, visage ovale, Louis mesure 1,59 m. Fils d'**Henri Nicolle** et de **Cunégonde Herbert**, tous deux originaires de Cavron-Saint-Martin, il exerce la profession de **menuisier** rue du Marais. La menuiserie, c'est une tradition dans la famille. Il ne fabrique pas que du mobilier mais tout ce qui se fabrique en bois et aussi les cercueils.

Sa famille, sa descendance

Louis épouse en premières nocces, **Joséphine Bruyant** qui décède en 1908. Il se remarie en 1909 avec **Stella Bruche** née en 1883 qui lui donne trois enfants :

Emilie, née le 5 avril 1911 décédée le même jour ;

Marie, née le 28 février 1912 qui épouse Joseph Flament avec qui elle a trois enfants **Monique**, **Daniel** et **Nicole** ;

Henri né le 3 août 1914 qui épouse Renée Loeuillet qui lui donne deux filles : **Arlette** qui épouse Régis Brebion et **Josette**, qui se marie avec Paul Glaçon.

En 1920, il restaure le calvaire situé derrière le monument aux morts avant l'inauguration de celui-ci.

Louis décède le 2 octobre 1930 à Fressin.



Famille NICOLLE-HERBERT

Louis Nicolle et son épouse Stella Bruche.

PLEE Adhémar Clément Jean-Baptiste

Né le 24 novembre 1887 à Fressin
Mort pour la France à 29 ans le 12 juillet 1917
à Verria en Grèce



Ses régiments

Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Le 58^{ème} bataillon de chasseurs à pied d'Amiens

Sa guerre

Il fait son service militaire à Arras du 6 octobre 1908 au 25 septembre 1910.

En 1914, il rejoint le 58^{ème} chasseurs qui est le régiment de réserve du 18^{ème} BCP. Ce régiment va être envoyé sur le front d'Orient en 1915. Il entre à l'ambulance 10/10 de Verria en Grèce pour paludisme et dysenterie ; maladies contractées en service. Il décède le 12 juillet 1917.

Il est inhumé au cimetière français de Zeitenlick en Grèce. Son nom est gravé sur le monument aux morts de Fressin. Un secours de 150 francs est payé le 12 septembre à sa veuve Hélène Plée-Lenglet.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux bleus, front découvert, visage carré, Adhémar mesure 1,67 m. Il est **charron** rue d'Aubin comme son père **Raphaël Joseph Apollinaire Plée** (1858-1910). Sa mère **Sidonie Dusolon** (1861-1934) est couturière et tient le café attenant à l'atelier.

Sa famille

Adhémar se marie le 25 novembre 1912 avec **Hélène Lenglet**, née à Fressin le 28 décembre 1889, couturière, fille de Jules Lenglet, tailleur d'habits et de Marthe Lenglet. Malheureusement, le couple perd l'enfant qu'il attendait au moment de sa naissance.

Sa fratrie

Adhémar a une sœur **Gabrielle** née le 24 novembre 1891 qui épouse Joseph Alexandre Vérité, le 2 décembre 1911. Son beau-frère Emile Lenglet*, qui a été son apprenti, reprend l'atelier après la guerre.

Gisèle Lenglet conserve précieusement le cahier de chansons populaires de la Belle Epoque, comme *Caroline, mets tes p'tits souliers vernis*, *La petite Tonkinoise*, *C'est l'amour...* qu'Adhémar a copiées durant son service militaire effectué à la *maudite caserne Schramm* d'Arras. Sa femme tiendra la recette buraliste, emploi réservé aux veuves de guerre, rue du Marais et décèdera à Fressin le 16 septembre 1971.



Famille PLÉE-DUSOLON

Adhémar Plée.

PLET Gustave Désiré Joseph

Né le 18 janvier 1876 à Fressin

Décédé à 71 ans le 4 janvier 1947 à Fressin

Son régiment

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Service militaire effectué du 23 novembre 1897 au 1^{er} novembre 1900.

Le 3 août 1914, il retrouve le 8^{ème} régiment d'infanterie. Le 27 septembre, il est porté disparu, présumé prisonnier. Il sera rapatrié le 21 janvier 1919. Rattaché toujours au 8^{ème} RI, il est démobilisé le 20 mars 1919. Le journal du régiment est laconique : « **le 27 septembre : bombardement pendant une partie de la journée. Le soir, un détachement de 500 hommes arrive du dépôt** ».

Malgré les écrits apaisants de cet officier, on constate à sa lecture qu'il y a des morts et des blessés chaque jour.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux gris, nez allongé, Joseph mesure 1,66 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Norbert Plet**, journalier et cabaretier, et de **Jeanne Delépine**, il exerce la profession de **couvreur en ardoises** et demeure rue d'Aubin avant la guerre.

Sa famille, sa descendance

Le 21 octobre 1899, Joseph épouse à Wambercourt, **Alice Dassonville** (1875-1953) cabaretière « *Au café du Cheval noir* » dont un fils prénommé **Marcel** (1900-1966) qui épouse Yvonne Allart et continue le commerce de ses parents. Marcel et Yvonne ont un fils unique : **Turenne** né en 1926 décédé à l'âge de 8 mois.

A son retour de captivité, Joseph change de métier, installe un commerce de bois, effectue des travaux à domicile et possède une scierie mécanique, aujourd'hui disparue à l'angle de la rue du Marais et de la rue du mont Hulain. Alice tient le café du Cheval noir juste en face. Joseph fait partie du conseil municipal en 1919 et sera réélu par la suite. Il intègre le corps des sapeurs pompiers de Fressin en 1922.

Joseph est membre de la section locale des anciens combattants. Durant la guerre, il accueille des personnes de la rue Haute, expulsées de leur maison par les Allemands lors de l'installation de la rampe de lancement de V1.

Joseph décède à Fressin le 4 janvier 1946 à l'âge de 71 ans.



Famille PLET-DELÉPINE



**En médaillon, Joseph Plet
au mariage de son neveu Oscar Plet
avec Georgette Camier.**

**Un autre Poilu, Noël Camier*
est à l'extrémité de la même rangée à droite.**

ROLLAND Abel Sabin François Joseph

Né le 7 mars 1884 à Canlers

Décédé à 81 ans le 4 janvier 1966 à Fressin

Ses régiments

Le 91^{ème} régiment d'infanterie de Mézières

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Le 68^{ème} régiment d'infanterie d'Issoudun

Sa guerre

Il est d'abord dispensé de service militaire comme fils aîné de 7 enfants, puis incorporé au 91^{ème} RI du 8 octobre 1905 au 18 septembre 1906.

A la déclaration de guerre, il passe au 8^{ème} RI, le 4 août 1914.

Blessé le 6 octobre 1915 à Souain à l'index et au médius de la main gauche par balle. Il sort de l'hôpital le 26 juin 1916. Il passe au 68^{ème} RI le 27 juin 1916. Evacué malade le 30 juin 1918, réintègre son régiment le 27 septembre. Proposé pour une pension temporaire de 10% par la commission de réforme de Boulogne-sur-Mer du 19 novembre 1920 pour raideur articulaire de l'articulation coxo-fémorale droit.

Il est admis à une pension de 240 francs en date du 29 juin 1921 avec jouissance du 19 novembre 1920.

Citation du 2 mai 1918 : « **Soldat très brave, agent de liaison. Pendant l'attaque du 3 avril 1918, s'est parfaitement acquitté de plusieurs missions périlleuses malgré des tirs violents de mitrailleuses** ».

Croix de guerre, médaille militaire.

Citation : « **Mitrailleur dévoué et intelligent, toujours volontaire pour des missions difficiles ; s'est fait remarquer aux combats de la Somme, de l'Aisne et particulièrement le 21 juillet 1917 en assurant le service de sa pièce sous un feu violent bombardement** ».

Son portrait

Blond aux yeux noirs, front découvert, visage ovale, Abel mesure 1,64 m.

Il est le fils de **Jules Rolland**, cultivateur à Canlers et de **Zénobie Delebarre**.

Sa famille, sa descendance

Abel épouse le 8 mai 1909, à Fressin, **Amélie Duponchel**, (1888-1936), l'une des quatre filles du meunier Jules Duponchel marié à Marie Verdin. Le couple s'installe dans la Grand Rue et tient un cabaret mais Abel travaille aussi comme **boulangier** avec son beau-père. A sa démobilisation, Abel s'installe rue de la Lombardie. Il a deux enfants :

Raymonde (1910-1979) qui épousera le cultivateur André Guilbert (1901-1978) dont :

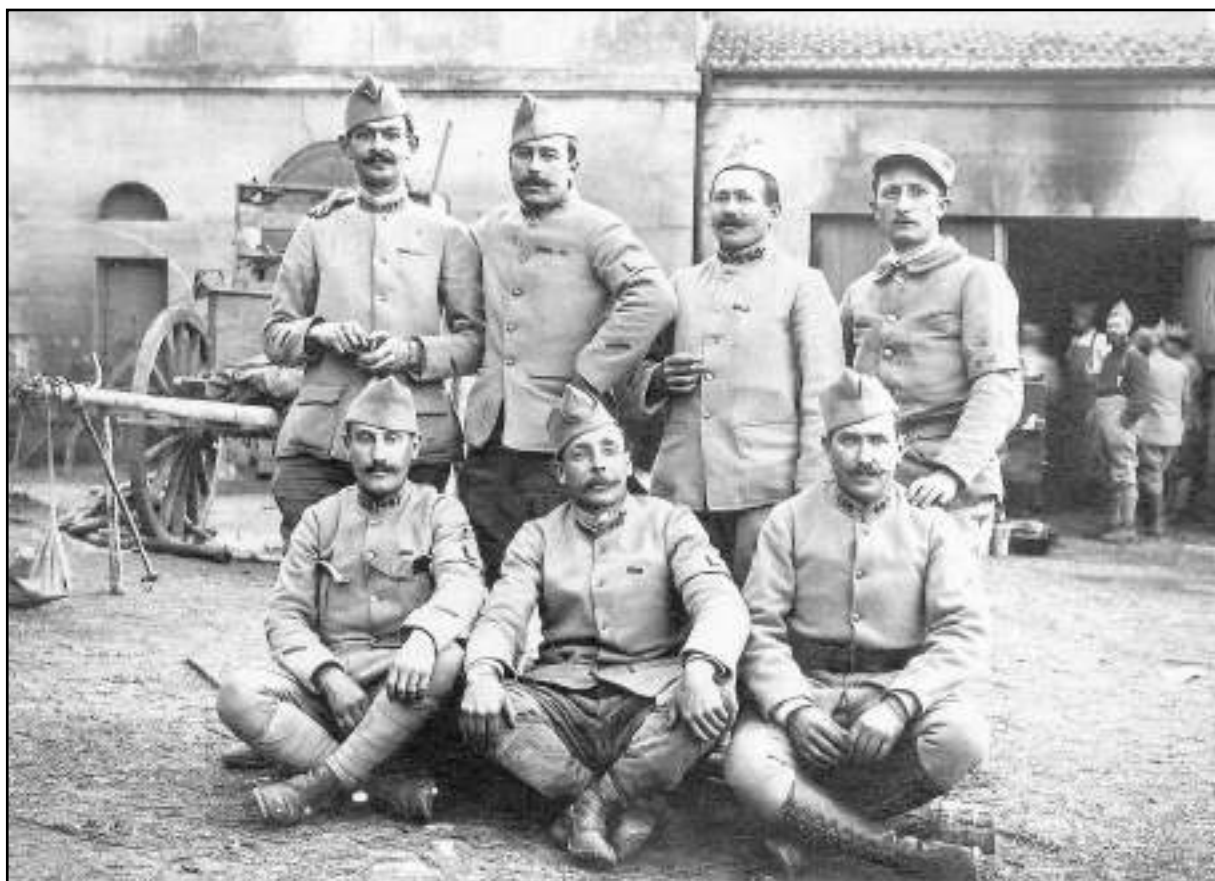
Germaine épouse de Gaston Vénier, **Florent** époux de Josette Dubois, **Thérèse** épouse de Michel Rolin, **Pierre** marié à Monique Lebel, **Jacques** marié à Marie-Claire Henguelle et **Marie-Aline** mariée à Alain Tirmarche.

Georges (1911-1979) épouse en 1930 Germaine Denoyelle (1914-1993) dont :

Georges (1939-1962) ; **Guy** marié à Evelyne Garzetti.

Abel a intégré le corps des sapeurs pompiers de Fressin et il est conseiller municipal.

Abel est membre de la section locale des anciens combattants. Il décède le 4 janvier 1966 à Fressin.



Famille ROLLAND-DELEBARRE



En médaillon, Abel Rolland.
En haut : le même au milieu de sa section de mitrailleurs.
A remarquer, le canon de 75 à gauche de la photo.

SARGETTIER Fernand

Né le 19 septembre 1892 à Paris
Mort pour la France à 32 ans le 13 avril 1915
à Braquis au Bois-la-Dame dans la Meuse



Son régiment

Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Sa guerre

Très peu de détails sur sa vie militaire.

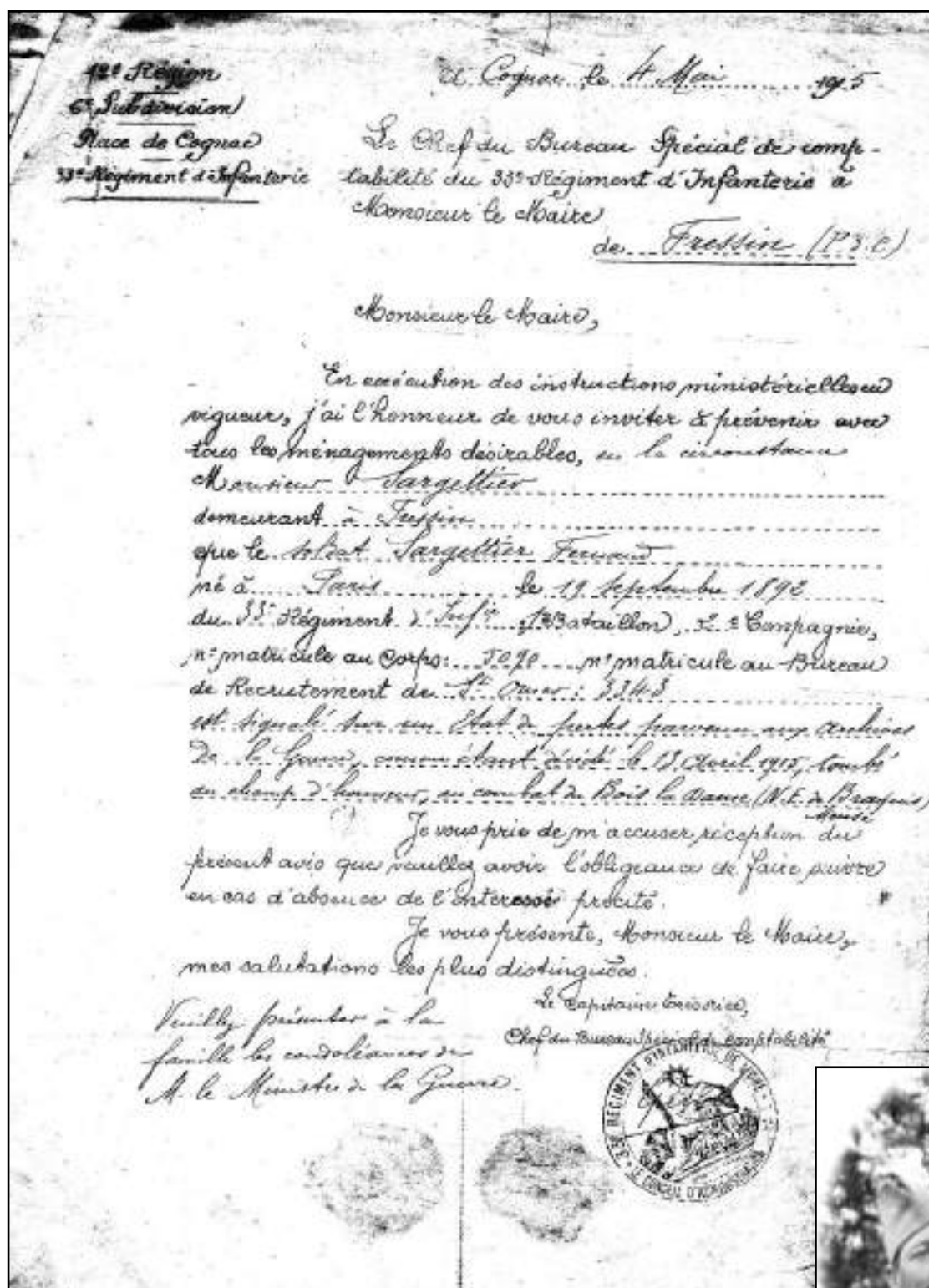
« Tirs de nuit de l'artillerie sur les ravitaillements allemands venant de Parfondrupt ».

Ce jour là : « Départ 3 heures, cantonnement à Belleville. Itinéraire : Moulainville, ferme Bellevue. Mouvement sur Verdun à 20 km ».

Son portrait et sa vie

Cheveux très foncés, yeux jaune foncé, Fernand mesure 1,62 m pour 67 kg. Il sait se servir d'un vélo, monter à cheval, soigner les chevaux et conduire une voiture attelée : il exerce la profession de **cocher**.

Fils de père non déclaré et de **Marie Sargettier**, enfant de l'Assistance de Paris, il est placé chez Florimond Duhamel, cordonnier, rue du Marais, marié à Léona Brunion. Ce couple a quatre enfants dont deux fils, Albert et Emile sont mobilisés.



Avis de décès de Fernand Sargettier
envoyé à la mairie de Fressin.
En médaillon, Fernand.

THOREL Paul Antoine Joseph

Né le 28 juillet 1878 à Radinghem

Décédé à 38 ans le 6 mai 1917 à Fressin

Son régiment

Le 148^{ème} régiment d'infanterie de Givet

Sa guerre

D'abord dispensé comme fils aîné de veuve, il est incorporé au 148^{ème} RI du 14 novembre 1899 au 30 septembre 1900 pour son service militaire.

Réformé par la commission de réforme de Saint-Omer du 17 juin 1908 pour psoriasis généralisé.

Il est maintenu réformé par la commission de réforme de décembre 1914 et de même par la commission de réforme de Montreuil-sur-Mer le 10 avril 1917.

Son portrait

Brun aux yeux noirs, Paul mesure 1,64 m. Fils de **Florent Thorel** et d'**Apolline Guillois**, (1853-1939), il est **négociant** et tient le commerce : épicerie, charbon, vins et spiritueux installé au *café des quatre Tilleuls* où autrefois se trouvait la halte de la diligence.

Sa famille, sa descendance

En 1902, Paul épouse **Marie Coeugnet** (1879-1959) à La Loge avec qui il a deux enfants :

Rose, née en 1906, épouse François Glaçon le 19 janvier 1927 et ensemble, ils font prospérer un commerce de vins et spiritueux ; Rose est une femme d'affaires avisée. Durant la guerre 39/45, François est fait prisonnier et ne rentre que le 13 mai 1945. Rose décède en juillet 1946 à la naissance de son fils **Paul**. **Paul** (1913-2008) marié à Lucette Guéant (1921-2008) continue le commerce d'alimentation, bazar, quincaillerie et charbon et décède sans postérité.

Paul (père) fait partie du conseil municipal depuis 1904.

De santé fragile, il décède le 6 mai 1917 à Fressin.



Famille THOREL-GUILLOIS

Paul Thorel.

TIRET Emile Aimé Joseph

Né le 13 septembre 1895 à Sains-les-Fressin

Décédé à 92 ans le 21 juillet 1988 à Fressin

Ses régiments

Le 151^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 147^{ème} régiment d'infanterie de Sedan

Le 120^{ème} régiment d'infanterie de Péronne

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Sa guerre

Il a 19 ans lorsqu'il est convoqué le 16 décembre au 151^{ème} RI.

Il est muté le 1^{er} février 1915 au 147^{ème}.

Evacué, blessé le 22 avril, au bois de la Caillette vers Verdun ; plaie au cuir chevelu par éclat d'obus.

Il sort de l'hôpital le 19 avril 1916 pour arriver au 120^{ème} RI.

Disparu le 4 mai 1917 à Sapigneul et interné à Darmstadt au sud de Francfort.

Rapatrié le 26 novembre 1918, il intègre le 8^{ème} RI pour attendre sa démobilisation qui interviendra le 25 août 1919.

Son portrait

Cheveux blonds, yeux bleus, front large, Emile mesure 1,71 m. Fils de **Joseph Tiret** (1870-1951) et de **Marie Brogniart**, (1874-1962), il est cultivateur.

Sa famille, sa descendance

Emile épouse le 5 avril 1920 à Fressin, **Zéléda Fiatte**, (1898-1992), fille d'Eugène Fiatte et de Marie Félicienne Tenchon. Eugène Fiatte est régisseur et le 6 août 1914, le maire de Fressin, Jules Annequin, souffrant, le délègue pour assurer la plénitude de la fonction de maire à l'exception de l'état civil.

Le couple demeure à Fressin et leur fille, **Janine**, naît le 22 mai 1926 à Fressin. Janine épouse Maurice Allexandre, (1924-2013), cultivateur à Canlers, qui lui donne six enfants : **Monique** mariée à Guy Ringard ; **Francis** marié à Françoise Pochet qui demeure près du calvaire de la Lombardie ; **Joseph** marié à Marylise Thumerel ; **Dorothée** avec Patrick Desandré ; **Laurence** avec Gérard Aerts ; **Emile** avec Sylvie Berthe.

Emile est président des anciens combattants 14/18 de Fressin.

Emile décède à Fressin, le 21 juillet 1988.



Un banquet du 8 mai à Fressin dans les années 1980.

De gauche à droite :

Louis Bruchet*, le dernier des Poilus de Fressin encore vivant ;

Henri Nicolle, maire de Fressin ;

Emile Tiret*, président des anciens combattants 14/18 ;

Albert Dewamin, président des anciens prisonniers de guerre 39/45.

TIRET Georges Léon Eugène

Né le 4 septembre 1894 à Fressin
Mort pour la France à 22 ans le 12 avril 1915
à Fleury dans la Meuse



Ses régiments

Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Le 237^{ème} régiment d'infanterie de Troyes

Sa guerre

Georges est de la classe 14 et arrive à Arras le 11 septembre où il va effectuer son entraînement militaire jusqu'en fin d'année. Le 25 décembre 1914, il passe au 37^{ème} RI de Troyes et devient caporal le 17 janvier 1915.

Evacué sur l'hôpital du Havre du 25 mars au 12 avril 1915 (il n'en est pas précisé la raison). Reparti au front le 7 août 1915.

Il est blessé mortellement au lieu-dit « la Paillette » à Fleury devant Douaumont. Un secours de 150 francs est envoyé à son père le 7 juillet 1916.

Le tribunal de Montreuil-sur-Mer du 25 août 1921 fixe le décès au 28 mars 1916.

Son portrait et sa vie

Chevelure et yeux noirs, gros nez rectiligne, visage allongé, Georges mesure 1,66 m et a un bon niveau d'instruction. C'est chez son oncle Louis Dérain, ménager à Fressin, qu'il naît.

Ses parents sont **Maxime Tiret**, (1866-1950) tailleur d'habits et **Marie Joséphine Dérain** (1872-1954), fille de Louis Dérain et Flore Coffin de Fressin.

Célibataire, Georges réside à Sains-les-Fressin où il exerce la profession de **menuisier**.

Une plaque apposée dans l'église de Sains-les-Fressin rappelle sa mémoire ainsi qu'une inscription sur la tombe familiale et sur le monument aux morts de Sains-les-Fressin. Sa nièce Jenny Tiret (1909-2002) épousera Auguste Méquinion (1908-1986), le fils de Fernand Méquinion*.



Famille TIRET-DÉRAIN

Georges Tiret à droite.

TORCHY Aimé François Jules

Né le 4 juillet 1888 à Vieil-Hesdin

Décédé à 80 ans le 28 décembre 1968 à Choisy-le-Roi¹

Ses régiments

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Vincennes

Le 27^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Saint-Omer

Le 1^{er} régiment de zouaves de Paris

Le 25^{ème} régiment d'infanterie de Cherbourg

Le 83^{ème} régiment d'artillerie lourde de Créteil

Le 70^{ème} régiment d'artillerie lourde à longue portée de ?

Sa guerre

Un service militaire effectué du 6 octobre 1909 au 24 septembre 1911 au 13^{ème} régiment d'artillerie, puis la guerre arrivant, sa feuille de route lui indique le 27^{ème} RAC de Saint-Omer, du 2 août 14 au 4 mars 1916. Ce jour-là, il est détaché comme employé aux Ets Delaunay-Belleville à Saint-Denis.

Le 1^{er} juillet, il passe au 1^{er} RZ puis au dépôt à Cherbourg du 25^{ème} régiment d'infanterie du 26 mai au 14 juin 1918. Il est indiqué : « **Il n'a été qu'en subsistance** ». C'est-à-dire qu'il était à la charge du régiment concernant sa nourriture. Puis ce sera l'artillerie lourde ; le 83^{ème} régiment le 19 juin 1918 puis le 28 juin 1918, le 70^{ème} RALGP chargé de la construction de voies ferrées à écartement normal et de la gestion des parcs.

Aimé est démobilisé le 1^{er} avril 1919.

Son portrait

Châtain aux yeux bleus, front bas et menton rond, Aimé mesure 1,69 m. Fils de **François Optat Torch**y, (1863-1941) maréchal ferrant, conseiller municipal depuis 1908, et de **Zénaïde Duquesnoy** (1856-1940), il exerce la profession de **mécanicien**. Il intègre le corps des sapeurs pompiers de Fressin en 1922.

Sa famille, sa descendance

Aimé se marie en 1912 à Fressin avec **Henriette Bo(c)quet** (1888-1964), fille de César Bo(c)quet et d'Elisa Dupuis. Il a trois enfants :

Marcel (1913-1994) marié à Fernande Girard en 1938 ;

Georges (1914-1983) marié à Georgette Loeuillet ;

Georgette (1919-2001) mariée à Maurice Dewailly né le 11 avril 1925 à Coupelle-Vieille.

Un secours pour maladie lui est attribué par la section locale des anciens combattants, en 1939.

¹ Aimé décède le 28 décembre 1968 à Choisy-le-Roi, selon la mention marginale écrite sur son acte de naissance à Vieil-Hesdin. Pourtant, sur sa tombe au cimetière de Fressin, il est indiqué la date de 1970 que sa famille tient pour véridique.



Famille TORCHY-DUQUESNOY

Aimé Torché et sa femme Henriette.

TORCHY Henri François

Né le 11 avril 1891 à Vieil-Hesdin

Décédé à 78 ans le 7 septembre 1969 à Fressin

Ses régiments

Le 40^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Saint-Mihiel

Le 13^{ème} escadron du train des équipages militaires de Moulins

Sa guerre

Son service militaire démarre le 9 octobre 1912. Il est dans un régiment hippomobile et par ce fait, il mobilise un certain nombre de maréchaux-ferrants. Henri devient donc aide maréchal le 7 novembre 1913. Il faut arriver en 1918 pour trouver des traces de son passage : il est évacué, malade le 14 octobre 1918 à l'hôpital mixte de Lunéville d'où il sort le 23 novembre avec une permission de dix jours.

Le 30 décembre 1918, sa nouvelle mutation l'envoie au 13^{ème} escadron du train où il attendra sa démobilisation le 14 août 1919.

Son portrait

Cheveux noirs, yeux gris, Henri mesure 1,70 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **François Optat Torchy** (1836-1941) et de **Zénaïde Duquesnoy** (1856-1940), il est **maréchal ferrant**.

Sa famille, sa descendance

Henri épouse le 16 mars 1917, à 7 h du soir, **Anna Camier**, (1889-1958), troisième enfant de Jules Camier et de Jeanne Duplouty dont le fils **Camille*** est mort en 1914.

Le couple donne le jour à trois enfants :

Camille né le 13 juillet 1915 meurt en bas âge ;

Paulette née en 1917 décédée à Fressin en 1931 ;

Jacqueline née en 1933 épouse de Robert Duflos, dont **Christian, Hubert, Paulette, René**.

Des années 1920 à 1930, Henri travaille à Bruay-en-Artois comme maréchal ferrant pour Jules Elby administrateur des mines de Bruay. Puis il revient à Fressin où il achète, le 7 mars 1935, rue de la Lance, une ferme lors de la vente à la chandelle des biens de Jules Elby. Il reprend la culture et plante du tabac. Au printemps 1944, la famille Torchy est expulsée de sa maison trop proche de la rampe de lancement. Les Allemands la feront sauter avec les munitions qu'ils avaient accumulées dans les bâtiments et devront loger quatre ans dans un baraquement en attendant la reconstruction de leur habitation.

Henri fait partie de la section locale des anciens combattants. Il décède le 7 septembre 1969 à Fressin.



Famille TORCHY-DUQUESNOY

Assis, Henri Torchy.
A gauche, sa fille Paulette et à droite, sa femme Anna Camier.

TOURNET Adhémar Arthur Bénoni

Né le 25 avril 1893 à Fressin

Mort pour la France à 22 ans le 18 février 1915

à Mesnil-les-Hurlus dans la Marne



Son régiment

Le 73^{ème} régiment d'infanterie de Béthune

Sa guerre

Une seule note sur son feuillet matricule.

« Tué à l'ennemi du 16 février au 6 mars 1915 au combat de Mesnil-les-Hurlus ».

Un secours de 150 francs a été accordé à son père le 12 mai 1916.

Rue de l'église à
Mesnil-les-Hurlus



Son portrait

Cheveux châtain foncé, yeux bleus, nez fort, Adhémar mesure 1,59 m pour 62 kg.

Fils de **Jules Tournet**, (1863-1930) journalier et cantonnier et de **Marie Boquet** (1864-1927), journalière, il travaille comme **homme à tout faire** chez Alexis Legay, buraliste, débitant de tabac, qui tient une petite ferme avec six vaches, est en même temps, épicière, vend de la mercerie, des liqueurs, des pipes, du maïs et des rouenneries, rue de l'Eglise. Le travail d'Adhémar est varié.

Sa fratrie

Célibataire, il a une sœur, **Angéla** (1887-1956) mariée avec Théodore Delépine* en 1922 dont Victoria, Gaston, Georges, Georgette et Yvonne. Georges deviendra maire de Fressin du 28 mars 1977 au 24 mars 1989.

En 1927, son frère **Samuel** (1903-1968), ouvrier agricole chez Cyr Mille, épouse Joséphine Stal, née en 1900, fille de Sidonie Stal dont Gaston né en 1931 marié à Paulette Hénot ; Marcel né en 1933 marié à Marie-Louise Beugnet ; Denis, tripier à Aubigny-en-Artois né en 1938 décédé célibataire à Arras en 1968.

Son frère **David** né en 1898 est mort à 9 mois.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom TOURNET

Prénoms Ademars Adhemar, Arthur, Benoni

Grade Soldat

Corps 73^e Rég^t Infanterie

N° 9376 **au Corps.** — **Cl.** 1913

Matricule. 4570 **au Recrutement.** Saint ouest

Mort pour la France le 18 Mars 1915

à Combat de Nesnil, les Fleuries (Marne)

Genre de mort Gai à l'ennemi

Né le 26 Avril 1893.

à Pressins **Département** Tai. de Calais

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 23 octobre 1915

à Pressins (Tai. de Calais)

N° du registre d'état civil _____

960-708-1022. [26434]

Famille TOURNET-BOQUET

Fiche Mémoire des hommes
concernant Adhémar Tournet.

VERGEOT Charles Joseph

Né le 30 mars 1886 à Wambercourt

Décédé à 84 ans le 16 mai 1970 à Fressin

Ses régiments

Le 33^{ème} régiment d'infanterie d'Arras

Le 18^{ème} bataillon de chasseurs de Longuyon

Le 58^{ème} bataillon de chasseurs de Longuyon

Sa guerre

Il effectue son service militaire du 7 octobre 1907 au 25 septembre 1909.

Rappelé le 3 août 1914, il est blessé le 28 août à Donchery près de Sedan : blessure à la tête par éclat d'obus ; entre à l'hôpital de Bordeaux le 1^{er} septembre 1914 pour en sortir le 18 septembre avec une convalescence très courte, jusqu'au 21 septembre. Il rejoint son régiment, qui combat vers Reims jusqu'en mars 1915. Puis les combats se déplacent dans la Meuse et dans l'Aisne. Il rejoint le 18^{ème} BCP le 21 septembre 1915 et va embarquer le 12 octobre pour l'Armée d'Orient. Le mois suivant, il est de nouveau blessé, le 10 novembre 1915 à Cisevo en Serbie (plaie de la verge par balle). Il est rapatrié sanitaire sur Toulon par le navire « *le Sphinx* », voyage qu'il fera assis avec des soins à base de permanganate. A Toulon, il est pris en charge par l'hôpital d'Hyères à compter du 22 novembre 1915. Le 12 janvier 1916, convalescent, il est envoyé au centre d'urologie de l'hôpital d'Aix-en-Provence jusqu'au 31 mars. Après une semaine de permission, il repart au front le 11 octobre 1916. (combats du Srka-di-Legen, de Soha et Uskub) jusqu'au 11 novembre 1918. Entre temps, il est passé au 58^{ème} BCP qui est le bataillon des réservistes du 18^{ème} (dans les BCP, on ajoute 40 pour signaler le bataillon de réserve : 18+ 40 = le 58^{ème}. Dans l'infanterie, on ajoute 200 : le 201^{ème} RI est le régiment de réserve du 1^{er} RI). Le 24 janvier 1919, il est démobilisé à Monastir et rentre en France le 16 mars 1919.

Citation : « **Bon chasseur ayant toujours eu une belle conduite au feu, blessé deux fois** ».

Croix de guerre avec étoile de bronze. Il reçoit la médaille militaire le 19 février 1931.

Son portrait

Fils d'**Antoine Vergeot** et de **Marie Houilleux**, originaires de Wambercourt, Charles se retire à Fressin lors de sa démobilisation. Il est **concierge**, rue Blanche, dans la propriété du docteur Calvé.

Sa famille, sa descendance

Charles épouse le 18 janvier 1922, **Julie Dignel**, (1889-1955), fille de Lambert Dignel (1854-1936), cultivateur, rue des Gardes et de Julienne Delépine (1858-1922). Julie a travaillé comme lingère pour la femme du docteur Desmons, précédent propriétaire de la maison.

Le couple a un fils **François**, né le 29 octobre 1922 et une fille **Pauline** née en 1924 qui se mariera avec Maurice Viéville et décèdera le 7 décembre 2013 à 89 ans. Pauline et Maurice ont trois enfants : **Nicole**, **Serge** et **Claude** qui leur ont donné 9 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Charles décède le 16 mai 1970 à Fressin.



Charles Vergeot dans son uniforme de chasseur.

Famille VERGEOT-HOUILLEZ

WAREMBOURG Alfred Emile Joseph

Né le 16 mars 1886 à Planques

Décédé à 75 ans le 26 novembre 1961 à Fressin

Son régiment

Le 21^{ème} régiment de dragons de Noyon

Sa guerre

Condamné le 12 janvier 1905 par le tribunal de Montreuil-sur-Mer à 16 francs d'amende pour chasse sur le terrain d'autrui sans le consentement du propriétaire.

Service militaire de 1907 à 1909.

Fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914. En captivité à Dülmen (Rhénanie-du-Nord), il est rapatrié le 29 novembre 1918 et démobilisé le 1^{er} avril 1919.

Son portrait

Cheveux et sourcils châains, yeux bleus, nez droit, visage ovale, Alfred mesure 1,65 m et exerce la profession de **bûcheron**. Il est le fils d'**Antoine Warembourg**, né en 1856, charpentier et de **Sophie Bruchet**, née en 1865, demeurant à la Lombardie.

Sa famille, sa descendance

Alfred se marie à Fressin, le 25 octobre 1919, avec **Victorine Boquet** (1899-1976), sonneuse de cloches, fille de Norbert Boquet (1862-1917) et de Théodorine Caudeville (1865-1940). Leurs témoins sont : Emile Bruchet*, 52 ans, ouvrier agricole de Fressin ; Louis Duclos, 72 ans, cantonnier de Fressin ; Raphaël Boquet*, conducteur d'autos à Créquy ; Jules Tournet, 56 ans, ouvrier agricole de Fressin.

Le couple réside à l'Hermitage, côté Fressin, et donne le jour à deux enfants :

Hélène née le 26 février 1920 à Fressin, mariée à Fernand Catto, dont deux enfants : **Liliane** mariée à Edouard Penet dont 4 filles et **Robert** resté célibataire ;

Arthur, né le 1^{er} avril 1925 décède à Fressin le 25 novembre 1948.

Alfred fait partie de la section locale des anciens combattants. Il décède le 26 novembre 1961 à Fressin.



Famille WAREMBOURG-BRUCHET

A droite, Alfred Warembourg au camp de prisonniers.

WAREMBOURG Clément Joseph Jean-Baptiste

Né le 27 décembre 1873 à Fressin

Mort pour la France à 41 ans le 10 mars 1915
à Châlons-sur-Marne



Ses régiments

Le 148^{ème} régiment d'infanterie de Givet

Le 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Stenay

Sa guerre

Son service militaire est fait du 15 novembre 1894 au 18 septembre 1897.

Rappelé le 2 août 1914 au 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied de Stenay, il est blessé le 3 mars 1915 et arrive le lendemain à l'hôpital Corbineau de Châlons-sur-Marne pour « **plaie de la moëlle épinière par éclat d'obus contractée en service** ». Il décède le 10 mars 1915.

« **2 mars 15 : tués 81, blessés 198, disparus 138. Dans la nuit du 2 au 3, le 18^{ème} BCP vient rejoindre le 9^{ème} bataillon** ». L'attaque qui devait être reprise à 18h30 est reportée.

« **Sauf une compagnie qui n'a pas reçu le contre-ordre et qui sort de ses tranchées et qui y est ramenée après des pertes assez sensibles** ».

Clément Warembourg est bien mentionné sur la liste des blessés.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux gris et front bombé, Clément mesure 1,61 m.

Célibataire, **ouvrier agricole**, il est le cinquième enfant d'**André Warembourg** et de **Marie-Honorine Hibon**. Sans doute est-il saisonnier car en octobre 1899, il réside à Auvers-sur-Oise et en 1903, à Grisy-les-Plâtres, toujours dans l'Oise. Mais en 1914, il est de retour à Fressin.

Sa fratrie

Clément a cinq frères :

Jules (1866-1944) marié à Aline Choquet, dont Eugène ;

François (1870-1960) mobilisé, marié à Antoinette Duclos, dont Jules et Emile ;

Rémy (1872-1954) mobilisé, marié à Sophie Duclos, dont André, Marguerite, Marie-Antoinette, Louis et Camille. Les trois fils célibataires ont été prisonniers en 39/45.

Ludovic (1880-1926) mobilisé, marié à Marie-Estelle Delépine, dont Henriette ;

Edouard.

Clément a également trois soeurs : **Olympe** mariée à Désiré Bruchet dont le fils Joseph* est mort en 1915 ; **Eléonore** (1877-1965) mariée à Félix Cardon et **Henriette** (1883-1973) mariée à Louis Poulinot.

Blanc n° 68 N° 225 II de la Nomenclature.

(1) 20 du Règlement.)

CORPS D'ARMÉE
ou
GOUVERNEMENT MILITAIRE

de

Blanc
de Chalons

N° d'ordre
du registre des décès.

SERVICE DE SANTÉ
ANNEXE MILITAIRE
de l'hôpital Civil de Chalons-sur-Marne

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉCÈS.
(Délivré à titre de renseignement.)

Nous soussigné (M) *Peignat André*

officier d'administration gestionnaire, certifie qu'il résulte du
registre des décès dudit hôpital que (M)

Warembourg Clément Joseph Jean Baptiste
Caporal du 90^e Rég. de Chasse à pied

immatriculé sous le numéro (M) *12227*

né le *27 Décembre 1873.*
à *Fressin* canton d' *Freges*
département d' *Pas de Calais*
fils d' *André* et d' *Eléonore Marie*
domiciliés à *Fressin* canton d' *Freges*
département d' *Pas de Calais.*
marié à (M) domicilié à
canton d' département d'
est décédé à *l'hôpital Civil de Chalons-sur-Marne* le *dix Mars*
à heures du
(M)

Fait à *Chalons-sur-Marne* le *10 Mars 1915.*
L'Officier d'administration gestionnaire,
Peignat André

Nous, médecin-chef dudit établissement, certifions que la signature ci-dessus
est celle de M. *Peignat André*
susqualifié, et que lui doit y être ajoutée.

Fait *Chalons-sur-Marne* le *10 Mars 1915.*

NOTA. — Le présent extrait a été établi en double expédition, dont une a été adressée à M. le Maire de la commune
d' *Fressin* canton d' *Freges*
département d' *Pas de Calais* le *10 Mars 1915.*
et l'autre à M. le Ministre de la guerre (Bureau des Archives).

422. — PARIS DE L'ÉDITEUR. — IMPRIMERIE DE L'ÉDITEUR MILITAIRE CHALONS-SUR-MARNE. — 247.

Famille WAREMBOURG-HIBON

Acte de décès de Clément Warembourg
adressé à la mairie de Fressin
par l'hôpital civil de Chalons-sur-Marne.

WAULLE Charles Louis François Joseph

Né le 19 octobre 1874 à Fressin

Décédé à 84 ans le 11 juin 1959 à Arras

Ses régiments

Le 162^{ème} régiment d'infanterie de Verdun

Le 13^{ème} régiment d'artillerie de Vincennes

Le 19^{ème} escadron du train des équipages militaires de Paris

Le 20^{ème} escadron du train des équipages militaires de Versailles

Sa guerre

Versé dans un service auxiliaire pendant son service militaire, il est reconnu apte par le conseil de révision d'Hesdin le 30 décembre 1914 et affecté au 162^{ème} RI, le 20 avril 1915.

Il passe au 13^{ème} régiment d'artillerie (service automobile) le 22 juillet 1915. Muté d'abord au 19^{ème} escadron du train le 10 juin 1916 puis au 20^{ème}, le 18 août.

Nommé officier d'administration au cadre auxiliaire des subsistances le 1^{er} septembre 1918.

Son portrait

Cheveux et sourcils noirs, yeux bleus, nez fort, visage plein, Charles mesure 1,78 m. Fils de **Charles Waulle**, notaire, (1832-1914) et de **Sophie Desmons**, (1838-1919), il est d'abord **clerc de notaire**, puis **directeur d'usine** à Roubaix. Il monte ensuite une affaire à Arras, une huilerie qui existe toujours.

Il revient à Fressin après la guerre où il est élu conseiller municipal de 1904 à 1937, nommé sous-lieutenant du corps des sapeurs pompiers de la commune en 1923 puis lieutenant en 1930.

Sa famille

Charles a épousé, à Fressin, le 30 mars 1903, **Pauline de Contes** (1882-1952). Ils ont quatre enfants :

Charles (1912-1920) mort de méningite ;

Pierre né en 1914, décédé dans les années 80 dont une fille **Frédérique** qui a repris l'huilerie ;

Pauline (1915-2013) mariée à Gaston Crépin dont **Jean-Pierre** et **Jean-Claude** ;

Gérard (1918-1954) décédé d'un accident de voiture à Bavincourt.

Charles décède à Arras le 11 juin 1959.



Charles Waulle.

Famille WAULLE-DESMONS

WIDHEM Charles Joseph Timothée

Né le 1^{er} mai 1894 à Avesnes près d'Hucqueliers

Décédé à 75 ans le 6 août 1969 à Brailly-Cornehotte dans la Somme

Ses régiments

Le 9^{ème} régiment de cuirassiers de Douai

Le 66^{ème} régiment d'infanterie de Tours

Le 409^{ème} régiment d'infanterie de Châtellerauld

Le 20^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Poitiers

Sa guerre

Arrivé le 3 juillet 1914 au 9^{ème} cuir, il passe deux mois plus tard au 66^{ème} RI, le 29 septembre 1914. Il est blessé le 25 septembre 1915 à Agny (Pas-de-Calais). Plaie à l'omoplate droite et au flanc (pas de détail sur son hospitalisation).

Le 21 mars 1916, il arrive au 409^{ème} régiment d'infanterie où il est nommé caporal le 20 octobre 1916.

Cité le 2 novembre 1916 à l'ordre du régiment : « **Agent de liaison, très courageux ; a toujours transmis les ordres malgré les plus grandes difficultés** ». Croix de guerre.

Le 13 janvier 1917, malade, il entre deux semaines à l'hôpital pour en sortir le 24 janvier 1917.

De nouveau blessé le 29 septembre 1918 à Souain en Champagne, il est proposé pour changement d'arme pour l'artillerie de campagne pour : « **Perte de la 1^{ère} phalange du gros orteil droit, suite de plaie pénétrante par balle, gêne de la marche, ancienne blessure de poitrine (blessure de guerre) par la commission de réforme de Châtellerauld le 19 février 1918** ».

Passé au 20^{ème} régiment d'artillerie le 7 mars 1919 pour être démobilisé le 1^{er} avril 1919.

Son portrait

Cheveux châtain foncé et yeux bleu foncé, nez long, visage allongé, Charles mesure 1,75 m et possède un bon niveau d'instruction. Fils de **Timothée Widehem**, (1856-1915), employé des douanes puis cultivateur et de **Stéphanie Feuillet**, ménagère née en 1862 à Herly, il est **ouvrier agricole** au moment de son service militaire.

Sa famille, sa descendance

Après son mariage avec **Jeanne Leblond**, née en 1895 à Ecquemicourt, il reprend une ferme à Domléger près d'Abbeville.

Il a une fille **Charlotte** née le 3 août 1921 qui se marie en 1941 à Daniel Pruvost qui réside à Brailly-Cornehotte dans la Somme où il décède le 6 août 1969.



Famille WIDEHEM-FEUILLET



Le mariage de Gaston Widehem* avec Yvonne Duflos en 1922.

En médaillon, son frère Charles.

WIDHEM Gaston Eugène Timothée

Né le 19 octobre 1899 à Herly

Décédé à 89 ans le 22 janvier 1989 à Hesdin

Ses régiments

Le 43^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Caen

Le 27^{ème} régiment d'artillerie de Saint-Omer

Le 46^{ème} régiment d'artillerie de campagne de Châlons-sur-Marne

Sa guerre

Il a 19 ans lorsqu'il arrive le 20 avril 1918 pour son service militaire, en pleine guerre. Il est de la classe 19, c'est-à-dire qu'il aurait dû faire son service à partir du 2^{ème} semestre 1921.

Du 43^{ème} RAC, il passe au 27^{ème} le 27 juillet puis au 11^{ème} RAC le 17 novembre 1918. Après l'armistice, il arrive le 23 avril 1919 au 46^{ème} RAC où il est nommé brigadier téléphoniste.

Il est démobilisé le 20 mars 1921 à la fin de la durée de son service militaire.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux noirs, lèvres minces, Gaston mesure 1,72 m et aime les chevaux. Sa famille est arrivée depuis peu de temps à Fressin quand le père **Timothée Widehem**, âgé de 59 ans, meurt à la ferme du Plouy, le 5 avril 1915. Sa mère, **Stéphanie Feuillet**, ne peut subvenir seule aux travaux agricoles.

Sa fratrie

Ses frères **Joseph**, **Paul** et **Charles** sont au front ainsi que **Léon*** qui sera tué à l'ennemi le 18 avril 1918.

Gaston s'attelle à la charrue, les chevaux étant réquisitionnés.

Après la guerre, en 1921, il reprend le métier de **cultivateur**.

Sa famille, sa descendance

Gaston épouse le 23 octobre 1922 à Fressin, **Yvonne Duflos**, fille de Charles Duflos* et Marie Cousin qui lui donne trois fils :

Jean (1923-1948) qui épouse Marie-Louise Boquet et a une fille Cécile, mariée à Jean-Marie Legrand ;

Pierre né en 1925, marié à Odette Warembourg, qui a deux enfants : Yolande et Jean-Pierre ;

Robert né le 29 mars 1926 qui meurt le 13 avril suivant.

Yvonne décède le 29 mars 1926 et Gaston se remarie avec sa belle-sœur **Marthe Duflos** le 21 janvier 1928 qui lui donnera trois enfants :

Yves né en 1929 marié à Lucette Lenglet née en 1932 qui a trois fils, Jean-Marie, Jacques et Michel ;

Yvonne née en 1939 mariée à Rémi Dubois qui a quatre enfants, Régis, Chantal, Denis et Michèle ;

Marie-Ange née en 1949 mariée à Jean-Claude Laigle qui a trois garçons, Marc, Philippe et Eric.

Gaston décède le 22 janvier 1989 à Hesdin.



Famille WIDEHEM-FEUILLET

**Gaston Widehem et ses chevaux
à la maison forestière vers 1975.**

WIDHEM Léon Simon Antoine

Né le 2 avril 1896 à Avesnes près d'Hucqueliers
Mort pour la France à 22 ans le 18 avril 1918
à Cachy dans la Somme



Ses régiments

Le 110^{ème} régiment d'infanterie de Dunkerque

Le 8^{ème} régiment d'infanterie de Saint-Omer

Le 6^{ème} régiment de tirailleurs algériens de Tlemcen

Sa guerre

Arrivé à Dunkerque le 9 août 1916, il est envoyé le 17 avril 1917 au 8^{ème} RI.

Muté au 6^{ème} régiment de tirailleurs algériens, il est tué le 28 avril 1918 au plateau de Cachy.

Un secours immédiat de 150 francs a été payé le 23 septembre 1918 à sa mère, Madame Vve Widehem à Fressin.

Son portrait

Cheveux châtons, yeux gris et visage long, Léon mesure 1,68 m pour 58 kg. **Ouvrier agricole**, il sait monter, conduire et soigner les chevaux. Fils de **Timothée Widehem**, né à Parenty le 3 août 1856, et décédé à Fressin au Plouy, le 5 avril 1915 et de **Stéphanie Feuillet** née à Herly en 1862, mariés à Hucqueliers le 26 janvier 1884.

Sa fratrie

Léon est le septième d'une fratrie de huit enfants dont :

Angèle (1884-1959) mariée à Florentin Braure, remariée à Joseph Manier qui tenait un café-restaurant à Hesdin d'où une fille Colombe, en 1905, qui épousera Auguste Brunelle cultivateur à Azincourt ;

Joseph, né en 1886, cultivateur à Bimont marié à Marie Melin ;

Paul (1887-1977), marié à Marie-Suzanne Bachimont, cultivateur à Mencas, dont la fille Mélanie est la mère de Bertin Widehem ;

Colombe (1888-1894) ;

Arthur (1891-1907) ;

Charles* (1894-1969) marié à Jeanne Leblond ;

Gaston* (1899-1989) marié à Yvonne Duflos, veuf puis remarié à Marthe Duflos.

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Widehem

Prénoms Léon Simon Antoine

Grade 2^e cl

Corps 6^{me} Régiment de Tirailleurs Algériens
7^e de marche

N° { 25002 au Corps. — Cl. 1916

Matricule. { 1464 au Recrutement 5^e Omer

Mort pour la France le 28 avril 1918

à au plateau de Cachy Somme

Genre de mort Tue à l'ennemi

Né le 2 avril 1896

à Avesnes Département Noir

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), {
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 26 Février 1918

à Tressin Pas de Calais

N° du registre d'état civil _____

269-703-1022. [26434]

Famille WIDHEM-FEUILLET

Fiche Mémoire des hommes
concernant Léon Widehem.

Index des portraits

A

Agez Ernest Augustin, 8
 Agez Oscar Georges Donatien, 10
 Alexandre Ferdinand Jules Bénoni, 14
 Allexandre Emile Justin Joseph, 12
 Allexandre Léopold Jules Joseph, 16
 Anselin Jules Jean-Baptiste Joseph, 18
 Anselin Siméon Alfred, 20
 Attagnant Eugène François Emile, 22

B

Benteux Albert Noël Victor Alphonse, 24
 Benteux Arsène Raoul, 28
 Benteux Gaston Victor Alfred, 26
 Benteux Georges Noël Victor, 27
 Benteux Léon Albert Victor, 27
 Bigot Benoît Joseph Arsène, 30
 Bonnaud Paul, 32
 Bo(c)quet Raoul César Joseph, 34
 Boquet Emile César Joseph, 36
 Boquet Georges Léonard Joseph, 38
 Boquet Jean-Baptiste Adolphe, 42
 Boquet Jules Raoul Emile, 40
 Boquet Raphaël Gaston Eudoxe, 44
 Botte Adolphe Gustave Paul Raoul, 46
 Bouret Charles Isidore Magloire, 48
 Bouret Emile Clément Joseph, 52
 Bouret Lucien Henri Léandre, 54
 Bouret Narcisse Joseph Achille, 50
 Bouret Raoul Jules Ambroise, 56
 Bouret Victor Emile Joseph, 58
 Branquart Arthur Alfred Grégoire, 62
 Branquart Louis Maxime Augustin, 64
 Branquart Joseph Raphaël, 60
 Bruche Albert Louis, 66
 Bruche Alfred Laur Louis Thomas, 68
 Bruche Eugène Ernest Victor, 72
 Bruche Joseph Louis Vincent, 70
 Bruchet André Louis Jules, 74
 Bruchet Augustin Joseph, 90
 Bruchet Charles Hilarion Boniface, 78

Bruchet Gaston Léonce Emile, 88
 Bruchet Georges Charlemagne, 80
 Bruchet Honoré Floride Anselme, 76
 Bruchet Joseph Victor, 82
 Bruchet Louis Jules, 84
 Bruchet Louis Théophile Adolphe, 92
 Bruchet Omer Jules Emile, 86

C

Camier Alfred Clément, 94
 Camier Camille Georges Léon, 96
 Camier Georges Octave Honoré, 98
 Camier Jules Joseph Noël, 100
 Camier Jules Noël Joseph, 102
 Cardeur Fernand Joseph Bénoni, 104
 Caudeville Paul François Joseph, 106

D

de Contes Ernest Jules Joseph, 108
 de Contes Eugène Jules Joseph, 110
 de Contes Jules Emmanuel François, 112
 Delépine Edouard Joseph Modeste, 114
 Delépine Théodore Joseph Eudoxe, 116
 Demagny Joseph Victor Dieudonné, 118
 Demagny Louis Joseph Eugène, 120
 Denoyelle Edouard Eugène, 122
 Denoyelle Emile Joseph Augustin, 124
 Denoyelle Gaston Hippolyte, 126
 Dérain Joseph Louis Honoré, 128
 Desenclos Louis Ulysse, 130
 Desobry Alfred Emile Vincent, 132
 Dignel Octave Louis, 134
 Doliger Claude Aimé dit Jules, 136
 Duflos Charles Armand Zéphyrin, 138
 Duflos François Marie Edouard, 140
 Duflos Louis Frédéric Alexis, 142
 Dumetz Eloi Henri Joseph, 144
 Duplouty François-Marie dit Mary, 146
 Duplouty Louis Alfred, 150
 Duplouty Noël Marie Joseph Etienne, 148
 Duplouty Théophile Joseph Noël, 152

Duplout Victor Amédée Joseph, 156
 Duplout Vincent Nestor, 154
 Dupont Emile Joseph Lazare, 158
 Dupont Florimond Ludovic Joseph, 160
 Dupont Joseph Emile Godefroy, 162

F

Fauquet Ildefonse Constant, 164
 Fauquet Jules, 166
 Flament Faustin Henry Louis, 168
 Framery Amédée Alfred Léon, 170
 Framery Emile Florent Joseph, 172

G

Gagneuil Charles Théophile Fernand, 174
 Gagneuil Ernest David Raphaël, 176
 Gagneuil François Joseph Vulfranc, 178
 Gagneuil Julien Charles Louis, 180
 Gagneuil Olivier Félicien Joseph, 182
 Gagneuil Raoul François Joseph, 184
 Gagneuil Roger Jules Alban, 186
 Glaçon Anaclet Bertin Jules, 188
 Glaçon Charles Victor Marc, 190
 Glaçon Elie Joseph, 192
 Glaçon Grégoire Joseph Auguste, 194
 Glaçon Jules Léon Isidore, 196
 Glaçon Victor Henri Joseph, 198
 Guffroy Georges Emile Joseph, 202
 Guffroy Louis Joseph Zéphyr, 200
 Guffroy Norbert Victor dit Robert, 204

H

Hibon Alfred Louis Joseph, 206
 Hibon Augustin Raoul Fernand, 210
 Hibon François Damien Alfred, 208
 Hibon Joseph André Victor Benoît, 214
 Hibon Joseph Louis Gaëtan, 212
 Hiel Charles Joseph Lambert, 216
 Hiel Emile Louis Joseph, 218
 Hiel Léopold Louis Lambert, 220

J

Jandot Jean-Baptiste Joseph, 222

L

Lefebvre Hilaire Albert Fernand, 224

Lefebvre Jules Joseph, 226
 Lenglet Emile Arsène Victor Pierre, 228
 Lenglet Fernand Jules François, 230
 Livemont Gaston Raoul Louis, 232
 Loeuillet Georges Marie Hyacinthe, 234
 Loeuillet Nestor Henri Léonidas, 236

M

Maillot Louis Joseph Camille, 238
 Martin Bénoni Jules Julien, 240
 Martin Charles César Joseph, 242
 Mellier Léon Alexandre, 244
 Méquignon Fernand, 246
 Mouton Jules Alfred Nicolas, 248

N

Nézot Auguste Armand, 250
 Nicolle Louis Justin Elie, 252

P

Plée Adhémar Clément Jean-Baptiste, 254
 Plet Gustave Désiré Joseph, 256

R

Rolland Abel Sabin François Joseph, 258

S

Sargettier Fernand, 260

T

Thorel Paul Antoine Joseph, 262
 Tired Emile Aimé Joseph, 264
 Tired Georges Léon Eugène, 266
 Torchy Aimé François Jules, 268
 Torchy Henri François, 270
 Tournet Adhémar Arthur Bénoni, 272

V

Vergeot Charles Joseph, 274

W

Warembourg Alfred Emile Joseph, 276
 Warembourg Clément Joseph, 278
 Waulle Charles Louis François Joseph, 280
 Widehem Charles Joseph Timothée, 282
 Widehem Gaston Eugène Timothée, 284
 Widehem Léon Simon Antoine, 286

S.A.R.L.
ALEXANDRE et Fils

**ENTREPRISE DE MAÇONNERIE
RÉNOVATION - CARRELAGE**

5, rue Haute
62140 FRESSIN

Tél.
21 90 62 66

RCS B 351 508 450 SIRET 515 000 000

Philippe et Béatrice VAMBRE

**BOUCHERIE
CHARCUTERIE**

Viande fermière de 1^{re} qualité

SPECIALITÉ FABRICATION MAISON : andouillettes, andouille,
merguez, saucissons, pâtés divers - pâte de lapin à l'ancienne
PLATS CUISINÉS - Forme le Dimanche

24, rue de la Paroisse - 62140 HESDIN - Tél. 03 21 86 83 06

 **Les Jardins d'EVEA**

252 route de Montreuil
62990 MARESQUEL

Alain DAUTREPPE

**ELAGAGE, Taille de Haie
CREATION DE JARDINS**

Contrat d'entretien, Tonte,

03 21 81 38 88
06 85 20 08 04

Le Fournil

**Restaurant
Traiteur**

Repas d'Affaires
Séminaires
Service traiteur
sur commande
Salons privés
Terrasse ombragée
Parking privé

Fermé dimanche soir et lundi

Cathy & Tony Guerville
2 route de Saint-Omer
62310 COUFFELLE VIEILLE
Tél 03 21 04 47 13
Fax 03 21 47 46 06
gilefournil@orange.fr
restaurant-lefournil.com
RCS Douai N° 622 101 289

**Biencourt
Optique**

www.biencourtoptique.fr

24 rue du Général Tripiier
62140 HESDIN
Tél : 03.21.06.37.05
Fax : 03.21.06.21.98
biencourtoptique@orange.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 9h30-12h30 et 13h30-19h00
et le samedi jusqu'à 18h00

SARL HURTREL

TOUTES BOISSONS

Location de Tirage pression
Remorques frigorifiques

8-14, rue de la Besace
62770 AUCHY-les-HESDIN

03 21 04 83 72

**Prêt et Vente
de Mini Pompes
GAZ et PRESSING**

Livraison Gratuite

CHARCUTERIE ARTISANALE

SARL GERVOIS et Fils

**TRAITEUR
RÔTISSERIE**

7, Place d'Armes
62140 HESDIN

Tél. 03 21 81 16 01 - Fax 03 21 86 38 89

 **MUSÉE DE L'ABILLE**

**BOUTIQUE DE VENTE
THERRY-APICULTURE**

Hydromel - Miel - Cerveoise, etc...

62140 BOUIN-PLUMOISON - Tél. 03 21 81 46 24 - Fax 03 21 86 44 83

Crédit Mutuel
Nord Europe

LA banque à qui parler

www.cmne.fr



**MENUISERIE - PVC - BOIS - ALU
ISOLATION - RÉNOVATION
PLÂTRE - PLAFOND
DANIEL ALEXANDRE**

28, rue Haute - 62140 FRESSIN - Tél : 03.21.90.66.83 - Fax : 03.21.90.43.85
ent.alexandre.daniel@orange.fr R.M. 409 227 521.620 - APE 454 C



La Belle Époque

Michel, Dorothée, Olivier

30, rue Daniel Lereuil
62140 HESDIN

☎ 03 21 86 42 89



Actu'Elle
Prêt à porter pour femme

La mode au pluriel



28, rue d'Aras - 62140 Hesdin
Tel: 03.21.06.77.59

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h

Angel's
Coiffure

Masculin - Féminin - Junior

1 rue Daniel Lereuil - 62140 Hesdin - **03.21.81.85.88**



**Le Décor
de la Maison**

CANETTE-SOLARTOIS

23, rue du Four - **FRUGES** - ☎ 03.21.04.42.97

*Peintures - Papiers-peints - Vitrerie
Tissus assortis - Revêtements de sol*

Entreprise de Peinture

Maroquinerie - Vannerie

**FRITERIE WILLY
62134 LISBOURG**

**POUR VOS REPAS, DUCASSE,
ANNIVERSAIRE, ETC...**

Contact : 06 78 93 37 82



Jean-Michel Bailly

Chez vous ou en atelier

Dépannage - Installation - Conseil
en informatique - Expertise ADSL
Vente de tous matériels

tél : 06.79.41.19.14 - www.nopanicpc.net

email : jmb@nopanicpc.net

Siret : 53378434400012 - 29 Grand Rue 62310 Fruges



s.a.r.l. Les Caves du Vieux Chai

**Ets Alain MENUGE et Fille
GLAÇON Sophie**

Une cave à votre service

*Des gens passionnés du vin
vous apportent une gamme complète de vins fins
pour le plus grand plaisir de votre table.*

20 Grand'Rue - 62140 FRESSIN

Tél. : 03 21 90 61 43 - Fax 03 21 81 10 00



Mais où sont les amours

Que la grande guerre a fauchés

Jetant les fusils lourds

Dans les flaques de boue et les barbelés.

Où sont les noms des camarades

Ouverts en deux par les grenades

Qui demain les reconnaîtra

Sur ces bouts de bois taillés en croix

Même les poètes, tu vois font la guerre

Moi, je suis le soldat Appolinaire

Guillaume Kotrowitzky, dit Appolinaire

Notre guitoune

Plus tard, nous rappelant maintes et maintes fois
L'abri creusé sous terre et couvert d'un branchage

Où nous avons passé bien près de quatre mois,
Nous voudrions évoquer la pittoresque image
De notre étroit logis. Pouvons-nous l'oublier,
Nous qui l'avons construit et réparé sans cesse ?
N'est-il pas devenu notre petit foyer
Où nous avons porté par notre seule adresse
Quelques commodités et presque du confort ?
Oui, nous y penserons, le soir encore à table,
Lorsque nous parlerons de ce temps où la mort
En passant dans nos rangs, toujours insatiable,
Choisissait sa victime et frappait sans pitié ;
Nous nous rappellerons le vallon de Vendresse
Parsemé de maisons détruites à moitié,
Troyon, où seulement l'église encor se dresse
Parmi tant de décombres au-dessus des tombeaux.

Nous parlerons aussi de notre lit de paille
Si dur, et de tous nos instants, tristes ou beaux,
Passés ici, sous les obus et la mitraille.

1er février 1915

Jean Boyer

Emouvante forêt, qu'avons-nous fait de toi ?

un funèbre charnier, hanté par des fantômes.

Tes doux sylvains ont fui, cédant la place aux hommes

qui sèment autour d'eux la douleur et l'effroi.

Maurice Boigey : la forêt d'Argonne-1915.

Captivité

A Marcel Devoisin, compagnon de captivité

Te souviens-tu Marcel, du beau pays d'Artois
Vaste et lointain objet d'une obscure tendresse
Dans tes songes vois-tu nos plaines et nos bois
Où tu vivais joyeux l'insouciant jeunesse ?

Entends-tu dans ton cœur chanter de douces voix
Ou ne vibres-tu pas dans ta sombre détresse
Au souffle du passé qui ranime parfois
De nos bonheurs fuyants l'ineffable caresse ?

Cependant le malheur courbe nos fronts captifs...
Dans la brise qui passe, on entend à la brune
De longs cris déchirants sinistres et plaintifs ;

Ne frissonnais-tu pas, égaré dans la dune,
A ces appels de mort troublant ta rêverie ?
Ils te disaient qu'un jour tu perdrais ta patrie.

Koenigsmoor 1918

Jules Camier*

La brute allemande

Dehors dans un jardin, parqués comme un troupeau,
Ventre creux, n'ayant bu qu'un peu de café chaud
Et Dieu seul sait quel café ! Tombés de lassitude
Un groupe de poilus français prisonniers
Qu'on chasse hâtivement devant les Alliés
Attendent impatiemment qu'on leur assigne un gîte.
Un cerbère prussien, fusil au poing, s'agite
En deçà de la grille. On dirait un dompteur
Gardant jalousement quelques fauves en fureur
Car il ne s'y fie pas. Nous sommes en Belgique,
A Marchienne-au-Pont où toujours sympathiques
Des habitants sont là tout prêts à secourir

Les Poilus qui avaient juré de vaincre ou mourir
Mais qu'un sort malheureux a frappé d'impuissance.
Ils veulent approcher. Le Prussien le défend
Et brandit son fusil ! Une petite enfant
Gamine de six ans gracieuse et gentille
Sans souci du danger s'approche de la grille
Souriant aux poilus et leur tendant la main.
Furieux, saisissant son arme, le Prussien
Met en joue prestement. Aura-t-il le courage
D'assassiner à froid une enfant de cet âge ?
Oui la gosse est hélas blessée mortellement !
Et ce meurtre est l'exploit d'un soldat allemand.

Léopold Alexandre*